Lịch - sử

ĐẠO THIÊN - CHÚA Ở VIỆT - NAM

AU SOUVERAIN PONTIFE
PIE XI
DE GLORIEUSE MÉMOIRE
A SA SAINTETE
PIE XII
GLORIÉUSEMENT RÉGNANT
SOIT
DÉDIÉE ET CONSACRÉE
L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN PAYS D'ANNAM
QUI DANS SÈS DATES ET SES
FAITS RECUEILLE LA GRANDE LEÇON DES ŒUVRES
MISSIONNAIRES ET QUE LA
BÉNÉDICTION DU PÈRE LA RENDE
EFFICACE AUX TRAVAUX DE
LA MOISSON PROCHAINE
L'ÉDITEUR

NIHIL OBSTAT

And. Jh. Chapuis Miss. Ap.

Hué le 30 Octobre 1943

IMPRIMATUR

François-Marie Lemasl

Vic. ap. de Hué

Hué le 4 Novembre 1943

LỊCH-SỬ ĐẠO THIÊN-CHÚA Ở VIỆT-NAM

XUẤT BẢN DƯỚI QUYỀN DUYỆT CHÍNH CỦA

Cha L. CADIÈRE B. A. V. H. **và**

Cụ NGUYỄN-VĂN-TỐ E. F. E. O.

LỊCH-SỬ ĐẠO THIÊN-CHÚA Ở VIỆT-NAM

Tựa của Đức Khâm Mạng Tòa Thánh ở Đông-Dương

THẾ-KỶ XVI – XVIII

BẢN VIẾT CỦA **HỒNG-LAM**



CHÚ CIẢI GỦA **L. CADIÈRE**

HUẾ
ĐẠI-VIỆT THIỆN-BẢN
5o-bis Avenue Khai-Dinh
1944

A Monsieur Michel Ha…

en lui souhaitant une bonne
réussite pour la belle oeuvre
qu'il entreprend

ce 6 Janvier 1943

Madeu

« A celui qui attend, toutes choses se révèlent », à condition qu'il ait le courage de ne pas renier dans les ténèbres ce qu'il a vu dans la lumière.

« Người nào đã trông đợi thì ánh sáng sẽ tỏ rạng », miễn là họ đừng chối trong bóng tối, những điều nhận thấy trong sự sáng.

CONVENTRY PATMORE AUREA DICTA (1)

---

(1) « *To him that waits all things reveal them selves* » *provided that he has the courage not to deny, in the darkness, what he has seen in the light. Câu thơ này của C. Patmore viết vào năm 1854, trong đề THE FRIENDS, trong bộ THE ANGEL IN THE HOUSE. Xem Edmund Gosse, COVENTRY PATMORE, London, Hodder and Stoughton.*

MỤC - LỤC

---

(1) *Đáng lẽ cuốn đầu bộ sách này gồm đủ thế-kỷ XVI tới XVIII, nhưng vì một lẽ riêng chúng tôi chỉ in được tới đoạn nói về Alexandre de Rhodes. « Mưu sự tại nhơn, thành sự tại thiên », xin các bạn hiểu cho.*

ERRATA



PAGES

9 : (D) *civilisation occidentale chrétienne à son origine* lisez **civilisation occidentale, chrétienne á son...**

12 : (B) *d'où provient cette beauté et cette force* lisez **...beauté, cette force.**

14 : (A) *égalemment* lisez **également**

21 : (C) *que l'Eglise fut fondée* lisez **l'Eglise fut fondée**

17 : (C) *émouvant spectacle que celui de voir...* lisez : **émouvant spectacle que celui de ces divers**

22 : (A) *l'Eglise... elle convertit* lisez **l'Eglise... convertit.**

(B) *Chrits lui a léguée* lisez **Christ lui a léguée.**

23 : (B) *siècli* lisez **siècle**

(B) *puissante* lisez **puissantes**

27 : (B) *tandisque* lisez **tandis que**

28 : (B) *ouvrit* lisez **ouvre**

31 : (C) *Augustins* lisez **Augustin**

33 : (D) *élaboré 1700* lisez **élaboré en 1700**

34 : (C) *et celui de Saint Denis* lisez **et de celui de St Denis**

37 : (B) *ils n'en restèrent* lisez **il n'en resta**

38 : (B) *leur rangs* lisez **ses rangs**

43 : (B) *L'Evangile doit... prêchée* lisez **l'Evangile... prêché**

47 : (C) *on verrait* lisez **on verra**

49 : (D) les pays non encore entièrement catholiques, car l'effectif... lisez **les pays... encore soumises à la Propagande. Car**

51 : (B) *parle* lisez **parlera**

(C) *serait* lisez **sera**

52 (B) *bénécier* lisez **bénéficier**

53 : (A) *les fait* lisez **les a fait**

(C) *Eeosse* lisez **Ecosse**

54 (B) *internationnaux* lisez **internationaux**

(C) *.. elle donne à la femme* lisez **.. Elle donne à la femme**

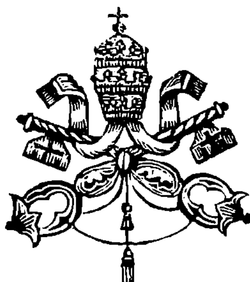
PAGES

56 (C) *virifie* lisez **vivifie**
59 (C) *résonme* lisez **résonne**
60 (D) *côtes...* lisez, **cotes.**
61 (D) *curent...* lisez, **eurent.**
62 (B) *ennoblit* lisez **ennobli**
63 (B) *du Droit et la morale* lisez **du Droit et de la Morale**
64 (D) *le prospérité...* lisez, **la prospérité.**
65 (D) *à quatres* lisez **à quatre voix Aux Ed du Sagitt. 6, Rue Blanche Paris.**
66 (B) *d'orphe inats* lisez **des orphelinats**
d'établissements lisez **des établissements**
(C) *d'écoles* lisez **des écoles**
d'asiles lisez **des asiles**
75 (A) *indissolubilivé* lisez **indissolubilité**
(D) *humatité* lisez **humanité**
76 (B) *entre des nations* lisez **des nations**
78 (B) *l'idéal de la paix* lisez **l'idéal de la paix**
(C) *démoratiques et d'autres idées potitiques* lisez **démocratiques et... politiques.**
ont alimenté lisez **qui ont alimenté**
87 (B) *la semence féconde* lisez **la semence soit féconde.**
101 (C) *Viscicitude* lisez **vicissitude**
102 (A) *seret* lisez **secret**
104 (D) *corresvondan* lisez **correspondant.**
109 (C) *donnaent de grandes espo rs* lisez **qui donnaient de grands...**
(D) *N° 138, 1935 in-16...)* lisez **(N° 138, 1935, in-16)**
112 (B) *la mission de Tonkin* lisez **la mission du Tonkin**
(D) *20 mai 1623, il devait* lisez **20 mai 1623. Il devait...**
114 (B) *vecnrotis* lisez **convertis**
. Il dut s'embarquer... lisez, **il dut...**
121 (A) *Mais il faut encore la rosée des martyrs pour féconder* lisez **Mais il faut encore la rosée des martyrs pour la féconder.**



PRÉFACE

de Mgr le Délegué Apostolique en Indochine



DELEGATIO APOSTOLICA
INDOSINENSIS

L'Église catholique est une institution en marche. Partout où elle s'établit elle vit et vivre c'est grandir sous l'action d'une poussée intérieure. Le ferment qui est au principe de la vie chrétienne ne se résigne pas à la stabilité. Sa nature est de soulever la pâte et toujours elle fait éclater ses limites. Les obstacles loin de décourager son action la stimulent. Des persécutions elle se venge par le pardon et l'oubli.

Il y a quatre cents ans que l'Église a franchi les frontières de l'Annam. L'Histoire de cette période de son développement en ce pays n'a pas encore été écrite sinon en monographies dispersées. Une synthèse s'imposait. L'œuvre à entreprendre semblait cependant téméraire à qui connaît la situation sociale de l'Église catholique en Annam. **Ici comme ailleurs la bonne nouvelle s'est présentée d'abord aux pauvres, selon la meilleure Tradition Evangélique.** *C'est là en effet l'un des signes donnés par le Christ aux disciples de Jean Baptiste venus s'enquérir s'il était vraiment le Messie :* **Les pauvres sont Evangélisés.** *C'est là semble-t-il la marque authentique de l'Évangélisation. C'est à tous cependant que s'adresse la bonne nouvelle, mais les pauvres que l'illusion des richesses et le mirage de la science n'aveuglent pas, semblent plus ouverts à la vérité.*

Retranchés derrière leurs caractères chinois,

les lettrés selon l'ancienne formule ont été inaccessibles au message chrétien. Les nouveaux, tributaires d'un laïcisme scolaire volontairement ignorant de la doctrine chrétienne, n'ont pu l'apprécier à sa juste valeur. Ce sont les humbles qui ont accompli les hauts faits de **l'Histoire de l'Église en Annam.** *Capables d'héroisme ils ne l'étaient pas de Littérature. Les catholiques en effet ont aujourd'hui encore assez peu de réprésentants dans la littérature annamite. Il fallait donc que l'histoire de l'Église soit écrite par des étrangers à notre religion. Le tour de force a été réalisé. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus ou l'audace de celui qui a entrepris l'œuvre ou la largeur de vue des écrivains qui ont accepté et mené à bien cette lourde tâche. Qu'on ne croie pas qu'il s'agisse d'une œuvre superficielle, une sorte de reportage plus ou moins exact en vue d'une propagande intéressée. Il s'agit bien d'une histoire dans le meilleur sens du terme. On y trouvera les faits munis de leurs dates et de*

leur localisation géographique. Partout l'affirmation aura ses témoins. La marche des évènements suit celle de l'histoire profane à laquelle est mêlée la vie catholique en Annam depuis quatre cents ans. Deux faits aux extrémités opposées de l'histoire contemporaine jettent une grande lumière sur le loyalisme catholique à l'égard de l'Empire d'Annam : Le dévoûement de Mgr. D'Adran à la cause des Nguyên et le choix fait par Sa Majesté Bảo-Đại, pour l'associer à son règne, d'une jeune fille appartenant à une des plus illustres familles catholiques de Cochinchine. Elle est reçue avec tous les honneurs dus à son rang par le Saint Père au début de cette guerre.

Tous les faits rapportés ont été revisés et scrupuleusement contrôlés par des historiens attentifs (le R. P. Cadière et M. Nguyễn-văn-Tố, le R. P. Delvaux) et dont personne n'oserait contester l'érudition ni l'impartialité. Ce que les écrivains ont apporté à ce difficile ouvrage c'est la pureté de la narration en

langue annamite. Mais ce travail a exigé des ouvriers qui s'y sont attelés après une longue méditation, une laborieuse documentation. Il semble qu'au contact des faits émouvants que leur plume retracait, leur coeur se soit enflammé et ils ont laissé s'en échapper une réelle émotion qui se répand sur tout l'ouvrage. Cette Histoire fera voir de quelle force d'âme sont capables les habitants de ce pays dont on vante le charme et la douceur. Les actes des martyrs seront des témoignages sublimes de fidélité à Dieu et à l'Empereur, car toujours les martyrs ont protesté avant de mourir de leur parfait loyalisme à l'égard de l'empire. Ils n'ont fait qu'imiter ainsi les martyrs catholiques de tous les pays.

Écrit pour les Annamites cet ouvrage intéresse aussi les Français. Rien de ce qui est annamite ne doit les laisser indifférents. Peu d'entre eux il est vrai connaissent suffisamment la langue annamite pour s'édifier de ces

pages et y trouver un motif nouveau d'aimer l'Annam. Par leur souscription cependant ils aideront à la diffusion d'une oeuvre qui fera connaître à un plus grand nombre d'Annamites l'une des plus pures gloires de leur pays. Nous souhaitons que beaucoup comprennent cette intelligente charité et mettent à la portée de bourses indigentes une lecture si profitable à l'esprit et au cœur.



AVANT - PROPOS

En Août 1942, nous avons lancé 10.000 prospectus invitant le clergé et l'élite indochinoise à répondre à notre appel de soucription pour la réalisation d'une collection historique: «*L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN PAYS D'ANNAM*», synthèse de quatre cents ans d'histoire, histoire de notre Patrie, histoire de l'évolution de la pensée annamite au contact de la civilisation occidentale chrétienne

à son origine et jusq'au XVIIIè siècle.

L'entreprise ne manque pas de témérité, surtout quand notre appel à la souscription prouvant la pénurie de nos moyens financiers, rend notre entreprise encore plus téméraire. C'est peut-être à cause de cela, que la liste des souscripteurs se limite à quelques rares pages, malgré l'immense effort que nous avons déployé. Pourquoi souscrire à une œuvre dont on doute de la réalisation ? Nous admirons cette prudence, nous admirons aussi la générosité de ceux qui ont répondu à notre appel pour partager avec nous les risques d'une belle entreprise...

En partie, c'est pour répondre à cette confiance, que nous « tenons ».

Nous ne nous cachons point les difficultés de l'œuvre et de l'heure. Mais la bénédiction que notre Evêque nous a accordée, celle que nous recevons de 15 Evêques de l'Indochine, l'appui moral constant de S. E. Mgr le Délégué Apostolique en Indochine, nous donnent la conviction de l'utilité de notre œuvre.

Après bien des tribulations qu'il serait trop long à énumérer, nous avons aujourd'hui la joie de présenter au public le premier fascicule de la partie historique de « l'Histoire de l'Eglise en pays d'Annam ». Ecrit par M. Hô-khac-Trang, qui est à son premier essai historique, ce fascicule publié sous la direction de M. Nguyên-van-Tô (E. F. E. O.), est

annoté par le R.P.Cadière (A.V.H.). C'est pour dire que vous pouvez compter sur l'authenticité des faits et des dates.

A QUI S'ADRESSE NOTRE LIVRE ? Notre livre s'adresse à tous ceux qui sont brûlés du désir de connaître, qui sont assoiffés de vérité, à tous ceux pour qui la connaisance de l'Histoire de la Patrie est une nécessité, à ceux qui ont le courage de vaincre les préjugés, à ceux qui méditant les faits éclatants de l'Histoire de l'Eglise sentent le besoin de remonter à la source pour savoir d'où provient cette beauté et cette force.

Il s'adresse égalemment à tous ceux qui n'ont pas peur de payer un livre au prix d'une loge de théâtre, montrant par là qu'ils

accordent à leur esprit ce qu'ils n'ont point refusé à leurs yeux...

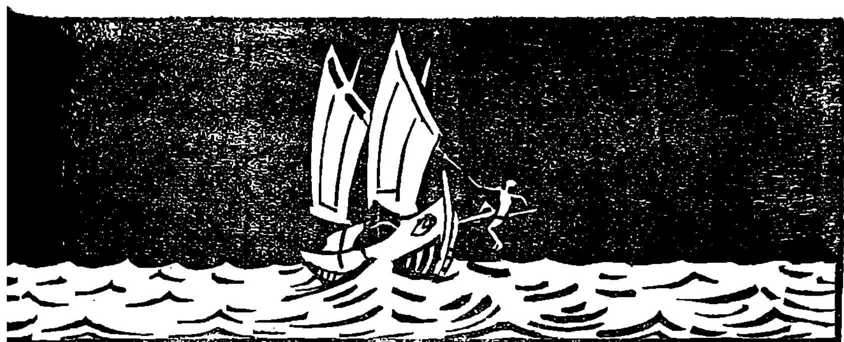
IN MEMORIAM. — Disons tout de suite merci à cette personne qui a vendu ses bijoux, engagé sa maison pour soutenir notre œuvre et pour ne pas blesser la modestie d'une autre personne qui nous a efficacement aidé, ne la nommons pas !

Si, aujourd'hui, nous pouvons réaliser en partie notre programme, c'est à elles que nous le devons. Nous le devons encore à la loyale collaboration de nos écrivains qui ont apporté à leur travail une louable conscience professionnelle, une exactitude scrupuleuse, une largeur de vue qui est la marque des grandes âmes. Nous rendons grâces à la

Providence qui nous a permis d'unir dans notre collection deux noms également chers au cœur des Annamites : le R. P. Cadière et M. Nguyên van-Tô. Sur le terrain de la vérité, la bonne entente existe toujours entre les âmes de bonne volonté. C'est grâce à cette éminente collaboration que nous avons pu résoudre les difficultés de documentation dans un pays où l'on ne s'intéresse qu'à l'histoire des pays voisins...

Disons encore merci aux RR.PP. Gustave Hue et Adolphe Delvaux, disons merci à MM. Dao-trinh-Nhut et Nguyen-duc-Nguyên qui ne nous ont point ménagé leur peine et nous ont soutenu de leurs conseils.

L'Editeur


T. T. SA

L'ÉGLISE DANS LE MONDE

PAR MICHEL DUC

« Allez dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute créature. » (Marc XVI-15). Cette marche qui ne s'arrête qu'aux confins de la terre, ce travail de christianisation de l'humanité entière est fixée à des hommes. La tâche est immense. Celui qui l'ordonne doit être puissant pour l'imposer. Sa puissance doit être grande pour accorder l'immortalité à des hommes qui doivent réaliser cette

tâche en même temps que cette marche. Marche qui ne s'accomplit qu'avec les siècles. Tâche qui ne se réalise qu'avec l'éternité. Cette série d'hommes qui sont immortels dans leurs successeurs s'appelle les apôtres ; cette institution dont la vie bat à la cadence de l'éternité s'appelle l'Eglise (1). Et dans sa marche conquérante et pacifique, l'Église obéissant à la voix du Christ, a étendu son empire sur 134.000.000 de km2 (2). Elle n'a reculé ni devant les barrières géographiques, ni

---

(1) *Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. . . Et Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.* (*Matth. XXVIII. 19*).

(2) *Conf. R. P. Robert Streit O. M. I. Les Miss. cath. stat. et graph. Desclée, de Brouwer et Cie 59bis, Rue Bonaparte Paris VIè 1928 p 3 et suiv.*

devant les entraves humaines. Et, de l'Archipel océanique perdu dans l'immense Pacifique, comme de la colossale Asie, berceau des civilisations et des religions ; de l'Afrique noire comme de l'Amérique aux milliardaires, et de l'Europe s'élèvent en une grandiose symphonie à la louange du Créateur, des cantiques composés dans les langues de mille peuples différents. (Mal. 1, 2.). Emouvant spectacle que celui de voir ces divers peuples réunis autour de l'autel du Seigneur dont l'amour a pu les rassembler, malgré la disparité de leur race, malgré la divergence de leurs opinions parfois très profonde (1). C'est que la foi en

(1) *L'Orient c'est l'Orient, l'Occident c'est l'Occident, disait Kipling qui consacre la différence entre l'Orient et l'Occident Au*

Dieu leur a donné cette force d'âme et cette clairvoyance de l'esprit qui dans le fouillis des différences de race, d'opinions, d'idées, leur permettent de distinguer les éléments qui les fraternisent ; les raisons qui les unissent autour d'un Père commun : DIEU.

Cette fraternité proposée à l'humanité entière pour le service

---

fond si on remontait à la source de cette différence on verrait que le moteur des actes de l'Oriental est le sentiment ; le cœur disons-nous ; tandis que les actes de l'Occidental sont en fonction du raisonnement, (nous parlons de la généralité). L'Occidental vit plus près de la réalité, il vit des chiffres, du nombre, de la pratique, dans le réel. L'Oriental plus irréel s'abandonne plus facilement aux spéculations de l'esprit. Ces deux mentalités qui dès l'abord semblent si différentes sont au demeurant deux stades de pensée qui doivent se compléter. Le sentiment n'est pas toujours loin de la raison, ni la raison toujours éloignée du sentiment. L'harmonie doit sortir de la synthèse de ces deux conceptions de vie génératrices de deux civilisations qui doivent s'unir pour s'harmoniser (Note d'un philosophe anonyme.)



de Dieu et pour le bien de l'homme lui-même, est le moteur de l'activité de l'Eglise catholique.

Aussi, l'espace n'est jamais trop grand, le temps jamais trop long pour ELLE qui veut accomplir le commandement du Seigneur (1).

Et à travers les siècles,

---

(1) *Euntes in mundum universum, praedicate Evangelium omni creaturae.* (*Marc.*).

dans toutes les régions,
parmi toutes les nations,
l'Eglise avec le
Clergé indigène,
se met au service de la Charité,
de la Civilisation, de la
Science, et,

continue sa marche pour atteindre le but fixé, la tâche léguée par le Christ le jour de l'Ascension : Et misit illos praedicare regnum Dei, et sanare infirmos. (Ev. Luc.)



I

A TRAVERS LES SIÈCLES

Vers la fin de 28, au début de 29, sur les bords de la mer de Galilée, lorsque Jésus appela à lui les quatre premiers apôtres, que l'Eglise fut fondée. Quelques mois plus tard, près des sources du Jourdain Jésus conféra à Pierre la primauté sur les autres apôtres : « Pais mes agneaux, pais mes brebis. »

Depuis, sous la ferme direction de son chef, le pape, successeur de Pierre, l'Eglise frémissante de

vie dans le sang de ses martyrs elle convertit les âmes, aux périodes de persécution ; dans les périodes de paix elle prépare activement l'expansion du royaume de Dieu ; en tout temps elle est soucieuse du bien-être de l'humanité que le Chrits lui a Léguée (1) ; bien-être matériel : sanare infirmos ; bien-être spirituel : praedicate Evangelium omni creaturae.

Conversion Individu par Individu. — (1er siècle - IIIè siècle) Le sang de ses martyrs giclant de ses entrailles, l'Eglise s'en va à la conquête des régions méditerranéennes encore assises à « l'ombre de la mort». Individu par Individu, elle convertit la Palestine, la

(1) *En la personne de St Jean, Jésus sur la Croix a légué à son Eglise l'humanité quand Il dit à la Très Sainte Vierge : Voici ton fils.*

Macédoine, l'Egypte, l'Asie Mineure, la Dalmatie, l'Arabie, l'Afrique du Nord, la Provence, etc...

Conversion en masses. (IVè siècle-Xè siècli) Malgré les hérésies parfois très puissante et l'Islamisme belliqueux et conquérant ; grâce au clergé indigène formé sous la direction de St Grégoire le Grand (1); grâce à l'esprit chrétien des rois qui mettaient leur épée au service du pouvoir spirituel, l'Eglise par des mouvements missionnaires vraiment organisés (2)

(1) *cf. la lettre de St Gréggoire le Grand à St. Augustin dans G. Goyau : Missions et Missionnaires Bloud et Gay 1931, in-12 pp. 19-20.*

(2) *A la différence des Irlandais qui s'improvisaient dans leurs missions, les Bénédictins qui débarquèrent en Angleterre sous la conduite de St Augustin réclamaient du pape méthode et programme.*

réalisait des conversions en masses. C'est ainsi que les Francs, les Angles, les Frisons se convertirent en même temps que leur chefs (1). La christianisation s'étendit à des nations entières. L'activité des missionnaires déborda de l'Europe et se répandit jusqu'en Asie (2).

Vers des horizons nouveaux — (XIè siècle - XIVè siècle) Dans le sillage ouvert par les croisades (3), plus

(1) *Clovis se convertit avec ses Francs ; Witikind avec ses Saxons ; Rollon avec ses Normands ; l'élan religieux donné par ces rois sincères fut entretenu par une série de saints rois au XIè siècle : S Etienne de Hongrie (1038) ; S. Edouard (1066) roi d'Angleterre ; S. Canut le Grand (1086) roi du Danemark ; Ste Marguerite (1093) reine d'Ecosse. Heureuse époque que celle où l'exemple du service de Dieu vient de haut !*

(2) *En 635 le christianisme s'implanta en Chine avec les Nestoriens. Vers 635 638 traduction en chinois du premier livre chrétien.*

(3) *cf. Hist. des Croisades et du royaume franc de Jérusalem, Paris Plon 1934 3 vol. in-8°.*

soucieux de la conquête des âmes que du succès des armes ; Dominicains (1), Franciscains (2), se lancèrent vers le Proche Orient et les pays où régna l'Islam. Les missions lointaines organisées par ces deux ordres assurèrent à l'Eglise des ouvriers pour l'évangélisation du monde paien. En même temps que le royaume du Christ, se développèrent les sciences ethnographiques géographiques et linguistiques, grâce aux notes, aux relations de voyages des missionnaires, à leurs traductions des

(1) *cf. Miss. Dominicaines en Extr-Or. (Paris 1865) par André Marie.*

(2) *Le Dominicain Raymond de Pennafort et le tertiaire franciscain Raymond Lulle par leurs écrits et leurs appels furent les pionniers de l'initiation et de la culture missionnaires.*

livres saints en langue indgène (1).

Innocent III, Grégoire IX, etc... attachèrent leurs noms aux grands mouvements missionnaires de ces siècles.

La Guerre de Cent Ans, les conquêtes de Tamerlan, les hérésies de Wiclef et de Hus, le Grand Schisme, les persécutions des Ming (2) arrêtèrent ce bel élan. Cependant inlassables continuateurs de l'œuvre commencée par les apôtres, les groupements spécialisés de Franciscains, de Dominicains, déployèrent leur activité jusqu'en Asie

(1) *Roger Bacon écrivait pour les missionnaires son* **De situ Terrae Sanctae.**

(2) *1328. En 1387 les Ming anéantirent ce qui restait des missions chez les Mongols.*

et dans le Nord-Est de l'Europe (1).

Du XVème au XVIème siècle.— La voie de l'Extrême-Orient longtemps fermée aux missionnaires par les conquêtes de l'Islam fut rouverte à leur activité apostolique par les explorations des Portugais (2), tandisque le Nouveau Monde découvert par Christophe Colomb au

(1) *Sous le nom de* **Societas fratrum peregrinatum propter Christum** *Franciscains et Dominicains se constituèrent en groupemenst exclusivement missionnaires et exercèrent leur activité en Asie et dans le N-E de l'Europe.*

(2) *Henri le Navigateur organisait des explorations qui en plus de leur but commercial, avaient nettement un but chevaleresque qui le portait à aider à l'expansion du règne du* **Christ**. *Le* **P. Charles** *dans ses notes sur le Padroado portugais Dos. de l'act. miss. nº 90, part. hist nº 34), explique que H. le Navigateur voulut prendre l'Islam à revers avec une flotte européenne et achever l'oeuvre commencée par les Croisades. « Il y eut là de la part des Portugais du XVè siècle une véritable conception religieuse. » Goyau op. cit. pp. 43-44.*

service de l'Espagne (1) élargit le champ d'action des missionnaires. Dans le sillage des explorateurs les missionnaires se glissèrent. En même temps que leur effort évangélique se développe, un échange culturel s'établit entre Orient et Occident. L'Orient par eux reçoit la culture, la civilisation occidentales et, par un choc en retour non moins puissant l'Occident ouvrit les yeux sur l'Orient, reçoit ses idées, s'assimile ses doctrines et, s'initie à ses conceptions philosophiques de la vie et du

(1) *En 1492, Christophe Colomb au service de l'Espagne découvrit le Nouveau Monde. « A la fin du XVIè siècle écrit Lucius Lector, l'Espagne apparaissait comme le boulevard du catholicisme, et, à ce titre, on lui pardonnait d'être un peu son tyran ». (cf ann. pont. 1910 Bonne Presse 3 et 5, Bayard-Paris, p. 81).*

monde (1). Durant ces deux siècles, grâce au concours de l'Espagne et

---

(1) *Les philosophes du XVIIIè s. se l'assimilèrent si bien que leurs œuvres en furent empreintes, ce qui ne sera pas sans influence sur le mouvement révolutionnaire de la fin du XVIIIè siècle*

« Si les missionnaires travaillent à répandre en E. O. la culture qu'ils représentent, ils rapportent aussi de leurs voyages, ou envoient du fond de l'Asie, des œuvres qui révèlent dans le vieux monde latin, des formes mentales insoupçonnées et une civilisation inconnue dont l'orgine semblait remonter à l'origine des temps Philosophes et théologiens s'en emparèrent pour saper ou défendre la religion et l'ordre social, pour construire des systèmes métaphysiques ou politiques. Les luttes ardentes dans lesquelles s'opposent en France, Jésuites et Jansénistes, — et se heurtent leurs partisans préparent le grand mouvemnt révolutionnaire et en hâtent l'explosion. Alors que la Grande Bretagne s'assurait la possession des Indes et fondait sa puissance coloniale et économique, la France toute intellectuelle, s'émerveillait devant la Chine, découvrait cette nouvelle antiquité. (Martineau et May : Tabl. d'expans. europ. à trav. le monde de la fin du XIIè siècle au début du XIXè siècle, Paris Leroux 1935, in-12 p. 96,) extr. de Hist. des Miss. cath. par P. Lesourd Librairie de l'Arc 149, rue de Rennes. Paris

De toutes les nations de l'Europe la France est certes la nation la plus proche de l'Orient par la finesse de ses pensées, par la délicatesse de ses sentiments. Placée au carrefour de civilisations

du Portugal (1) qui par suite de leur mandat missionnaire, furent le centre de recrutement, le point de départ des missionnaires, l'œuvre missionnaire prit un grand développement. Dans la première moitié du XVIème siècle, l'armée missionnaire fut composée de prêtres

différentes elle a su en faire la synthèse, ce qui donne à sa culture cette marque de l'universalité qui est le caractère de toute culture profondément humaine. Pourquoi alors refuser à établir la comparaison entre ces deux nations appelées à avoir dans l'Histoire, presque, le même rôle ? L'Annam n'a-t-il pas lui aussi réalisé la synthèse des deux plus grandes civilisations de l'Orient La civilisation chinoise et la civilisation indhoue ? N'est ce pas là la cause de la conservation de son caractère national malgré les dix siècles de domination chinoise ; de cette domination qui en moins de temps a absorbé et assimilé d'autres nations beaucoup plus vastes ! (note d'un philosophe anonyme).

(1) Cf. Destr. des Indes dans Et. et Docm. pour l'Hist. miss. de l'Esp. et du Port. Louvain, Aucam 1930 in-8 pp. 13-22. D'une manière générale malgré le mercantilisme des Portugais, le concours de l'Espagne et du Portugal dans l'œuvre missionnaire donne de bons résultats.

réguliers : Dominicains, Franciscains, Trinitaires, Ermites de St Augustin et Capucins. A partir de 1540 la Compagnie de Jésus se voua aux missions d'une manière plus méthodique (1). A cette légion d'ouvriers évangéliques se joignirent vers 1580 les Carmes de l'ancienne observance et les Carmes déchaussés en 1582 et au début du XVIIème siècle les Récollets de Saint - Augustins (1605) et les

(1) *Cf. J. Brucker, La Compagnie de Jésus (Paris 19 9).*

Les Jésuites qui s'étaient toujours posés en champions de la cause catholique n'épargnaient jamais leur effort dans la formation des missionnaires dans lequel domaine ils passèrent maîtres St. F Xavier dont le nom domine toute l'histoire de l'apostolat moderne eut « un rôle providentiel qui fut avant tout, d'ouvrir des voies et de donner l'exemple . . » (cf. Dict. d'Apolog. par R P. Brou col. 373). A ce nom il faut ajouter celui du P. Rodriguez qui est avec Xavier les deux premiers missionnaires Jésuites.

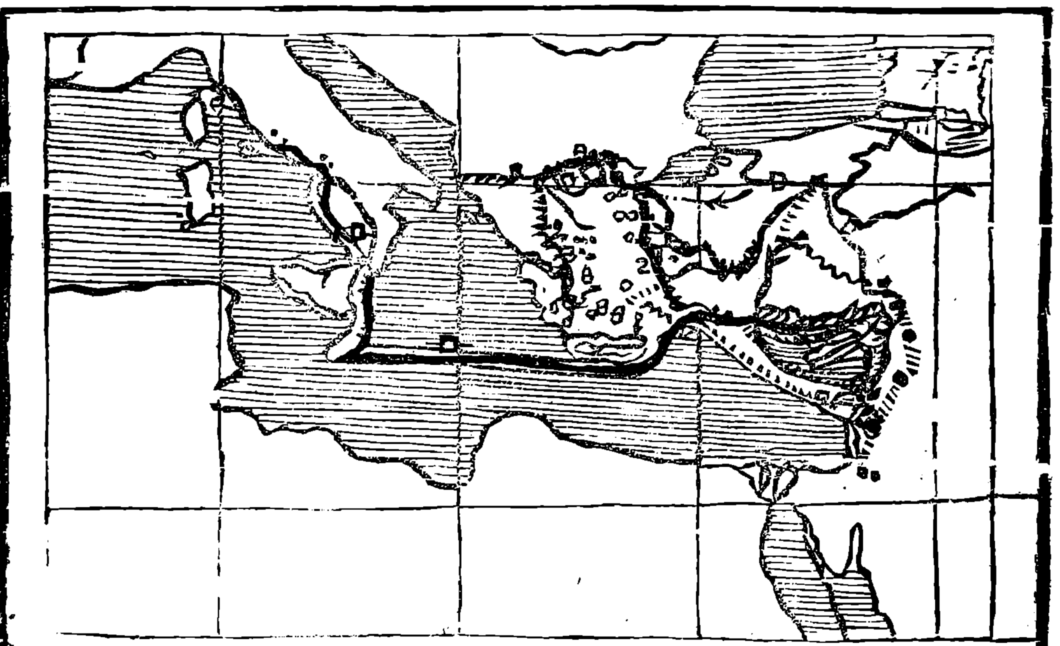
Le Collège de Coimbre fondé en 1542, fut le premier Séminaire qui se spécialisait dans la formation des Jésuites missionnaires.

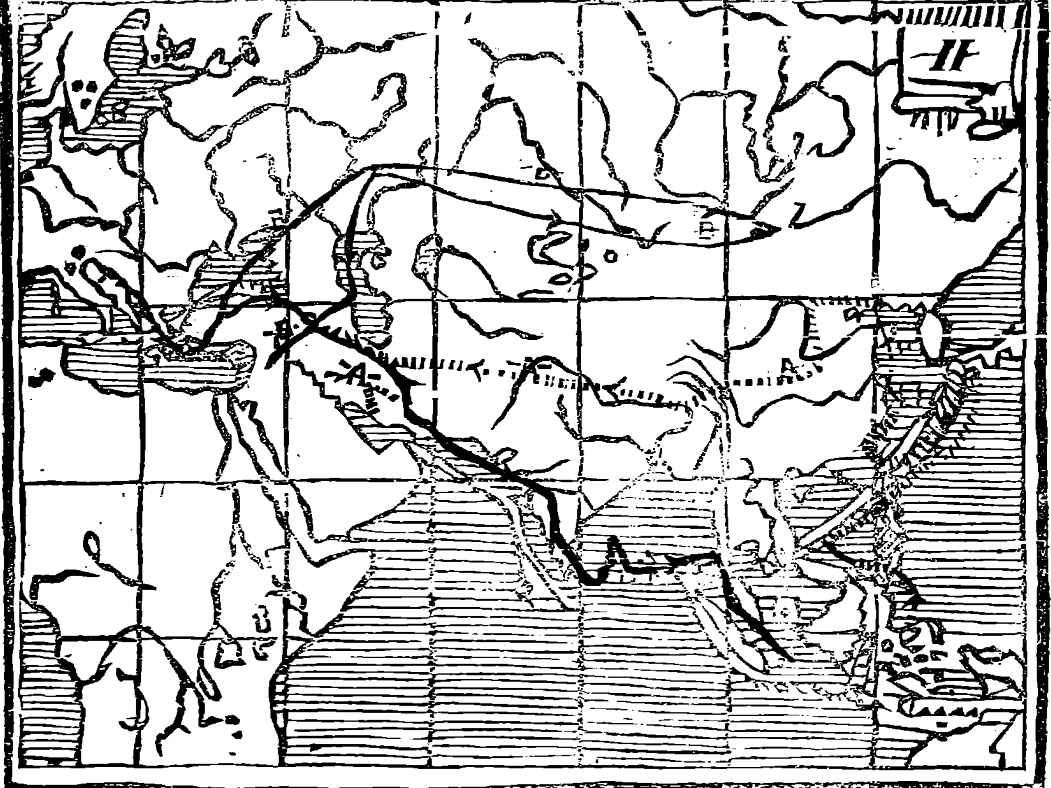
Théatins. La première moitié du XVII^{ème} siècle vit le magnifique essor des missions capucines, dû aux persévérantes initiatives du P. Joseph du Tremblay.

Du XVII^{ème} siècle au XX^{ème} siècle. — Le 6 janvier 1622, Grégoire XV créa la Congrégation *De Propaganda Fide* (1). Désormais l'activité des missionnaires essaimés de par le monde, aura plus de cohésion, et sera répartie suivant des plans déterminés. L'espèce de monopole missionnaire du Portugal et de l'Espagne touche à sa fin. Désormais les missions catholiques ne subirent plus l'emprise du pouvoir temporel. Elles dépendront direc-

(1) *Cf. les trois mémoires 1625, 1628, 1644 d'Ingoli premier secrétaire de la Propagande. En voir le résumé dans Goyau Missions et Missionnaires op. cit. 91-93.*

VOYAGES DES MISSIONNAIRES DANS LES TEMPS ANCIENS





I Les voyages de St Paul : A : 1er voyage ; B : 2e voyage
C : 3e voyage ; D : 4e voyage.

II Voyage des Missionnaires Franciscains : A : Odoric d'Udine (1314-1330)
B : guillaume de Rubruck (1253-1255). Itinéraire sûr — itinéraire probable. .

tement du Pape. L'organisation missionnaire en profitera.

En 1659, la *fondation des Missions Étrangères* de Paris, fut au XVIIè siècle un évènement aussi important qu'avait été au siècle précédent la fondation de la Compagnie de Jésus. Nées de la double action des Jésuites et de la Compagnie du Saint Sacrement, les Missions Etrangères furent le premier groupement de **prêtres séculiers exclusivement** voué aux missions et consacré à la formation du clergé indigène (1). Signalons aussi à cette époque l'action missionnaire des Lazaristes et celle des premiers Pères du Saint-

(1) *cf. art. 1er du règlement de la S. M. E. de Paris, élaboré 1700,*

Esprit (1). A l'activité de ces Congrégations d'hommes, le XVIIè siècle vit s'ajouter celle des religieuses. Le 4 mai 1609, les Ursulines et les Hospitalières de Dieppe s'embarquèrent pour le Canada; elles furent bientôt rejointes par les Hospitalières de la Flèche. Dans le premier quart du XVIIIè siècle les dames de St Maur partaient à leur tour pour l'Amérique. Au début du XVIIIè siècle (1727), les Ursulines ouvrirent en Louisiane un couvent et les sœurs de St Paul de Chartres se chargèrent de l'hôpital de Cayenne en 1770 et celui de St Denis à la Réunion (1775). Ces religi-

(1) *Cf. Limbour, la Congrégation du St Esprit* (*Lille 1909*) *G. Goyau, La Congrégation du St Esprit* (*Paris Grasset 1937, in 12, 234 pp*)

euses ne tardèrent pas à recruter des vocations parmi les indigènes devenues chrétiennes.

Si du XVè siècle au XVIIè siècle, l'histoire missionnaire fut caractérisée par une organisation méthodique de l'activité apostolique, elle fut marquée aussi par la naissance de nouveaux schisme et hérésie qui retransformèrent l'Europe Chrétienne en pays de missions. Dans certaines nations européennes l'apostolat évangélique fut interdit, même anéanti (1). Contrecarrés dans leurs efforts civilisateurs en Occident, les missionnaires portèrent leurs pas vers l'Asie et l'Amérique. L'ex-

(1) Angleterre sous Cromwel (1648). Irlande sous le même uvernement.

pansion du christianisme en bénéficia.

Du XVIIème au XXème siècle. — La fin du XVIIIè siècle fut marquée par une extrême détresse des œuvres missionnaires : la suppression de la compagnie de Jésus en 1773 par Clément XIV ; la querelle des rites(1) ; leur causèrent un grand préjudice. Tandis que les persécutions décimèrent l'effectif missionnaire en Asie, en Europe

---

(1) *La querelle des rites savamment défendue par les Jésuites, fut tranchée par le Saint-Siège qui décida (1742-1744) qu'il valait mieux retarder la christianisation que de céder à des tolérances abusives, à un esprit d'adaptation qui pourrait entraîner loin. (Cf. Hist. des Missions Cath. par P. Lesourd pp. 47).*

« Et combien y avait-il de missionnaires catholiques épars dans le monde des infidèles ? Y en avait-il un millier en prenant le mot missionnaire au sens large » R. P. Brou dans Revue d'Historie des Missions, mars 1932, pp. 46-47.

la Révolution en arrêta le recrutement. Les couvents furent fermés, les ordres religieux supprimés. Des fondations créées pour le soutien des missions, ils n'en restèrent que la trace. L'Eglise catholique ne fit de nouvelles fondations qu'en Amérique.

Ces tribulations ne sont que les préludes d'un **renouveau plus radieux**. Au lendemain de la grande tourmente révolutionnaire d'Europe, s'ouvrit le grand siècle missionnaire, tant par le nombre des conversions que par l'étendue des territoires englobés dans l'œuvre de christianisation.

En 1822, les évènements de la révolution avaient dépouillé l'Eglise de son ancienne et

bienfaisante opoulence. Les œuvres qui assuraient le passage des missionnaires et leur subsistance au lieu de destination disparurent. Le clergé était lui-même décimé par la révolution et leurs rangs furent si éclaircis que les nouvelles générations arrivaient à peine à réparer les vides. La suppression des ordres religieux — centres de formation des plus fortes milices de l'apostolat — (1), aggravait encore cette pénurie de prêtres. Les chrétientés à peine formées (2) restaient longtemps sans pasteurs. La désolation planait partout dans l'Eglise (3). Mais Celui qui a assigné à l'Eglise

(1) *Annales de la Propagation de la foi Tom. XVI, mai 1844 pp. 178-179.*

(2) *Chrétientés du Japon, de l'Indochine.*

(3) *Cf. Hist. Miss. P. Lesourd op. cit.*

la mission d'évangéliser le monde veillait. Il suscitait à temps les initiatives voulues, les énergies nécessaires, et sur les ruines de la Révolution, l'Eglise grandissait et avec Elle, les œuvres missionnaires.

L'Expansion catholique prit un essor puissant et cela malgré les persécutions qui ensanglantaient les chrétientés d'Indochine, malgré les difficultés suscitées par le Portugal (1), malgré une recrudescence du commerce des esclavs qui prend un développement gran-

(1) *Cf. Card. Baudrillart op. cit. pp. 514 et suiv.*

Le Portugal revendique son pouvoir de protectorat sur toute l'Asie orientale, même là où le pouvoir civil était passé à d'autres gouvernements (Cf. Cardinal Baudrillart, les Miss. aux XIXè et XXè siècle p 514). Si le Portugal et l'Espagne avaient rendu de grands services à l'œuvre missionnaire, l'esprit qui les animait n'était guère favorable à la formation du **clergé indigène.** *Ils se croyaient les messagers d'une religion qui devaient être prêchée à des populations*

dissant avec les progrès des principes **« philosophiques »**. Elle fut telle sous le pontificat de Grégoire XVI (1831 - 1846) qu'on peut la considérer comme une nouvelle avance. C'est l'époque où les missionnaires pénètrent dans les régions éloignées de la Chine : Thibet, Mandchourie, Corée ; et jusqu'en Alaska ; au fond des Montagnes Rocheuses comme par delà le Pacifique : en Océanie. Elle se poursuit sous Pie IX (1) Léon XIII (2), Pie X (3), Benoit XV (4) et Pie XI, le pape des missions (5). Sous le pontificat de

---

qui leur étaient très inférieures ! Ils s'opposaient même à ce qu'on administre l'extrême - onction à certains indiens du Mexique parce qu'ils les jugeaient indignes ! Le Franciscain Zumarraga et le Jésuite Acosta protestèrent en vain, contre cette singulière conception. (Cf. R. P. Perbal, Pour comprendre la question du clergé indigène dans les Et. Miss. novembre 1936 pp. 161 192 ; avril 1937 pp. 39-40)

(1) Sous Pie IX la Grande Bretagne 1850), la Hollande 1853) virent un renouveau catholique et cessèrent d'être pays de mission ; aux Etats Unis furent créés 38 nouveaux diocèses et 11 provinces

ce dernier les circonscriptions missionnaires passèrent de **298** en 1922 à **500** en 1937. Jusqu'à décembre 1936, 38 missions, 112 pré-

---

ecclésiastiques. Partout en Australie, en Chine, en Afrique on vit se dessiner d'une manière plus nette la hiérarchie ecclésiastique, signe d'une intense activité missionnaire. cf. Lesourd op. cit, p 88)

(2) *Sous Léon XIII les encouragements aux œuvres auxiliaires redoublèrent. En 1880 le 3 décembre parut l'encyclique* **Sancta Dei Civitas** *sur les missions ; le 20 novembre 1890 l'encyclique* **Catholicae Ecclesiae** *flétrissant l'exploitation des vies humaines la traite des nègres et l'esclavage. 113 nouveaux diocèses, 65 nouveaux vicariats, 35 nouvelles préfectures, 4 délégations apostoliques furent créées. (cf. Lesourd op cit. p. 88).*

(3) *L'Oeuvre d'Evangélisation continue à se développer. En 1908 Pie X fit reviser les territoires soumis à la Propagande.*

(4) *Benoît XV continue l'œuvre de son prédécesseur, créé deux délégations apostoliques et 7 archevêchés. En 1919 il publia l'encyclique :* **Maximum Illud** *sur les missions et fonda l'Union Missionnaire du Clergé.*

(5) *Pie XI, le Pape des missions, donna à l'activité missionnaire si bien menée par ses prédécesseurs ; une impulsion nouvelle. C'est sous son pontificat que l'épiscopat indigène prit le plus bel essor. Conf. Mgr. Fontenelle, Pie XI (Paris Ed. Spes 1937 in-12, 429 pp.)*

fectures, 93 vicariats, 82 évêchés, 24 archevêchés, 6 délégations apostoliques (1) furent érigées hors d'Europe. Le clergé indigène prit un développement jusqu'alors inconnu: en 1923 fut sacré le premier évêque indien (Mgr. Roche), en 1926 furent sacrés les six premiers évêques chinois des temps modernes. Sacre du premier évêque japonais en 1927, — 1933 sacre du premier évêque annamite. — 1925, grande exposition missionnaire au Vatican; — 1926, publication de l'Encyclique **Rerum Ecclesiae**, 28 mai 1935 décision sur la question « des rites » étudiés par les ordinaires du Mandchoukouo à la réunion de Hsinking (2).

---

(1) La Délégation Apostolique en Indochine fut créée le 20 mai 1925. Elle a juridiction sur les cinq pays de l'Indochine française et la Thailandde.

(2) A propos de la décision des ord. du Mandchoukouo cf. Lesourd op. cit. p. 260 et suiv.

A travers les siècles, la note qui domine les œuvres de l'Eglise du Christ est la **catholicité**. Dans l'esprit de son fondateur, l'Evangile doit être prêchée à toute *créature*, et au *monde entier* La religion chrétienne est universelle, catholique, non seulement au point de vue géographique, mais encore ethnographique. Elle doit pénétrer toutes les classes, toutes les nations, à travers les couches de diversités sociales, politiques. Elle ne reçoit pas l'empreinte des nations mais celles ci doivent être marquées de son sceau (1).

(2) *Cf. G. Goyau. op. cit. lett. de St Grégoire à St ugustin.*

ETAPES DU DÉVELOPEMENT MISSIONNAIRE, **à travers les régions et les nations.** — L'expansion du catholicisme peut se résumer en trois étapes :

1°) **Christianisation des peuples indo-germaniques de civilisation gréco-latine** : Dieu présenta d'abord à ses apôtres tout le monde indo-germanique des régions de la Méditerranée. La tâche apparut alors très claire : avec la prédication par des moyens de nature religieuse ou spirituelle faire des chrétiens, *convertir Individu par Individu*. C'est ainsi qu'Athènes et Rome avec tous les pays liés à elles par l'Histoire, encore tout illuminés des reflets du crépuscule d'une civilisation florissante, devinrent chrétiens.

2°) **Civilisation et christianisation des**

races incultes du monde germano-slave. La tâche fut toute différente, à l'activité missionnaire s'ajouta celle de l'instituteur, de l'écrivain, de l'organisateur des œuvres de bienfaisance. Il fallait christianiser et civiliser en même temps. L'effort qui se limitait à *l'individu s'étendait aux peuples.* C'est l'œuvre des Bénédictins au XIè siècle et des Dominicains et Franciscains aux XIIIè et XIVè siècle. Mission prit alors un sens plus ample, mission devint synonyme de christianisation et de civilisation : Et, l'histoire missionnaire enregistre l'Europe chrétienne (1).

(1) Ce n'est qu'au XVIIIè siècle que la notion d'Europe est devenue une notion géographique. L'Europe a été auparavant

3°) Civilisation, culture et christianisation des nouveaux peuples : Dans les missions modernes et actuelles Dieu intensifie encore la richesse du plan missionnaire. Les nouveaux peuples qu'il présente à son Eglise, sont les nombreuses populations de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique et de l'Océanie. Les unes sont d'une civilisation raffinée mais différente de la civilisation des missionnaires venus d'Europe. Les autres sont encore de nature inculte. Le devoir apostolique du missionnaire est devenu aussi varié qu'il est possible de se l'imaginer. Selon les circonstances il emploiera les

---

une expression de civilisation et avant encore, une expression religieuse. La notion d'Europe est sortie de la notion de Chrétienté (*M. Comby, Histoire du Droit, cours polycopié p. 2*).

moyens directs ou les méthodes indirectes. Il assurera la conversion individuelle ou la christianisation en masse. Missionner c'est aujourd'hui :

Civiliser, cultiver, christianiser.

Et cette christianisation progressive de l'humanité manifeste l'universalité du Christianisme — religion mondiale — ; l'universalité de l'Eglise catholique ; — Eglise mondiale —. Au jour où cette universalité se réalisera entièrement, pour la plus sainte des conquêtes, — conquête des droits de l'homme (1), conquête des droit de Dieu ; — on verrait « une grande multitude

(1) *Le droit civil et le droit internationnal s'inspirent du Droit canonique, et c'est un fait que l'Eglise a été longtemps la Législatrice de l'Europe, pour faire respecter les droits de l'homme comme elle l'est encore aujourd'hui, dans les pays de mission où ces droits sont encore méconnus.*

impossible à compter, provenant de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, rassemblée autour du trône de l'Agneau». (Apoc., VI, 9).

L'Effectif missionnaire. — L'œuvre est immense, le nombre de missionnaires qui s'y consacrent est encore minime, parce que la vocation de missionnaire n'est pas destinée à tout le monde. L'Asie compte maintenant:

8.155 prêtres, 1.958 frères, 20.582 sœurs et4 4.470 auxiliaires;

l'Afrique :

2.769 prêtres, 1.6I7 frères, 6.525 sœurs et 27.740 auxiliaires.

L'Amérique :

1.321 prêtres, 575 frères, 2.853 sœurs et 1.012 auxiliaires.

L'Océanie :

467 prêtres, 306 frères, 769 sœurs et 1.606 auxliaires (1).

Et cette légion de par le monde se dispersant, mène la plus glorieuse, la plus pacifique des guerres, la guerre de Dieu, qui loin de river les peuples à l'esclavage, brise leurs chaînes; plutôt que de mettre à mort des êtres vivants, transfuse la résurrection aux morts ; et au lieu d'apporter à l'humanité les larmes et la désolation, comble les hommes des biens les plus salutaires pour le temps et pour l'éternité. Dans la guerre du monde les vaincus pâtissent, tandis que dans la guerre de Dieu ce sont les vainqueurs qui versent leur sang et la récompense de ces lutteurs sur la terre: « des travaux à foison, de la prison à

(1) Ces chiffres tirés de l'op. cit du R. P. Robert ne vise que les pays de missions c'est-à-dire les pays non encore entièrement catholiques, car l'effectif des prêtres dans le monde est de beaucoup supérieur, rien qu'en Indochine il y a déjà 2000 prêtres et dans la seule province franco-canadienne de Québec 2000 prêtres chaque jour, disent la messe.

volonté, des coups outre mesure, des dangers sur les fleuves, des périls de la part des brigands, de la part des propres compatriotes comme de la part des païens, des périls au sein des villes comme au milieu des déserts, des périls sur mer, des périls de la part des faux frères, des peines et des fatigues, des veilles, la faim, la soif, les jeûnes, le froid, la nudité ! » (2 Cor. XI, 23-SQ.)

Le clergé indigène. — L'Eglise est universelle, et nulle part dans aucune nation, elle ne doit avoir l'air d'un corps étranger. Aussi il est de tradition dans l'Eglise catholique de former au sein de la nation à laquelle elle a apporté les bienfaits de l'Evangélisation, un clergé indigène docteur de la loi, guide des âmes, capable de grouper, de diriger, de sanctifier

les compatriotes. Le clergé indigène est nécessaire à la fondation d'une Eglise indépendante riche de vitalité, incorporée au pays et au peuple. Connaissant mieux la langue, il la parle avec plus d'élégance, saura mieux trouver l'expression claire qui rendra accessibles les vérités de la foi. Comprenant mieux les mœurs et les coutumes, les erreurs et les superstitions, il serait plus à même de saisir l'âme du peuple dont il est issu. Voyant avec les yeux de son peuple, sentant avec son cœur, jugeant avec son goût, s'inspirant des principes de la religion catholique dont le summum de la perfection aboutit à Dieu, au «Père»; il saura trouver les formules d'un art indigène chrétien qui donnera à son Eglise

cette note de beauté, essence de la religion catholique.

Au service de l'enseignement. — Sortis du peuple, c'est vers le peuple d'abord que les apôtres s'étaient penchés. Ils l'avaient fait bénécier du plus précieux des biens temporels: l'instruction et l'éducation qui étaient le monopole des classes élevées, riches. Ce fut l'Eglise catholique qui ouvrit les portes de l'Ecole aux enfants du peuple (1).

Par cette formation intellectuelle les peuples de l'Europe sont devenus les grands peuples civilisés d'aujourd'hui (2). C'est

---

(1) St Jean Baptiste de la Salle est l'ancêtre de l'enseignement simultané et populaire. Avant lui, les curés distribuaient déjà aux enfants du peuple l'instruction mais c'est de la Salle qui l'étendit à un plus grand nombre.

(2) Saint Martin en Gaule, Saint Augustin à Cantorbérg, le Vénérable Bède à Nort umbrie, Saint Boniface en Germanie, Saint

l'Eglise catholique qui les fait grands(1). Aujourd'hui encore à côté de l'église s'élève l'école de la paroisse. Le chemin de l'église, c'est le chemin de l'école. L'église et l'école, l'éducation et l'instruction, la formation religieuse et morale, le développement de l'intelligence et même du corps voilà les points cardinaux de l'éducation donnée à la mission.

25.941 écoles et instituts d'enseignement chrétien en Asie,

Ninian en Ecosse, Saint Patrice en Irlande, Saint Martin de Bragos au Portugal, Saint Anschaire au Danemark, Saint Cyrille et Méthode à Byzance et en Moravie Saint Albert en Russie inaugurèrent la longue série des maîtres qui apportant à l'Europe le souffle de l'Evangile lui apportent en même temps les lumières de la science (Conf Hist de l'Eglise par P. Lesourd, His des Miss. Cath. par P. Lesourd. Hist. gén. de l'Eglise Tome III par F. Mourret Les Miss Cath. par Baron Henrion)

(1) Cf. Action 27-11-42 N° 486 La défense de la Civilisation par A. Champvallon : « . . . le mal dont souffre l'Europe moderne vient de ce qu'a été brisée l'unité chrétienne qui a donné aux environs du XIIIe siècle sa plus haute somme de bienfaits ».

14.097 en Afrique,
1.391 en Amérique,
1.184 en Océanie jettent un pont entre les diverses classes de la société, comblent les abîmes qui les séparent, frayant à travers les contrastes qui les désunissent, un chemin aux rapprochements sociaux, internationaux dans le sens chrétien.

L'enseignement chrétien ennoblit le travail, **établit le respect de la femme** en distribuant aux filles et aux garçons la même dose d'instruction. Par là elle donne à la femme une position égale à l'homme (1).

L'enseignement chrétien est essentiel à la civilisation, au progrès des pays de mission (2). Toute

(1) Conf. Robert Strelt op. cit.

(2) En Indochine les écoles de la Mission se développent en un merveilleux essor, en 1942 1.825 écoles élémentaires, primaires, secondaires normales ou professionnelles distribuent l'instruction à 96.000 garçons et filles.

politique vraiement sociale et réaliste, doit nécessairement tenir compte de la valeur des écoles catholiques missionnaires.

Au service de la charité. — D'aucuns reprochent aux religieux catholiques de se mêler encore des affaires de ce monde.

L'Oriental imprégné d'une philosophie dans laquelle la considération de la vie spirituelle est hypertrophiée ne peut comprendre qu'un religieux qui s'est retiré du monde, puisse encore s'occuper des affaires du monde. Pour lui le religieux est celui qui méprise les vanités du monde et qui, libéré de toutes les entraves passionnelles, de toutes les tracasseries et exigences sociales, vit retiré, spectateur indifférent de l'acti-

vité vaine d'hommes qui se plaisent aux vils honneurs, aux fragiles richesses.

Cette conception : fille d'une philosophie raffinée mais toute négative, enlève à l'homme le plus puissant des charmes : le charme d'un cœur qui aime, d'une charité qui même du fond des cellules solitaires (1) rayonne sur le monde, l'embrase de son feu et le virifie..

« Venez à moi vous tous qui souffrez et succombez sous le fardeau, venez à moi et je vous soulagerai» (Matt., XI, 28).

Cette voix qui retentit de la Gallilée, répétée par les échos des montagnes de la Judée s'est

(1) *Cellules : chambres de moines.*

transmise à travers les siècles et demeure comme l'expression de la charité universelle du Christ adressée à l'humanité entière. Par les rudes sentiers du paganisme dur et égoïste qui rejette de la société comme surcharge inutile et improductive des lépreux, des infirmes, des orphelins, des décrépitudes; l'ange de l'amour en la personne du missionnaire, du frère coadjuteur, de la sœur de charité, cette merveilleuse fleur d'humanité épanouie sur la terre de France, chemine et se penche sur les misères humaines, panse les blessures, verse sur toutes douleurs le baume de la compassion qui autant que les remèdes guérit les corps meurtris, et sauve les âmes en consolant les cœurs (1).

Le religieux catholique n'est pas dégoûté du monde mais il a pitié du monde. Il veut le conquérir au Christ. Il ne peut pas passer à travers les souffrances de l'humanité sans y apporter une grande attention, animé de cet esprit d'amour et de miséricorde qu'a enseigné Celui qui sur la Croix, a fait le don suprême de sa personne, de sa vie, au genre humain tout entier.

Dans les pays évangélisés des Missions catholiques on compte 1.365 orphelinats, 388 hôpitaux, 1.786 pharmacies gratuites.

---

(1) *Conf. Les missions catholiques par R. P. Robert Streit O. M. I. op. cit. p. 12-78. Dans les missions travaillent 30-756 Religieuses dont 12.944 Etrangères et 17.812 Indigènes qui se répartissent comme suit 69, 9% en Asie, 21, 3% en Afrique, 9, 3% en Amérique, 1, 5% en Océanie.*

Par leurs maisons d'orphelins et d'enfants trouvés, les Missions catholiques prêchent au paganisme une admirable doctrine, celle du Ve commandement : **Tu ne tueras point.**

Elle enseigne le respect et la vénération de la vie de l'Enfant.

A travers les temps et les mondes, l'Eglise a pris contact avec les misères humaines. Avec le cœur charitable du Christ, Elle s'est mise à l'œuvre pour consoler, secourir, guérir, sauver.

C'est ainsi qu'à travers les siècles résonme la parole du Dieu d'Amour :

« Ce que vous ferez au plus petit de ceux-ci, c'est à moi-même que vous le ferez ».



II

AU SERVICE DE LA CIVILISATION

Les véritables et suprêmes valeurs de toute civilisation ont leur **centre de gravité dans l'âme**, dans ses relations avec l'éternité, dans sa culture religieuse et morale. L'échelle de ses valeurs n'est pas le pourcentage de ses exportations et importations, ni l'indice de cherté de la vie qu'on y mène. Elle se mesure par les côtes de sa **justice collective**, le **respect** de

la **vie humaine, de l'Enfant,** de la **Femme, la déférence à l'égard du malheur et de la misère.**

L'Eglise dans son histoire a montré et montre encore chez tous les peuples de haute et de basse condition sa puissance civilisatrice. Par ses missions (1), Elle a mené le combat contre le mépris de la dignité des droits de l'homme. par elles encore Elle s'est dressée contre l'exploitation effrénée des vies et des forces humaines (2).

---

(1) *Voir p 52 note 1.*

(2) *Las Casas passa sa vie à dénoncer courageusement les atrocités commises par les conquérants espagnols et à réclamer sans trêve justice pour les indigènes de l'Amérique opprimés par les Espagnols du XVè siècle. Il finit par émouvoir Charles Quint. Les exemples ne manquent pas Le Franciscain Zumarra a et le Jésuite Acosta s'élevèrent contre les exactions portugaises. En 1630-1631 c'est en défendant les droits de l'homme rouge que les Jésuites eurent leurs réductions du Paraguay détruites par les Paulistes.*

Elle a lutté contre les exemples qui empoisonnent les cœurs, les théories qui assassinent les âmes. Par elles, Elle a protégé la vie de l'Enfant, relevé la dignité et le rôle de la Femme, brisé les chaînes de l'esclave et du serf, ennoblit le travail (1) et proclamé les principes fondamentaux de la

(1) *Qui pourrait nous dire l'influence de Saint Benoît depuis la fondation du monastère du Mt Cassin en Campanie (528) jusqu'à nos jours ? Qui pourrait mesurer les bienfaits de sa règle qui a révolutionné l'Europe sortie des ruines des invasions. C'est Saint Benoît qui a donné le goût du travail manuel, qui l'a ennobli, qui l'a rendu obligatoire (Conf. Règle de St Benoît ch. XLVIII). C'est Boniface qui transmit ce respect du travail aux farouches païens de la Germanie, de Hesse et de Thuringe. C'est Cluny au Xè siècle, c'est Citeaux au XIIè siècle qui continuèrent cette tradition. C'était dans la paix des monastères, c'était dans le travail annobli qu'en Europe plusieurs villes s'étaient formées autour d'un couvent. En France citons : Cluny en Bourgogne ; Abbeville en Picardie ; Aurillac en Auvergne.*

Le plus grand bien que les moines ont légué à l'humanité c'est l'amour du travail bien fait, c'est la conscience professionnelle.

liberté des personnes, du droit de propriété, de l'égalité de tous les hommes (1).

Le Christianisme est devenu le sel de la terre.

L'Eglise catholique est devenue la conscience le la civilisation (2)

Elle a délimité les frontières du Droit et la Morale, Elle les précise et ses avertissements empêchent les principes immuables de suivre les caprices changeants des vaines philosophies... Son activité missionnaire accomplit dans le monde un travail positif

---

(1) *Voir Histoire du Droit cours donné par M. Comby professeur à la Faculté de Droit de Hanoi, Cours 1942.*

(2) *Nous renvoyons ceux de nos lecteurs à qui cette étude plaira au livre éminemment utile du R. P. Robert à qui nous empruntons les grandes lignes : Les Miss. cath. par R. P. Robert Streit O. M. I.*

et fécond de civilisation. Tout chargée de lumière, de force, de chaleur, l'œuvre missionnaire élabore parmi les peuples, la vraie culture, le vrai humanisme. L'Histoire a prouvé que l'Eglise est le plus sûr asile de toute culture, de toute civilisation; c'est au foyer des missions catholiques qu'a grandi la Civilisation Européenne (1).

Qu'on éteigne ce foyer, elle s'anéantira jusqu'à la dernière braise.

L'ENFANT.— Dans l'Histoire d'un peuple c'est l'enfant qui joue le premier rôle. C'est lui qui permet à son pays de se développer, de monter sans cesse vers le progrès Il est l'élément essen iel de le prospérité d'une

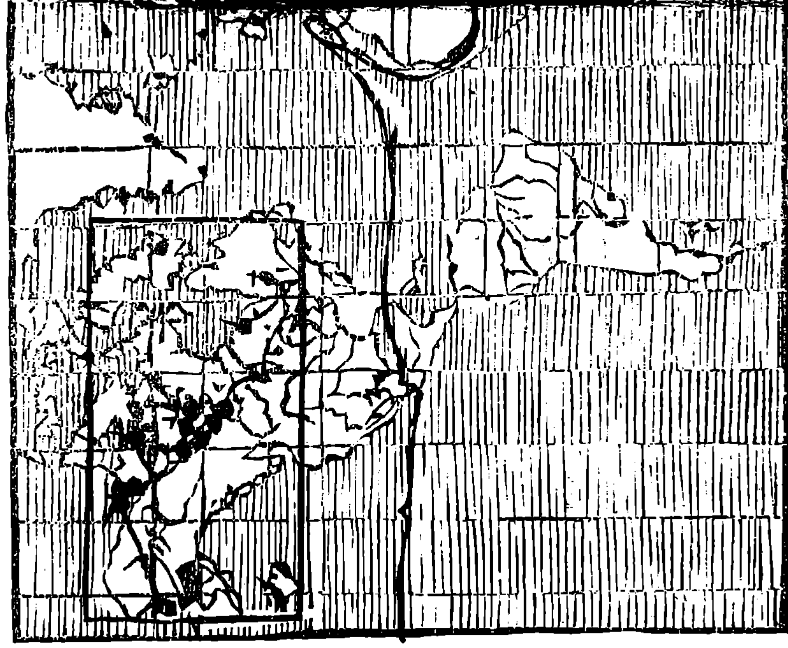
(1) *Cf. La Défense de l'Occident par Henri Massis.*

1. L'ITINÉRAIRE MISSIONNAIRE DES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE DANS LES RÉGIONS POLAIRES :

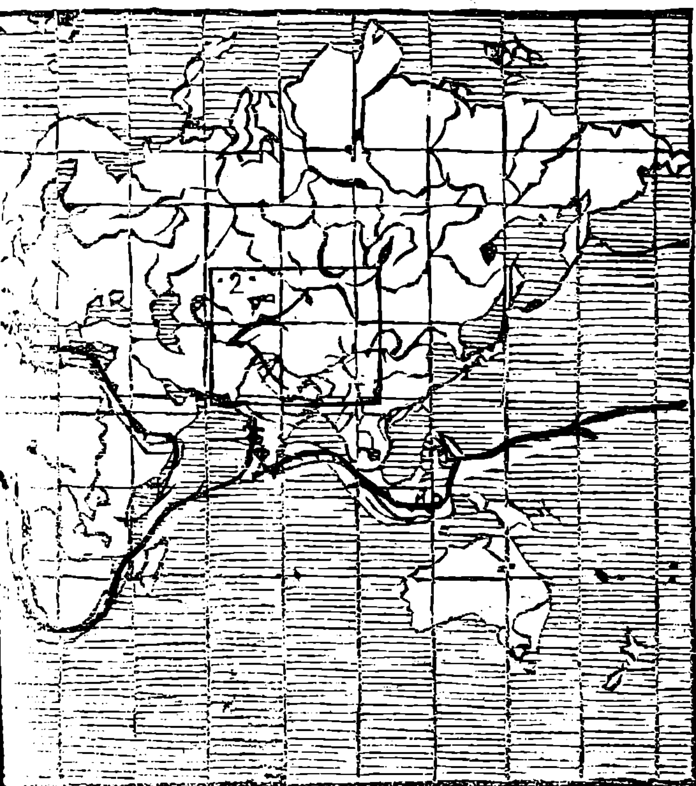
(1) 1841, début de l'activité missionnaire à Montréal, Canada; — (2) 1844 à Ottawa ; (3) voyages du Père Laverlochère jusqu'à Albany, Baie d'Hudson ; — (4) 1845, les PP. Taché et Aubert à Saint-Boniface, Manitoba ; — (5) 1846, le Père Taché à l'île à la Crosse, Alberta ; — (6) 1847 Mgr. Taché au lac Athabaska;— (7 1851, le Père Faraud à la mission de la Nativité ; — (8) 1853, le Père Grollier à la mission de N. D. des Sept Douleurs ; — (9) 1856, le Père Faraud à Fort Résolution ; — (10) 1858, le Père Grollier au Grand lac d'Ours; (11) 1859, le Père Grollier passe le cercle polaire ; mission de Bonne Espérance ; — (12/13) 1860, le Père Grollier vers la mer Glaciale ; — 1911, les PP. Le Roux et Rouvière chez les Esquimaux ; — (14) le Père Séguin à Fort Yukon ; — (15) 1872, Mgr Clut et le Père Lecorre en Alaska.

2. LES VOYAGES MISSIONNAIRES DES JÉSUITES ASIE CENTRALE :

(1) Voyage de Bento de Goes, 1602-1607 ; — (2) d'Antonio de Andrade, 1624 ; — (3) de François de Azevedo, 1631-1632 ; (4) d'Etienne Cacella et Jean Cabral 1626-1632; (5) de Jean Gruber et Albert d'Orville 1641 ; - (6) d'Hippolyte Desideri, 1714 1722.



VOYAGES DES MISSIONNAIRES DANS LES TEMPS MODERNES



4 5

3. LE PREMIER VOYAGE DES AUGUSTINS AUTOUR DU MONDE, 1542-1549 :

(1) 1er Novembre 1542, départ du Mexique des PP. Jérôme Ximenez de S. Esteban, Nicolas de Perea, Sébastien de Rema et Alphonse d'Alvarado ; — (2) 5 Janvier 1543, à travers l'archipel de la Micronésie ; — (3) 12 Février 1543, aux Philippines ; — (4) 16 Février 1546, aux Moluques ; — (5) 22 Janvier 1547, en Cochinchine et à Goa ; — (6) 1er Août 1548, à Lisbonne ; (7) vers le milieu de 1549, de nouveau au Mexique.

4. LES VOYAGES DE SAINT FRANCOIS XAVIER, 1540-1552 :

(1) 16 Mars 1540, départ de Rome pour le Portugal ; — (2) 7 Avril 1541, de Lisbonne vers les Indes ; (3) 6 Mai 1542, à Goa ; — (4) Septembre 1542, le long des côtes du Malabar ; — (5) Mars 1545, vers Ceylan ; — (6) Septembre 1545, vers Malacca et les Moluques ; — (7) 24 Juin 1549, vers le Japon ; — (8) Mai 1552, vers la Chine.

5. LA PREMIÈRE CARAVANE MISSIONNAIRE DES PÈRES BLANCS EN AFRIQUE CENTRALE, 1878 1879.

(1) 21 Avril 1878, départ de Marseille ; — (2) 20 Mai 1878, au Zanzibar ; — (3) 2 Octobre 1878 à Tabora ; — (4) 29 Décembre 1878, au Victoria Nyanza ; (5) 22 Janvier 1879, au Tanganika.

nation. Toute action civilisatrice, toute activité sociale doit donc commencer par l'enfant. D'où vient donc la grande proportion de mortalité infantile et d'infanticides? D'où vient donc que son histoire est une histoire tracée en lettres de sang?...

Vendu comme esclave pour éteindre les dettes des parents, marié parfois à l'âge de huit ans (1) l'âme flétrie, le corps dépérissant, l'enfant est livré sans force, sans défense, sans protection à l'égoïsme, à l'avarice des hommes qui en tuant son avenir, tuent l'avenir de leur patrie! N'est-ce pas de cette manière que maintes peuplades primitives ont disparu, n'est-ce pas comme cela que des nations modernes sont sur le point de disparaître par suite des coutumes dévastatrices? L'Enfant n'a trouvé sa dignité et une protection efficace que dans le cœur du Christ, vrai fils de Dieu, qui avec son autorité divine, rapelle la loi du respect et de l'amour de l'enfant. Lui seul véritable ami des enfants a pu leur restituer leur dignité surnaturelle.

(1) *Conf. A quatres voix par R. Tagore, traduit de l'anglais.*

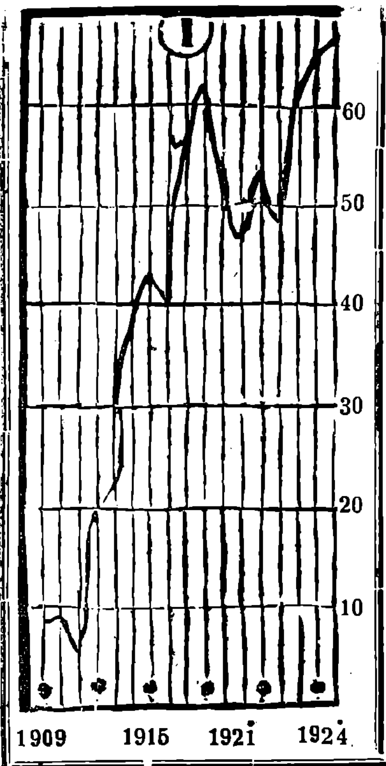
L'Eglise, a hérité de cet amour de l'enfant. Elle a, partout où ses Missonnaires ont passé, étendu sur lui, ses mains protectrices. Elle a proclamé avec toute sa puissance et son autorité le droit de l'enfant à la vie, et sa dignité dans la famille. Elle a inculqué aux consciences le devoir de le respecter.

20.247 écoles de catéchisme avec 580.984 élèves (1).

20.878 écoles élémentaires avec 1 123.397 élèves, des maisons d'éducation, d'orphelinats, d'établisements pour les petits, des refuges d'enfants trouvés, d'écoles maternelles, d'asiles, de maisons de santé pour enfants, le nombre incalculable d'enfants qui s'y abritent, l'esprit de sacrifice des missonnaires et des sœurs qui prennent la place du père et de la mère auprès des enfants paiens orphelins, abandonnés ou incurables, voilà des faits indéniables, des preuves de l'importance sociale et de l'activité bienfaisante des missions catholiques.

---

(1) Conf. Statist. et graph. des miss. cath. du R. P. Robert Streit O. M. I.



TRÍCH Ở R. STREIT

Trường ở Urakami

II
1200
1100
1000
900
800
700
600
500
400
300
200
100
0
1800
1898
1908
1918
1924

TRÍCH Ở R. STREIT

Trường « Sao mai » ở To'' io

Un peuple ne peut être véritablement grand et utile à la société humaine qu'à la condition de déployer une sage sollicitude pour l'enfance. C'est par là que les Missions catholiques projettent une vive lumière dans les âmes des nations et en même temps éclairent d'une manière irrésistible la conscience des peuples. L'œuvre missionnaire en faveur de l'enfance est le travail foncier de toute civilisation. Elle rend la santé à la vie populaire, assure son avenir (1) et procure le progrès dans le véritale sens de la civilisation.

---

(2) *Les sociologues ont calculé qu'un homme apporte à son pays pour une période de vie normale, un rendement équivalent à 4.000$00 (L'Esprit médical 1931-32). A ce point de vue qu'apportent les orphelinats catholiques à chaque nation ?*

La femme — Pas un peuple n'aidera efficacement au progrès de la société humaine, s'il refuse à la femme, mère et gardienne de la vie, le respect et la dignité qui lui sont dus. **Son assension dans la voie de la civilisation commence par l'élévation du rang social assuré à la femme.**

Dans le monde païen, la femme qui doit être la campagne libre et la collaboratrice respectée de l'homme est bien souvent devenue l'esclave de sa passion, de sa cruauté, et dans des circonstances plus favorables sa servante. De l'égale de l'homme elle est devenue une valeur marchande, une valeur de travail. Privée de tous ses droits, victime d'une moralité démagogique qui exploite la résignation innée chez le sexe féminin, elle est livrée au pouvoir tyranique de l'homme. Elle n'est libre ni dans ses noces, ni dans son mariage; le droit de disposer d'elle-même lui est enlevé. Or le respect des droits et des devoirs mutuels entre l'homme et la femme

est plus important pour le progrès social que la justice entre l'homme et l'homme. **La plénitude de la valeur de l'âme et de la vie humaine ne peut se reconnaître que dans la justice accordée à parité à l'homme et à la femme.**

Dans le monde païen, la détresse de la femme est générale.

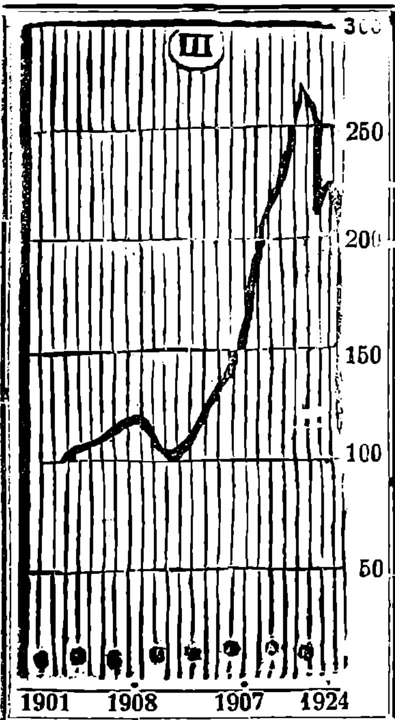
Elle est écrite avec des larmes chez les peuples païens les plus civilisés comme chez les peuples les plus arriérés. La naissance d'une fille est indésirable, souvent maudite (1). Son éducation est négligée, son âme raisonnable souvent niée : et cependant elle doit être

la mère de la génération qui vient...

Aussi, pas une nation ne s'élèvera au-dessus de la position qu'elle fait à la femme, **l'indice du degré de culture d'un peuple, le signe indubitable**

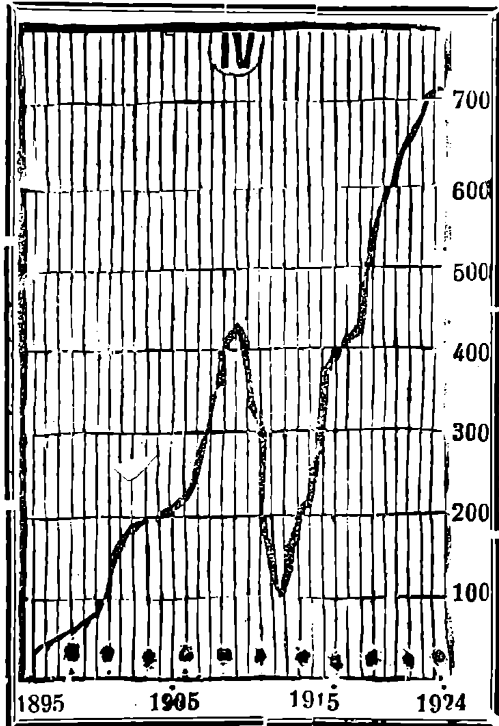
(1) *Conf. La femme moderne par la doctoresse Lombroso et Phụ-nữ tân-văn 1932 1933.*

CÁC CHA DÒNG «MARIANISTE» Ở NHẬT-BẢN



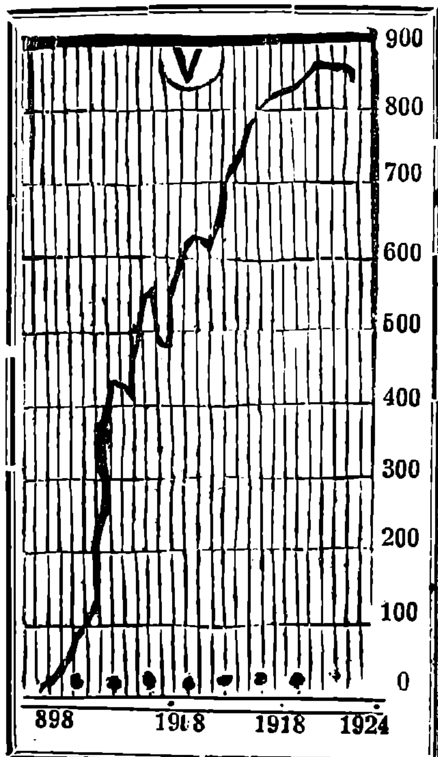
Trích ở R. Streit

Trường ở YOKOHAMA



Trích ở R. Streit

Trường ở NAGASAKI



Trích ở R. Streit

Trường ở OSAKA

de sa civilisation est la position sociale qu'il accorde à la femme.

C'est dans le Christianisme que la femme trouve son idéal le plus noble et que s'est montrée sa vocation la plus sublime :

Marie,
La Vierge-Mère avec son
Enfant sur les bras !...

Partout où les missions catholiques ont déployé la bannière sur laquelle est l'Image de la Mère de Dieu, *la femme s'est rélevée de sa situation*. Elle est sortie de son esclavage corporel et spirituel pour retrouver **l'intégrité** de sa dignité humaine et **l'égalité** de ses droits comme de ses devoirs à l'égard de l'homme.

Le Christianisme a rendu à la femme sa liberté perdue, sa no-

blesse méconnue, sa dignité ravie, il a inspiré la plus belle des devises de la Chevalerie : « les enfants et les femmes d'abord », unissant ainsi les deux objets d'un même amour.

Hors du Christianisme la femme est une *Esclave*, dans le Christianisme, la femme est *Reine*.

La famille. — La famille est la source de vie, la cellule-mère d'un peuple. C'est d'elle que part le bien être ou le malaise de la nation, c'est sur elle que reposent la force de civilisation des peuples, l'avenir du bonheur de l'humanité.

Dieu lui-même a fait jaillir cette source de vie et Il a imprimé à la famille son empreinte sacrée de *sainteté*, *d'unité* et *d'indissolubilité*, comme un triple sceau que le paganisme a brisé, en profanant la *sainteté* par ses idées matérialistes, en détruisant son

(1)	462
(2)	587
(3)	1026
(4)	1365
(5)	1786
(6)	4.456
(7)	12.712
(8)	19.964
(9)	20.247
(10)	20.878
(11)	30756
(12)	44525
(13)	66397
(14)	73.719
(15)	73828
(16)	158.480
(17)	800.983
(18)	1.123397

1) Trường kỹ-nghệ
2) Nhà thương
3) Trường cao-đẳng
4) Nhà mồ côi
5) Nhà chế thuốc
6) Số các thầy giúp
7) Số Các linh-mục
8) — Học trò kỹ - nghệ
9) — Trường đồng-ấu
10) — Sơ - đẳng
11) — Nữ tu-sĩ
12) — Nhà thờ
13) — Nhà nguyện
14) — Mồ côi được nuôi dưởng
15) — Người giúp đẳng thừa-sai
16) — Học trò trường cac-đẳng
17) — Học trò trường đồng ấu
18) — Học trò trường sơ-đẳng

TRÍCH Ở STATIST. PAR. R. P. ROBERT

ĐỀ XÂY DỰNG NỀN VĂN-MINH!...

unité par la polygamie, en ruinant *l'indissolubilité* par le divorce arbitraire. **Ainsi le monde a consommé sa propre perdition en perdant la famille bénie et voulue de Dieu.** Il ne veut connaître que sa vie vulgaire de soucis domestiques, de liens de parenté. Il a perdu la famille et par elle la source vitale de toute civilisation.

L'esprit de famille est un esprit chrétien. La famille chrétienne: telle est la base sociale sur laquelle l'Eglise a renouvelé la société païenne du monde gréco-latin, assimilé les peuples germains et slaves et construit la civilisation européenne. Aujourd'hui encore, Elle cherche à poser partout cette *pierre fondamentale* en déployant l'activité missionnaire en faveur de l'enfant et de la femme. Et pour assurer la pureté de cette source de vie, la famille, —**espoir de l'humanité**— les plus rudes combats ne lui paraissent point redoutables !

La *famille* chrétienne, le *village* chrétien, la *nation* chrétienne, *l'humatité* chrétienne tels sont les

grands buts sociaux des Missions catholiques.

La société humaine. — Au nationalisme outré qui dresse des barrières et creuse des fossés entre les peuples, qui abaisse l'amour de la patrie à la haine de la nation étrangère s'oppose l'internationalisme artificiel qui voudrait supprimer toute originalité caractéristique entre les nations et étouffer tout patriotisme. L'un et l'autre ne répondent point au cœur de l'homme. Chaque peuple est une personne morale à qui Dieu a confié une mission dans l'histoire de l'humanité. Chaque peuple a droit à l'existence, ainsi qu'à la conservation de sa langue, de ses caractères naturels. L'amour de la patrie est donc une obligation de la conscience.

L'Eglise dans ses missions s'occupe avec une sollicitude maternelle de la nature des indigènes, de leurs mœurs, de leur langue, de leur littérature, Elle forme la société chrétienne indigène et appelle les enfants de tous les peuples au service du Très-Haut.

Cet esprit chrétien est aussi un esprit de civilisation. A son souffle les Missions catholiques ont marché à travers le monde, ont appelé les races à la **grande société surnaturelle des nations.** Elles apprennent à tous les hommes de quelque région qu'ils soient à s'appeler « frères », à s'unir dans le Christ. Telle une bienfaitrice de l'humanité, l'Eglise catholique travaille à unir les peuples en les réconciliant pour les ren-

dre heureux. Elle assigne à la société humaine une reine : la **Vérité**, une loi : **l'Amour**, un but : **l'Eternité**, un Idéal :

L'Eglise universelle dans la paix universelle ! (1)

---

(1) L'idéal de la la paix pris comme critère du bon ordre de justice et assigné comme but essentiel du groupement des hommes, proposé à l'univers entier, c'est le propre du christianisme. Cette doctrine n'a rien d'étonnant, elle est conforme à l'idée d'unité du genre humain. De cette doctrine découle la nécessité de fraternité non entre chrétiens seulement, mais entre toutes les races (cf. App. pos. du droit canon à la lég. soc . Dr. publ. Comby op. cit)

L'Église dès le IIè siècle, a dégagé la doctrine du bien commun qui est à la source des idées démoratiques et d'autres idées politiques tirées de l'esprit chrétien ont alimenté la pensée politique de l'Europe occidentale, elles ont eu une influence créatrice en matière de droit des gens et en droit international public (cf. op cit.) Les ouvrages de Suarès (1548-1617) de St Ambroise et de St. Augustin (354-430), de St Isidore (170) n'ont pas moins influencé la politique, la justice de l'Europe.

L'Église a contribué à donner à l'Europe la paix par diverses organisations : la chevalerie, *les* milices municipales *(créées en 1038 par l'archevêque Aimons) qui furent à l'origine de la réaction bourgeoise contre la féodalité ;* **la réforme grégorienne.**

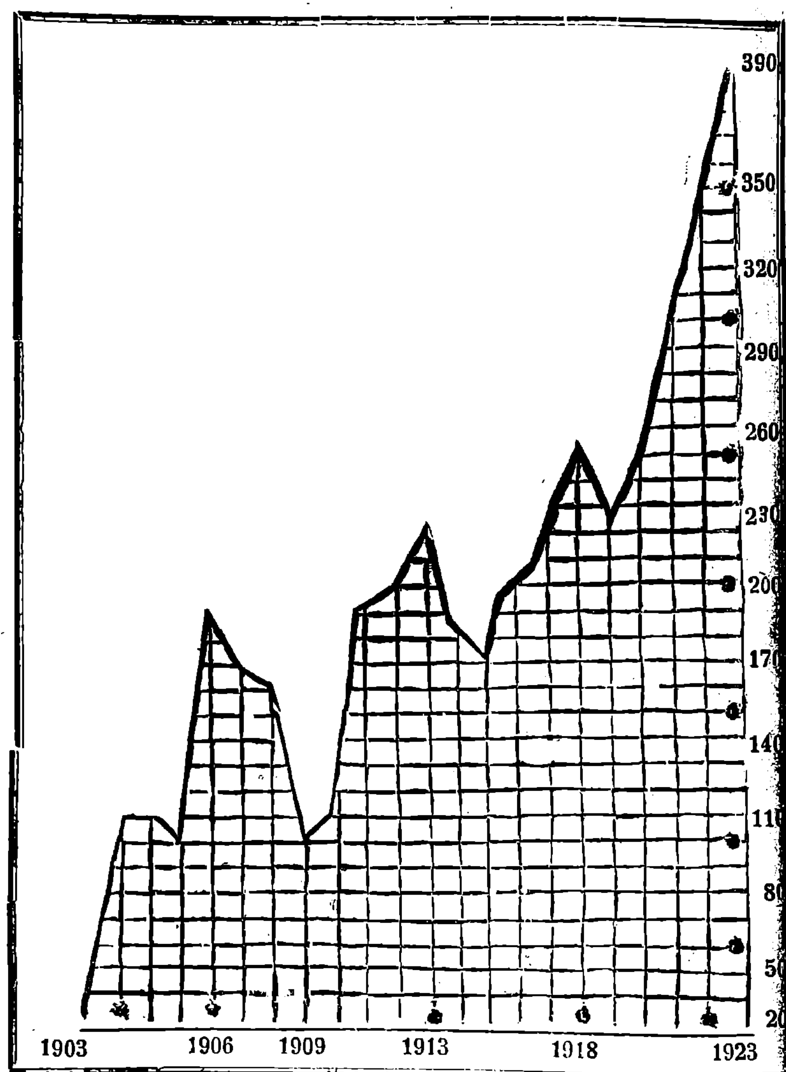


III

AU SERVICE DE LA SCIENCE

Gardienne de la Vérité, l'Eglise luit à travers les siècles, dans toutes les nations, sur tous les peuples, ne négligeant ni les biens du cœur ni ceux de l'intelligence.

Le Missionnaire, en s'occupant de la vie morale et religieuse travaille sur les âmes pour l'éternité, la valeur de ce travail est toute entière dans l'au-delà. Mais, indirectement, ce travail mission-



TRÍCH Ở STREIT

KHOA-HỌC và ĐẠO đó là hai tia sáng của MẶT TRỜI CHƠN THẬT

Đây là bản đồ vẽ rõ sự tiến hóa của trường đại học của các cha « dòng Tên » ở Thượng-Hải trong 20 năm (1903-1923)

naire pour le salut humain a pour répercussion naturelle la **Montée des Peuples dans la Civilisation et dans la Science**. Ce développement intellectuel et culturel forme le beau côté terrestre des Missions. Sa valeur est toute entière ici-bas. Si prêcher la foi, convertir les âmes est le principal travail du missionnaire, apporter la culture et la Civilisation aux nations en est un autre qui aboutit au même but: mener des âmes à Dieu et à son Eglise. Pour avoir toutes les chances de sauver le prochain, le missionnaire étudie les peuples pour les comprendre, embrasse la science, « s'acclimate » pour mieux atteindre la population à laquelle il a voué sa vie.

DÉVELOPPEMENT DU CLERGÉ INDIGÈNE



La formation du Clergé indigène par les Missions Etrangères de Paris de 1669 à 1923

Années	Prêtres	Annam	Chine	Inde	Japon	Corée
1669	11	11	—	—	—	—
1682	13	13	—	—	—	—
1700	45	45	—	—	—	—
1800	139	119	15	5	—	—
1900	212	385	121	62	32	12
1923	1.235	787	279	89	38	42

Ces chiffres tirés de R. Streit (op. cit.) montrent qu l'Annam a toujours donné généreusement ses enfants l'œuvre des missions et l'espérance de l'Eglise romain dans la vocation missionnaire du Đại-Việt en Asie, e justifiée comme était justifiée l'espérance des Papes da la vocation de la France Chrétienne en Europe.

Pour l'amour de l'âme il est entré dans la science et s'est mis à son service.

Les musées, les bibliothèques, les collections scientifiques les plus variées, manifestations puissantes de l'activité mutiple du Missionnaire nous disent les labeurs scientifiques de cet **artisan** souvent ignoré **des Civilisations**.

PHILOLOGIE. — Jusqu'aux confins de la terre, à travers les cinq Océans, dans 139 Missions (1), **le Missionnaire prêche à chaque peuple dans sa langue.**

Il traduit en langue indigène le service divin, l'Ecriture sainte, créé une littérature en langue indigène pour instruire, édifier. La plupart du temps c'est un missionnaire qui dote un pays d'une écriture nationale.

---

(1) *Conf. Histoire des Missions catholiques par Baron Henrion Paris Gaume 1847* (2 *vol. grand in-8o*) *p.* 686.

en fixe souvent, les lois grammaticales (1). C'est de l'étude des langues que sont nées les oeuvres linguistiques dont la philologie est redevable aux Missions catholiques. Bien souvent c'est encore un missionnaire (2) qui le premier, a fait connaître à son pays la langue et la littérature d'un peuple, qui a révélé à l'Occident la

---

(1) C'étaient Cyrille et Méthode en Russie qui avaient créé l'alphabet slave. C'était Alexandre de Rhode en Annam qui a fixé la langue en une transcription romaine dont les lois sont si parfaites, si simples, qu'un enfant d'intelligence moyenne pourra apprendre à écrire sa langue en moins de dix jours.

Le P. Dourisboure, Mgr Cassaigne actuellement vicaire apostolique de Saigòn, ont largement contribué à la création de l'écriture des Banhars.

Conf. Mẫu dạy con nít học vần par L. Cadière impr. Lang sông Quinhơn 1917. La réforme du Quốc - ngữ par L. Cadière publiée dans Avenir du Tonkin No du 24 Septembre au 17 Octobre 1906 reprod. dans textes et documents rel. à la Réforme du Quốc-ngữ par la Dir. de l'Instr. publ. de l'Ind. (Hanoi Schneider 1907) p. 11-30

(2) *En 1589 le Jésuite Joseph Acosta publie une Histoire Naturelle et Morale des Indes qui, traduite en français en 1598,*

culture intellectuelle d'autres régions, et, par voie de conséquence ; à celles-ci la culture de l'Occident et par un échange récipro-

---

« contribua à orienter les chercheurs d'aventures vers les terres d'Amérique et en particulier vers les Iles du Pérou. »

En 1645-1654 le Père Jésuite Adam Schall de la Mission de Pékin, nommé en 1645 président pour tout ce qui se rapporte à la littérature céleste, reçut en 1653 le titre de Docteur Très Profond. L'influence des Missionnaires assurait le triomphe de l'astronomie européenne sur l'astronomie musulmane pratiquée depuis en Chine et l'Empereur décida en 1654 d'adopter l'astronomie européenne. Le calendrier chinois était déjà corrigé par les Jésuites en 1629.

En 1687 les PP. Jésuites Intorcetta, Rougemont et Couplet publient une traduction latine des trois premiers livres de Confucius. Cette publication fit connaître à l'Europe la doctrine de Confucius et la religion primitive des Chinois dont en Europe on parlait à tort et à travers Elle eut une influence réelle sur ce qu'on appelait la philosophie des Encyclopédistes. (cf. Lesourd op. cit.)

En 1692 Louvois remet au Jésuite Couplet qui repart pour l'Orient un questionnaire sur la Chine rédigé par l'Académie des Sciences, Ainsi par les Missionnaires s'établissent les échanges culturels entre l'Europe et l'Asie par eux aussi l'Europe connut des régions nouvelles, comme l'Asie grâce à eux, connut de nouvelles civilisations.

que des richesses intellectuelles, favorise les échanges de pensée de l'humanité.

LA LITTERATURE CHRETIENNE INDIGÈNE. — Si le Missionnaire se dévoue tant à l'étude de la langue indigène c'est qu'*au-delà des résultats scientifiques* il a en vue la formation de l'esprit, de la volonté, du coeur de son peuple. Pour cela pouvoir lui parler, lui faire lire l'Ecriture Sainte, la parole de Dieu dans la langue de sa mère, lui fortifier, lui enraciner la connaissance religieuse : moyen de formation de son âme collective chrétienne, facteur d'opinion publique, bouclier de défense, arme de combat pour la sauvegarde de la foi chrétienne dans un milieu paien.

Créer une littérature chrétienne indigène est une des principales obligations du Missionnaire qui édifie l'avenir de sa mission. Au langage indigène, à la littérature indigène, il leur faut infuser l'esprit chrétien, ennoblir les manières d'exprimer la pensée, introduire dans les mots des idées chrétiennes, dans la littérature indigène un esprit chrétien. Que partout souffle l'esprit

chrétien afin que pensant chrétiennement le peuple païen s'approchant du Christ par la pensée et le coeur, devienne chrétien par sa vie avant de l'être par le baptême !

LA SCIENCE COMPARÉE DES RELIGIONS. — Le Missionnaire est un semeur. La parole de Dieu est la semence, le terrain où il jette la semence est le coeur de l'homme. Terrain ondoyant et changeant avec les races, les caractères ethniques et les dispositions des cœurs, les moeurs, les usages, les modes de penser, les manières de vivre, les opinions et les idées religieuses. Pour que la semence féconde, il faut au missionnaire une profonde connaissance des croyances du peuple évangélisé. Cette connaissance lui permettra de découvrir les raisons qui toucheront le plus le cœur de ses auditeurs, de les convaincre sans les froisser. Par obligation de conscience, il s'est mis à l'étude des religions.

C'est à ces études, à ces efforts missionnaires que la science comparée des religions doit de précieux services et de grands profits.

L'ETHNOLOGIE. — *Sauver l'individu* est

une fin importante de l'oeuvre missionnaire, *christianiser la famille*, la société et la nation en est une autre aussi importante que considérable.

Pour cela, la connaissance non seulement profonde mais exacte du peuple est la condition essentielle du succès de ce travail. Par vocation le missionnaire est devenu ethnographe. Sans parti-pris, pour l'avenir de son peuple, il éloignera de lui le désir de former le pays évangélisé sur le type de son pays. Avec l'émotion d'une mère qui suit les premiers pas de son enfant, il suivra au jour le jour, d'un oeil averti et d'une âme sympathique, la vie et les impulsions populaires. Il les observe.

De ces observations dictées par le désir de *comprendre* pour *aimer* et *rendre service* sont sorties les études ethnographiques.

Parmi les chemins par lesquels l'humanité est montée, parmi ceux qu'elle a pris pour descendre, les études ethnographiques des missionnaires ont trouvé des points communs qui divisent les hommes et d'autres qui les unissent. Et dans la grande évolution du

groupe humain qui se deploie à travers les siècles, elles ont découvert les différentes civilisations, les ont classées en catégories, montrant par elles les mouvements des races et des nations, fixant ainsi en des lignes lumineuses la vraie **Histoire générale de la Civilisation**. En offrant aux hommes des *éléments qui peuvent les rapprocher* les uns des autres, les missionnaires les ont aidés à se *comprendre* mutuellement, à *s'aimer*, rendant ainsi à l'humanité le plus grand des services : travailler efficacement à *l'édification de cette paix à laquelle rêvent les générations...*

LA GÉOGRAPHIE. — Si la connaissance du peuple est nécessaire au travail du missionnaire pour le salut de l'âme, la connaissance du lieu où se déroulera son activité missionnaire est aussi utile pour organiser son travail. Le désir de faciliter la tâche à ses successeurs dit au missionnaire de fixer ses observations en des lettres, des rapports, des relations de voyages, de tracés à la plume, des dessins qu'il leur lèguera pour leurs futures missions.

A l'**Exposition Vacticane de 1925**, des dessins dus aux missionnaires des temps anciens

et modernes, indiquent les chemins de l'Evangélisation, les voyages apostoliques illutrés de veilles, de fatigues, de souffrances. C'est ainsi que les premières cartes furent faites (1). L'Histoire des missions le démontre : ce furent les missionnaires qui, très souvent sont les premiers, mais toujours parmi les premiers à entreprendre la traversée des mers inconnues, à frayer la route au sein des pays étrangers. Que fait la géographie moderne ? Elle est venue dans cet assemblage précieux de cartes, de rapports, de relations, puiser des renseignements pour l'étude des migrations, des mouvements des peuples, la formation des anciennes civilisations et des nations disparues. N'oublions pas que les lettres et les relations missionnaires en dehors de leur valeur géographique contiennent un trésor inépuisable de renseignements sur les mœurs et sur l'Histoire.

(1) *Dans la série des prêtres géographes citons le cardinal d'Ailly dont la* **Géographie** *fut le livre de chevet de Christophe Colomb. C'est d'Ailly qui fut le promoteur de cette science nouvelle et ce furent les PP Bouvet, Jarboux, Maille, Cardoso qui en 1708-1717 l'imposèrent à la Chine par leur compétence. Ils avaient fixé les latitudes de 641 villes de la Chine, de Mongolie et de la Mandchourie.*

LES SCIENCES NATURELLES. - Sur le chemin de son apostolat, en contact avec le pays étranger auquel il s'est promis de vouer sa vie, le missionnaire qui a le souci du bien-être de la vie physique de son peuple, de l'avenir du pays et de sa mission se demande :

Qu'ai-je à espérer, à craindre de ce pays ? Quelles sont ses richesses ? En quoi consiste sa pénurie ? Qu'est-ce que ce pays ? Que peut-il devenir ?

La nécessité de résoudre ces questions qui se posent tous les jours au missionnaire le conduit à l'étude du pays, de ses propriétés, de ses conditions climatériques, de sa flore, de sa faune, de ses minéraux, de sa formation géologique. De ces études sont sortis des travaux qui sur la nature ont conquis de nouvelles richesses pour les Sciences Naturelles. L'**Exposition Vaticane** a montré l'extrême variété des collections scientifiques réalisées par les missionnaires : Collections des pierres et des métaux des différentes contrées par où les missionnaires ont passé ; Herbiers sur lesquels est épinglée toute la

flore d'un continent ; Collections de bois mécaniques, assortiments de coléoptères, de lépidoptères, d'oiseaux, de reptiles, de serpents etc... collections rendues vivantes par des photographies, des descriptions, des études scientifiques. Toutes ces collections ne sont que le pâle reflet de la somme énorme de travail, des recherches patientes, des longues marches et veillées nocturnes jointes à de fréquentes privations, à de périls que le missionnaire doit endurer. Toute la valeur scientifique des collections reste incompréhensible au profane, mais le savant sait les apprécier, son regard connaisseur en mesure de suite la valeur. Et, dans l'édifice de la Science il saura les classer à la place qu'elles méritent.

Ainsi, à travers l'espace et le temps, l'Eglise fidèle à la mission que le Christ lui a léguée apporte aux nations la Civilisation et la Science – sanare infirmos, et à tous prêche le royaume de Dieu — misit illos praedicare regnum Dei. Elle enseigue à tous que le vrai bonheur est dans le Christ : la Voie, la Vérité et la Vie. Les nations qui l'ont écouté en ont senti la réalité.



APPENDICE

QUELQUES MISSIONNAIRES

Nous nous excusons du caractère trop sommaire de notre aperçu général sur l'œuvre scientifique de l'Eglise dans le monde. Le cadre limité de notre étude ne nous permet pas de nous étendre plus longuement. Cependant, avant de terminer, nous tenons à rendre hommage aux missionnaires qui, continuant la tradition scientifique de l'Eglise, ne cessent d'enrichir le trésor de la Science en Indochine, par leurs précieux travaux.

Le Père Durand qui fut des premiers collaborateurs de L'E.F.E.O. Il s'est surtout spécialisé dans les domaines historiographiques, ethnologiques, et archéologiques, La religion des Chams, leurs coutumes, leur langue, leur folklore et leur littérature furent l'objet

de ses patientes recherches.

Le Père Cadière, encyclopédiste en même temps que spécialiste, membre correspondant de L'E.F.E.O. et de plusieurs Sociétés savantes d'Europe et d'Asie, a embrassé presque tous les sujets. Il nous donne des études approfondies sur le culte des génies, des pierres et sur les obstacles magiques. **La famille et la Religion en pays annamite** parue dans les Amis du Vieux Hué 1930, a reçu le suffrage de toutes les Sociétés savantes. En linguistique ses études sur la phonétique font loi. Ses travaux historiques sont importants. « Le Mur de Dong-hoi » lui a valu le prix de l'Académie française. Il nous a donné des études très documentées sur l'expansion de la race annamite vers le Sud. « Premières études

sur les sources annamites de l'Histoire d'Annam» et beaucoup d'autres études parues dans les bulletins de l'E. F. E. O., des Amis du Vieux Hué dont il est le fondateur, et le rédacteur en chef depuis plus de trente ans ; enrichissent chaque jour le trésor de nos documents historiques. Ses recherches archéologiques et ses études de botanique sont d'un apport important à ces deux sciences (1).

Le Père Maximilien de Pirey et son frère le Père Henri de Pirey membres correspondants de l'E. F. E.O. ont fait en commun de nombreux

(1) *L'œuvre du P. Cadière est immense. Il a à son actif 47 études historiques et ethnographiques, 21 sur la littérature annamite, 24 sur les questions religieuses. Citons au hasard « notes sur qq. mon. élevés par les Seigneurs Nguyên » B. E. F. E. O 1905, Les fougères du Quảng-bình Rev. Ind. 1906 ; Philosophie popul. ann. Anthr. (St Gabr. Modling près Vienne, Autriche) etc...*

travaux archéologiques. Le Père Maximilien fut l'un des plus savants numismates. Il a légué sa riche collection de monnaies à L'E.F.E.O.

Le Père Kemlin membre de L'E.F.E.O. s'est surtout spécialisé dans l'ethnographie moï. Nous lui devons les études importantes sur les songes et sur les alliances entre les hommes et les esprits chez la peuplade des Rengas dont il avait analysé les principes de la vie mentale avec une profonde psychologie.

Les « Variétés Tonkinoises » du Père Souvigny forment une véritable encyclopédie sur la vie indochinoise.

N'oublions pas le Père Perreaux qui nous a donné une histoire de

l'Annam et qui mourut avant d'avoir pu terminer son histoire de la Mission de Quinhon. Le Père Escalère membre correspondant de l'E.F.E.O. a fait des fouilles et des travaux archéologiques et a publié un ouvrage sur le Bouddhisme et les cultes de l'Annam dont les premiers chapitres parurent dans la revue « Lectures » du Père Perreaux. Le Père Delvaux que n'ont pu vaincre les recherches les plus ardues, a donné des études très documentées sur l'établissement du Protectorat et sur la mission de Hué. Signalons « **Quelques précisions sur une période troublée de l'Histoire d'Annam** », « Mgr Pellerin » (1).

---

(1) Nous savons que le P. Delvaux possède des études encore manuscrites mais qui n'en restent pas moins richement documentées sur l'Evangélisation en Annam. Il a passé dans les Bibliothèques de Paris, du Vatican etc... pour récolter sur place les documents de première main.

Le Père Hue qui a entrepris des études sur le Bouddhisme : « **Phục Phật Xích độc** », œuvre d'une grande popularité. Ses poésies d'une facture impeccable ont paru dans l'ancienne revue « Nam Phong ». Il a encore traduit la Bible en poésie.

Nous devons aux missionnaires des **Missions Etrangères de Paris** les premiers dictionnaires, les premières grammaires et aujourd'hui encore les grammaires et les dictionnaires les plus à jour : les dictionnaires annamites de Mgr Taberd, ceux des PP. Génibrel, Masseron, Maheu, Barbier, Hue, etc... les dictionnaires cambodgiens du P. Tandart, laotien de Mgr Cuaz, de langue Moi du P. Dourisboure et de Mgr Cassaigne.

Le Père Savina, membre corres-

pondant de l'E.F.E.O. a publié les dictionnaires Français-Man; Miao-Tseu-Français et un guide polyglotte, véritable dictionnaire en huit langues. De lui, nous héritons les études historiques et ethnograhiques sur l'île d'Hainam (1).

Ainsi cette «Mission étrangère» continue en Annam, par ses missionnaires, comme par ses savants, l'œuvre de la Société de Jésus.

Certes pour les Jésuites, comme pour les Missionnaires, le souci scientifique n'est leur souci secondaire, n'ont-ils pas d'abord

(1) *Foire-Exposition Saigon 1942-1943. Nous nous excusons de n'être pas plus complet dans cette évocation. Cette lacune, nous nous promettons de la combler dans la 3è partie de notre collection « Histoire de l'Eglise en Pays d'Annam » :* **L'œuvre et les enfants de l'Eglise en Pays d'Annam.**

les âmes à sauver ? Comme le réflecteur projette plus fortement la lumière dans l'obscurité, leur science rend plus visible la splendeur de l'Eglise.



Aperçu général de
L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
EN PAYS D'ANNAM
(Résumé de la partie historique)



Dieu a de grands desseins sur le noble pays d'Annam : la longue série des missionnaires qui malgré les viscicitudes se suscédèrent presque sans interruption pour l'évangélisation du pays, la légion des martyrs qui ont versé leur sang pour le salut de leur patrie naturelle ou d'adoption, nous le disent. Voir sur les bords du Pacifique, l'Annam devenir le fils aîné de l'Eglise en Extrême-Orient comme l'était la France en

Occident ; est le seret désir de tous les missionnaires, de tout catholique. La lutte entreprise pour la réalisation de ce désir fut gigantesque.

Nous nous proposons aujourd'hui, de retracer en une suite de développements historiques *l'Histoire de l'Eglise en pays d'Annam* de manière à laisser dans l'esprit de tout lecteur attentif une image vivante de cette Eglise aimante avec toute ses manifestations de charité envers les âmes, avec toutes les difficultés suscitées. Nous présenterons aussi et d'une façon objective, les victoires qu'Elle a remportées. Cette tâche parait immense, si nous considérons combien de détails variés il faut réunir dans un tableau de peu d'étendue, ce dessein paraît même téméraire si nous réfléchissons sur la nature de la matière à traiter.

Toutefois la défiance que devrait nous inspirer la considération de tant de difficultés cède à la conviction intime que si notre travail est prématuré il présentera au moins un cadre aux hommes instruits pour les exciter à combler les vides par des recherches nouvelles. En faveur de nos

sentiments, ils nous pardonneront les erreurs que nous ne pouvous éviter.

DIVISIONS. — De 1550 à 1659 *L'HISTOIRE DE L'EGLISE EN PAYS D'ANNAM*, fut une suite d'entreprises missionnaire auxquelles participèrent les apôtres de plusieurs nations catholiques : Espagne, Portugal, Italie, France Japon, Chine même. Les Dominicains furent les pionniers de l'œuvre évangélique, les premiers aussi qui fécondèrent la semence chrétienne avec le sang de leur martyre. Ils furent suivis par les Franciscains(1) les Auguslins, les *Jésuites*. Ce furent ces derniers qui *organisèrent l'œuvre* missionnaire en Annam et qui donnèrent à l'Eglise annamite un caractère personnel.

A partir de 1659, le Pape confia à la Société des Missions Etrangères les trois

(1) *Cf. A. M. E. vol.* 745, *p.* 146, *trad. des* **Relations des M. F. en Cochin.** *lettre de Mgr. Pérez au P. A. de St. Dominique* (*Launay tome I pp.* 378-644 ; 590-593, 643 *op. cit. Tome II pp.* 44, 58, 59, 63, 66, 67 ; **note intéressante sur** *J. V.* **Rist.** *pp.* 13, 14; *pp.* 50, 51, 75, 74, 66, 76 ; 58, 61, 78, 103. 108, 113, 117, 202, 174, *et suiv.* 321, 332, 339. *FRANCISCAINS ARRETES. pp.* 294, 297, 308, 300, *fr esp.* 298, 300, 310.

vicariats apostoliques de l'Orient (2). Ce fut à cette époque que sous la direction dévouée des missionnaires, l'Indochine avec l'aide de son clergé vit le *développement normal* de l'Evangélisation.

L'Histoire de l'Eglise en pays d'Annam peut donc se diviser en trois parties : *Les débuts* de 1550 à 1614 ; *l'organisation* de l'œuvre missionnaire par les Jésuites de 1615 à 1659 ; la *fondation des vicariats apostoliques* confiés aux prêtres des Missions Etrangères jusqu'à nos jours. Nous nous arrêtons à la nomination du premier Evêque annamite. Mgr. J. B. Tong sacré en 1933 (3).

---

(2) *Les quatre premiers prêtres annamites : deux Tonkinois et deux Cochinchinois, furent ordonnés en 1668 au Séminaire de Mahapram fondé en 1665 pour tout l'Orient. La formation du clergé indigène fut la principale préoccupation de la Sacrée Congrégation ; Instruire de jeunes indigènes et n'épargner ni soin, ni travaux, pour former plusieurs et les rendre propres à l'état ecclésiastique. . . Si vous ordonnez 12 bons prêtres indigènes vous rendrez un plus grand service à l'Eglise que si vous baptisez douze mille idolâtres. Le sacre du premier évêque anamite fut le point de départ d'une nouvelle étape du progrès de l'Eglise en pays d'Annam.*

(3) *Sur le sacre de Mgr. Tong conf. Le premier évêque annamite (Revue des Missions 1933, pp. 161 et suiv.) Ibos. Indochine et catholicisme Le premier évêque annamite dans Correspondan 1933 pp. 669-683),*

A cette division logique nous préférons adopter celle qui mettra l'histoire de l'Eglise en relation avec les époques de notre histoire nationale :

1°) *Les débuts de l'évangélisation jusqu'à la rencontre de l'Evêque d'Adran avec le prince Nguyễn-Ánh ; (1550–1777).*

2°) *Guerre de Nguyễn-Ánh contre les Tây-sơn jusqu'à la prise de Tourane (1777-1858).*

3°) *Prise de Tourane jusqu'à la nomination du premier evêque annamité (1858-1933).*

LES DÉBUTS. — A cette époque héroique de notre histoire missionnaire sans se dönner rendez-vous d'avance, unis par le même amour pour les âmes et pour le Christ ; avec la même unité dans le but et dans les méthodes, des ouvriers de différentes races se succédèrent durant *deux cents ans presque sans interruption* sur la presqu'île indochinoise, pour prêcher aux Cambodgiens et aux Annamites la *doctrine du Christ* qui avait fait la *grandeur de l'Europe du moyen-âge.*

En 1550, **Gaspard de Santa Cruz** élève

de Dominique de Suza confesseur d'Albuquerque débarqua à Cần-cao (Caocan) actuellement province de Hà-Tiên. Ce fut le premier Dominicain qui évangélisa Malacca et le Cambodge. Les documents historiques de ce temps ne nous renseiguent pas sur son travail de missionnaire. Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1555, il était à Macao et à Canton. Chassé de Chine à cause de ses succès évangéliques il revint au Portugal et mourut en soignant les pestiférés. Il a laissé une « **Histoire de la Chine** » dans laquelle il déplore la **conduite des Portugais qui rendirent la religion odieuse aux Chinois.**

En 1558. le premier évêque de Malacca **George de Sainte Lucie** imprima une direction plus suivie à l'apostolat des Indes Orientales. Les Pères **Lopez** et **d'Acevedo** (4) évangélisèrent le Cambodge. **Georges de la Motte** fut le premier dominicain français qui arriva en Annam. Il évangélisa la Basse-Co-

---

(4) Les PP. Lopez et Acevedo auraient évangélisé le Cambodge pendant 10 ans.

chinchine avec son confrère **Louis Fonseca** vers 1585 (5). Mais leurs travaux furent arrêtés par la haine sectaire de la « **Compagnie hollandaise des Indes Orientales** » (6) qui amena le désastre des missions catholiques portugaises. En 1588 des Dominicains espagnols de la province du **Saint Rosaire de Manille**, arrivèrent au Cambodge ou depuis 40 ans travaillaient leurs frères du Portugal : Les Père **Maldonat** et **Pierre de la Bastide**. Pierre de la Bastide mourut à la tâche percé de coups de lances, ce fut *le premier martyr du Cambodge.* Son compagnon le Père **Maldonat** eut le même sort. Avant d'expirer, il écrivit à ses frères de Manille cette touchante lettre : *La vie qu'on mène dans la province est si sainte et Dieu y est si bien servi, qu'il faut mes bien-aimés frères, tout sacrifier*

---

(5) *Déjà en 1584, le P. Bartholomé Ruiz et ses compagnons furent bien reçus par Mạc-mậu-Hiệp qui leur fit bâtir une maison ; mais ils durent s'en aller, parce qu'ils ne peuvent pas évangéliser dans un domaine portugais. En 1585 une mission fut envoyée de Manille composée de 4 Franciscains dont Diego d'Oropesa était chef, et de quatre frères lais.*

(6) *On ouvrit le port Nankazaki, pour la récompenser, à Compagnie hollandaise des Indes Orientales.*

pour la conserver dans l'observance régulière et dans la pratique des usages qui y sont établis. **Le** *Seigneur* **me** *donne la douce certitude que, si nous somme fidèles il nons fera mille faveurs. Les armes de Saül ne conviennent pas à toutes sortes de personnes, ni la prédication de l'Evangile, dans ces contrées, à ceux qui ne sont pas de grands saints.* **Je meurs content en vue de la Cochinchine !**

En 1596, **Diégo Advarte** débarqua en Cochinchine au moment où Lê-thế-Tôn régnait au Tonkin et Nguyễn-Hoàng en Annam. Ce dernier lui permit de prêcher dans ses états jusqu'au moment où des soldats espagnols par leur abus excitèrent l'indignation de Nguyên-Hoàng qui les fit massacrer. Le Père **Advarte** fut blessé pendant qu'il soignait les blessés et les mourants. De retour à Manille il reprit ses travaux et mourut évêque de Nouvelle Ségovie dans l'île de Luçon. **Encore une fois l'œuvre missionnaire fut compromise par la passion mercantile.**

En 1608 **Ignace de Sainte Marie et Jérôme de Bethléem, Alph. de Catherine**

travaillèrent avec fruit à l'Evangélisation du Cambodge et, comme l'affirme l'historien de la province du Saint Rosaire de Manille, plusieurs religieux vinrent partager leurs travaux (7).

L'ARRIVÉE DES PÈRES JÉSUITES. — L'Apostolat des Pères Jésuites à partir de la première moitié du XVIIè siècle réussit à implanter définitivement le Christianisme en Annam. Les Jésuites au Japon avec Saint François Xavier dans la première moitié du XVIè siècle, avec l'aide des Jésuites espagnols fondèrent plusieurs chrétientés (8) donnaient de grandes espoirs (9) lorsqu'en 1614 le 27 janvier Diego Sama décréta un édit de banissement contre tous les prêtres européens qui se trouvaient dans ses états (10). Plusieurs Jésuites venus d'Eu-

---

(7) *Cf. Louvet Coch. rel. tom. I.*

(8) *Cf. P. Charles, le premier Jésuite Japonais (le P. Lourenco baptisé par St François Xavier en 1551), Louvain, Xaveriana,* No 138, 1935, *in-16* (...).

(9) *Dans* 10 *ans le Japon sera chrétien si nous avons assez de missionnaires écrivait le P. Organtino en Espagne.*

(10) *Cf. Pagès Hist. de la rel. chr. au Japon pp.* 253-254.

rope pour évangéliser furent ainsi bloqués à Macao, leurs supérieurs ne voulant pas les exposer à d'inutiles entreprises. Mais la Providence qui depuis longtemps avait les yeux sur l'Annam mit sur leurs chemins un négociant nommé **Ferdinand da Costa**. Au retour d'un voyage en Cochinchine, ce dernier vint leur proposer un vaste champ à leur zèle missionnaire, il leur fit des rapports tels qu'il les décida à y envoyer des religieux.

Au début de 1615 la première mission fut fondée et pendant près de 200 ans plusieurs de ces missionnaires — 180 religieux de cet ordre — allèrent prêcher en Cochinchine et au Tonkin. Leurs succès furent grands malgré les difficultés. Pour caractériser ce qui nous intéresse dans leurs œuvres citons les principaux ouvriers :

Le premier martyr japonais fut un prêtre : Sébastien Kimura S. J. martyrisé en 1622 et béatifié en 1867. Actuellement le Japon compte 100.500 cath. 86 églises, 236 chapelles, 1 gd séminaire, avec 115 élèves 7 petits sémin dans 5 diocèses. dont 1 archevêché, Tokio confié à 1 archevêque japonais ; une école normale catholique avec 110 élèves 28 écoles élémentaires catholiques avec 2 000 élèves 57 écoles supérieures catholiques avec 13.500 élèves ; 10 hôpitaux, 16 dispensaires, 2 léproseries, 25 orphelinats, 8 asiles, 4 imprimeries, 12 périodiques (cf Lesourd op. cit).

Le 18 janvier 1615 au moment où Lê-kinh-Tôn régnait au Tonkin et Sài-Vuong en Cochinchine une troupe apostolique formée de Jésuites venant de Macao arriva à Tourane avec **Francesco Busomi**, Napolitain comme Supérieur, **Diego Carvalho**, Portugais, et les Frères coadjuteurs **A. Diaz**, Portugais, **Joseph** et **Paul** Japonais. **Carvalho** resta quelque temps en Cochinchine et partit en 1616.

Francesco Busomi qui resta jusqu'en 1639 organisa la première chrétienté qui prospéra à Faifoo et fut regardé à juste titre comme le fondateur de la Nouvelle Mission. Pendant les dix premières années, la mission reçut une vingtaine de Jésuites, 17 Pères et 4 Frères dont 10 Portugais, 5 Italiens, 5 Japonais et 1 français (11).

(11) *Le P. Cristofor Borri qui faisait partie de cette légion est né à Milan en 1585, mort à Rome 1632, arrivé en 1618 est l'auteur d'une relatio imprimée sur la mission de Cochinchine qui fut traduite en français par le P. Antonin de la Croix à Lille (1631) en latin à Vienne (1632). Le livre eut de si grands succès que des traductions en allemand et en anglais furent faites dans la suite. Borri est l'auteur de la première relation imprimée sur la mission de Cochinchine.*

En 1625 la mission de Cochinchine promettant de nombreux fruits les Supérieurs des Jésuites songèrent à ouvrir une nouvelle mission au Tonkin. Le Père **Giuliano Baldinotti** (12) reçut l'ordre d'aller en Cochinchine pour voir « en quelle disposition se trouvait le royaume de recevoir la parole de Dieu ». Il fut bien reçu par Trinh-Trang. Trinh-Trang voulut le retenir mais obéissant à la voix de ses Supérieurs qui l'avaient envoyé seulement pour un voyage d'études il quitta le Tonkin le 18 Août 1626 A la suite du rapport qu'il fit ; la mission de Tonkin fut créée et le Père **A. de Rhodes** fut choisi pour en être le premier chef.

A. de Rhodes naquit à Avignon en 1591, il était entré dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 19 ans. Brûlé par le zèle apostolique, il partit pour les missions d'Asie, s'embarqua à Lisbonne en 1619 et arriva à Macao le 20 mai 1623, il devait être dirigé sur le Japon mais les portes de ce pays étant

(12) *Giuliano Baldinotti né à Pistoia en 1591, parti d'Europe en 1621 mort en 1631 à Macao,*

fermées (13) Ses supérieurs se décidèrent à l'envoyer dans la principauté des Nguyễn. Il partit avec le Père **Gabriel de Matos**, Portugais, nommé visiteur de la Mission de Cochinchine, et cinq autres Jésuites dont un Japonais, « qui entendait très bien les lettres chinoises»(14). Aussitôt arrivé, il se mit à apprendre l'annamite et, au bout de six mois il fut capable de prêcher en annamite. Ce fut la raison qui décida ses supérieurs à le choisir pour être le chef de la misson du Tonkin. Il y resta de Mars 1626 à Mai 1630 avec le P. Marquez et aidé du P. Paul Saito Japonais, qui arriva en 1629, il fit de nombreuses conversions. A la suite des rapports calomnieux, Trinh-Trang qui l'avait reçu d'abord avec bienveillance le chassa. En 1640 il revint en Cochinchine pour remplacer le Père Busomi qui venait de mourir. Mais Công-thượng-Vương Seigneur de Cochinchine commençait à s'irriter de la propagande catholique. Pressé par les commerçants portugais qui l'avait amené, appréhendant que sa présence ne fût préjudiciable aux chrétiens, il partit avec le

(13-14) *Les divers voyages*, A. de Rhodes p. 71.

navire portugais. Sans se lasser, il profita de toutes les occasions pour revenir rendre visite à ses chrétiens et pendant quatre ans fit ainsi plusieurs voyages. Il formait dans l'intervalle des catéchistes, — *premier noyau du clergé annamite* — qui le remplacèrent dans l'œuvre de l'Evangélisation. A la suite d'une persécution qui coûta la vie à plusieurs vecnrotis (15) après avoir été condamné à la décapitation, puis gracié, mais banni avec défense sous peine de mort, de revenir dans le pays. Il dut s'embarquer le 3 juillet 1645 sur un navire portugais en partance et quitta « de corps la Cochinchine, mais certes pas de cœur » comme il le dit avec émotion dans une de ses lettres.

Si **A. de Rhodes** ne put revenir en Annam et y travailler lui-même c'est que

(15) « *André reçut d'abord trois coups de lance sans remuer, ni tomber à terre puis deux autres coups, on lui trancha le gosier, la tête étant détachée de son corps, j'entendis distinctement le nom de Jésus sortir de la place du col, et tout les assistants l'entendirent aussi bien que moi Bientôt les soldats se retirèment et j'eus la liberté de recueillir ses sacrés reliques et de ramasser quelques gouttes de sang précieux versé pour Jésus*». (*Voy. du Père de Rhodes*).

la Providence l'avait destiné à une autre mission, beaucoup plus efficace pour ses chers Cochinchinois. Chargé par ses Supérieurs d'aller en Europe « pour chercher du secours spirituel et temporel », il quitta Macao le 10 Décembre 1645 et ne parvint à Rome que le 26 Juin 1649. Il fit à Rome un séjour de 3 ans. Il mettait tout son effort à convaincre les cardinaux et le Pape de la nécessité d'une hiérarchie ecclésiastique complète dans les missions de l'Extrême-Asie.

La Propaganda Fide (16) avait à plusieurs reprises prouvé qu'elle était convaicue de la nécessité de créer des évêques dans les pays de missions pour y former un clergé indigène ; aussi quand le Père de Rhodes adressa à **Innocent X** une supplique à effet d'obtenir la nomination d'évêques pour l'Eglise d'Annam, deux décrets : *2 Août* et *26 Septembre* 1650 ordonnèrent l'examen de la question. Mais, il fallait compter avec la

(16) La Propaganda Fide constituée définitivement par la bulle Inscrutabili de Grégoire XV le 22 juin 1622. Dès 1597, Clément VIII avait réuni une congrégation pour régler les affaires relatives aux missions.

lenteur romaine et les oppositions du Portugal à qui, les Papes avaient accordé presque le monopole de l'évangélisation (17).

C'est ainsi que les projets du de P. **Rhodes** rencontrèrent des obstacles. Reçu avec faveur par le Pape Innocent X, il ne put rien obtenir.

Deux ans après sa première supplique il se décida à en dresser une nouvelle plus pres-

---

(17) Voir Documents histor. relatifs à la Société des M. E, supplique du P. de Rhodes p. 506 et le texte des deux décrets pp. 511 et 512.

La bulle d'Alexandre VI, 1493, celle de Léon X, 1514, 1516 ; celle de Paul III 1539, de Grégoire XIII, 1575 ; de Paul V, 1616, avaient attribué aux Portugais la propriété des pays convertis ou à convertir. Tous les missionnaires doivent s'embarquer à Lisbonne et ne pouvaient donc partir qu'avec l'agrément de la cour portugaise. Une fois arrivés, ils relevaient de l'archevêque de Goa, primat des Indes Orientales.

Ces prérogatives qui étaient accordées au Portugal au temps de sa grandeur, logiquement doivent lui être enlevées lorsque affaibli il n'était plus à même d'assurer la protection des missionnaires dans les pays qui lui avaient été enlevés par d'autres puissances, ou dans ceux qui comme l'Annam, n'étaient pas du ressort de son influence. Mais le crédit moral dont jouissait le Portugal à Rome restait encore vivace...

sante. Le Pape songea à le sacrer Evêque mais il refusa cet honneur, on ne put vaincre sa modestie. Il fut alors chargé de trouver des prêtres assurant le devoir de diriger les missions d'Annam. Il quitta Rome le 11 Septembre 1652 pour aller à *Paris* dans le but de chercher des Evêques qui fussent « nos pères et nos maîtres en ces Eglises » (18).

A Paris il se mit en relation avec une association de jeunes prêtres qui se réunissaient auprès du **P. Bagot,** Jésuite, et qui entrant dans ses vues résolurent de se consacrer aux missions, il reçut l'appui de la reine et de celui de l'élite de France. Malgré toutes ses instances, il n'aboutit pas. Désigné pour fonder une mission en Perse, il dut quitter l'Europe sans que Rome eût réalisé ses vœux. *Il mourut dans sa nouveelle mission en 1660.*

---

(18) «J'ai cru que la France, étant le plus pieux royaume du monde me fournirait plusieurs soldats qui aillent à la conquête de tout l'Orient que j'y trouverais moyen d'avoir des Evêques qui fussent nos Pères et nos Maîtres en ces Eglises : je suis sorti de Rome à ce dessein le 11 septembre 1652 » (Les divers voyages. 3é partie p. 76-77.

ŒUVRES — Le P. de Rhodes demeurait au Tokin et en Cochichine pendant plus de sept années, prit de la langue, des mœurs et du caractère des Annamites une connaissance approfondie. Ses ouvrages, publiés en Europe, forment l'ensemble des *notions les plus complètes et les plus sûres* que l'on ait eues longtemps sur *l'Annam*. Sa relation des heureux succès de la foi au royaume d'Annam parut en Italien, à Rome en 1650, (Relazione de felici successi della Santa Fede predicata da Padri della Compagnia di Giesu nel Regno di Tunkino) et à Milan en 1651; en français, à Paris en 1652. Il publia à Lyon, une histoire du Tonkin, en latin (1652) dont la version française eut trois éditions en moins de cinq ans 1651-1656 (19). Les «Divers voyages et Missions du P. de Rhodes en la Chine et autres royaumes de l'Orient»,parut à Paris en 1653, et, eut deux nouvelles éditions en 1666 et 1668. Indépendamment de ces ouvrages écrits pour *faire connaître à l'Eu-*

(19) *Histoire du royaume du Tunquin et des grands progrès que la prédication y a faits en la conversion des infidelles depuis année 1627 à l'année 1646.*

rope le pays d'Annam, il publia à Rome un catéchisme en latin et en annamite rédigé pour les Annamites et un dictionnaire annamite-latin-portugais à l'usage des missionnaires (20) Ces ouvrages sont les premiers livres imprimés où les caractères romains ont été employés pour rendre les sons annamites (21).

---

(20) « *Une manière de chef-d'oeuvre. Ce lexique est resté la base de tous les travaux ultérieurs qui l'ont simplement complété et parfois gâté. Les connaisseurs y goûtent un sens très fin de la phonétique et l'ingéniosité d'une transcription qui a défié ici tous les assauts*». (*L. Finot, les Etudes indochinoises, Bull E. F. E. O. 1908, P. 226.*)

(21) *L'invention du système de transcription du quốc-ngữ en caractères romains est due à des missionnaires. Mais il est difficile de déterminer précisément les auteurs de cette invention. Ce dont on est certain, c'est que cette invention fut une œuvre collective. Lorsque l'imprimerie européenne, en l'espèce les presses de la Propagande dont l'imprimerie polyglotte avait été créée en 1627 par Urbain VIII, fit pour la première fois fondre des caractères en quốc ngữ, c'était pour imprimer des ouvrages d'un missionnaires français. A la séance du 15 Février 1912 (Bull. de la Comm. année 1912 p. 113), le Père Cadière indique que les documents qu'il a dépouillés à la Bibliothèque vaticane lui ont permis de se rendre compte, « d'une façon certaine, que le système de transcription dit quốc-ngữ, que l'on se plait à attribuer complètement aux missionnaires portugais, est bien, dans son état actuel, une œuvre française, celle de Mgr D'Adran ».*

Si dans son évolution, la pensée annamite a pu se libérer de l'emprise des lettres chinoises, c'est en partie, grâce au quốc-ngữ qui lui donne une allure plus indépendante. Et, ceux qui ont frémi au souffle de la grandeur nationale, reconnaissent que l'avenir du quốc - ngữ et l'avenir du pays sont liés ensemble et que, intégré à leur sort, le nom d'Alexandre de Rhodes y reste attaché. . .

Au delà de ce rôle scientifique d'Alexandre de Rhodes dans notre langue, nous verrons son rôle providentiel dans la formation de cette Société des Missions Etrangères appelées à réaliser en Asie, cette mission qu'accomplissaient en Europe les Bénédictins, les Dominicains, les Franciscains au Moyen-âge ; et les Jésuites au XVIè siècle.

La graine qu'a semée Alexandre de Rhodes va germer. Mais il lui faut

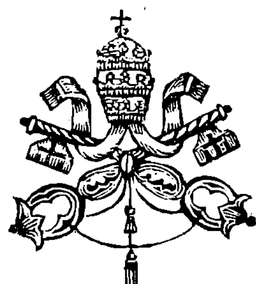
encore la rosée du sang des martyrs pour féconder (22).

L'Editeur



---

(22) *Notre intention est d'offrir à nos lecteurs français un aperçu général de toute « l'Histoire de l'Eglise en pays d'Annam ». Des raisons d'ordre technique ne nons permettent pas de terminer. Pour ne pas retarder plus longtemps la parution de notre livre, nous nous voyons obligés de nous arrêter ici. Nous regrettons de ne pas pouvoir leur montrer d'une manière plus tangible notre reconnaissance pour la sympathie qu'ils témoignent à notre entreprise. Nous étudions les possiblités d'éditer en fraçais un* « **Abrégé de l'Histoire de l'Eglise en Pays d'Annam.** » *Nous prions ceux de nos lecteurs à qui ce livre plaira de nous accorder le secours de leurs suggestions !*



DELEGATIO APOSTOLICA INDOSINENSIS

TỰA QUYỂN LỊCH-SỬ ĐẠO THIÊN-CHÚA Ở NƯỚC VIỆT-NAM

của

Đức Khâm-Mạng Tòa-Thánh ở Đông-dương

Hội-Thánh là một cơ quan hằng đi tới. Hội-Thánh thiết lập ở đâu là sống ở đó, mà sống tức là cứ bành trướng mãi do một sức mạnh kich phát tự bên trong. Mầm sống của đạo Thiên-Chúa chính là một thứ men nồng không thể chịu nằm yên không di-dịch. Bản tính nó là làm cho sôi nổi cho nứt vở giới hạn bên ngoài. Mọi sự ngăn trở

đã không thể khiến nó nhụt đi, lại còn làm cho nó thêm phấn khởi. Mặc cho người ta ngược đãi, nó chỉ biết tha thứ, nó chỉ biết quên.

Hội-Thánh vào đất nước Việt-Nam đã có bốn trăm năm. Nhưng lịch sử Hội-Thánh trong giai đoạn nầy, chưa hề được chép thành sách, ngoài ít quyền truyện-ký rải rác nói riêng về từng người hay từng việc. Đã đến lúc cần phải tổng hợp lại. Công việc ấy không phải dễ. Hết thảy những ai biết rõ tình thế xã-hội của Hội-Thánh ở xứ nầy đều hiểu thế. *Ở đây và ở đâu cũng vậy tin lành trước hết chỉ lọt vào tai người nghèo, theo như thói thường từ xưa trong công cuộc truyền đạo*. Ngày xưa khi đồ-đệ Jean Baptiste đến hỏi Đ. C. G. xem ngài có phải Chúa Cứu Thế không, Chúa cũng chỉ cho họ cái chứng cớ : *người nghèo đã được nghe tin lành*. Hình như đó chính là dấu hiệu hiển nhiên của sự truyền đạo. Vẫn biết tin

lành là tin chung, nhưng các người nghèo không bị mờ mắt vì giàu sang hay vì học vấn, nên dễ hiểu sự thật hơn.

Nấp mình sau bức thành chữ Hán, các nhà cựu học không thể nhận được tin lành cứu thế. Các nhà tân học chịu ảnh hưởng một nền giáo-hóa thế tục cố tình không biết đến đạo lý Gia-tô cũng không thể hiểu được đúng đắn. Bao nhiêu sự-nghiệp lớn-lao trong lịch-sử Hội-Thánh ở nước Việt-Nam đều là sự-nghiệp của bình dân. Nhưng bình dân oanh liệt được, mà làm văn không được. Ngay bây giờ trong văn-học Việt-nam cũng chưa có mấy nhà văn Công giáo. Lịch-sử Hội-Thánh ắt phải do những người không có đạo viết. Công việc khó khăn ấy nay đã hoàn thành. Người đứng chủ-trương thực đã táo bạo vô cùng, và các người nhận viết cũng đã tỏ ra có ý kiến hết sức rộng rãi. Chớ tưởng đây là một tác-phẩm sơ thiển, một tập phóng sự chỗ đúng chỗ không, chỉ có tính cách quảng-cáo. Không, đây chính là

một pho lịch-sử theo nghĩa đúng đắn nhất của hai chữ « lịch-sử ». Phàm kể việc gì đều có ghi rõ năm tháng cùng tên những chỗ đã có việc xẩy ra. Nói gì cũng có chứng cớ. Việc kể ra cùng đi theo một thứ tự với lịch-sử thế-tục vì đời sống của Công giáo đã lẫn với đời sống toàn thể xã-hội Việt-nam từ bốn trăm năm nay. Trong khoảng thời gian ấy có hai việc cách nhau hàng trăm năm đã tỏ rằng Công-giáo bao giờ cũng trung thành với đế-quốc Việt-Nam : Việc Đức Giám-mục D'Adran hết lòng giúp nhà Nguyễn và việc Đức Bảo-Đại phong lên ngôi Hoàng - Hậu một thiếu-nữ dòng-dõi một vọng môn Công-giáo, hồi đầu chiến-tranh nầy vừa được Đức Giáo-Hoàng đón tiếp theo vương lễ.

Những việc kể ra đều do Cha Cadière, ông Nguyễn-văn-Tố và Cha Delvaux duyệt chính cẩn thận. Ai cũng phải công nhận các sử gia ấy đều là người học-vấn uyên-bác

và có lòng vô tư. Cái công những người viết sách là ở chỗ đã kể sự tích đầu đuôi ra tiếng nam rất rõ ràng. Nhưng ngoài ra, những người cọng tác vào việc nầy còn cần phải dày công tìm-tòi, suy-nghĩ. Hình như trong lúc kể lại những câu chuyện cảm động, lòng họ bỗng thấy xôn-xao và lời văn do đó cũng thành ra cảm động.

Người Việt-nam vẫn thường được khen là hiền lành khả-ái, quyển sử nầy sẽ tỏ rằng họ cũng có thể có đảm lực phi thường. Các người chết vì đạo đã nêu những gương trung-nghĩa tuyệt luân đối với Chúa Trời và đối với nhà Vua, vì bao giờ trước khi chết họ cũng tuyên bố rằng họ vẫn một lòng chí thành cùng quốc-chủ. Họ đã theo đúng thái độ những người chết vì đạo ở khắp các xứ.

Quyền sách vốn viết cho người Nam, nhưng không phải không có quan hệ gì tới người Pháp. Đối với tất cả những gì Việt-

nam, người Pháp không thể hững hờ được. Đã đành ít có người Pháp giỏi tiếng Nam để có thể tìm ở đây những lời khuyến-miễn cùng những lý do để yêu đất nước Việt-nam, tuy vậy nếu họ sẵn lòng quyên trợ, họ sẽ giúp cho quyển sách nầy được phổ thông để cho nhiều người Nam biết những trang lịch-sử rất vẻ-vang của nước Việt.

Ta mong rằng nhiều người sẽ hiểu đó là một cử-chỉ từ thiện thông minh và sẽ giúp cho người nghèo được đọc một quyển sách vừa mở rộng kiến-văn vừa nâng cao lòng đạo đức.

Huế, 3 Octobre 1943

Ngày lễ Rất Thánh Mân-Côi và Thánh Nữ Têrêsa Hài-Đồng Giêsu

† Fr. Ant. DRAPIER

Khâm-Mạng Tòa-Thánh

Bản dịch

của NGUYỄN-ĐỨC-NGUYÊN

MẤY LỜI NÓI ĐẦU

Vài chục năm gần đây, nghề xuất-bản và ấn-loát trong xứ ta đã tiến bộ một cách rất nhanh chóng. Đó là một đều rõ rệt ai cũng phải công nhận. Sự tiến bộ đó là một chứng cớ hiển-nhiên sự mở mang về tinh-thần và văn-hóa của nước Việt-Nam trong thời-đại cận-kim. Hiện nay chúng ta, người Việt-Nam, có thể tự hào là đã có một nền quốc-học, tuy chưa được đầy đủ, dồi dào, nhưng nó cũng có bản-sắc riêng của nó, có thể tiêu-biểu cho tinh thần của

một dân-tộc. Trong kho sách quốc-văn hiện thời, nếu chúng ta để ý xét kỹ thì ta thấy ngay một phần lớn các sách xuất-bản gần đây đều là những sách về văn-chương hoặc xã-hội. Hình như các nhà văn và nhà xuất-bản chỉ thiên hẳn về mặt đó, mục đích là để chiều sở thích của độc-giả. Người ta tin là có thế, sách mới bán chạy. Một loại sách rất cần còn thiếu hẳn. Đó là loại sách khảo-cứu về lịch-sử.

Ngay những sách sử-ký Việt-Nam viết bằng quốc-văn cũng còn rất hiếm. Trông đi, nhìn lại chỉ vỏn vẹn có bộ « Việt-Nam sử-lược » của ông Trần-trọng-Kim xuất-bản đã ngoài mười năm nay. Nhưng tiếc rằng cuốn này đúng như tên của nó chỉ là một cuốn « sử-lược » nói sơ về lịch-sử chính-trị của nước ta. Các sách về lịch-sử ngoại-giao, tôn-giáo, văn-học, mỹ-thuật, xã-hội thì vẫn còn thiếu hẳn.

Đối với một nước thành lập trên 4.000 năm nay với một nền văn-minh tối cổ,

đã từng có những trang lịch-sử vẻ-vang, đối với một dân-tộc hơn 20 triệu người như dân-tộc Việt-Nam, một sự khiếm khuyết như thế không thể nào tha thứ được.

Lịch-sử một nước, một dân-tộc, tức là tất cả đời sống dĩ-vãng, các thời kỳ tiến-hóa, các việc vẻ - vang, nhục-nhã, vui buồn của nước đó, dân-tộc đó, qua các thế-kỷ. Đã là dân một nước không thể nào không biết rõ lịch-sử nước mình về tất cả các phương diện.

Nhà xuất-bản «ĐẠI-VIỆT» đứng ra xuất-bản «Lịch-sử đạo Thiên-Chúa ở nước Việt-Nam» này là có ý muốn bổ khuyết một phần vào chỗ thiếu thốn trong nền quốc-học Việt-Nam nói trên kia.

Đạo Thiên-Chúa là một tôn-giáo lớn nhất và có nhiều tín-đồ nhất trên thế-giới ngày nay, khắp địa-cầu không chỗ nào là không có vết chân các giáo-sĩ đi truyền đạo không có nơi nào là không có người theo đạo đó ; và không ai dám không công nhận đạo Thiên Chúa là

một đạo rất tôn-nghiêm, lấy điều nhân-ái mà dạy người, đạo đó truyền đến đâu cũng có nhiều người theo.

Thiên-Chúa giáo truyền sang nước ta có thể nói là bắt đầu từ giữa thập lục thế-kỷ đến nay được gần 400 năm. Các giáo-sĩ người Âu-châu đồng thời đi truyền giáo ở các nước Đông-phương, lại mang theo cả hạt giống văn-minh ở Tây-phương để đem rải rắc khắp các miền trên bờ Thái-bình-dương. (1) *Các giáo-sĩ phương Tây đó dầu thuộc về giống nào, phần nhiều đều là những người thông-minh, học-thức rộng, lịch-duyệt nhiều. Các vị*

(1) *Je juge que cette mission est la plus grande affaire de notre temps, tant pour la gloire de Dieu... que pour le bien général des hommes, l'accroissement des sciences et des arts chez nous aussi bien que chez les Chinois ; car c'est un commerce de lumière qui nous peut donner tout d'un coup leurs travaux de quelques milliers d'année, leur rendre les nôtres et doubler pour ainsi dire, nos véritables richesses de part et d'autre. Ce qui est quelque chose de plus grand qu'on ne pense. (Corresp. de Leibniz 2-12 1697 à un missionnaire de Pékin).*

đó lại là những tấm gương hy-sinh và kiên-nhẫn, những người đã quên mình vì một lý-tưởng. Được tiếp-xúc với nền khoa-học Tây-phương, mà các giáo-sĩ lại là những người đi truyền bá, các dân-tộc Đông-phương đã bỗng sực tỉnh giấc mộng mê man mấy ngàn năm. Do đó mà có dân như dân Nhật-bản thì quyết đứng hẳn dậy đi vào đường duy-tân, học lấy cái hay cái tốt của người, nên đã chóng tiến-bộ và trở nên một nước phú cường vào hạng nhất thế-giới; còn như nước Tàu và nước ta thì tuy có người đánh thức, nhưng vẫn ngái ngủ, chỉ vươn vai, ngáp dài, rồi lại đặt mình xuống mê man giấc điệp. Thực là đáng tiếc.

Lịch-sử truyền đạo Thiên-Chúa ở nước Việt-Nam ta là một cuốn lịch-sử có nhiều trang đẫm máu và những hồi rất ly kỳ, thảm đạm. Dân ta là một dân rất trọng các cổ tục tập quán, lại từ bao nhiêu năm đã chịu ảnh-hưởng của Khổng-học Phật-giáo từ hai nước láng-giềng lớn ở phía bắc và phía tây truyền

sang. Các nhà cầm quyền nước ta về mấy thế-kỷ trước lại chuyên-chế và có óc hẹp hòi vẫn tin rằng trong vũ-trụ, chỉ có Trung-Hoa là nước văn-minh nhất, nên cái gì cũng chỉ bắt chước người Tàu. Tất cả người ngoại-dương lại, ta đều cho là không bằng Tàu, còn tôn-giáo nào khác Khổng-giáo, Phật-giáo cũng đều cho là « tả-đạo chỉ làm mê hoặc lòng người và hủy hoại phong tục ». Vì thế mà việc truyền đạo ở nước ta không những lúc đầu mà mãi đến giữa thế-kỷ 19 vẫn gặp nhiều đều khó khăn. Kể từ đầu thập thất thế-kỷ đến hồi Thiệu-Trị, Tự-Đức ở nước ta đã bao lần có lệnh cấm đạo và giết những người theo đạo. Tình cảnh các giáo-sĩ và dân theo đạo nhiều phen thực là thê thảm. Thế mà các nhà truyền giáo vẫn không hề ngả lòng, các tín-đồ đạo Thiên-Chúa vẫn không chịu bỏ mối tín-ngưỡng, một lòng mộ đạo, dầu tù tội, đau-đớn và chết cũng vẫn vui lòng. Ngay hồi đạo Chúa

mới truyền đến các nước Âu-châu, các nhà giảng đạo đầu tiên và các dân theo đạo lúc đó cũng cùng chung một số phận ấy.

Đến nay thì số giáo-dân ở nước ta đã có tới triệu rưỡi người và nếu ta đi vào các vùng thôn quê, không mấy vùng là không thấy bóng một ngôi nhà thờ hoặc giản-dị hoặc đồ-sộ. Những ngày Chúa nhựt và ngày lễ, tiếng chuông các nhà thờ đạo Thiên-Chúa vang khắp cả gầm trời Việt-Nam để nhắc cho các tín-đồ nhớ lại những đoạn lịch-sử đau đớn mà vẻ-vang trong công cuộc truyền đạo ở xứ này.

Chúng tôi cầm bút chép lại những trang sử đẫm máu sau đây không khỏi ngậm-ngùi nghĩ đến các đấng « tử vì đạo », những người đã biết can đảm chết vì một lý-tưởng mà trong lúc bình-sinh vẫn luôn luôn tin-tưởng, và những

vị giáo-sĩ Tây-phương đầu tiên đã đem giọi những tia sáng rực-rỡ của Đức Thượng-Đế và của văn-minh vào đất nước này.

HỒNG-LAM

Người Tây phương đặt chân lên đất Việt-Nam

Âu và Á-châu cùng ở trên cựu-lục-địa, từ đời thượng-cổ đã giao-thông với nhau, việc giao-thông đó không phải thường thường có luôn. Sử Tàu chép: năm 166 (sau Thiên-Chúa Giáng sinh) đã có những lái buôn La-mã, mà người Tàu gọi là sứ-thần, đến triều-đình Trung-quốc sau khi qua nước ta (1). Đến năm 226, trong đời Tam-quốc, lại có một lái buôn La-mã

---

(1) *Hậu Hán sử thiên thứ 88.*

đến thủ đô quận Giao-chỉ, viên thái-thú quận đó cho thủ-hạ đưa người này đến kinh-đô nước Ngô vì lúc đó đất Giao-chỉ thuộc về Đông-Ngô cai trị.

Ở thế-kỷ thứ 7, mấy người theo đạo Da-tô (1) về phái Cảnh-giáo (Nestoriens) đã sang Tàu. Người thứ nhứt mà người Tàu gọi là Olopen từ Ba-tư sang Tàu, nhưng chắc hẳn những người về phái Cảnh-giáo đó không đi qua nước Đại-cồ-Việt và kinh-đô Hoa-Lư của vua Đinh và vua Lê-Hoàn.

Đến thế-kỷ 13, vì quân Mông-cổ sang xâm lược Âu-châu, đến tận miền Trung-Âu, nên Đức Giáo-Hoàng (2) mới phái người

---

(1) *Thiên Chúa*

(2) *Nicolas IV évèque de Palestrine, cardinal J d'Acoli élu à l'unanimité pape le 15 Février 1288 et couronné le 25 Février de la même anné. Ce fut le premier pape de l'ordre des frères mineurs. Sous son pontificat les ambassadeurs d'Abaga-khan de Perse, arrière petit fils de ginguis Khan et feudataire de Koublaï. assistèrent au concile général de Lyon, en 1276, et l'un d'eux y reçut le baptême. (Xem Histoire Universelle de l'Eglise Catholique par Rohrbacher p. 72 éd. J. M. Soubiron Montréjean). Lúc ấy nước ta thuộc về đời vua Trần-nhân-Tôn Thiệu-Bảo, bên Tàu thuộc về đời nhà Nguyên vua Thế-tổ.*

sang Tàu để điều đình với các vua Mông-cổ (1). Năm 1271, hai người trong họ Polo ở thành Venise là Nicolo và Mattéo đã sang Trung-Quốc đến tận kinh-đô của nguyên Thế-Tổ tức Hốt-tất-Liệt. Lại đến

Trước Đức Giáo-Hoàng Nicolas IV, trong lúc Clément IV làm Giáo-Hoàng, Konbiloï có cho khâm sai đi cùng Nicolo và Maffeo Polo qua Tòa Thánh La-Mã để xin nhiều đấng thừa-sai qua giảng-đạo cho dân gian đương còn ở trong phong tục thô thiển.

Đến khi Grégoire X lên ngôi Giáo-hoàng, Tòa-Thánh mới gởi qua cho nước Mông-Cổ hai cha dòng thánh Dominique «les plus sages clers qui à celui du temps fussent» (xem Le livre de Marco Polo).

Lúc Clément IV lên ngôi thì ở Tàu vua Độ-tôn nhà Tống cai trị, còn ở nước ta vua nhà Trần: Thiệu Long, hay Thánh Tôn lên ngôi được 8 năm (1265).

(1) Dân Mông-cổ vào thế-kỷ XIII đã thâu nhập cả Á-châu, phá tan Nga-la-tư, đi đến trung-tâm Âu-châu và trận đại thắng ở Lignitz (1241) đã đem dân Mông-cổ lên làm bá chủ một phần lớn ở cựu lục-địa.

năm 1275, Marco Polo (2) là con Nicoto cùng cha và chú lại do đường bộ qua miền Cận-đông và Trung-Á, cao nguyên Parmir sang nước Tàu đến kinh-đô của Hốt-tất-Liệt hồi đó là Cambaluc ở gần Bắc-kinh. Marco Polo rất được Nguyên-chúa tin dùng, giao cho nhiều công việc trọng đại. Khi thì Marco Polo ở trong triều giúp các việc chính-trị và hành-chính, khi thì được vua phái đi sứ ở các miền Hoa-trung, Hoa-nam cùng Vân-nam và các nước lân cận Trung-Hoa như Chiêm-thành, Ba-tư, có khi lại được cử làm tổng-trấn một tỉnh lớn. Chắc hẳn trong khi từ Vân-nam sang Chiêm-thành, viên « Sứ-thần Mông-cổ », Marco Polo, có đi qua nước Việt-Nam vì trong cuốn « Thế-giới kỳ quan » (Les

(2) *Marco Polo sinh tại thành Venise (Ý-đại-lợi) năm 1254, sau mấy năm làm thượng quan cho Hoàng-đế nhà Nguyên : légat, enquêteur secret (xem Le livre de Marco Polo), Marco Polo trở về tổ quốc, và đến năm 1325, ông ta chết tại Venise.*

Merveilles du monde) Marco Polo cũng có nói qua xứ Bắc-kỳ. Sau 17 năm ở Tàu, ba người trong họ Polo mới có dịp về Âu-châu. Năm 1291, Nguyên Thế-Tổ sai ba người nầy do đường bể đưa một công-chúa Mông-cổ sang Ba-tư để gả cho vua Mông-cổ ở xứ Ba-tư là Arghoun vừa mới góa vợ (1). Marco Polo từ giã Nguyên-chúa và mang theo thư của ngài gửi cho Đức Giáo-Hoàng và vua các nước Pháp, Anh cùng Castille rồi xuống tàu qua bể Trung-quốc, Ấn-độ-dương đến Ormuz (Ba-tư). Marco Polo chắc hẳn có ghé lại kinh-đô Đồ-bàn của người Chàm và vì ngược gió nên phải dừng ở bờ bể Sumatra trong năm tháng. Khi Marco Polo đưa công-chúa Mông-cổ đến nơi thì vua Ba-tư đã chết, người con vừa lên nối ngôi lại thay cha lấy công-chúa. Ba người trong họ Polo

(1) *Et quand ils furent venus, si trouvèrent que Arghoun estoit mors ; la dame fut donnée à Glazan, son fils.*

từ Ba-tư do đường bộ Tauris, Azerbeidjan và Trébizonde đến Constantinople và năm 1295 mới về đến Venise.(1)

Đến thế-kỷ 15, ông Kha-luân-Bố (Christophe Colomb) mới dùng địa-bàn chỉ-nam (2) định đi qua Địa-tây-Dương để tìm đường thủy sang Ấn-độ, nhưng lại tìm thấy châu A-my-lợi-gia (Amérique) tức Tân-thế-giới (3). Năm 1497, người Bồ-đào-Nha (Portugal) là ông Vasco de Gama đi vòng qua Hải-

---

(1) Do người Tàu biết dùng từ 1000 năm trước Thiên-Chúa giáng sinh, sau dạy cho người Á-rập và đến thế-kỷ 13 người Á-rập mới truyền cho người Âu-châu. (Chú giải của tác giả).

(2) Sau 24 năm sống ở nước Trung-Quốc, lúc ấy Venise với Gênes đương kịch liệt cạnh tranh để dành ngôi bá chủ ở Địa trung hải.

(3) Cha dòng Dominicô Diégo Dézi làm phụ chánh cho Infant de Castille đã giúp Christophe Colomb một cách đắc lực trong việc nầy. Tối ngày 11 rạng ngày 12 Octobre 1492, đoàn tàu Kha-luân-Bố tới đảo Guanahami.

vọng-giác (Cap Bonne Esperance) ở phía nam Phi-châu sang Ấn-độ-dương vào đất Ấn-độ. Năm 1521, lại có người Tây-ban-nha (Espagne) là Magellan đi qua Ấn-độ-dương và Thái-bình-dương đến quần - đảo Phi-luật-tân. Chính nhà thám-hiểm nầy đã đi vòng quanh thế-giới lần đầu tiên và tìm ra eo bể Magellan ở phía Nam Mỹ - châu, nhưng sau ông bị giết ở Phi-luật-tân.

Từ đó về sau người Bồ-đào-Nha, người Tây-ban-Nha và người Hà - lan mới tranh nhau sang Á-đông lấy đất thuộc-địa, và mở cửa hàng buôn bán ở nhiều nơi. Năm quí-hợi (1563) về đời Gia-Tĩnh nhà Minh, người Bồ-đào-Nha đến đất Áo-môn (Macao) ở bờ bể nước Tàu. Năm mậu-thìn (1568), người

Cha Solorzano dòng de la Merci là tông đồ đầu tiên của Tân thế giới (xem Histoire générale des Missions par Baron Heurlon page 328).

Tây-ban-Nha sang chiếm quần-đảo Phi-luật-Tân. Năm 1596, người Hà-lan lấy đất Chà-và (Java) làm thuộc-địa. Về sau dần dần người Bồ-đào-Nha, người Anh-cát-Lợi và người Pháp-lan-Tây mới đến Ấn-Độ.

Ngay từ thế-kỷ 15, 16, người Âu-châu đã biết bờ bể của nước ta, nhưng mãi đến đầu thế-kỷ 17 thì người Tây-phương mới bắt đầu giao-thiệp với người Việt-nam ta. Lẽ tự nhiên là những người Âu đã ở cõi Á-Đông trong hồi đó để chân lên đất Việt-Nam trước tiên. Người Bồ-đào-Nha thì từ Áo-Môn đến trong khi có gió mùa đông-bắc, người Tây-ban-Nha từ Manille đến, người Hà-lan từ Chà-và và người Pháp và người Anh thì từ Ấn-Độ sang. Người Âu-châu bắt đầu tiếp xúc với người nước Nam ở xứ Đàng-Trong (Cochinchine) trước (1),

(1) *Gaspard de Santa Cruz tới Cần-cao năm 1550 (theo Déb. du Christ. par Bonifacy).*

rồi sau mới dần dần ra Bắc. Chỗ người Âu đến buôn bán và mở cửa hàng trước hết là ở Hội-an (Faifoo), một nơi người Tàu và người Nhật đã đến từ trước. Mỗi lần đến, họ đem nhiều hàng hóa đến bán, rồi lại mua các sản-vật của nước ta chở về nước.

Các Chúa Nguyễn cai-trị trong Nam hồi đó đang đánh nhau với Chúa Trịnh, tưởng có thể lợi-dụng được người Âu giúp mình đánh kẻ thù, nên tiếp đãi họ rất tử-tế, lại cho phép được thường đi lại buôn bán. Chúa Nguyễn hay giao-thiệp với người Bồ-đào-Nha. Một người nước đó tên là Jean de la Croix năm 1614 (?) đã đến ở gần Huế mở lò đúc súng tại đấy, ngày nay vẫn gọi là Thợ-Đúc hay là Phường-Đúc (1) và được Chúa Sãi cho

(1) Ở Dương xuân Hạ, hiện nhà thờ Phường Đúc là nhà

phép mở nhà thờ và tiếp giáo-sĩ trong nhà (1). Về việc đóng tàu, thì người Đàng Trong cũng học người Âu-châu nhiều. Có sách lại nói chính nhờ người Bồ-đào-Nha giúp đỡ, nên quân Chúa Nguyễn mới thắng nổi quân Trịnh.

Sau đó ít lâu người Tây-phương mới đến Bắc-kỳ và các tàu của người Âu-châu mới vào cửa Thái-bình và cửa Luộc.

---

thờ xưa nhất của tỉnh Thừa-Thiên và có lẽ cứ theo anh Thanh Tịnh, là nhà thờ đầu tiên của Hội thánh dựng nên ở đất Đàng Trong. Nhà Thờ này năm 1905 đức Cha Lý và cố Kinh đã tu bổ lại.

Ở tại họ thợ Đúc ngày 30 Novembre 1835 cố Du (Joseph Marchaud) đã chịu xử bá đao. Chính tại chỗ nhà thờ Thợ Đúc, ngày 23 Octobre 1838 ông đội Paul Bường xin chịu chém, nhưng đoàn lính dẫn ông thấy trời tối (lúc ấy vào khoảng 8 giờ) bèn ngừng lại trước nhà con gái ông...rồi hạ dao. Hiện nay có hai cái bia của Đ. Ch. Caspar xây ghi nhớ hai nơi các thánh tử đạo.

(1) Chuyện người thợ đúc Jean de la Croix sẽ kể rõ sau. Người lái Bồ-đào-Nha hoặc Tây-ban-Nha này đến Thuận-Hóa từ năm nào sử không chép rõ, nhưng có lẽ là sau năm 1614 như cuốn Nam-sử của C. Maybon đã chép. (Ch. g. c. t. g.)

Người Bồ-đào-Nha không lập nhà buôn ở trong xứ, chỉ vào khoảng hai tháng Décembre và Janvier thì tàu buôn của họ từ Áo-môn đến Bắc-kỳ chỉ ở lại ít lâu để bán hàng-hóa và mua các sản-vật trong xứ để chở về. Khác với người Bồ-đào-Nha người Hà-lan, người Anh, người Pháp lại xin phép mở hiệu buôn ở Phố-Hiến hay là Phố Khách gần tỉnh lỵ Hưng-yên ngày nay. Người Anh và người Hà-lan lại được phép mở cả hiệu buôn ở phố bờ sông kinh-đô Kẻ-chợ tức Hà-nội ngày nay. Người Hà-lan được phép mở hiệu buôn từ năm 1637 dưới đời vua Lê - thần - Tôn và chúa Thanh-đô-Vương Trịnh-Tráng. Đến năm 1672, đời vua Lê-hi-Tôn chiếc tàu Zant của người Anh do Andrew Parrick làm hạm - trưởng, mới đến Bắc-kỳ, có cả người lái buôn tên là William Gifforp và năm người làm cho công-ty Ấn-độ của người Anh cũng đáp tàu đến. Chúa Trịnh-Tạc cho phép người Anh ở Hiến-Nam.

Về người Pháp thì từ năm 1669 mới có tàu của Pháp vào xin mở cửa hàng ở Phố-Hiến. Mấy năm sau 1682, lại có chiếc tàu Saint Joseph ở Xiêm-La sang đem phẩm vật và thư của vua Louis XIV dâng vua Lê-hi-Tôn và Chúa-Trịnh.

Ở miền Nam, năm 1686, có người Pháp tên là Verret được phép mở cửa hàng ở cù-lao Côn-lôn. Đến hơn 50 năm sau, 1749, lại có một người Pháp là Pierre le Poivre vừa là giáo-sĩ, vừa là một công-chức ở đảo France, vừa là nhà buôn do công-ty Ấn-độ của người Pháp phái sang xứ Đàng-Trong để giao-thiệp, gây tình thân-thiện và mở thêm một đường thông-thương mới cho người Pháp. Pierre Poivre trước đã từng có ở bên Tàu. Ngày 29 Août 1749, ông đáp tàu Machault đến Hội-an (Faifoo). Poivre ở Hội-an ít lâu rồi do đường bộ đến

Thuận-hóa vào yết-kiến Võ-Vương để dâng lễ vật và thư xin thông-thương. Võ-Vương tiếp P. Poivre rất tử-tế và cho phép được đi lại buôn bán. Nhưng về sau vì công-ty Ấn-độ của Pháp bãi đi và nhiều việc khó-khăn khác nên việc thông-thương cũng không thể tiếp-tục được.

Các công-ty thương-mãi của người Âu lập ra hồi đầu thập thất thế-kỷ vẫn để ý đến nước Việt-nam và việc mở-mang sự buôn bán với nước ta, nhưng sau cả người Anh và người Hà-lan đã mở cửa hàng cũng phải bỏ đi, có lẽ là vì việc buôn bán ở ta hồi đó không được lợi lắm.

Trong các người Anh đến Nam-kỳ về hồi cuối thế-kỷ 17, nên kể đến Thomas Bouyear là người đã đến kinh-đô Thuận-Hóa vào năm 1695 dưới đời Chúa

Nguyễn-phúc-Chu hay là Quốc-chúa niên hiệu là Hiển-Tôn Hiếu-Minh Hoàng-Đế, người Âu thường gọi là Minh-Vương, vị chúa Nguyễn thứ sáu. Người Anh nầy cũng đem phẩm vật đến dâng Chúa Nguyễn để điều đình việc thông-thương ; nhưng sau cuộc điều đình không có kết quả mấy.

Đồng thời với các tàu buôn Âu-châu, ngay từ thế-kỷ 16 đã có một vài giáo-sĩ Tây-phương đến xứ ta ; nhưng cũng chỉ đến, rồi ở ít lâu lại cùng đi với các tàu đó. Bước sang đầu thế-kỷ thứ 17, số giáo-sĩ sang xứ ta mới càng ngày càng nhiều, việc truyền giáo mỗi ngày mỗi thịnh và số giáo dân trong nước ở Bắc-kỳ cũng như ở trong Nam càng ngày càng nhiều thêm. Trong số các giáo-sĩ không những là người Âu - châu mà lại có cả các giáo-sĩ và các thầy giáo-lý người Nhật-Bản,..vì đạo Thiên-Chúa bắt đầu truyền từ

giữa thế-kỷ 16 và đã có hồi rất thịnh hành ở xứ đó.

Xem thế ta biết rằng các giáo - sĩ đi truyền đạo sang Á-Đông không phải đã đến nước ta trước hết.

Người Việt-Nam ta vốn tính tình nhã-nhặn, trung-hậu, không hề có ý ác cảm với người ngoài như các giáo-sĩ và các người Tây phương đầu tiên đã công nhận. Vì thế mà khi các giáo-sĩ mới vào nước ta đều được dân ta tỏ vẻ hoan-nghênh. Cả đến các vua quan nước ta, trong hồi bấy giờ cũng có ý muốn thân-thiện với người ngoại dương, để bắt chước những đều khôn ngoan của họ, để mở-mang việc buôn bán trong nước và có khi cũng để lợi - dụng sức mạnh và sự tài giỏi của người vào việc mình. Nhưng về sau chỉ vì nhiều sự hiểu lầm đáng tiếc mà gây nên một mối nghi kỵ giữa người ngoài

và người Việt-Nam ta.

Hồi đó cả các giáo-sĩ và các nhà buôn Tây-phương vẫn thường bị coi là những kẻ do-thám hoặc những người đưa đường dẫn lối cho các nước thực dân Âu-châu, có ý muốn dòm-dỏi nước ta.

Đạo Thiên-Chúa thì bị coi lầm là một tà-đạo, có thể làm hại đến thuần-phong mỹ-tục và những tập-quán cổ truyền trong nước; còn những kẻ theo đạo thì cũng bị người khác cho là những kẻ đã đi ngược với luân thường đạo lý, có thể làm đảo lộn trật tự cựu truyền và lay chuyển cả nền tảng luân-lý và có thể đưa nước nhà đến sự nguy vong. Một ít việc bất ngờ xẩy ra và một số người ghen-ghét, đố kỵ hoặc cạnh tranh về vấn-đề tôn-giáo lại càng giúp cho mối ngờ vực đó tăng thêm, để đến nỗi đã phải gây ra bao cảnh

thê-thảm, bao cuộc xung đột lưu huyết như ta đã thấy.

Cũng do mối nghi kỵ đó mà sau nầy gây nên nhiều vấn-đề chính-trị và tôn-giáo có quan hệ đến cuộc giao-thiệp của nước ta với các nước Âu-châu và đến vận mệnh cả một dân tộc hơn 20 triệu người ở trên bán đảo Ấn-độ China nầy.

Nước Việt-Nam dưới mắt các giáo-sĩ và người Tây-phương hồi thế-kỷ 17 và 18

Một sử-gia Pháp H. Castonnet Desfosses đã dựa vào cuốn Nam-sử (Cours d'histoire d'Annam) của Trương-vĩnh-Ký, viết trong tạp-chí « Revue Libérale » xuất bản ở Paris hồi Décembre 1883, dưới cái đầu đề : « L'Annam au moyen âge » (Nước Việt-Nam về đời Trung-cổ) : « Năm 1428 là một năm rất quan hệ trong lịch-sử nước Nam. Với năm đó thời kỳ Trung-cổ đã hết và thời kỳ cận-kim đã bắt đầu. Trong suốt thời kỳ Trung-cổ kéo dài

hơn 500 năm, văn-minh Việt-Nam có vẻ rực-rỡ và về một vài phương-diện lại hình như khá tiến bộ. Nhưng sau khi đã tiến đến một trình độ khá cao, thì nền văn-minh đó lại đứng yên một chỗ. Sự « ngừng trệ » đó hình như là đặc tính của tất cả các dân tộc Á-đông; ở nước Nam, trong đời nhà Lê từ 1428 đến 1789 lại càng rõ-rệt hơn. »

Năm 1428 tức là năm vua Lê-thái-Tổ, một vị anh-hùng đã khôi-phục được nền độc-lập nước ta sau 10 năm chiến tranh với nước Tàu, lên ngôi Hoàng-đế ở Đông-Đô mới đổi tên là Đông–kinh ; năm 1428 tức là năm nhà Lê đã bắt đầu và nước ta từ đó lại thoát khỏi ách người Tàu trở nên một nước độc-lập trong hơn 400 năm, mãi cho đến lúc người Pháp đến bảo-hộ xứ nầy. Năm đó lại chính là năm vua Lê-thái-Tổ sai ông Nguyễn-Trãi thảo bảo

« Bình Ngô đại cáo » để tuyên bố cho thiên hạ biết đã dẹp xong giặc Minh, khôi phục lại đất nước và nền độc-lập đã mất về tay người Tàu từ sau đời nhà Hồ.

Vua Lê-Lợi khi tiến vào thành Đông-Kinh được dân ta hoan hô như một vị đại anh - hùng cứu quốc.

Từ đó Ngài mới bắt đầu sửa-sang lại các việc trong nước, từ việc chính - trị, hành-chính, đến việc binh lính, việc học và các luật lệ. Nhưng Ngài chỉ ở ngôi có sáu năm thì mất, truyền ngôi cho con là vua Lê-thái-Tôn (1434 - 1442). Ta phải đợi đến đời vua Lê-thánh-Tôn (1460-1497) là một vị anh-quân ở ngôi gần 40 năm, mới thấy thời kỳ toàn thịnh của nhà Lê. Vua Thánh-Tôn là ông vua rất thông-minh đã sửa-sang được nhiều việc chính - trị mở-mang sự học-hành, chỉnh-đốn việc võ-bị. Nhà vua lại đánh dẹp Chiêm - thành

và Ai-Lao mở thêm bờ cõi, khiến cho nước Nam hồi bấy giờ thành một nước cường thịnh và văn-minh thêm, lừng lẫy cả phương Nam châu Á, kể từ xưa đến nay chưa bao giờ được thế.

Sau vua Lê-thánh-Tôn, phần nhiều các vua nhà Lê lên cầm quyền đều trẻ tuổi. Có lẽ vì cớ đó mà lắm ông không thể trông coi được việc nước, lại dâm ác, làm nhiều đều bạo ngược như các vua Lê-uy-Mục, Lê-tương-Dực. đề đến nỗi trong nước sinh ra nhiều sự biến loạn, và bọn quyền thần hoặc chiếm ngôi, hoặc chuyên quyền. Đó là một cớ chính trong nhiều cớ khác, đã làm cho cơ-nghiệp nhà Lê một ngày một suy dần.

Tuy vậy công đức của vua Lê-Thái-Tổ và vua Lê-thánh-Tôn cũng đủ làm cho lòng dân không quên được nhà Lê. Cũng vì thế mà nhà Mạc có cướp ngôi cũng

không được lâu dài và sau nầy nhà Trịnh có chuyên quyền cũng không dám dứt bẳn nhà Lê. Đến khi nhà Lê mất và giang sơn về họ Nguyễn, cũng vẫn còn bao người hoặc thực lòng, hoặc giả dối mượn tiếng « phù Lê » để gây việc lớn.

Nước Việt - Nam ta dưới triều Lê tuy trong nước xẩy ra nhiều việc phân tranh, nhưng thực đáng gọi là một quốc gia cường thịnh, có tổ chức bẳn-hoi, một nền văn-hóa dồi - dào và những vũ công rực-rỡ.

Về phía Bắc, vua Lê-thái-Tổ đã đại thắng quân Tàu, một đội quân gồm có 150.000 chiến-sĩ và rất nhiều khí giới, giết được đến 50.000 quân lính Tàu và bắt được 40.000 tù binh, làm cho bọn tướng Tàu như Mộc - Thạnh, Vương - Thông chạy về đến nước nhà còn khiếp sợ mất vía, và bọn Mã Kỳ, Phương-Chính ra đến bể vẫn chưa thôi trống ngực, nên suốt mấy trăm năm người Tàu không còn có ý dám dòm-dỏ

giang-sơn Nam-Việt nữa. Được yên về mặt đó, người nước ta chỉ lo mở-mang thế lực về miền Nam để diệt Chiêm-Thành và lấn đất của Chân-lạp. Dưới triều Lê-Thánh-Tôn (1470) nhà vua tự làm tướng, thân đem 20 vạn quân vào đánh Chiêm-Thành phá được thành Đồ-bàn (Chaban) và bắt được vua Chiêm là Trà-Toàn. Từ đó các đất Đồ-bàn, Cổ-lũy và Đại-chiêm đã sáp nhập vào đất nước ta, lập thành đạo Quảng-Nam gồm ba phủ, 9 huyện, rồi đặt quan cai-trị và dạy dân học-hành cùng lễ-nghĩa.

Muốn cho nước Chiêm-Thành yếu đi, vua Lê-thánh-Tôn mới chia đất Chiêm còn lại từ Bình-Định ngày nay trở vào làm ba nước, phong cho ba vua, một nước là Chiêm-Thành, một nước là Hòa-Anh, một nước nữa là Nam-phan.

Đánh xong Chiêm-Thành, thanh-thế nước ta lừng-lẫy, nên nước Ai-lao và các xứ

Mường ở phía Tây đều phải thần phục xin về triều cống.

Đến năm 1611, Chúa Nguyễn-Hoàng đem quân đánh Chiêm-Thành lấy đất Chiêm, lập ra phủ Phú-Yên, chia làm hai huyện là Đồng-xuân và Tuyên-Hóa.

Năm 1653, vua Chiêm là Bà-Bật cho quân sang quấy nhiễu đất Phú-Yên, Chúa Hiền là Nguyễn-phúc-Tần mới sai quan cai-cơ là Hùng-Lộc đem quân sang đánh. Bà-Bật phải dâng thư xin hàng. Chúa Nguyễn để từ sông Phan-lang trở vào cho vua Chiêm, còn từ sông đó trở ra lấy làm Thái-ninh-phủ, sau đổi làm phủ Diên-khánh tức là tỉnh Khánh-hòa bây giờ, đặt dinh Thái-khanh để Hùng-Lộc làm Thái-thú.

Năm 1693, vua Chiêm-Thành là Bà-Tranh bỏ không tiến cống, Chúa Nguyễn là Nguyễn-phúc-Chu (Minh-Vương) sai quan Tổng-binh Nguyễn-hửu-Kinh (con Nguyễn-hửu-Dật) đem

binh đi đánh bắt được Bà-Tranh và bọn thần-tử là Tả-trà-Viên, Kế-bà-Tử cùng các thân thuộc đem về Phú-xuân. Chúa Nguyễn đổi đất Chiêm-Thành là Thuận-Phủ cho Tả-trà-Viên, Kế-bà-Tử làm chức khám-lý, lại bắt dân Chiêm phải đổi y phục theo như người An-nam. Qua năm sau lại đổi Thuận-phủ làm Thuận-thành-trấn cho Kế-bà-Tử làm tả-đô-đốc. Năm 1697, chúa Nguyễn lại đặt ra phủ Bình-thuận và lấy đất Phan-lý (Phanri), Phan-lang (Phanrang) làm huyện Yên-phúc và huyện Hòa-đa.

Từ đó, nước Chiêm-Thành mất hẳn. Thế là cái tên Chiêm-Thành tức là Lâm-ấp ngày xưa, đã bị xóa bẳn trên bản đồ miền Đông-Á từ hồi cuối thế-kỷ 17. Hiện nay người Chiêm tuy còn độ vài nghìn ở vùng Bình-thuận, nhưng ở rãi rác, không có đoàn thể, không có tổ-chức, không thể gọi là một nước được.

Cuộc Nam tiến của dân tộc Việt-Nam không phải đến lúc diệt xong Chiêm-Thành là thôi, mà còn tiếp-tục mãi đến tận ngày nay. Trong khoảng 50 năm sau về thế-kỷ 17 và cả thế-kỷ 18 (1), thế lực dân ta còn bành-

(1) Trong thời-kỳ oanh-liệt ấy thì ở Tàu có vua Khang-Hy, Càn-Long và Gia-Khánh chủ-trương thuyết quân-chủ chuyên-chế, ở Pháp tiếp tục diễn ra những đoạn lịch-sử rực-rỡ của triều vua Louis XIV, lý-kỳ của triều XV và Louis XVI, ở Anh phát-minh ra được cách dùng than đá đã đưa dân cù-lao ấy lên bực cường-quốc trong hàng thương-mãi, binh-bị chính-trị còn ở Đức Ý cũng tiếp tục xây dựng lấy một nền thống-nhứt. Nền thống nhứt của hai nước ấy mãi đến cuối thế-kỷ XIX mới thành.

Văn-hóa Âu-châu bị một hồi xao-xuyến, tinh thần văn-hóa Âu - châu hồi ấy biến - động, (crise de la conscience européenne P. Hazard), từ tinh-thần biến-động ấy tới cuộc cách-mệnh không xa.

Về giữa thế-kỷ XVII, Tòa Thánh lần hồi khôi-phục lại được quyền giảng đạo mà hai nước Portugal và Espagne đã chiếm độc quyền trên hai thế-kỷ.

Ngày 6 Janvier năm 1622 thánh-chỉ của Grégoire XV lập Propaganda Fidei. Năm 1659 công việc tổ-chức sự truyền giáo đã hoàn thành tổ chức (Hist de l'Egl. par P. Lesourd Ed. Flam. p. 149)

trướng vào cả miền đồng bằng sông Cửu-long thuộc Chân-Lạp tức là miền Nam-kỳ Lục-tỉnh.

Bắt đầu từ năm 1658, vua Chân-Lạp vì chú cháu tranh nhau, sang cầu cứu chúa Nguyễn; Hiền-Vương sai đem 3.000 quân đánh Moi-xuy (thuộc Biên-hòa ngày nay) bắt được vua nước đó là Nặc-ông-Chân đem về giam ở Quảng-bình cho đến năm 1759, vua Chân-Lạp Nặc-Tôn đem dâng 5 phủ Hương-úc, Cầm-bột, Trúc-sâm, Sài-mạt, Linh-quỳnh cho Mạc-thiên-Tư, và họ Mạc lại đem các đất đó dâng lên chúa Nguyễn. Chúa Nguyễn cho thuộc trấn Hà-tiên cai quản, lần lượt đất sáu tỉnh Nam-kỳ của Chân-lạp đều bị sáp nhập vào nước ta thuộc quyền họ Nguyễn thống trị.

Nói tóm lại trong ba thế-kỷ 16, 17 và 18, thế lực dân ta đã bành-trướng về miền Nam một cách rất là mãnh-liệt. Trước sức Nam tiến đó, các dân tộc hèn yếu hơn đều phải

nhường bước, không thể ngăn cản được. Nhờ cuộc Nam tiến đó, mà người Nam ta đã lập nên miền Nam xứ Trung-kỳ và cả xứ Nam-kỳ ngày nay.

Tất cả các người Tây-phương đến nước ta hay chỉ đi qua bờ bể Việt-Nam ta trong hồi hai thế-kỷ 17 và 18 cũng đều phải công nhận dân ta dù ở Bắc-kỳ hay ở Nam-kỳ là một dân rất cường thịnh.

Các nhà hàng-hải và các giáo-sĩ người Âu-châu biết nước ta, hồi đó phần nhiều đều có cảm-tưởng rất tốt đối với đất nước và nhân dân xứ nầy. Ta có đọc kỹ những cuốn du-ký của các người Tây-phương đến xứ ta trong hồi đó sẽ rõ. Chính trong hồi đó là hồi Nguyễn Trịnh phân-tranh.

Ở phía Bắc, thì chúa Trịnh cậy có công phù Lê diệt Mạc, nên mới lấn át cả quyền của nhà vua. Còn ở phía Nam thì chúa Nguyễn hùng-cứ ở sau dãy Hoành-sơn hiểm-

trở, chỉ phục nhà Lê mà chống với chúa Trịnh. Từ năm 1627, sau khi chúa Nguyễn-Hoàng mất được 14 năm cho đến năm 1672, trong 45 năm hai họ Nguyễn và Trịnh, trước là thông-gia sau thành oan-gia, đánh nhau đến 7 lần, lần nào cũng rất dữ-dội. Bốn mươi lăm năm chinh-chiến đó, do họ Trịnh gây nên trước để có ý bắt họ Nguyễn phải thần phục mình, đã không đem lại cho hai bên đối-thủ một kết-quả gì hay, chỉ tổ làm hại biết bao sinh - linh, tài-sản, gây nên những cảnh tàn phá, lưu huyết ghê-gớm, và khiến nhân dân phải lầm than vất vả vô cùng. Người đã gây ra cuộc nội chiến rất tai hại đó là chúa Trịnh-Tráng.

Năm 1627, nhân khi nhà Minh bên Tàu còn phải chống nhau với nhà Thanh, và họ Mạc ở Cao-bằng đã dẹp yên, không phải lo gì về mặt Bắc nữa, chúa Trịnh-Tráng mới sai quan vào Thuận-hóa giả tiếng nhà vua sai vào đòi tiền thuế từ ba năm trước. Chúa

Sãi tiếp sứ, nhưng không chịu nộp thuế. Trịnh-Tráng lại sai sứ đem sắc vua Lê vào dụ chúa Sãi cho con ra chầu và đòi lấy 30 con voi cùng 30 chiếc thuyền để đưa đi cống nhà Minh, chúa Sãi cũng không chịu.

Trịnh-Tráng thấy vậy bèn quyết ý đánh họ Nguyễn từ đó. Lần nào vào đánh chúa Nguyễn, chúa Trịnh cũng đem vua Lê đi, mượn tiếng nhà vua thân chinh để lấy lòng dân và cho cuộc chinh phạt hợp với đại nghĩa. Trong tất cả bảy lần đánh nhau, họ Nguyễn chỉ ra đánh họ Trịnh có một lần, lấy được 7 huyện ở phía nam Lam-giang, nhưng vì các tướng họ Nguyễn không đồng lòng, nên lại phải rút về giữ đất cũ.

Về thế lực, binh lương thì họ Trịnh mạnh hơn họ Nguyễn. Trịnh có độ 5, 6 vạn quân, còn Nguyễn chỉ có độ hơn 3 vạn ; nhưng quân Bắc phải đi đánh xa-xôi, vận tải khó-khăn, còn quân Nam thì chỉ phòng giữ đất nhà, có đồn lũy chắc-chắn, tướng-tá lại

nhiều người tài giỏi và trung-thành, như Nguyễn-Hữu-Tiến, Nguyễn-Hữu-Dật và Đào-Duy-Từ. Trong hồi hai bên Nguyễn Trịnh đánh nhau vẫn lấy sông Linh-giang (sông Gianh) làm địa giới. Chính ông Đào-Duy-Từ đã xây đồn Trường-dục ở huyện Phong-lộc (Quảng-bình) và đắp cái lũy dài ở cửa Nhật-lệ tức là Trường-thành ở Quảng-bình bây giờ. Người ta thường gọi lũy đó là lũy Thầy nghĩa là lũy do ông Đào-Duy-Từ đắp ra và người Pháp gọi là « Mur de Đồng-hới » (1). Bức Trường-thành kiên cố nầy đã giúp cho công cuộc phòng thủ của giang sơn chúa Nguyễn ở phía Nam sông Linh-giang và dãy Hoành-sơn rất nhiều.

Các nhà hàng-hải và các giáo-sĩ Âu-châu từng qua xứ nầy vào hồi hai thế-kỷ 17 và 18 đã để lại nhiều tập ký sự rất có giá trị có thể giúp ích nhiều cho chúng ta về việc khảo-cứu lịch-sử Việt-Nam trong hồi đó.

(1) *Xem Le Mur de Đồng-Hới par R. P. Cadière B. E. F. E. O, VI, 1906 pp. 87 - 254.*

Cố Giuliano Baldinotti[a] người Ý, sinh ở Pistoria gần Florence là vị giáo-sĩ Dòng Tên (compăgnie des Jésuites) thứ nhất đã đến truyền giáo ở Bắc-kỳ vào khoảng tháng Mars có tả xứ Bắc như sau nầy : « Quân Linh vác giáo dài và gươm trần trên vai. Đó là những người rất dễ cảm, có thể điều-đình được, trung thành, vui-vẻ và không có những nết xấu của người Tàu.... Vua xứ Bắc-kỳ làm bá-chủ chín nước ; ba ông vua phải cống hiến nhà vua đó là vua nước Lai (1) chúa xứ Đàng-trong và chúa xứ Bàu (2). Chính vua Bắc-kỳ lại phải cống hiến vua Tàu và hằng năm phải đem cống ba pho tượng bằng vàng và ba pho bằng bạc (b). Số lợi tức hằng năm của nhà vua có độ hai triệu. Nhà vua có thể có một đội

(1) *Tức là nước Lào. (C. g. c. t. g.)*

(2) *Tức là miền Tuyên-quang, Hưng-hóa bây giờ. (C. g. c. t. g.)*

(a) *Cha G. de la Motte có lẽ vị thừa sai pháp thứ nhất giảng đạo về miệt Đàng-trong vào năm 1585. Cha G. de la Motte thuộc về dòng Thánh Dominicô.*

(b) *Cái lệ nầy chánh Nguyễn-Huệ đã xóa bỏ sau trận quét giặc Thanh năm Kỷ-dậu (1789).*

quân lớn trong lúc chiến tranh. Dưới quyền vua có 600 vị thượng quan, lúc cần kíp thì các ông quan đó bắt buộc phải mộ cho nhà vua, ông thì một ngàn, ông thì hai ngàn lính cho đến lúc hết chiến-tranh mới thôi. Các quan to đều được cai trị những khoảng đất rộng do nhà vua cấp cho, để lúc chiến-tranh thì phải mộ lính. Nhà vua lại có 4000 chiến thuyền đóng ở nhiều nơi. Các chiến thuyền đó, mỗi bên đều có 26 tay chèo, và mỗi lúc thao-diễn hay đi tuần đều có đặt trọng pháo (hạng súng 14 livres), cổ chiến thuyền và đầu mũi cũng thếp vàng rất đẹp. Có một lần tôi đã thấy 500 chiến thuyền tụ tập một chỗ về dịp ngày kỵ Đức Thượng-hoàng hồi mười năm trước đã bị người con nhỏ tuổi nhất giết chết để định cướp ngôi vua; nhưng sau ông hoàng bất hiếu đó đã bị ông hoàng Cả là ông vua đang trị vì ngày nay tức là vị Thái-tử chính-thức được quyền nối ngôi giết đi. Nhà vua rất hiếu chiến, thường

tập bắn bia và cưỡi ngựa cùng voi luôn. Nhà vua lại thích xem chiến thuyền thao-diễn nhiều cách, và tiến lui theo nhịp của người cầm hiệu-lệnh.

Kinh-đô Bắc-kỳ ở vào vỹ-tuyến 21 độ. Lúc không có gió thổi thường vào hồi tháng Juin, thì khí hậu rất nóng. Kinh-đô không có thành trì và cơ-quan phòng thủ gì cả. Ngoài cung vua ra xây bằng đá từng tảng lớn và lợp ngói, thì các nhà cửa đều bằng tre lợp tranh và không có cửa sổ.

Trong thành phố có nhiều hồ ao để đến lúc có hỏa hoạn cho dễ chữa cháy. Có đám hỏa-tai thiêu tới 5, 6 ngàn nóc nhà, nhưng chỉ bốn năm hôm sau lại dựng lại ngay. Thành phố chu-vi độ 5, 6 dặm và dân cư thì đông vô kể. Gần thành phố có một con sông lớn thuyền bè có thể đi lại được. Sông đó chảy ra bể, ở chỗ cách kinh-thành độ 18 dặm. Nước sông đó rất đục, nhưng ai cũng

phải uống vì trong thành phố không có giếng và thùng chứa nước. Mỗi năm thường nước sông tràn bờ hai lần vào đầu tháng juin và tháng Novembre ngập đến nửa thành phố, nhưng nước lụt đó rất chóng rút ra. (1)

Cố Alexandre de Rhodes cũng là một giáo-sĩ về Dòng Tên đã đến xứ Đàng-trong (Cochinchine) lần thứ nhứt vào năm 1624 và ra giảng đạo ở Bắc-kỳ vào năm 1627 đã viết về kinh-đô «Kẻ Huế» và người Nam như sau nầy :

« Nơi kinh-đô của nhà vua gọi là «Kẻ Huế». Triều-đình nhà vua rất lộng-lẫy và số các quan to khá nhiều. Các quan ăn mặc rất đẹp nhưng nhà cửa thì không được lộng-lẫy lắm, vì chỉ làm bằng gỗ. Tuy vậy các nhà đó cũng

---

(1) *Trích dịch cuốn «Ký sự về xứ Bắc-kỳ» (Relation sur le Tonkin) của cố Baldinotti do bác-sĩ Mario Carli dịch ra chữ Pháp đăng vào tập kỷ-yếu của trường Viễn-đông bác-cổ cuốn thứ 3 năm 1903 trang 77, 78. (C. g. c. t. g.)*

rất tiện và khá đẹp vì cột nhà chạm trổ rất tinh-xảo. Số dân cư ở kinh-thành rất đông và tính-tình họ rất hiền-hậu. Tuy vậy dân đó là những tên lính rất tốt và rất kính trọng nhà vua. Nhà vua có độ 150 chiến thuyền đóng ở ba cửa bể. Người Hà-lan đã thí-nghiệm một cách thiệt hại cho họ và biết rằng các chiến thuyền đó có thể thắng nổi các tàu chiến lớn mà họ vẫn tưởng có thể dùng để giữ quyền bá chủ trên mặt bể.

« Tôn-giáo của người Nam cũng giống tôn-giáo người Tàu. Trước kia cả Nam-kỳ và Bắc-kỳ đều phụ thuộc về nước Tàu, và đến luật-lệ và cả phong-tục cũng giống người Tàu. Họ cũng có những ông Tiến-sĩ như ở Tàu và các quan rất có quyền đối với dân. Nhưng tôi cho rằng họ không kiêu ngạo như người Tàu, còn có thể điều đình được và là những binh lính tốt hơn.

« Người Nam rất giàu vì đất-đai ở xứ họ

phì-nhiêu. Trong xứ có 24 sông con rất tiện cho việc giao thông bằng đường thủy khắp trong nước và cho việc buôn-bán. Thường mỗi năm cứ đến tháng Nôvembre hoặc Décembre thì nước sông lại tràn ngập ; có năm lụt tới ba lần, nước lụt giúp cho ruộng đất thêm tốt. Trong khi lụt thì khắp trong xứ toàn dùng thuyền để đi lại. Nhà cửa của họ rất vững chãi đến nỗi có thể mở ở phía dưới để làm cống cho nước chảy và cũng vì thế nên các nhà cửa đều làm kiểu nhà sàn xây trên những cột lớn ». (1)

Cố Giovanni Filippo Marini người Ý đến Bắc-kỳ sau Đức Cha Alexandre de Rhodes và ở đến 1658 đã viết trong cuốn « Relation nouvelle et curieuse des Royaumes du Tonkin et de Lào » tả rõ thành phố Kẻ-Chợ và

(1) *Trích dịch cuốn « Voyages et Missions du P. Alexandre de Rhodes de la compagnie de Jésuites en Chine et autres royaumes de l'Orient » (Nouvelle Édition Paris Julien Lander et Cie 1854).* (c. g. c. t. g)

xứ Bắc-kỳ, xứ « Bàu », và nói rõ cả về lục-quân và thủy - quân của vua Lê, chúa Trịnh trong hồi đó.

...« Đội thủy-quân của nhà vua rất là lớn lao. Tôi muốn nói rõ về số chiến thuyền, sự đẹp-đẽ và các khí giới trên những chiến thuyền đó ; nhưng thế cũng chưa đủ vì cần nói để độc giả rõ sự lộng-lẫy nhất là trong khi chúa và vua đem cả một hạm-đội đi đón sứ Tàu, và khi bắt các chiến thuyền sắp hàng trên giòng sông để giải trí. Cuộc đón tiếp của nhà vna thường rất lộng-lẫy và lại có nhiều nghi-lễ nữa.

Thực thế trong cuộc hội kiến thứ nhất, vua và chúa mặc y phục Tàu và đi ủng (một thứ giày mà mũi cong lên như những chiếc thuyền con) cùng đội một thứ mũ rất lạ trên đầu, đã đến vái chào trước để tỏ lòng kính trọng đạo Sắc của Hoàng-Đế Tàu do sứ-thần mang theo.

Bao giờ cũng phải nhường cho viên sứ đi

bên hữu và các quan trong triều đều phải đến chào sứ-thần của Thiên-triều.

Trong các nghi-lễ đón tiếp sứ Tàu, có lễ dàn chiến thuyền từng hàng 5 chiếc một, từ hàng nầy đến hàng kia đều cách bằng nhau và chiến thuyền đều tô-điểm rất đẹp. Hai bên bờ sông đều cắm cờ nhiều màu sắc khác nhau và bay phất-phới trước gió. Các toán bộ binh đứng ở nhiều chỗ, chỗ thì đánh trống, chỗ thì đánh nao bạt, lại có chỗ lại thổi kèn và các thứ âm-nhạc khác.

Khi viên sứ-thần đến gần thì các đội quân đó đều kêu lên to, để tỏ vẻ hoan nghinh và mừng-rỡ, lại bắn súng để chào đại-biểu của Thiên-triều ».

Dưới đây là một đoạn trong cuốn « Relation des Missions et des voyages des Evêques vicaires apostoliques et de leurs occlesiatiques Années 1676 et 1677 » nói về cuộc chiến tranh giữa chúa Nguyễn và chúa Trịnh.

«Hai nước đó (Đàng-ngoài và Đàng-trong) vẫn đánh nhau mãi, nhưng hình như người Bắc đã bớt hăng-hái trong khi tiến đánh kẻ thù vì họ đã thiệt hại nhiều trong các trận chiến đấu. Tuy quân xứ Bắc đông hơn quân xứ Nam, nhưng bao giờ quân Bắc cũng gặp sự bất lợi và mỗi lần tiến vào lại bị thua. Năm 1676, bên Nam đã đem 40.000 quân đợi quân Bắc ở đường biên-giới, nhưng sau không thấy quân Bắc đến; quân Nam lại có ý tiến vào xứ Bắc, nếu vị Hoàng-tử thứ hai con vua xứ Nam, Tổng-tư-lệnh bộ binh, không chết một cách bất ngờ, cái chết đó đã hoãn hết mọi việc dự bị để tiến đánh quân Bắc. Vì đó mà bên Nam đành phải giữ thế thủ cho đến lúc trong triều mãn tang. Phải nên nhận rằng người Đàng-trong vốn sẵn có thiên tài về việc binh bị, tất cả các nước đã biết người nước đó đều cho rằng phần nhiều người xứ đó đều ra lính và làm tướng, lúc cần rất can-đảm và rất khôn-

ngoan trong cách cư-xử. Cứ thường đến tuổi 25 thì dân xứ đó đã sung vào cơ-ngũ và họ phải ở lính cho đến 60 tuổi; ngày nào cũng chỉ tập luyện về nghề đó. Ngày nào họ cũng phải đến cửa các viên tướng từ 6 giờ sáng để luyện tập cho đến quá 10 giờ, rồi buổi chiều lại phải tập luôn từ 2 giờ đến 6 giờ mới thôi. Họ tập bắn súng, bắn tên, tập giáo, tập kiếm, tập ném tạ cả ở trên bộ và trên chiến thuyền. Trong khắp cả miền Đông - phương không có dân tộc nào thích các thứ khí giới tốt bằng dân xứ nầy. Các khí giới của họ dùng, làm rất cẩn-thận, cái thì mạ vàng, cái thì mạ bạc, một thanh kiếm xấu nhất cũng bọc hết hơn 12 đồng tiền bạc không pha trộn với thứ kim-khí nào khác.

« Khi nhà vua ra chỗ công chúng, cứ thường mỗi ngày hai lần, thì quân lính đi sắp hàng mang khí giới ở hai bên. Chính trong lúc đó là lúc ai cũng có thể đệ đơn

khiếu nại lên nhà vua.

Khi còn ở trong cơ, ngũ, thì lương bổng rất phải chăng, mỗi người lính thường mỗi tháng cũng lảnh được một đồng và một thùng gạo, có thể đủ nuôi mình và vợ con. Cứ ba năm một lần, lính lại được phép về thăm cha mẹ. Đến lúc đến 60 tuổi thì nhà vua cho về hẳn ở nhà được cấp dưỡng trong lúc tuổi già yếu.

« Ông vua trị vì bấy giờ (xứ Đàng-trong) là một vì vua vừa công-bằng, vừa thích việc vũ-bị. Nhà vua thường thân ra xử kiện một cách rất công-bằng, vừa nghe hai bên nguyên, bị khai, vừa dự cuộc đối chứng. Nói tóm lại không những nhà vua xử kiện lại còn chính mình chịu khó dự-thẩm. Năm 1676, có người nói nhà vua có ý muốn truyền ngôi cho con cả, nhưng những người rõ việc nhất không tin như thế ».

Giáo-sĩ de Choisy tuy không bao giờ đề

chân đến đất Việt-Nam, ông chỉ đi tàu chạy theo ven bể xứ nầy và ông đã biết xứ nầy nhờ vào lời thuật lại của các giáo-sĩ khác đồng thời với ông. Tuy vậy giáo-sĩ de Choisy cũng góp nhặt những đều đã nghe thấy về xứ Bắc và Nam trong hồi giữa thế-kỷ 17 và viết thành một cuốn ký-sự. Cuốn sách đó không mấy ai biết đến, Cha Cadière đã nói rõ trong tập kỷ-yếu của hội « Đô-thành Hiếu-cổ » số thứ 3 năm thứ 16 (Juillet—Septembre 1929). Theo như lời giáo-sĩ de Choisy chép lại thì những người đã thuật chuyện về nước Việt-nam cho ông nghe là giáo-sĩ Vachet (1) giáo-sĩ Facite và giáo-sĩ Courtaulin toàn là những người đã ở xứ Bắc và Nam-kỳ lâu năm trong hồi đó.

(1) *Mémoire de Bénigne Vachet sur la Cochinchine Bull. comm. archéol. de l'Indoch. Paris. Imprimerie nation. 1913 pp. 1-77. Tirage à part 77 pages.*

Cuốn ký-sự của giáo-sĩ de Choisy cũng nói qua đến địa-dư, lịch-sử và sản-vật của nước Nam hồi bấy giờ. Cuốn sách đó lại nói cả về quân lực hai xứ Bắc và Nam-kỳ lúc đó đang đánh nhau và cách tổ chức quân đội của mỗi nước. Giáo-sĩ de Choisy không quên nói qua đến phong-tục và luật-lệ trừng phạt những người mắc tội khi quân (những người nầy bị lăng-trì, khi hành hình nếu là quân lính, thì mỗi người lính phải cắt một miếng thịt của người có tội rồi phải ăn). Cuối cùng tác-giả có nói qua đến tôn-giáo của người Nam và việc truyền đạo Thiên-Chúa ở xứ đó trong mấy năm đầu.

Tác-giả lại có viết một đoạn nói thêm về sâm và yến-sào (1) là hai thứ sản-vật của

(1) *Mémoire sur la Cochinchine (arch. du Sém. des M. E. vol. 729 p. 9 à 116). Cuốn sách nầy có nhiều điều đúng nhưng cũng có nhiều điều sai, ví dụ đoạn thuật về trận thủy chiến ở giữa quân Nam và quân Hà-lan.*

nước ta.

Phần nhiều các giáo-sĩ, tuy thường bị cấm đoán và bạc-đãi, nhưng vẫn có cảm tình rất tốt với dân ta. Trái lại, ý kiến của một vài nhà du-lịch và nhà buôn người Tây-phương đối với xứ ta lại khác hẳn.

Như ông Pierre le Poivre mà trên kia đã có dịp nói tới, đến thăm xứ Nam, giang-sơn của chúa Nguyễn, hai lần (1742-1749). Ông Poivre đã đi bộ từ Tourane đến Thuận-hóa và ông đã viết một tập ký-sự về những đều tai nghe mắt thấy trong mấy tháng lưu lại Huế để điều-đình việc buôn-bán.

BINH LỰC NHÀ NGUYỄN

Ông đã tả rõ về quân đội của Võ-Vương là vị chúa Nguyễn đang cầm quyền lúc đó : « Từ khi chinh-phục được miền hạ Nam-kỳ, thì nhà vua có thể tuyển được tới 60.000 quân lính, nhưng khí giới thì chỉ có giáo-mác gậy-gộc và một vài khẩu súng bắn

bằng mồi lửa (tức là súng hỏa-mai) từ Tàu đem sang ».

Poivre lại nói quân lính ăn uống không đủ và lương bổng ít, nên nhân dân không hoan-nghinh việc ra lính. Poivre nói ông đã thấy một toán hai trăm người thiếu-niên cổ mang gông, đó là những lính mới mộ.

Võ-Vương tiếp đãi Pierre le Poivre rất tử-tế và hỏi chuyện rất ân-cần, có lẽ vì thế mà cảm-tưởng của nhà du-thuyết Tây-phương đối với vị chúa Nguyễn đó không đến nỗi quá xấu, nhất là về bề ngoài :

« Nhà vua có vẻ rất hiền lành và nhân đức, hỏi tôi sang đây về việc gì. Tôi đáp rằng sức mạnh và đức tính tốt của nhà vua nức tiếng dồn đến tận Tây-phương, tôi được phái từ nước Pháp là nước phú-cường nhất Âu-châu sang đây để dâng nhà vua các phẩm-vật và thay mặt nước Pháp mong

ký với nhà vua một hợp-ước thân-thiện và thương-mãi. . .

« Nhà vua nói chuyện với tôi trong nửa giờ rất thân mật, trong lúc nói chuyện nhà vua hay cười và có vẻ rất nhã-nhặn ».

Pierre le Poivre lại nói tiếp về Võ-Vương :

« Võ - Vương vị chúa Nguyễn thứ 8 ở Nam-kỳ, nguyên là dòng - dõi quyền thần ở Bắc kỳ, là ông vua mạnh và độc đoán nhất đã cầm quyền ở xứ Đàng-trong. Ngài trị vì từ 20 năm nay tuy Ngài mới 39 tuổi. Ngài có vẻ mạnh khoẻ và thân-thể vặm-vỡ, nét mặt nở - nang, đầu xinh, tóc xám và dài, rậm và giữ rất khéo, trán rộng, tai dài, mắt và lông mày đen, mũi ngắn, râu mép đen và nhiều, miệng so với mặt vừa khéo ; cằm to và râu cằm ít, cổ vững, hai vai và ngực rộng, bụng to và tay chân béo. Khi nhà vua mặc lễ phục, thì có vẻ rất sang và giữa đám các quan

Ngài trỗi hẳn, người ta phân biệt rất dễ, vì trong hàng các quan không ai đẹp hơn Ngài. Khi Ngài nhìn có vẻ hiền từ, da mặt trắng, nhưng thường thay đổi cũng như các người ở xứ nóng ; khi trắng hơn, khi xám hơn là tùy ở sức khoẻ. Khi nhà vua cười thì nét mặt đổi hẳn vì trong miệng Ngài chỉ còn có mấy cái răng đen ».

Về bề ngoài thì nhà vua còn có vẻ tốt, nhưng khi xét đến người và các đức tính, thì Pierre Poivre không nể lời : « Vị vua đó có ba dục-vọng chính, do đó mà sinh ra nhiều tính xấu : Nhà vua keo-kiệt, mê sắc đẹp và hay khoe-khoang. Vì keo - kiệt, mà thành ra tàn ác, không công-bằng và không từ việc xấu xa gì mà không làm. Tình yêu lộn xộn đối với đàn bà làm cho ông vua đó không chăm chỉ và có ý lơ đảng với việc bổn-phận làm chúa một nước, lại nhu-nhược, và bất lực về các công việc. Đó là thứ tình yêu tàn-nhẫn, thiếu hẳn sự nhã-nhặn

về tính tình và không phải tự lòng thương mến mà sinh ra, và tình yêu đó không làm cho nhà vua thiết vật gì. Ông vua keo-kiệt và say đắm tình dục đó chỉ biết có nội-cung và két bạc, sống giữa một lũ đàn bà lặt ở khắp nơi trong xứ là những kẻ dạy ông học khâu và thêu thùa, và giữa một lũ « công đạo » cùng chia với nhà vua cái xác chết của một nước khốn nạn, rồi lại dùng một phần của đó để mua cái quyền ăn cắp một cách tự-do hơn, không hề bị ai trừng phạt cả.

« Hai cái lòng dục vọng đó rất là tổn hại cho dân chúng, và dân thấy mình bị vua ruồng bỏ mà lại vẫn bị bóc lột và hà-hiếp bởi những kẻ mượn tiếng nhà vua làm bậy.

« Tính kiêu-hãnh là dục vọng thứ ba chỉ làm hại cho chính mình vua và làm cho vua trở nên đáng khinh ».

Cảm tưởng của Pierre le Poivre đối với các quan đại-thần trong triều Võ-Vương cũng không tốt hơn thế. Ông đã từng nhiều lần giao-thiệp với ông Tả-ngoại Trương-phúc-Loan, một nhân-vật giữ địa-vị rất trọng-yếu trong triều-đình xứ Đàng-trong hồi đó, và một vị quốc-cữu lại là thông gia với nhà vua. Đó là một vị đại thần rất tham-lam và theo lời Pierre le Poivre, thì nhờ có địa-vị quan-trọng ấy, nên họ Trương đã chiếm hết cả quyền-bính trong nước. Vị quyền-thần nầy mỗi năm có thể thu lợi được 4, 5 vạn quan, lại thêm độ 3, 4 vạn quan về việc kiểm soát tàu bè. Đã thế mà còn tìm đủ cách để hối-lộ. Vị quan đó giàu đến nỗi, sau một vụ nước lụt, vàng của ông đựng trong hòm đem phơi bày ra khắp cả sân mới hết. Chính sự tàn ác và tham-lam của vị quyền-thần ấy, đã gây nên nhiều vụ loạn-lạc và một dịp tốt cho quân Tây-sơn thắng thế để đến nỗi giang-sơn nhà Nguyễn đã một hồi bị nguy-

ngập, nếu không nhờ có vua Gia-long có công đánh dẹp để mở-mang bờ cõi nước Nam và trung-hưng, thì giang-sơn họ Nguyễn đã mất về tay kẻ khác.

Đối với các quan đại-thần khác, Pierre le Poivre cũng quan-sát một cách rất nghiêm-khắc và kết-luận ông cho rằng có toàn là « những kẻ không thạo công việc, chỉ để ý đến những việc tình-dục, ngoài ra không còn biết gì khác nữa... ».

BƯỚC ĐẦU CỦA CUỘC SƠ-GIAO

Nói tóm lại, nước ta từ thế-kỷ 16 đến thế-kỷ 18 thường ở trong cảnh loạn-lạc phân-tranh, nên dầu có một vài vị vua chúa thông-minh lỗi-lạc, thực tâm giúp nước, và các việc văn-trị vũ-công rất rực-rỡ đáng ghi vào sử sách, cũng không thể nào tiến-bộ và cường-thịnh được. Tình-hình nước ta khi mới tiếp-xúc với văn-minh Tây-phương là tình-hình một nước chia rẽ : Hết hồi Nam, Bắc triều — là hồi họ Mạc tiếm ngôi nhà Lê, lại đến hồi

hai họ Nguyễn, Trịnh đánh nhau trong gần nửa thế-kỷ, và các vụ loạn-lạc do những đám giặc cỏ gây nên, và sau cùng đến hồi Tây-sơn nổi lên đánh họ Nguyễn và họ Trịnh.

Vì ở trong tình-thế đó, nên các vua chúa chỉ nghĩ đến mở-mang vũ-bị để giữ thế-lực mình, không có thì giờ để nghĩ đến việc mở-mang kỹ-nghệ, thương-mãi, văn-hóa, mỹ-thuật trong nước.

Hồi đó chính là hồi nước ta mới tiếp-xúc với văn-minh Âu-Tây do các người Tây-phương mang lại, thực là một dịp rất tốt cho công cuộc tiến-hóa mà dân ta đã bỏ mất không biết lợi-dụng.

Các đô thị lớn của nước ta về hồi hai thế-kỷ 17 và 18

Các nhà buôn và các giáo-sĩ Tây-phương vào nước ta trước hết đều để chân đến các kinh-đô, các thị-trấn và hải-cảng lớn ở phía Bắc hoặc ở phía Nam. Các giáo-sĩ lưu lại để truyền giáo, và các nhà buôn ngoại quốc mở cửa hàng cũng đều ở các đô thị lớn. Cho đến các nhà ngoại-giao, các sứ-thần đi giao-thiệp về các việc trọng đại, cũng phải đến các kinh-đô, nơi vua chúa lập triều-đình và đặt các cơ-quan chính-trị và hành-chính. Vì thế mà các thị-

trấn lớn được người ngoại quốc để ý và nói đến rất nhiều. Các di-tích của họ để lại ở xứ ta cũng đều tụ-tập ở các nơi đó cả. Nay mỗi khi ta đọc lại những tập ký-sự của các nhà đi bể và các giáo-sĩ đến nước ta trước tiên, không những ta có thể biết được nhiều đều mà các chính sử không hề chép, mà lại còn được trông thấy những cảnh tượng lạ mắt về các đô-thành cổ, và về cách sinh-hoạt của ông cha ta thuở trước.

Những cuốn ký-sự đó thực là những tài liệu quí giá cho cuốn « Việt-Nam xã-hội và Văn-hóa sử » sau nầy.

Chúng tôi muốn đem phô-diễn trước mắt các độc giả những cảnh Hà-nội, Phố-hiến, Huế, Cữa-hàn, Faifoo, Qui-nhơn cổ theo các đều quan-sát của các nhà buôn và giáo-sĩ ngoại quốc, là vì các nơi đó rất có quan-hệ đến lịch-sử nước ta và lịch-sử việc truyền đạo Thiên-Chúa ở xứ nầy.

Trong cuốn « Description du royaume de Tonkin » (1) của Samuel Baron do H. Deseille dịch tiếng Anh ra và xuất-bản ở nhà in Viễn-đông Hanoi, có tả rõ về kinh-đô Kẻ-Chợ của xứ Bắc-kỳ hồi đó. Samuel Baron là một nhà buôn Anh do Công-ty Ấn-độ ở Bantam phái sang mở hiệu buôn ở Hà-nội cùng Phố-hiến vào năm 1681 đã viết :

KẺ-CHỢ

« Thành phố Ca-cho (Kẻ-Chợ) : Hanoi) là thủ-đô xứ Bắc-kỳ. Thành phố đó ở vào bắc vỹ tuyến 21 độ và cách bể độ 40 dặm. Về diện-tích thành phố đó có thể so sánh với nhiều thị-trấn khác ở Á-châu ; còn về dân số thì thành phố đó còn đông hơn nhiều nơi, nhất là trong hai ngày mồng một và rằm mỗi tháng là các ngày phiên chợ, dân các làng lân cận đem các hàng hóa kéo về đó đông không thể tưởng-tượng được. Có nhiều phố rộng-rãi, quang đãng

(1) Có đăng ở tạp chí Revue Indochinoise tháng Juillet 1914. (c. g. c. l. g.).

vào những ngày đó thì đặc những người, đến nỗi lách đường đi qua đám đông được độ trăm bước trong nửa giờ là một sự rất may - mắn. Tất cả các đồ đạc bán trong thành phố, mỗi thứ bán ở một phố riêng, và các phố đó còn chia làm một hai hoặc nhiều khu là nơi chỉ người ở trong khu mới có thể mở cửa hàng được, chẳng khác gì các hội và các nghiệp-đoàn trong các thành phố Âu-châu vậy.

Triều-đình của vua, của các ông Hoàng, và của đại-tướng và các tòa án tối cao, đều lập ở đây. Tôi chỉ có thể nói các triều-đình đó chiếm những khu đất rộng, các dinh-thự bề ngoài trông rất xoàng vì đều xây bằng gỗ. Các nhà ở khác đều làm bằng tre và những tấm phên đan rất vụng. Rất ít nhà cửa xây bằng gạch, trừ các cửa hàng của người ngoại-quốc là những ngôi nhà rực-rỡ hơn hết.

Khi đứng trước ba lớp thành và lâu-đài

cổ, người ta phải lấy làm ngạc nhiên, những di-tích còn lại tỏ ra rằng thành ấy xây vững vàng có những cửa lớn và đẹp lát bằng một thứ cẩm-thạch ; lâu-đài cổ đó chu-vi độ 6 hoặc 7 dặm, cứ xem các cửa ngõ, sân và các gian nhà còn lại cũng đủ biết lâu-đài đó trước kia rất đẹp-đẽ, lộng-lẫy. Trong khu thành đó, lại có những trại của một quân-đội lớn lúc nào cũng dự-bị sẵn-sàng, và kho chứa binh-khí của nhà vua ở trên bờ sông gần một bãi cát mới bồi ».

Các người Âu-châu đã qua thăm Kẻ-chợ về hồi thế-kỷ 17, cũng có người để ý đến các thành-trì và lâu-đài cổ mà Baron đã nói trên nầy ; nhưng không mấy ai tìm thấy di-tích. Ngay đến các sách địa-dư cổ của các tiền-triều cũng nói về thành trì và cung điện ở Hà-nội tức Đông-kinh, Đông-đô tức Long-biên và Thăng-long thuở xưa, nhưng không được rõ-ràng. Cuốn « Hà-nội địa-dư chí » có chép rằng : « Năm đầu niên-hiệu

THÀNH THĂNG-LONG XƯA

Thuận-Thiên nhà Lý (1010) đã định đô, xây cung điện và hoàng thành. Thành có bốn cửa, cửa Đông là cửa Tường-Phù, cửa Tây là cửa Diệu-đức, cửa Nam là cửa Đại-hưng, cửa Bắc là cửa Quảng-phúc. Phía ngoài có xây thành bằng đất. Niên-hiệu Thiên-Thành thứ hai (1029) xây thành ở chung quanh gọi là Phương-thành; đến đầu đời nhà Trần, nhân đó lại xây nội thành gọi là Long-phượng-thành. Đến đầu niên-hiệu Quang-Thuận nhà Lê (1460) xây Đại-la-thành và theo lệ nhà Lý, nhà Trần, xây rộng Phương-thành, rộng tám dặm ».

Những thành trì, cung điện ở Thăng-long đó, hồi thế-kỷ 17 cũng chỉ còn lại một ít di-tích như Baron đã nói trên kia. Các di-tích đó sau mấy thế-kỷ nữa đã cùng với thời gian tiêu tán, nên đến cuối thế-kỷ 19, bác-sĩ Hocquard dự vào cuộc chinh-phục ở Bắc-kỳ chỉ còn trông thấy một cái cổng đổ nát là tất cả di-tích về thành trì và lâu đài từ đời Lý để lại.

Bác-sĩ đã viết trong cuốn « Campagne au Tonkin » : « Chúng tôi cưỡi ngựa đi nước đại tiến vào một con đê cao hai bên bờ đầy những xương rồng, con đê ấy tiếp với con đường đi Sơn-tây. Đường nầy chạy giữa đồng ruộng đưa ta đến thẳng dưới chân thành. Về phía nầy người ta đi vào thành Hà-nội qua một cái cồng đổ nát, hai bên có hai mảnh tường đã phá quá nửa, đó là tất cả di-tích thành ngoài của Hà-nội. Những mảnh tường còn lại dày tới hai thước rưỡi xây bằng gạch trát mạch bằng xi-măng rất chắc-chắn. Lâu đài lớn bằng cẩm thạch của các vua xứ Bắc mà các du-khách hồi trước đã từng ca-tụng, chắc ở về phía cửa nầy. Chúng tôi trong lúc dạo chơi đã từng tìm các di-tích nhưng không thấy gì cả. Baron đã trông thấy các di-tích đó vào năm 1680, cho rằng lâu đài đó đã xây từ thế-kỷ 12 dưới triều Lý, chiếm một khoảng rộng hàng mấy dặm. Chắc hẳn các di-tích đã dần-dần bị vùi sâu

dưới đất, vì chúng tôi đã hết sức tìm mà không hề thấy di-tích gì cả ».

Cha Marini người Ý đã nói trên kia, cũng tả cảnh Hà-nội và lâu đài rất lộng-lẫy của nhà vua về thế-kỷ 17 : « Nếu ta muốn đi từ kinh-đô tức là thị-trấn mà vào triều tức là lâu đài nhà vua ở với tất cả các quan thì chúng ta sẽ trông thấy không những một lâu-đài mà cả một thị-trấn rất đẹp và rộng, tuy về cách kiến-trúc không có gì là lạ, cả về cách chạm trổ và các đồ đạc cũng không có gì đặc sắc.

Số lính canh và các quan văn võ rất đông, voi ngựa và khí giới đạn dược rất kỳ lạ và quá hẳn sự tưởng-tượng của người ta. Tuy cung của vua ở chỉ xây bằng gỗ, nhưng ở đấy có rất nhiều đồ vàng, đồ thêu, những chiếu và thảm rất tốt và đủ các màu sắc để tô-điểm, thực không đâu sánh kịp. Người ta còn trông thấy trên những cửa tò-vò bằng đá và những bức tường rất dày,

lâu đài của nhà vua, đó là một công-trình kiến trúc mà người ta cho là của người Tàu khi họ còn cai trị trong xứ nầy. Nay lại nói lại đến hoàng cung cũng ở trong khu đó, và là nơi vua thường ở, thì ta biết rằng lâu đài đó xây trên một rừng cột rất chắc-chắn, cao chỉ bằng một tầng gác và phải qua những bậc tam cấp mới lên tới. Kèo cột trong lâu đài đó làm rất kỹ và rất đẹp không nhà nào bằng. Khi xây lâu đài đó người ta đã gọi những nhà kiến-trúc và thợ khéo ở khắp trong nước đến, vì chỉ những hạng đó mới được làm các công việc đó, còn thường dân và bọn phu dịch thì không được dự vào các công việc của nhà vua. Lâu đài hiện nay còn lại xây trên một chỗ cao, và người Bắc-kỳ, nếu muốn xây một lâu đài khác, thì bao giờ họ cũng chọn một vi-trí tốt để có thể trông ra cả vùng và để tránh nạn nước lụt.

Các phòng trong cung vua rất rộng, các hành-lang đều lợp kín và rất dài, sân rất rộng để tiện cho các quan văn võ đến chầu. Phía trong là nơi các cung nhân ở, chỗ nội cung đó canh giữ rất cẩn-mật chẳng khác gì một nhà tù kín hay một nơi nhà giam. Các nhà ở nội-cung cũng khác nhau, có cái đẹp hơn dành cho những vị cung-tần được nhà vua sủng ái ; nhưng các nhà đó bao giờ cũng thấp hơn cung vua. Các hoạn quan và thị-vệ cũng có nhà ở trong khu đó, cả các quan trong triều cũng thế.

Số cung nhân không nhất định, vì nhà vua muốn có bao nhiêu là tùy theo ý muốn mình, mỗi cung nhân lại có nhiều thị nữ theo hầu. Số đó vào khoảng 5, 6 trăm người ; những người dưới số một trăm gọi là cung nữ... »

Theo cuốn địa-dư của Samson Abbeville là sách làm cho vua nước Pháp dùng vào

năm 1552 thì Kẻ-chợ, kinh-đô Bắc-kỳ chu vi rộng độ 20 dặm và dân số có độ một triệu (một con số ước-lượng quá đáng vì ngày nay cũng chưa được nửa triệu), lại có tên gọi là Đông-kinh.

Trở về trên là những cảnh Hà-nội cổ, về kinh-đô Huế thuở xưa khi chúa Nguyễn mới dời đô từ Ái-tử và Trà-bát vào Thuận-hóa thì ta hãy đọc ký sự của Cha Alexandre de Rhodes và nhất là của Pierre Poivre sẽ rõ.

HUẾ XƯA

Sau năm ngày đi bộ từ Tourane, Pierre Poivre đến cửa sông Huế (Hương-giang). Chiều ngày 22 septembre 1749, thì vị du khách người Pháp đến kinh-đô Thuận-hóa.

Ông nhận thấy những cảnh khác nhau diễn ra trước mắt : nào là cây cối hai bên bờ sông, nào là những bụi tre và hàng rào rậm, giữa đó nhô ra những ngôi chùa, còn dưới sông thì đầy những tàu và chiến thuyền của nhà vua. Đến 3 giờ thì Pierre

Poivre đến trước hoàng-cung, trong đó có nhiều hành-lang chạy dài hàng mấy trăm thước, ở bờ sông bên kia, Poivre trông thấy lâu đài nghỉ mát của nhà vua là một ngôi nhà rất xinh xây trên một cái cầu hình chiếc thuyền dài. Trên nóc lâu đài sơn son, sơn đen thiếp vàng và chạy một đường dài chạm trổ Theo lời Poivre « chỉ có ngôi nhà đó là có vẻ đặc-biệt và đáng để ý ».

Hồi Pierre le Poivre (1) đến Huế, ở đấy

---

(1) Pierre Poivre sinh tại Lyon ngày 23 Août (theo một vài tác giả lại nói là ngày 13) năm 1719. Poivre sinh ra trong một gia-đình làm nghề thương-mãi. Poivre vào học ở trường của hội Thừa-sai, nhưng chí phiêu-lưu lại mạnh hơn chí tu hành. Bởi đó nên năm 1740, Poivre đáp tàu qua biển Chi-na và ghé các nơi như Canton, xứ Nam-kỳ và các đảo Ấn-độ Hà-lan (île de la Sonde).

Lúc trở về, chiếc tàu Dauphin, chở Poivre, khi đến eo biển Banca thời gặp phải một hạm đội của Anh, đôi bên giao chiến, bên địch mạnh hơn, thắng, Poivre bị thương ở cánh tay mặt và chiếc tàu Dauphin thì bị bắt. Các hành khách trong tàu đều

bị bắt làm tù binh và giải về ở Batavia. Poivre bị cưa mất cánh tay, nhưng thừa lúc còn trú tại mấy đô-thị của người Hòa-lan, Poivre để ý khảo sát về cách trồng trọt các thứ như đinh-hương, quế... Bốn tháng sau Poivre được tha và tới Pondichéry sau khi Madras bị thất thủ (1746). Ông La Bourdonnais liền cho Poivre theo ông xuống tàu lấy theo tư cách là một vị thư ký của ông, và đem ông trở về đảo France (Madagascar) và đi ngang đảo Martinique và nước Anh-cát-lợi. La Boudonnais bị bắt giam giữ, còn Poivre lại được tha và trở về Pháp. Ông về tới Paris ngày 15 Juin 1748.

Theo Launay (trong quyển Histoire 1, p. 305, thời Poivre lúc đấy không có chí hướng vào hội Thừa-sai nữa, vì tật què tay đã làm cho ông không được học làm linh-mục nữa. Vị tổng-trưởng bộ Hải-quân liền giao cho Poivre hai việc : mở đường thương mãi với xứ Nam-kỳ, và mua các giống cây hương liệu về trồng ở đảo France. Từ năm 1748 đến năm 1757, Poivre lại trở sang Canton, Phi-luật-Tân, xứ Nam-kỳ và đảo France. Năm 1757, trong cuộc hành trình tới đảo Madagascar, Poivre lại bị người Anh bắt lần nữa, nhưng cũng trong năm ấy ông được tha về Pháp. Các công cuộc hữu ích của ông đã giúp cho nước, làm cho ông được thưởng huy chương Saint Michel, được các giấy tưởng lục ban khen và được một số tiền thưởng 20.000 đồng anh kim ; ông lại được cử làm đặc phái viên của viện Hàn-lâm Khoa-học. Mười năm sau, quận-công de Praslin (người thay quyền Choiseul năm 1763 tại bộ Hải-quân) liền sai Poivre qua đảo France và đảo Bourbon làm giám-sát hai đảo ấy. Poivre ở đấy sáu năm và đã trở nên một nhà chính-trị danh tiếng, ông

lập tờ hiệp-ước, giảm bớt công việc nặng nhọc cho bọn dân nô-lệ, sửa sang việc canh nông, và làm cho đảo France sau khi bị hại vì chiến tranh được trở nên phong phú Năm 1773, ông có xin trợ-cấp, và được ông Turgot gởi cho 12.000 đồng anh kim ; Poivre chết gần Lyon ngày 6 tháng 6 năm 1786.

Văn-sĩ Dupont de Nemours có viết lược truyện của P. Poivre, có tập tiểu-dẫn đã xuất bản cũng trong một năm Pierre Poivre mất. Còn chính Poivre, thời người ta cũng lấy làm lạ sao không thấy ông ta xuất bản sách vở chi cả ; nhưng người ta đã trích trong các tập ký-ức tại viện Hàn-lâm Lyon (xem tiểu dẫn của tác phẩm trang XLI) một tác phẩm đã xuất bản dưới đầu đề là « Cuộc hành trình của một nhà Triết-học 1786).

Hãy nghe lời của một hành khách người Anh, cũng như Poivre, có ghé tại Nam-kỳ, đã nói, thời tác phẩm ấy cũng không có chép một cuộc khảo cứu gì mới lạ, chỉ cho người ta biết rõ một ít mà thôi, mà cũng không được đúng mấy, thế mà quyển sách ấy đã được người ta đọc đi đọc lại nhiều lần với bao vẻ ham mến, và có một vài bài được trích đăng nữa. (Barrow, voyages to Cochinchina, tựa trang, VI). Xem tập ký ức những cuộc hành trình của một nhà triết học đã được dịch ra nhiều thứ tiếng, trong Bibliotheca Indosinica col. 2.494-6, ông Cordier đã cho xuất bản một tập ký-ức rất cốt yếu của P. Poivre cất giữ tại Muséum d'Histoire naturelle (Tạp chí de l'Histoire des Colon. fr. 1918 trang 5-88) và các thư từ của P. Poivre đã trích ở Thư-viện Bibliothèque de l'Institut (Toung pao, trang 307-338).

đã có một phố Khách ở phía dưới Hoàng-cung. Chính ông và các người tùy tòng do người thông-ngôn là Miguel Ruong giới thiệu, đã trú ở phố ấy. Chắc hẳn trên bờ sông Hương hồi đó ngoài phố Khách ra, còn có nhiều phố khác nữa, như phố Thợ-đúc là nơi Jean de la Croix đã đến ở để đúc súng cho chúa Hiền từ hồi giữa thế-kỷ thứ 17.

Tại Huế, lúc Pierre le Poivre đến đã có ba nhà thờ của đạo Thiên-Chúa và mấy vị giáo-sĩ, trong số đó thì hai vị giúp việc nhà vua. Một vị là nhà toán-học của Võ-Vương, vị nầy người Bồ-đào-Nha, chắc hẳn là giáo-sĩ Loureiro tức là người thứ nhất đã tả rõ cây cối ở Nam-kỳ, một giáo-sĩ nữa người Tiệp-khắc tức là Cha Koffler giữ chức ngự-y tại triều chúa Nguyễn. Giáo-sĩ Koffler rất được Võ-Vương tin dùng và giáo-sĩ có thể tự-do ra vào trong cung vua cả nơi ba trăm cung tần ở. Không những giáo-sĩ là vị ngự-y thứ nhất lại còn là người dạy về cách nuôi chó cho nhà vua.

Ở Huế hồi đó còn có một đức Giám-mục người Pháp tức là Đức Cha Lefèvre(1) do hội « Truyền giáo ngoại quốc » phái sang coi cả việc truyền giáo ở xứ nầy. Cùng ở với Đức Cha Lefèvre tại Huế, lại có ba vị giáo-sĩ

---

(1) Annaud-François Lefèvre sinh ngày 21 Décembre 1709 ở Calais (Pas-de-Calais), ngài qua Siam năm 1737 được thụ phong Giám-mục 6 Octobre 1741, (ata Cong. part. sup. reb. Sin vol. 7 p. 378 trong ngày lễ Epiphanie. Lúc ra đi, từ Siam qua Đàng-trong, trong lưng chỉ có 500 đồng. Đường đi khó nhọc Đức Cha sinh bịnh và lâm vào cơn nguy cho đến bổn đạo phải dự định gánh hòm theo phòng sợ giữa đường ngài qua đời.

Phổi, dạ dày, ngực đều đau, ăn không tiêu; nhưng lúc mới tới Mgr. Lefèvre, đã xứng tráng cho 3.000, 4.000 bổn đạo ở miền nam Đàng-trong. Tới Huế Mgr. Lefèvre lập tòa Giám-mục tại Thợ-Đúc. Ở Đàng-trong được 19 năm Mgr. Lefèvre qua đời tại Mat-kompul (Cao-mên) 27 Mars 1760 (xem Doc. hist. de la miss. de Coch. par A. Launay pp. 105-109).

François Deydier sinh 2 Mai 1637, phong làm tá-lý 24 Décembre 1670, Giám-mục thành Ascalon 25 Novembre 1679, làm Giám mục Đông Bắc-kỳ, qua đời ngày 1er Juillet 1693, tại tỉnh Hải-dương, khi Đ. C. Deydier tới Bắc-kỳ thì không có đấng thừa sai nào là người Âu, các cha dòng Tên (Jésuite) đã bị trục-xuất, tới 1669 các cha dòng Tên mới trở lại với cha Fucili,

người Pháp. Các nhà truyền giáo người Pháp ăn ở một cách giản dị và sạch-sẽ chứ không sống trong cảnh hoa-lệ của triều-đình Huế như các giáo-sĩ Dòng Tên mà Pierre Poivre đã gặp.

Số người Nam theo đạo Thiên-Chúa ở Huế hồi đó cũng đã khá nhiều. Khi được tin có người ngoại quốc đến chơi thì họ kéo đến xem rất đông và lại đem cả quà đến tặng để giúp các giáo-sĩ tiếp khách một cách long trọng hơn. P. Poivre rất có cảm tình với giáo-dân đó, như lời ông đã chép lại.

Ngoài Kẻ-chợ thủ-đô Bắc-kỳ và Thuận-hóa kinh-đô Nam-kỳ, ở Bắc còn có Phố-hiến-nam ở gần Hưng-yên ngày nay, Vân-đồn ở bờ bể Quảng-yên gần biên-giới Tàu và ở Nam còn có Tourane, Faïfo và Pulocambi tức là Qui-nhơn. Ở các thị-trấn nầy thường có các nhà buôn ngoại quốc đi lại buôn

bán nên dần-dần thành nơi đô-hội lớn.

Phố-hiến là một thị-trấn lập ra từ hồi thế-kỷ 16 ở trên bờ sông Nhị-hà cách Hưng-yên độ mấy cây số. Thị-trấn đó đã có hồi rất thịnh vượng và có tên gọi là Phố-Khách ; nhưng hiện nay di-tích của nơi đô-hội đó không còn gì nữa.

Trước hết các nhà buôn tơ lụa Nhật từ miền Vân-đồn vào có ý muốn mở cửa hàng ở gần những nơi sản-xuất nhiều tơ cho tiện việc mua bán, vì họ không được ở hai thủ đô là Kẻ-chợ và Thuận-hoa, nên cùng với các nhà buôn Khách và Xiêm-la đến ở tại phố Khách. Tiếng phố Khách có nghĩa là phố của người ngoài, của người ngoại-quốc, chứ không phải của riêng người Tàu. Đến sau mới gọi là Hiến-nam.

Năm 1637, có mấy người Hà-lan do viên giám-đốc một nhà buôn nước đó ở Nhật,

phái đến cửa hàng Hirado ở tỉnh Hézen. Họ đáp tàu « Le Grol » đến Bắc-kỳ buôn bán lần đầu là từ đấy. Do một người tên là Hartsinck hướng-dẫn người Hà-lan đến ở Phố-hiến và cửa hàng của họ mở mãi đến năm 1.700 mới đóng cửa.

Ở Phố-hiến hồi thế-kỷ 17, không phải chỉ có người Nhật, người Tàu người Hà-lan mà còn có nhiều người ngoại-quốc khác nữa. Trong số các người ngoại - quốc đó, cũng có một vài nhà du-lịch như Villiam Dampier đã đến Phố-hiến và Hà-nội vào mùa đông năm 1688. Hồi đó cũng như bây giờ tại Phố-hiến là một nơi ngã ba sông có hai ngã sông họp lại đấy : Sông Rokbo là đường do đó các thuyền bè của người Á-đông vẫn đến và sông Doumea là đường do đó các tàu của người Âu-châu vào nước ta.

Các tàu Hà-lan thường đỗ cách cửa sông con độ 10 cây số là nơi người trong xứ đã lập nên một đô-thị gọi tà Douméa, còn các

tàu Anh thì đậu cách độ 3 dặm về phía trên, ở đấy cũng có một làng nhỏ. Gần các bến tàu nầy, người Nam hồi đó đã biết trồng các thứ rau tây để bán cho người Hà-la. Từ các nơi tàu đậu, người ngoại quốc thường thuê thuyền để chở hàng hóa lên Kẻ-chợ, các thuyền đó hay đậu ở Phố-hiến. Theo lời Dampier thì Phố-hiến là một thị-trấn lớn có chừng 2.000 nóc nhà và một trại lính khá đông. Một phố dành riêng cho người Tàu vì người Tàu lúc đó không được phép ở Kẻ-chợ. Người Tàu hồi đó vẫn để tóc dài, có lẽ là vì họ chưa chịu ảnh-hưởng của người Mãn-Thanh. Người Nhật hồi đó còn được vua Nhật cho phép buôn bán cũng như người Tàu và người Xiêm-la chỉ ở Phố-hiến. Người Pháp cũng có cửa hàng ở Hưng-yên vì không được lên Kẻ-chợ.

Khi Dampier đến Phố-hiến, tuy ở đấy có hiệu buôn của người đồng-bang (Anh) nhưng ông ta lại đến ngay trụ-sở của Đức Giám-

mục Deydier để trú-ngụ và hỏi thăm tin-tức Dampier chép lại rằng : nhà của đức Giám-mục tuy thấp nhưng rất đẹp, có thể là ngôi nhà đẹp nhất trong thành phố. Nhà đó ở phía bắc trên bờ sông và xung quanh có xây tường. Cửa thì trông ra một phố sầm-uất, hai bên có nhà ở. Cửa đó vẫn mở suốt ngày và ngay cửa có phòng để tiếp khách người ngoại-quốc. Trong phòng đó đồ đạc bày rất đẹp và lại có treo cả những bức họa Âu-châu trên tường. (1)

Vân-đồn mà sau đó nhiều tên khác như Tân-yên, Tinh-yên, Yên-bằng, Yên-quảng tức là Vạn-ninh (Quảng-yên) ngày nay và có lẽ là Quibenhu trong các bản đồ nước ta của các nhà du-lịch Âu-châu hồi thế-kỷ 17. Đó là

---

1) Xem G. Dumontier, *Les Comptoirs Hollandais de Phố-hiến ou Phố-khách près Hưng-yên (Tonkin) au XVII siècle, Bulletin de Géographie historique et descriptive* 1895 trang 220-228 (Ứng-Hòe).

cửa bể mở cho người ngoại-quốc thông-thương trước nhất ở Bắc-kỳ.

Vân-đồn lập ra từ 1148. Hồi đó nhiều lái buôn Mã-lai, Xiêm-la, Diến-điện và Nhật đến buôn-bán và được phép ở tại mấy hải-đảo gần biên-giới Tàu trong vịnh Bắc-kỳ.

Còn ở Trung-kỳ thì Faïfo, Tourane là những hải-cảng có người ngoại-quốc đến trước hết. Tại Faïfo đầu thế-kỷ 17, khi các giáo-sĩ đầu tiên đến, đã có một phố của người Nhật và người Tàu ở. Trước và đầu thế-kỷ 17, đã có nhiều thuyền buôn của Nhật có giấy phép của nhà vua ban cho thường đến buôn-bán ở hai thị-trấn trên nầy và cả ở Vinh. Từ Nhật đến giang-sơn của chúa Nguyễn hồi đó, có hai đường hàng-hải, một đường từ Trường-kỳ đến Faïfo và một đường nữa từ Trường-kỳ đến Vinh.

NHẬT NAM SƠ GIAO

Năm 1615, giáo-sĩ Buzomi đã thấy có nhiều nhà buôn Nhật ở Faïfo và năm 1618, giáo Borri, nói Faïfo là « một thành phố và

hải-cảng đẹp nhất nước có nhiều người ngoại-quốc đến ». Giáo-sĩ nầy còn nói rằng : « người Tàu và Nhật là những người ngoại-quốc buôn-bán với nước Nam nhiều nhất, mỗi năm họ đến một hảng-cảng là nơi có phiên chợ họp. Chúa Nguyễn cho phép người Tàu và Nhật được chọn một khu để lập nên thị-trấn, cho phiên chợ họp được dễ-dàng hơn. Thị-trấn đó là Faïfo ; thị-trấn đó rất lớn nên có thể nói là gồm hai thị-trấn, một của người Tàu, một của người Nhật. Mỗi thị-trấn ở riêng một khu và có viên quan Tổng-trấn cai-trị riêng theo luật lệ mỗi nước ».

Từ 1614 (1), ở Nhật bắt đầu cấm đạo, nên các người Nhật theo đạo Thiên-chúa, theo lời giáo-sĩ Alexandre de Rhodes, mỗi năm ba bốn lần sang Việt-nam rất đông để giữ

(1) *Hitoire de la religion chrétienne au Japon Pagès I, p. 254. Shogun Iyeyasu hiệu là Daifurame ra luật bắt đạo năm 1614 (xem Hist. des Miss. Cath. par P. Lesourd Libr. De l'Arc, 149 rue des Rennes Paris, pp. 70 - 71.*

cho trọn bổn phận về tôn-giáo và lấy cớ để buôn-bán.

Đến 1634, chúa Nguyễn ra lệnh cấm đạo, những người Nhật theo đạo ở Faïfo nhiều người bỏ đạo, vì có thế thì mới có thể ở lại buôn-bán được.

Từ Tourane đến Faïfo, hồi thế-kỷ 17, có thể giao-thông bằng đường thủy trong một vũng bể dài, vũng đó hiện đã bồi. Hồi đó ở Tourane cũng có một ít người Nhật ở trên bờ phía tây vụng bể Tourane.

Tại Faïfo hiện nay vẫn có một chiếc cầu gọi là cầu Nhật-bản...(1) Chắc hẳn cầu cũ của người Nhật đã hỏng từ lâu chỉ còn lại cái tên mà thôi. Gần Faïfo người ta còn tìm thấy ba ngôi mộ cổ của người Nhật sang

(1) *Hay là cầu Lai-Viễn, hay Chùa Cầu, Cầu-Ngói. (Xem sur le Pont Japonais de Faïfo au XVII^e siècle par L. Cadière B. A. V. H. 1920 pp. 349 - 358.)*

buôn bán lúc xưa khi chết chôn ngay tại đấy (1).

Ở Vinh thì hiện nay không còn thấy di tích gì về việc người Nhật đến buôn bán hồi thế-kỷ 17. Người ta chỉ biết rằng các tàu Nhật ngày xưa đến buôn bán ở phía Bắc Trung-kỳ thường đậu ở phía trên Vinh, tại chợ Phúc-lệ thuộc phủ Hưng-nguyên ngày nay. Ở đấy có một ông quan coi việc cấp giấy phép cho họ được bán và mua hàng hóa.

---

(1) Ba ngôi cổ mộ này hiện ở địa-phận huyện Điện-bàn, một ngôi ở làng Tân-an và hai ngôi ở làng Cam-phô (Quảng-nam). (C. g. c. t. g.) ba ngôi mộ ấy là của ba người Nhật Gusoku, Banjiro, Yajirobi.

Người Nhật qua nước ta từ thế kỷ XV, có hai đường hàng hải nối liêng Nagaski và Faifoo, Nagasaki và Vinh.

Nhật cùng Đàng-trong giao thiệp rất thân thiện mãi đến 1635 khi Shogun Iemitsu bắt đạo thì sự giao thiệp ấy mới ngừng (xem Carnets d'un Collectionneur H. Peyssonnaux B. A. V. H. 1933 pp. 261-269).

Ở Nhật hiện nay người ta còn giữ được nhiều vật kỷ-niệm về cuộc thông thương giữa người Nhật và nước ta hồi 300 năm trước. Tại nhà thờ riêng của họ Chaya sang buôn bán ở xứ Đàng - trong vào hồi từ 1615 đến 1624. Lại một bức họa tứ - bình nữa vẽ một chiếc tàu của Chaya Matajorô Shiurroku đang tiến vào vũng Tourane hiện còn giữ tại nhà thờ của họ Chaya.

Một họ Nhật nữa, trước làm nghề hàng hải, họ Kadoya hiện đang giữ được một bức bản đồ đi bể bằng da cừu về đường bể từ Trường-kỳ đến Faifo, có hai đường dùng kim bàng đục thủng chỉ rõ mỗi ngày tàu đi được đến đâu trong lúc đi và lúc về. Trong các người Nhật sang buôn bán ở Trung-kỳ thuở xưa, có một người tên là Araki Sotarô hồi năm 1620, đã lấy một người trong họ Tôn-thất nhà Nguyễn. Người đó tên là Amô đã theo chồng về Nhật ở mãi đến năm 1645 mới chết. Mộ người đàn bà Việt-nam nầy hiện còn ở đền Daion-ji tại Trường-kỳ, và

con cháu họ nầy hiện còn giữ được một tấm gương ở nước Nam đem về.

QUI-NHƠN XƯA

Ngoài các thị-trấn nói trên, hồi đó ở tỉnh Pulocambi (1) tức là Qui-nhơn ngày nay, một tỉnh của Chiêm-thành mới sáp nhập vào đất nước Nam dưới quyền chúa Nguyễn, còn có hai thành phố nhỏ là Nước-mặn và Nước-ngọt. Hai thị-trấn nầy đều có đề rõ trong bản đồ nước ta của giáo-sĩ A. de Rhodes và đều ở phía Bắc Qui-nhơn. Nước-mặn là nơi các giáo-sĩ Buzomi, P. di Pina và Cristoforo, Borri đã được vị trấn-thủ tỉnh Pulocambi cho phép ở để truyền giáo trong mấy năm. Theo lời giáo-sĩ Borri thuật trong tập ký-sự của giáo-sĩ để lại, thì tại Nước-mặn cũng có nhiều phố xá, đông dân cư và thuyền bè đi lại buôn bán. Viên trấn-thủ Pulocambi lại sai người xây cho các giáo-sĩ

(1) Hay Pullucambi : Paulo gambir, Quảng giữa Qui-nhơn—Sông-cầu. Người Bồ-đào-Nha gọi Qaigain (Quinhơn là Pallacambi (Xem Bull. de l'E. F. E. O., quyển XXIV, trang 568) (U. H.)

một ngôi nhà thờ và một dinh-cơ làm trú-sở cho các nhà truyền giáo Tây-phương.

* * *

VIỆT-NAM VỚI ÂU-CHÂU

Trong hai đoạn trên chúng tôi đã nói rõ tình hình nước Việt-nam ta và các nơi đô-thị cùng hải-cảng ở nước ta trong các thế-kỷ 16, 17 và 18 là để cho độc-giả biết rõ giới-hạn của hai xứ Bắc, Nam ở nước ta và quen dần với tên các nơi cố-đô và thị-trấn cổ của ta hồi đó. Có thể khi biết đến công cuộc truyền-giáo hồi đầu tiên, ta mới nhận thấy những sự gian-nan trong công cuộc đó.

Chúng tôi còn cần nói rõ chữ Cochinchine (do chữ Caunchi-China chữ Tây-ban-Nha và chữ Caoci-Cina chữ Ý mà ra) là nguyên từ chữ Kiaotche (Giao chỉ) rồi sau thêm vào chữ China để cho khỏi lầm với Cochin ở Ấn-độ. Chữ đó ngày nay là tên xứ Nam-kỳ ; bắt đầu từ thế-kỷ 17, người Âu đã

dùng để chỉ các tỉnh từ Linh-giang trở vào thuộc quyền chúa Nguyễn. Chữ Tonkin hoặc Tonquin (Đông-kinh) là dùng để chỉ đất thuộc quyền chúa Trịnh ở phía Bắc Linh-giang (1).

Sau nầy chữ An-nam, Việt-nam là chữ cả họ Nguyễn và họ Trịnh đều dùng để chỉ cả đất nước Nam ở dưới quyền vua Lê và sau nầy sẽ là giang-sơn của nhà Nguyễn từ đời Gia-long cho đến ngày nay.

Các sách địa-dư cổ của người Âu-châu như cuốn của Samson Abbeville làm cho Pháp-Hoàng hồi 1652 đã vẽ bản đồ bán-đảo Đông-Dương rất rõ ràng và gần đúng các bản đồ ngày nay. Trong cuốn đó lại tả rõ cả hai xứ Đàng-trong của chúa Nguyễn và Bắc-kỳ về chúa Trịnh rất rõ ràng, nói đến cả phong-tục và sản-vật theo đúng như các nhà du-lịch và các giáo-sĩ đã biết.

---

(1) Xem L. Aurousseau, sur le nom de Cochinchine, Bulletin de l'E. F. quyển XXIV, trang 563-579 (U. H).

Trước hồi nầy, các sách địa-dư Âu-châu hồi thế-kỷ 14, 15 chỉ một đôi cuốn sách nói đến Chiêm-thành mà không thấy nói đến tên nước ta. Ở miền Viễn-đông lúc đó, theo lời tả của Marco Polo, các sách địa-dư người Âu chỉ chép là có nước Tàu và một miền Tiểu-Ấn-độ (Inde Mineure) đối với miền Đại-Ấn-độ (Inde Majeure) tức là Ấn-độ ngày nay. Trong các bản đồ Á-châu của người Âu vẽ hồi đó vẽ hình bán-đảo Đông-dương chưa rõ như bây giờ, chỉ thấy vẽ một con sông « Indies finis » mà có người đã cho đó là sông Nhị-hà ở Bắc-kỳ bây giờ.

Xem thế ta đủ biết chỉ từ cuối thế-kỷ 16 đầu thế-kỷ 17, người Tây-phương mới biết rõ và bắt đầu để ý đến bán-đảo Ấn-độ Chi-na nầy.

CHÚ GIẢI THÊM

Trang 10. — Hàng hai viên thái thú quận đó cho thủ hạ dịch là *truyền* cho thủ hạ...

Trang 13.— Hàng thứ nhất : ông Marco Polo đặc tên cuốn du-ký của ông là « Le Livre de Marco Polo » người sau sao lục thay vào những tên rất khác nhau như « Le Devisement du Monde ». « Le livre des merveilles du monde ». « Le livre de Marco Polo et des merveilles d'aisie (d'Asie) (Ứng Hòe).

Trang 14. — Hàng chót, Hải-vọng-giác dịch là Hảo-vọng-giác (U. H.).

Trang 15 — Barthélemy Diaz tìm thấy Cap de Bonne Espérance từ năm 1486 (U. H.).

Géograph. Gén. Coll. Ecole 11, rue Sèvres Paris nói : Barth. Diaz kiếm Cap Bne Esp. ra năm 1487.

Hàng 15. — *Áo-môn*, Thi-sĩ Camoëns đến ở Áo-môn năm 1559-1560 (U. H.).

Trang 16. — *Phi-luật-tân*, năm 1529, Tây-ban-Nha nhường đảo Moluques cho Bồ-đào-Nha và giữ lại Phi-luật-tân, (Xem Bull. E. F. E. O. quyển XXXVI trang 103 (U. H.).

Trang 16. — *Chà-và* Hải-quân đề-đốc Jacob van Neck, người Hòa-lan đến bờ bể Chiêm-thành ngày 13 tháng mười năm 1601. Đến năm 1613, hay 1614, Henri Brouver, sai hai người Hòa-lan đến buôn bán với Bắc-kỳ và Trung-kỳ v. v. (Xem Buch, La Compagnie des Indes néerlandaises et l'Indochine Bull. E. F. E. O. quyển XXXVI, trang 114 (U. H.).

Trang 19. — *Lê-hi-Tôn* đọc Lê-gia-Tôn.

Gifford đọc là Gyfford (U. H.).

Trang 20. — Verret đọc là Véret.

Trang 21. — Bouyear đọc là Bowyear (U. H.).

Trang 27. — 1789 đọc là 1788, A-Đông đọc là Viễn-Đông (U. H.).

Trang 28. — Lê - thái - Tôn (1434-1442) đọc là (1433-1442) (U. H.).

Trang 31 — Chà-bàn tên Chàm là Vijaya (Bình-định bây giờ).

Đại-Chiêm Cổ-Lủy ngày xưa là biên giới phía Nam Quận Nhật-Nam, thuộc về Chiêm-Thành từ đời Đường. Năm 1403 Hồ-hán-Thương đánh lấy và lập làm Châu-tư và Châu-nghĩa, sau về đời nhà Lê lập thành phủ Tư-nghĩa, bây giờ là Quảngngãi, Đại-Chiêm hay Chiêm-thành gồm có phía bắc đất

Amarâvati (Quảng-nam bây giờ, hồi năm 1402 ta gọi là Chiêm-động), và Hoế-anh thì ở phía nam, trước kia là Cổ-lủy Nam-phau gồm cả xứ Vijaya (Chà-bàn) (U. H.).

Trang 32.— Thác khanh đọc là Thái-khang 1693 đọc là 1692 (U. H.).

Trang 40. — Pistoria đọc là Pistoia, ars đọc Mars 1626.

Giáo dài. — Cimeterre, gươm cong, Yển-nguyệt-đao, dao mác.

Hàng 5.— « Quân lính vác giáo dài và gươm đeo chéo ở vai. Đó là những người rất dễ cảm, hòa nhã, trung tín, vui vẽ và không có những nết xấu của người Tàu. . . » (U. H.)

Trang 41. — Hàng 9 các chiến thuyền đó, mỗi bên đều có 26 tay chèo, và mỗi lúc thao diễn hay đi tuần đều có đặt cùng với các đại bác khác một cỗ trọng pháo (hạng 14 livres), hầu hết cái nào đằng lái cũng thiếp vàng rất đẹp (U. H.).

Trang 42 hàng 5. — Kinh đô Bắc - kỳ ở vào Vỹ-độ 21.

Hàng 12. — Trong thành phố có nhiều đầm để đến lúc có hỏa hoạn cho dễ chữa cháy (U. H.).

Trang 43 hàng 11.—Nơi kinh-đô của nhà vua gọi là « kẻ Huế » cung quyết nhà vua rất tráng lệ và số các quan to rất nhiều. Các quan ăn mặc rất rực rỡ nhưng nhà cửa họ thì không được lộng lẫy lắm, vì chỉ làm bằng gỗ (U. H).

Trang 44 hàng 5.— Nhà vua lúc nào cũng có 150 chiến thuyền đóng ở ba cửa bể. Người Hà-lan từng thất bại vì các chiến thuyền đó có thể thắng nổi các tàu chiến lớn mà họ vẫn tưởng có thể dùng để giữ quyền bá chủ trên mặt bể.

Hàng 13. — Trước kia cả các xứ Đàng-trong và các xứ đàng-ngoài đều phụ thuộc về nước Tàu, luật lệ giống và phong tục cũng gần giống. Họ cũng có những ông Tiến-sĩ như ở Tàu và các quan rất có quyền đối với dân. Nhưng tôi xem ra cho không kiêu ngạo bằng người Tàu, ôn thuần hơn và là những binh lính rất tốt (U. H.).

Trang 45 hàng 1. — Trong xứ có 24 sông con chảy qua rất tiện cho việc giao thông. . . Thường mỗi năm nào cũng cứ đến tháng Novembre và Décembre thì nước sông lại tràng ngập, có năm lụt tới ba lần, nước lụt giúp cho ruộng đất, thêm nhiều mầu và thêm tốt. Trong khi lụt thì khắp trong xứ dùng thuyền đò đi lại. Nhà cửa của họ

làm thế nào cho phía dưới mở ra được để nước chảy qua và cũng vì thế nên các nhà cửa đều làm trồng những cột lớn nhà tàu ». (U. H.)

Nơi chú giải. — Trích dịch cuốn Voyages et Missions du P. Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Jésus en la Chine et autres royaumes de l'Orient pp. 77-78 (nouvelle édition Paris Julien Lanier et Cie 1854 (U. H.)

Trang 47 hàng 16. — « Relation des missions et des voyages des Evesques vicaires apostoliques et de leurs ecclésiastiques és Années 1676-1677 (U H.).

Trang 48 hàng 3. — . . . Bắc đã đánh bớt mạnh vì họ đã bị thiệt hại luôn trong các cuộc giao tranh... Năm 1676 bên Nam đã đem 40.000 quân tinh nhuệ đợi quân Bắc ở biên-giới nhưng sau không thấy quân Bắc đến ; quân Nam lại có ý tiến đánh xứ Bắc, thì chẳng may vị Hoàng-tử thứ hai con vua xứ Nam làm Tổng-tư-lệnh bộ binh qua đời một cách bất ngờ, vì ngài qua đời nên việc ngoại chính đều phải hoãn... Phải nên nhận rằng người Đàng-trong vốn thiện chiến, tất cả các nước đã biết người nước đó đều cho rằng phần nhiều người xứ đó vừa làm lính vừa làm tướng, lính ra trận rất can-đảm và

tướng cầm quyền rất khéo. Cứ thường đến 25 tuổi.... Hàng ngày họ phải đến cửa các viên tướng từ . . Họ tập bắn súng, bắn tên, tập giáo, tập lao, tập kiếm, tập mã tấu cả ở trên bộ và trên chiến thuyền. Trong khắp cả miền Đông phương không có dân tộc nào thích các thứ khí giới đẹp bằng dân xứ này. Các khí giới của họ dùng, làm rất cẩn thận, cái thì nạm vàng, cái thì nạm bạc, một thanh kiếm trang hoàng ít nhất cũng bọc bạc hết hơn 12 đồng tiền, không pha trộn với thứ kim khí nào khác.

« Khi nhà vua ngự ra. . chính trong lúc đó ai cũng có thể dâng sớ lên nhà vua.

Khi còn ở trong cơ, ngũ, thì lương bổng rất phải chăng, một người lính thường mỗi tháng cũng lãnh được một đồng và một hộc gạo đủ nuôi mình và vợ con. Cứ ba năm một lần, lính lại được phép về thăm cha mẹ trong một hay hai tháng. 60 tuổi thì nhà vua cho về bẳn ở nhà được cấp dưỡng tử tế lúc tuổi già.

« Ông vua trị vì bấy giờ (Đàng-trong) là một vị vua vừa nhiệt tâm với sự công bằng, vừa xu hướng về vũ bị. (U. H.)

Các vị giáo-sĩ đạo Thiên-Chúa đầu tiên đến nước Nam

Khảo-cứu lịch-sử truyền giáo đạo Thiên-Chúa ở nước ta, chúng tôi cần nói ngay rằng một phần lớn các tài liệu phải lấy ở các sách chữ Pháp như cuốn « La mission du Tonkin », « Histoire de la Mission de Cochinchine » của Adrien Launay, « Cochinchine religieuse » của Louvet (Tome I) các Tạp-chí « Revue Indochinoise » và « Bulletin des Amis du Vieux Huế » (tập kỷ-yếu của Hội Đô-thành hiếu cổ) và các tập ký-sự của các giáo-sĩ khác(1). Các sách lịch-sử Việt-

(1) Xem Launay, *Histoire de la Mission de Cochinchine*

(Paris 1923 - 1925) *Launay, Histoire de la Mission du Tonkin documents historiques* (Paris 1927). *Mgr André Bondur Le Catholicisme en Indochine* (ds P. Lesourd de Monde Missionnaire, 1924 op. cit pp. 29 - 38). — *Pianet. Hist. de la Miss. du Cambodge*, 1552 - 1852 (Bull. des Missions Etrangères de Paris 1828-1829). Mgr Ncez, *Documents du Clergé tonkinois au XVIIIe siècles*, Paris Téqui 1925 in. 8e x - 276 pp. — Mgr Olichon *Histoire d'un prêtre tonkinois le baron de Phát-Diệm* Paris Bloud 1931. in-16, 140p. — A. Schlicklin, *La religion en Indochine* (Bull. des Miss. Etr. de Paris 1931 pp. 6, 101, 171, 243.). — D. M. Spitz O. S. B.) *Les Missions de l'Indochine frse* (Bull. de l'Union Missionnaire du Clergé Belge 1931 pp. 92-102). — J. Villebonnet *Hanoi Chrétien 1627-1637* (Bull. du Sém. des Miss. Etr. de Paris 1932 pp. 331-346, 485-499, 568-580, 651-664, 737-744.) — Brou S. J. *Catholicisme et Communisme en Indochine* (Etudes 1933, T. 214 pp. 215-220. — *Etudes sur les Missions de l'Indochine* (Bull. de l'Union Missionnaire du Clerge de France 1933 pp. 16-21) — *Les Missions Catholiques d'Indochine*, 1933, Paris Sémin. des Miss. Etr. de Paris 1933 in. 8-55 pp. — *Voyages au Japon en Chine*-Paris Librairie Classique et d'Education Ve Maire-Nyon. *Manuscrits et notes des RR. PP. Cadière, Delvaux, Chapris et Hiền* — *Mathieu Ricci et la Société Chinoise* par H. Bernard S. J. Hautes Etudes Race Course Road Tientsin. — *Documents de Mgr Chabalier, Cassaigne, Sion, Chaize etc...* Cadière *Alexandre de Rhodes* (Extrême-Asie (Hanoi) N. S. nos 15, 16 Sept. Oct. 1927 pp. 113-126). — *Le premier Evêque annamite* (Correspondant 1933 pp. 669-683 — v. v...

nam bằng chữ Hán rất ít nói đến việc truyền đạo Thiên-Chúa. Điều đó rất dễ hiểu, vì các nhà làm sử của ta phần nhiều là ở Quốc-sử-quán (1) của nhà vua, số các nhà sử học ở ngoài rất ít; vì thế mà trong cách chép sử, chỉ chú trọng đến công việc của các triều đại, còn các việc khác nhất là các việc không được vua quan tán thành thì rất ít chép đến. Tuy vậy trong các sách chữ Pháp dịch ở các nước Âu-châu ra cũng có nhiều cuốn chép những chuyện hoang đường, mà nhiều người cho là không tin được. Ví như cuốn sách của một giáo-sĩ Tây-ban-Nha là Hordunez de Zéballos nói về việc Saint Thomas sang truyền giáo ở Bắc-kỳ vào hồi còn thuộc nước Tàu mà giáo-sĩ Borri đã cho là một cuốn sách hoàn toàn bịa đặt. Theo lời giáo-sĩ Tây-ban-Nha đó, thì hồi nội thuộc

NGƯỜI NAM ĐẦU TIÊN THEO ĐẠO

(1) *Xem les Archives des Empereurs d'Annam et l'Histoire Annamite (P. Boudet A. V. H. Juill. Sept. 1942).*

Tàu, nước ta còn gồm có ba quận: Giao-chỉ, Cửu-chân, và Nhật-nam: mỗi quận do một ông quan Tàu cai trị, đã có một ông vua ta theo đạo. Thực ra thì trong hồi đó, nước ta đã làm gì có vua, họa chăng chỉ có trong trí tưởng tượng của giáo-sĩ Hordunez de Zéballos, hay là Ordunez de Cévallos.

Giáo-sĩ Tây-ban-Nha còn thuật lại nhiều chuyện hoang đường khác nữa, mà các người đã đọc qua Nam-sử khi xem đến đều phải nực cười. Theo lời Hordunez de Zéballos, thì chính Chúa Nguyễn-Hoàng và một vị Hoàng-hậu ở xứ Đàng-trong và nhiều cung tần khác cũng đã theo đạo Thiên-Chúa, và tên thánh của chúa Nguyễn-Hoàng là Grégoire.

GIÁO-SĨ BORRI

Cha Borri đọc đến những chuyện đó đã phải tỏ vẻ bất bình đối với tác giả cuốn « Voyage du monde » (du-lịch trên thế-giới) và cho toàn là chuyện bịa đặt không căn-cứ

vào đâu cả. Giáo-sĩ Borri đến Nam-kỳ mấy năm sau khi chúa Nguyễn - Hoàng băng, không thèm đề ý đến việc vị chúa Nguyễn đầu tiên theo đạo và chỉ nói là khi các giáo - sĩ Dòng Tên đến Nam-kỳ thì trong hoàng-gia xứ đó không một ai biết gì về đạo Thiên-Chúa cả.

Giáo-sĩ Borri chỉ nói là ngoài các giáo-sĩ cùng đi với các tàu buôn đến Nam-kỳ, rồi ở đấy vài ba tháng cho đến lúc các tàu nhổ neo đi, chỉ có một vài giáo-sĩ về Dòng Franciscain ở Manille và một giáo-sĩ về Dòng Saint Augustin từ Macao đến Nam-kỳ, định truyền-giáo nhưng không có kết quả, rồi lại phải đi ngay.

Trong một cuốn sách nói về gốc tích đạo Thiên-Chúa ở Bắc-kỳ của Romanet du Caillaud cũng có nhắc lại những việc mà giáo-sĩ Hordunez de Zéballos nói trên kia, và nói thêm rằng: năm 1585 có một phái-bộ từ Manille sang, gồm có bốn giáo - sĩ Dòng

Franciscain trong số đó Diego ở Oropesa đứng đầu phái bộ và bốn ông nhà thầy Lai (Lào). Những tờ trình về phái bộ nầy trái ngược hẳn nhau, có bản thì nói tàu bị cướp, các giáo-sĩ bị đuổi, có bản lại nói các giáo-sĩ được tiếp đón một cách tử-tế; nhưng không một nhà truyền-giáo nào nói được tiếng bản-xứ, lại không có thông-ngôn, nên đành lại phải xuống tàu trở về Manille. Phái-bộ nầy chắc hẳn đã đến miền Quảng-yên hiện nay, lúc đó thuộc quyền nhà Mạc.

BARTHOLOME RUIZ

Năm 1584, giáo-sĩ Bartholome Ruiz đã dự vào phái-bộ thứ nhất lại đến Bắc-kỳ trên một chiếc tàu Bồ-đào-Nha cùng đi với một người mới lên chức giáo-sĩ và một người đàn bà theo đạo Thiên-Chúa làm thông ngôn.

Các giáo-sĩ nầy được vua nhà Mạc là Mạc-mậu-Hiệp tiếp đãi ân-cần vì nhà vua muốn được lòng người Bồ-đào-Nha. Nhà vua sai làm nhà cho các giáo-sĩ ở; nhưng

đến khi tàu Bồ-đào-Nha đi, thì chỉ có giáo-sĩ B. Ruiz ở lại. Giáo-sĩ nầy tỏ vẻ hăng hái nên xô đồ cả tượng Phật trong chùa và rất ngạc nhiên là dân chúng thấy thế vẫn tỏ vẻ lãnh-đạm. Vì không biết tiếng nên đi đến đâu giáo-sĩ cũng dở ảnh các thánh để truyền đạo; nhưng cách đó cũng không có kết quả mấy. Đến khi giáo-sĩ nầy đi khỏi xứ Bắc vào Năm 1585 thì giáo-sĩ chỉ làm phép rửa cho được một đứa bé sắp chết.

GIÁO-SĨ I-NI-KHU

Theo cuốn « Khâm-định Việt-sử » (1) thì từ năm Nguyên-Hoa nguyên niên đời vua Lê-trang-Tôn nhà Lê (1532-33) tức là vào khoảng hơn 50 năm trước, khi các giáo-sĩ Dòng Franciscain đến xứ Bắc, đã có một người Tây (dương nhơn) tên là I-ni-Khu đi đường bể lén vào giảng đạo Thiên-Chúa

(1) *Cuốn Les debuts du christianisme en Annam của Lt Col. Bonifacy lại nói M. Deloustal đã đọc thấy chuyện nầy trong một cuốn gia-lục hoặc gia-phả. (C. g. c. t. g.)*

ở làng Ninh-Cương, làng Quần-Anh thuộc huyện Nam - chân (tức Nam - trực) và ở làng Trà - lu thuộc huyện Giao - thủy về miền Nam-định, Thái-bình Ninh-bình ngày nay. Chính năm nầy là năm Lê-trang-Tôn được Nguyên-Kim tôn làm vua ở Ai-lao và Mạc đăng-Doanh con Mạc-đăng-Dung đang cầm quyền cả xứ Bắc-kỳ. I-ni-khu chắc hẳn là do chữ Inigo hoặc Ignace dịch ra quốc-âm. Việc nầy chép trong sử ta và cuốn « Việt-nam sử-lược » của Trần-trọng-Kim cũng có nhắc lại, không thấy nói trong các sách Tây khảo về lịch-sử truyền giáo ở xứ nầy.

Lục tìm các gia-phả của các họ và các nhà trong thôn-quê Việt-Nam, người ta còn thấy chép nhiều chuyện về việc truyền đạo Thiên-Chúa ở nước ta hồi thế-kỷ 16, có thể cho là sự thực được.

ĐỖ-BIỀU Trong « Tập kỷ-yếu của hội Đô-thành

hiếu-cổ » số xuất-bản về hai tháng Janvier-Mars năm 1941 (1), giao-sĩ C. Poncet có chân trong hội truyền giáo ngoại quốc Paris, coi địa-phận Thanh-Hóa có chép dưới đầu đề : « Un des premiers annamites sinon le premier converti au Catholicisme » (Một trong những người Việt-Nam đầu tiên nếu không phải chính là người đầu tiên đã theo đạo Thiên-Chúa). Chuyện hai người Nam theo đạo về hồi giữa thế-kỷ 16 và đầu thế-kỷ 17, giáo-sĩ Poncet đã lấy tài liệu trong cuốn Gia-phả của họ Đỗ ở làng Bồng-trung huyện Vĩnh-lộc, tỉnh Thanh-hóa (Trung-kỳ). Người thứ nhất đã theo đạo Hà-lan, tức là đạo của Người Âu-châu, đạo Da-Tô, theo tên gọi của người mình hồi đó, là Đỗ-hưng-Viễn, con thứ hai một vị công thần dưới triều Lê-Anh-Tôn tên là Đỗ-Biều.

(1) *Xem A. V. H. số 1, năm 1941, trang 81 có chú-giải của L. Cadière và chú thích A ở sách này.*

Cụ Đỗ-Biều đậu cống-sinh khoa Kỷ-dậu năm thứ bảy niên-hiệu Chinh-Trị (1564) rồi sau lại đậu Tiến-sĩ năm Chính-Trị thứ 15 (1572), chức là Kiệt-tiết Tuyên-lực công-thần, đặc tấn Kim-tử Vinh-lộc đại-phu, Lại-bộ thuyên-khảo hanh-lại-tư Viên-ngoại-lang, phong Lưỡng-khê-Nam. Cụ tên Thụy tự là Mỹ-Châu và hiệu là Trúc-Lâm, thân mẫu họ Dương, sinh được ba con. Người con cả tên là Viên-Đức, người con thứ hai là Hưng-Viễn. Theo lời dự đoán của tác giả bài trên nầy, thì Đỗ-hưng-Viễn chắc theo đạo Thiên-Chúa vào hồi nửa thứ hai thế-kỷ 16 dưới đời Lê-Anh-Tôn khoảng từ năm 1556 đến 1573, nghĩa là vào lúc từ 20 đến 35 tuổi. Nhưng theo những tài liệu chắc chắn thì trước năm 1581 chưa có một giáo-sĩ Tây-phương nào tiếp xúc với người Việt-Nam ở phía Bắc Tourane.

GIÁO-SĨ G. B. DE PESARO

Tuy giáo-sĩ Saint François Xavier là người đầu tiên đến truyền giáo ở Nhật có

đi qua bờ bể nước ta ba lần vào các năm 1549, 1551, và 1552, nhưng không lần nào ghé vào đất nước ta. Đến năm 1581, một giáo-sĩ về Dòng Franciscain là Giovani Battista de Pesaro từ Macao đến nước ta được vua Lê cho phép truyền giáo, nhưng không có đủ người giúp việc, nên lại phải trở về Tàu. Cũng vào khoảng đó, vào năm 1583 và 1584, như trên đã nói, lại có hai giáo-sĩ Diego ở Orepesa và B. Ruiz đến miền Quảng-yên.

Theo giáo-sĩ Poncet thì có lẽ Đỗ-hưng-Viễn không phải do một giáo-sĩ ngoại quốc đến nước ta truyền giáo cho, mà người đó có lẽ đã theo đạo trong khi đi đến Macao hoặc đảo Célèbes. (Xem chú thích A, trang 124)

ĐỖ-VIÊN-MÃN

Một người thứ hai trong họ Đỗ làng Bồng-trung tên là Đỗ-viên-Mãn, con trưởng cụ Đỗ-Cảnh sung chức Tiền-quân tiền dinh tuyên phong Tiền-dực vệ, Đô-tư thiêm-sự,

chỉ-huy-sứ, Triều-lê-hầu sau lại được phong Phụ-quốc Thượng-tướng-quân, Tiết-chế, Nam-quân Đô-đốc, Kỳ-quân-Công; và Viên-Mãn là con trưởng theo đạo Hòa-lan nên không thờ phụng được tổ tiên phải giao việc hương hỏa lại cho em là Đỗ-viên-Chính tức là nhành thứ. Theo lời giáo-sĩ Poncet thì Đỗ-Viên-Mãn chắc theo đạo vào khoảng từ năm 1627 đến 1643 tức là trong hồi giáo-sĩ Alexandre de Rhodes đến truyền giáo ở Bắc-kỳ.

Đỗ-viên-Mãn là con trưởng một vị đại thần đời vua Lê-thần-Tôn, chắc hẳn theo cha đi làm quan ở Kẻ-Chợ tức Hà-nội. Có lẽ chính trong hồi ở Hà-nội đó, Viên-Mãn đã được giáo-sĩ Alexandre de Rhodes và các đồ đệ truyền đạo Thiên-Chúa cho. Chính vị giáo-sĩ này có nói rõ rằng hồi giáo-sĩ ở Kẻ-Chợ, việc truyền đạo Thiên-Chúa rất thịnh hành và số người theo đạo càng ngày càng đông thêm. Chính giáo-sĩ đã làm phép rửa cho cả một

gia-đình một ông quan lớn hồi đó, chỉ trừ mình ông quan, nhưng đến lúc gần chết, ông quan nầy cũng chịu phép rửa.

Trong hai người họ Đỗ ở làng Bồng-trung theo đạo Thiên-Chúa chỉ có một người là Đỗ-viên-Mãn hiện nay còn có con cháu theo đạo(1), còn Đỗ-hưng-Viễn thì trong con cháu không thấy nói đến có người đi đạo. Viên-Mãn tức là ông tổ hết cả những người họ Đỗ theo đạo ở làng Bồng-trung ngày nay (87 người). Trong con cháu Viên-Mãn có một người làm linh-mục là Jacques Đỗ-Năm là một vị tử vì đạo đã được Đức Giáo-Hoàng Léon XIII ghi vào sổ các đấng thánh tử vì

(1) *Xem A. V. H. số 1 Janvier - Mars, trang 81 ; L'un des premiers Annamites sinon le premier converti au Catholicisme. Ngày 27 Mai 1900, Léon XIII đã phong cho Jacq. Đỗ-Năm lên bực hiền-thánh. Jacq. Năm là dòng giỏi Đỗ-viên-Mãn bị tử đạo dưới triều Minh-Mạng, 12 Août 1838 tại Nam-Định.*

đạo của Giáo-hội. Chơn-phước Năm đã bị bắt trong hồi vua Minh-Mạng ra lệnh sát đạo, vì không chịu bỏ đạo và bước qua thập giá, nên Cha Năm đã bị khép vào tử tội, và chịu chết vì đạo ngày 12 Août 1838 tức là ngày 24 tháng 6 năm Minh-Mạng thứ 19 ở Nam-Định.

Nếu câu chuyện một giáo-sĩ Tây-phương vào truyền giáo ở miền Nam-định nước ta năm Nguyễn-Hòa nguyên niên (1533) chép trên kia là đúng thì chắc chuyện hai người họ Đỗ nầy cũng là sự thực.

Tập ký-sự của Hordunez de Zéballos (có chỗ viết là Ordunez Cévallos) lại nói trong năm 1588 hoặc 1589 có hai giáo-sĩ Bồ-đào-Nha là Affonso da Costa và Gohsalves da Sao đến Thanh-hóa và có lưu lại An-trường là kinh-đô của nhà Lê trong khi bị nhà Mạc cướp ngôi và chỉ truyền đạo cho một ít người.

CÔNG-CHÚA MARIE

Chuyện bà công-chúa Marie hay là Flora theo đạo Thiên-Chúa của Ordunez de Cévallos thuật và ông Romanet du Caillaud (1) nhắc lại trong cuốn sách của ông nói về gốc tích đạo Thiên-Chúa ở Bắc-kỳ cũng ở vào hồi nầy.

Các giáo-sĩ đối với những chuyện của vị giáo-sĩ Bồ-đào-Nha tác-giả cuốn « Voyage

---

(1) R. du Caillaud là một người Pháp gốc ở Gia-nã-đại theo đạo Thiên-Chúa và rất giàu hồi 1915 đã xuất bản ở Paris tại nhà xuất-bản Augustin Chalamel một cuốn sách nhan đề « Essai sur les origines du Christianisme au Tonkin et dans les autres pays annamites ». Đến năm sau 1916 thì ông từ trần. Tác giả cuốn sách nầy có vẻ tin lời thuật của giáo-sĩ Ordunez de Cévallos và đã có tìm xem những tên đất như Picipuri Guanci và Quibenhu mà giáo-sĩ Bồ-đào-Nha đã nói đến hiện nay ở vào chỗ nào. M. Caillaud cho Picipuri là ở miền Thanh-hóa, còn Quibenhu là Cửa-Bạn, nơi giáo-sĩ A. de Rhodes đã đến hồi 1627. Còn Guanci tức là Văn-lai cách cố đô Trường-an (Thanh-hóa) các nhà viết sử và nhất là đại-tá Bonifacy cho rằng sự nhận xét và khảo cứu của Caillaud rất sai lầm và Picipuri Quibenhu đều ở vùng bể Quảng-yên còn Guanci là Quảng-tây (Tàu).

(C. g. c. t. g.)

du monde » phần nhiều tỏ vẻ ngờ vực và cho là chuyện tiểu-thuyết, nhưng cũng có người lại cho là có thể tin được. Giáo-sĩ Poncet đã nói đến trên kia một lần, có viết trong tập ký-yếu « Hội Đô-thành hiếu-cổ » tháng Octobre đến Décembre 1941 một bài về bà công-chúa Marie của Ordunez de Cévallos. Giáo-sĩ đã thân đến tận cồ-đô Trường-an để điều-tra và tìm-tòi các vết tích ; vị Công-chúa đó còn có tên gọi là Công-chúa Chè, hay là Mai-Hoa Công-chúa hoặc Công-chúa Chiêm-thành (1).

Bà Công-chúa về triều hậu Lê nầy theo lời giáo-sĩ Bồ-đào-Nha đã lập một nhà tu kín ở An-trường (Văn-lai) vào năm 1591 đời Lê-thế-Tôn. Tác-giả bài ở số tập ký-yếu Đô-thành hiếu-cổ, tin rằng lời giáo-sĩ Ordunez de Cévallos có thể đúng sự thực vì nếu giáo-

(1) *Xem A. V. H. tập 4 Oct. Déc. 1941 : La Princesse Marie d'Ordonez de Cévallos, par C. Poncet, trang 351*

sĩ đó chưa hề để chân đến đất Việt-nam, sao lại tả được nhiều phong-tục tập-quán xứ nầy khá đúng:

Cố đô của các vua Lê tại An-trường chiếm một khu rộng gồm mấy làng An-trường, Lam-sơn, Quảng-thi, Văn-lai và Phúc-lập, ở trên tả ngạn sông Chu, phía dưới đập Bái-thượng (Thanh-hóa) độ mấy cây số. Lam-sơn là nơi phát tích của nhà Lê, còn An-trường là chỗ đã xây cung vua hồi thế-kỷ 16. Ở đấy hiện nay còn có di-tích hai vòng thành đất. Cung vua thì ở Phủ-đường hiện nay đầy những nhà cửa và vườn ruộng. Ở phía Bắc An-trường cách độ hai cây số có một khoảng đất rộng độ một cây số và dài ba cây số, gọi là làng hoặc xóm Da-tô. Chỗ nầy hiện nay thuộc xã Phúc-lập. Có lẽ chính khu đó là khu vua Lê đã cho bà Công-chúa Flora Marie (Mai-Hoa) để lập nên một làng đạo mà giáo-sĩ Ordunez de Cévallos nói đến. Gần làng có một chỗ gọi là « nền-

thờ » hỏi dân ở đấy không ai hiểu vì sao lại có tên gọi thế, tại đó còn tìm thấy nhiều mảnh bát dĩa và lọ vỡ, có lẽ chính chỗ nầy xưa kia đã xây nhà thờ hoặc nhà tu của công-chúa Mai-hoa. Các đền thờ bà Chúa ở vùng nầy mỗi khi cúng lễ chỉ dâng hoa quả mà không dùng xôi thịt, có lẽ là vì vị Công-chúa thờ trong đền là người theo đạo Thiên-Chúa. Trong vùng lại còn có một cái giếng gọi là giếng Da-Tô, có lẽ do bà Chúa kia đã đào lên nên dân trong vùng gọi thế để nhớ công bà. Giáo-sĩ Poncet còn kể ra nhiều chứng cớ khác để tỏ ra rằng chuyện bà Chúa Marie theo đạo Thiên-Chúa ở cố đô An-trường là có thực.

Cả chuyện bà công-chúa Flora, hay Marie hay Mai-Hoa đó ngỏ ý muốn kết duyên với giáo-sĩ Bồ-đào-Nha Ordunez de Cévallos cũng có thể có được. Giáo-sĩ Poncet dựa vào thuyết hồi đó vua Lê còn cần phải đánh nhà Mạc để khôi-phục lại giang-sơn của tổ-tiên, nên

mới có ý muốn đem em gái là công-chúa Mai-Hoa gả cho Ordunez de Cévallos, vừa là giáo-sĩ vừa là một võ quan có tài. Vả chuyện vua Lê-thần-Tôn (1619–1643 và 1649-1662) lấy một người con gái Hà-lan làm cung-phi, di-tích là một cái tượng ở đền vua Lê mà có thực thì chuyện công-chúa Mai-Hoa muốn kết hôn với Ordunez de Cévallos cũng không phải là chuyện lạ và hoang đường.

Duy có việc chúa Nguyễn-Hoàng theo đạo Thiên-Chúa thì ngay giáo-sĩ Poncet cũng không thể tin được. Những thuyết trên nầy chúng tôi đọc thấy thì thuật lại chứ không phải là để tỏ ý tin rằng các chuyện của giáo-sĩ Cévallos đều đúng sự thực cả. (Xem chú thích B)

Theo một cuốn sách của giáo-sĩ Marcos Giopert, cuốn Historia de las Missiones dominicanas en Tungkin (1) thì gốc tích việc

(1) *Avila, imprenta catolica Pediro de la Gasca 6.* (C. g. c. t. g.)

truyền giáo ở nước ta có nhiều chỗ khác. Giáo-sĩ Marcos Giopert đã ở Bắc-kỳ 38 năm, khi về Tây-ban-Nha mới viết cuốn sách nầy. Theo sách đó thì năm 1550 một giáo-sĩ về dòng Dominicain là Gasparde Santa Cruz thuộc Giáo-hội Malacca đã đáp tàu đến Côn-cao về đất Cao-miên, hiện nay thuộc tỉnh Hà-tiên; nhưng giáo-sĩ nầy chỉ đi qua Nam-kỳ, không ở lại truyền đạo, và đến một hải-cảng thuộc tỉnh Bà-rịa để xuống tàu sang Quảng-châu. Rồi đến năm 1558, đến lượt hai giáo-sĩ Lopez và Zcevedo đã truyền đạo ở Cao-Miên trong 10 năm.

DÒNG THÁNH DOMINICO

Từ năm 1580 đến 1586, các giáo-sĩ về dòng Dominicain Luis de Fonseca người Bồ-đào-Nha và Grégoire de la Motte người Pháp đều thuộc giáo-hội Malacca đến truyền giáo trong tỉnh Quảng-nam từ năm 1570 đã ở dưới quyền chúa Nguyễn-Hoàng cai-trị. Được ít lâu, Chúa Tiên ra lệnh đuổi các người ngoại quốc đó. Quân lính đến vây

bắt các giáo-sĩ, giết chết giáo-sĩ de Fonseca trong khi giáo-sĩ còn đọc kinh và đâm giáo-sĩ de la Motte bị thương nặng, được ít lâu cũng chết (1).

DÒNG THÁNH PHAN-XICÔ

Đến năm 1585, đến lượt phái-bộ của dòng Franciscain do giáo-sĩ Diego đứng đầu, từ Manille đến và đã nói ở trên. Khi các giáo-sĩ lên Hà-nội là kinh-đô nhà Mạc lúc bấy giờ thì tàu gặp bão, dạt vào bờ bể đảo Hai-nam. Các giáo-sĩ đều bị bắt giam và khi đưa về Quảng-châu, có giáo-sĩ Matteo Ricci về dòng Tên can thiệp mới được tha và năm sau đều về Manille.

Lúc nầy, theo lệnh Đức Giáo-Hoàng thì

---

(1) Cha Marcos Gispert nói là theo sách của Trương-vĩnh-Ký, nhưng sau lại nói giáo-sĩ de Motte bị giết ở Xiêm. Không rõ thuyết nào đúng. (C. g. c. t. g.)

Trong cuốn La Coch. Relig. của ông Louvet trang 226 chép rằng hai giáo-sĩ truyền đạo ở Cao-mên bị quân Xiêm bắt về Ayuthia. Mấy năm sau hai giáo-sĩ đều bị hại (U. H.)

việc truyền giáo ở Bắc-kỳ phải dành cho các giáo-sĩ người Bồ-đào-Nha, vì thế mà năm sau Giáo-sĩ Bartolomé Ruiz, người nước đó đã dự vào phái-bộ năm trước, lại được phái sang Bắc-kỳ.

Năm 1588, vị Giám-mục ở Macao, đức Cha Melchiar Carneiro vì thiếu người, nên mới phái hai giáo-sĩ người Bồ-đào-Nha là Alfonso de Costa và Joan Gonzalez de Sao, một người 50 và một người 60 tuổi sang Bắc-kỳ đúng như lời Hordunez đã thuật.

Cuốn sách của Marcos Gispert còn nói đến hai giáo-sĩ dòng Franciscain ở Malacca là André de los Angeles và Juam de la Conception phái sang để thay Bartolomé Ruiz. Hai giáo-sĩ nầy hình như đã đi qua đất Chiêm-thành còn độc-lập, để vào nước Nam.

Đồng thời giáo-sĩ Silvestre đến truyền giáo ở Cao-miên. Cũng về hồi cuối thế-kỷ 16 nầy đã xảy ra việc giáo-sĩ Diego Aduarte

đi qua xứ Đàng-trong năm 1595, vua Cao-miên là Chau-Ponha-Tan, vì một người trong hoàng-gia cướp ngôi, nên cầu cứu với quan Toàn-quyền ở Manille. Hai vị sứ-thần của vua Cao-miên là hai người Âu giúp việc nhà vua: Diego Velloso (Bồ-đào-Nha) và Blas Ruiz de Fernan Gonzalez (người xứ Castille). Viên Toàn-quyền Manille đầu tiên phái 150 quân trong đó có 40 người Tây-ban-Nha đáp một chiếc tàu chiến nhỏ và hai chiếc thuyền mành sang cứu vua Cao-miên. Cuộc viễn-chinh nầy do Joan Suarez Gallinato chỉ huy và trong tàu lại có cả hai giáo-sĩ dòng Dominicain là Alonzo Jimenez và Diego Aduarte.

Lần nầy, cuộc viễn-chinh thất bại (1), lúc tàu chở quân lính trở về Manille qua Tourane có ghé vào để mua lương thực. Ở đấy hồi

(1) *Sau người Tây-ban-Nha còn phái quân sang giúp vua Cao-Miên lần nữa, và nhờ đó vua Cao-Miên mới khôi phục lại được ngôi vua. (C. g. c. t. g.)*

đó đã có hai giáo-sĩ dòng Saint Augustin được phép lưu lại không phải để truyền giáo, nhưng là để cứu phần rỗi cho các thủy thủ và các nhà buôn Bồ-đào-Nha thường qua lại bến tàu đó. Nhân tàu đậu, giáo-sĩ Aduarte mới đến thăm viên Trấn-thủ lúc đó có lẽ là con chúa Nguyễn-Hoàng (chúa Nguyễn-Hoàng còn ở Bắc chưa về), viên Trấn-thủ nầy ở kinh-đô Ái-tử trong tỉnh Quảng-trị ngày nay, tiếp đãi giáo-sĩ rất tử-tế và khuyên giáo-sĩ nên ở lại, hứa sẽ dựng cho một ngôi nhà thờ; nhưng giáo-sĩ Aduarte đáp rằng không thể quyết định được, vì còn phải hỏi ý kiến giáo-sĩ Jimenez cùng đi và hiện ở Tourane. Nhưng cũng lúc đó, Gallinato lại phái một đại-biểu là Grégorie de Vargas đến đòi viên Trấn-thủ phải trả cho mình một ít đồ đạc do một bọn cướp đã lấy sau khi giết chết Desmarinas là thân sinh viên Toàn-quyền Phi-luật-Tân. Bọn cướp đó đã đem cả đồ vật cướp được, trốn vào

THỦY-QUÂN TÂY BAN NHA VỚI NHÀ NGUYỄN

đất nước Nam. Lời yêu cầu đó đã làm cho viên Trấn-thủ nổi cơn thịnh nộ, muốn giết Vargas, và ra lệnh phá các tàu của người Tây-ban-Nha. Các chiến thuyền An-nam trong đó có mấy chiếc là thuyền phóng hỏa vây hạm-đội Tây-ban-Nha. Các thuyền mành nhẹ hơn có thể chạy trốn ngay; còn chiếc tàu chiến phải đánh nhau một trận rồi mới thoát được ra bể. Giáo-sĩ Aduarte lên kịp tàu đó, nhưng giáo-sĩ Jimenez thì còn ở trên đất; giáo-sĩ liền bị quân lính bắt, bị lột áo, rồi bị dẫn ra trước mặt viên Trấn-thủ.

Viên nầy ra lệnh trả áo cho giáo-sĩ, và cho phép được tạm lưu lại với các giáo-sĩ dòng Augustin. Trước khi đáp tàu Bồ-đào-Nha rời đất Nam-kỳ, giáo-sĩ đã rửa tội cho hai người Nam bị tội tử hình, và giáo-sĩ lại trở về Manille.

Vẫn theo lời giáo-sĩ Gispert, năm 1605, một giáo-sĩ dòng Franciscain ở Malaca không

rõ tên là gì, đã đến Bắc-kỳ và có gặp nhiều người theo đạo ; giáo-sĩ nầy cũng đã rửa tội cho mấy người dân trong xứ đã học đạo.

Giáo-sĩ Gispert lại nói năm 1616, một người Pháp là Monterran đi qua Macao (Áo-môn) có gặp hai giáo-sĩ dòng Franciscain nói chuyện rằng ở Việt-Nam có nhiều người theo đạo Thiên-Chúa. Nhưng có lẽ hai giáo-sĩ đó có ý muốn nói đến những người theo đạo sau khi các giáo-sĩ dòng Tên bắt đầu đến nước ta năm 1615.

Đến đây là hết hồi thứ nhất trong công cuộc truyền giáo ở nước ta. Đó là một hồi còn mờ mịt, thiếu sách vở, tài liệu, và còn đầy những chuyện hoang đường. Cuốn sách độc nhất có thể tin được là cuốn « Lịch-sử Giáo-hội Bắc-kỳ » của giáo-sĩ Marcos Gispert vừa kể trên.

Tuy vậy trong hồi đó, ta cũng đã biết chắc là có nhiều giáo-sĩ Tây-phương đến

nước ta cùng với các tàu buôn rồi ở ít lâu lại cùng đi với những tàu đó. Các giáo-sĩ đó cũng đã bắt đầu giảng đạo Thiên-Chúa, khuyên được một số người Nam theo đạo.

Ta lại biết rõ trong hồi đó cũng đã có một vài giáo-sĩ tử vì đạo. Đó là những giọt máu đầu tiên của các người đã hy-sinh vì đạo Chúa để giúp cho việc truyền giáo và giúp cho Giáo-hội ở xứ nầy có một địa-vị lớn-lao và vững-vàng như ngày nay.



Chú-thích A

của cha L. Cadière sáng lập tạp-chí Amis du Vieux Huế

Về nhà họ Đỗ, thuộc làng Bồng-trung tỉnh Thanh-hóa

(Đề chú giải trang 107)

Về nhà họ Đỗ, cần phải nói dài hơn nữa, và phải cho ít đều chi tiết phụ bổ vào để cho người ta thấy rõ rằng những cuốn gia phả xưa người ta gìn-giữ kỹ-lưỡng trong các gia-đình Việt-nam rất là có ích, chẳng những có ích dùng để mà viết về lịch-sử đạo Thiên-Chúa truyền bá sang Việt-nam mà thôi, lại còn dùng để bổ-khuyết, ấn-định và cũng có khi dùng để phủ-chính những đều sưu tầm trong những tài liệu chính thức về Nam-sử.

Trong cuốn gia-phả của họ Đỗ làng Bồng-trung, huyện Vĩnh-lộc, tỉnh Thanh-hóa, trang 18 phụ người ta đọc :



次支又七代祖正治七年己酉科
鄉試貢生正治十五年欽敕受竭
節宣力功臣特進金紫榮祿大夫
吏部銓考清吏司員外郎良溪男
杜相公謚美貞賢號竹林先生
?德?第三子妣楊氏號慈愛生得三
子墓在坪古馭處十月初七日忌
妾墓在柞昌處四月二十六日忌
一男員德二男興遠從花郎道.

(Trích ở A. V. H. tháng Janv. Mars 1941 trương 99)



Dịch : « Nhánh thứ hai, đời thứ bảy, ông tổ là Đỗ-công-Biều đậu cống-sinh khoa thi Hương năm kỷ-dậu, đời vua Chính-Trị (1) năm thứ bảy. Đến năm Chính-Trị thứ mười lăm được khâm sắc là Kiệt-tiết-tuyên-lực công thần, đặc-tấn Kim-tử Vinh lộc đại-phu, chức Lại-bộ thuyên-khảo thanh-lại-ti viên-ngoại-lang, tước Lương-khê-Nam, tên Thụy là Mỹ-trinh-hiền, hiệu là Trúc-lâm tiên-sinh. Ngài là con thứ ba (của ông Trung-Kính) (2) bà mẹ họ Dương hiệu là Từ-Ái ; sinh đặng ba người con. Mộ chôn tại xứ Cồn-Cổ-Ngựa, kỵ ngày mồng bảy tháng mười; người thiếp có mộ chôn tại xứ Cồn-xương, kỵ ngày 16 tháng tư. Con đầu là Viên-Đức, con thứ là Hưng-Viễn theo đạo Hòa-Lang ».

(1) *Đời vua Lê-Anh-Tôn từ 1558-1571 (xem A. V. H. số Janvier Mars 1941 trương 93).*

(2) *Cha Cadière chú thêm.*





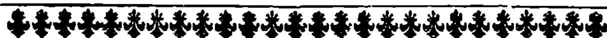
Theo trong gia-phả ấy, thì Đỗ-hưng-Viễn theo đạo người Hòa-Lang (Fa-lan) nghĩa là đạo Công-giáo. Theo lúc nào? Lấy nhiều lẽ xét nghiệm thì có thể phỏng đoán rằng, không phải ông theo lúc tuổi trẻ, cũng không phải theo lúc tuổi già, chắc hẳn ông theo đạo lúc trưởng thành, lối 30 tuổi, nghĩa là về năm 1560 hoặc 1570. Vậy chúng ta hãy cho ở giữa khoảng thời gian từ 1560 đến 1570. Nhưng theo những tài liệu người ta có sẵn hiện nay, vị thừa sai đầu tiên tiếp xúc với người Việt-nam, là Cha Giovanni Battista de Pesaro; năm 1581 vị thừa-sai ấy có viết một bức thơ gởi cho vua xứ Bắc-kỳ, nhưng Cha không thể thân đi đến được. Năm 1583, Cha Diego ở Orpesa, năm 1584, Cha Bartholomé de Ruiz đến đất Bắc-kỳ, nhưng đều không thể làm được việc gì. Đến





năm 1588, có hai vị linh-mục Bồ-đào-Nha là Cha Affonso da Costa và Gonsalves de Sa đến Bắc-kỳ có ở lại ít lâu tại An-trường trong tỉnh Thanh-hóa. Hình như không phải Đỗ-hưng-Viễn trở lại đạo nhờ hai vị ấy, vì có phần chắc là ông ấy chịu phép rửa tội trước năm 1580.

Có nhiều lý đáng tin rằng Đỗ-hưng-Viễn trở lại đạo nhân dịp hành trình sang các xứ thuộc-địa Bồ-đào-nha, ở Macao hoặc ở Célèbes, dưới triều vua Lê-anh-Tôn (1556-1573). Quả thị vua Lê đã hiểu rõ rằng dẫn-dụ người Âu-Tây vào nước mình là một việc toàn lợi cho mình. Nhà vua có bắt được một chiếc tàu Bồ-đào-nha, và tìm thấy dưới tàu một bức thư của một tu-sĩ dòng thánh Phanxicô gởi cho nhà vua. Vua Lê-anh-Tôn trả lời yêu cầu vị tu-sĩ đến

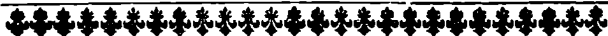




nước mình. Phần vì vị tu-sĩ kia không thể đến được, nhà vua liền gởi thơ sang Macao cho vị ấy. Đồng thời có một người Việt-nam đã đi sang một xứ thuộc-địa Bồ đào-nha, trở lại đạo Thiên-Chúa ở xứ ấy, rồi trở về nước nhà, và thờ phượng cây Thánh-giá cách công khai. Nhà vua đã được nghe tố-cáo rõ việc ấy.

Phải chăng Đỗ-hưng-Viễn là người Việt-nam nói trên kia đã trở lại đạo ~~lại~~ ~~một~~ xứ thuộc-địa Bồ-đào-nha ?

Phải chăng ông ta có dự vào sứ bộ vua Lê-anh-Tôn phái đi để tìm các đấng linh-mục Công-giáo, và dẫn dụ người Âu-tây vào nước nhà ? không ai biết mà nói quả quyết ; nhưng có đều gần như chắc chắn là ông đã trở lại đạo vào lúc ông ở gần người Bồ-đào-nha và xa ở xứ sở mình.





Đó là một trong những người Việt-nam đầu tiên trở lại đạo. Có lẽ ông là người đầu tiên đã chịu phép Rửa-tội ; ông không để lai một người con cháu nào có đạo cả. Cũng dễ đoán biết tại lý gì, ông không lưu truyền dùng đạo lại. Được rửa tội tại quần-đảo Nam-dương (îles de la Sondè) hoặc tại Macao, nơi người Bồ-đào-Nha không phải dùng tiếng Việt-nam mà thâu-thập được một đôi đều đạo lý Thiên-Chúa-giáo, bèn là nhờ dùng tiếng Bồ-đào-Nha, mà thứ tiếng ấy hẳn ông cũng chỉ biết được một ít chữ thôi. Hết sức thì cũng chỉ biết làm dấu Thánh-giá hoặc tôn kính một cái tượng ảnh nào người ta đưa cho ông, đọc được đôi ba câu kinh là cùng. Có lẽ ông đã theo cách ấy mà giữ đạo cho đến chết, bởi vì trong gia-phả ghi chép ông là người theo đạo Thiên-



Chúa. Nhưng nếu ông ta có lập nên một gia đình, thì hoặc gia đình ấy không trở lại đạo, hoặc đến lúc ông mất thì gia đình ông bỏ đạo mà thờ cúng tổ-tiên theo tôn giáo trong xứ vì trong hàng con cháu ông, không nghe nói người nào có đạo Công-giáo cả.

Những điều nói trên đều trích trong tập khảo-cứu của Cha Poncet : «L'un des premier Annamites, sinon le premier, convertis au catholicismes ». Một trong những người Việt-nam đầu tiên, nếu không phải là người đầu tiên, đã trở lại đạo Công-giáo. Bài khảo-cứu ấy có đăng trong tập « Đô-thành Hiếu-cổ (Bulletin des Amis du Vieux Huế) năm 1941, trang 81-81.

Chúng ta vừa thấy rằng việc khảo-cứu về cuốn gia-phả họ Đỗ đã chỉ dẫn cho chúng ta



biết những gốc tích đạo Thiên-Chúa ở Việt-nam. Những lời chú giải sau nầy chỉ cho chúng ta thấy rằng những thứ tài liệu như thế cũng còn có thể cho chúng ta những đều chỉ bảo quí báu về lịch-sử toàn quốc của nước Việt-nam.

Người ta nói « Chính-Trị thất niên (1564) Đồ-Biều đỗ cống-sanh khóa thi Hương năm kỷ-dậu ».

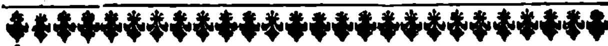
Cuốn tự-vị của Cha A-lịch-đại-sơn (Alexandre de Rhodes) làm chừng 80 năm sau thời ông Đỗ-Biều, dạy cho chúng ta biết rằng cái chức « Cống » hay là « ông cống », hay là « hương cống » chỉ bậc nhì trong kỳ thi Hương, ai đỗ chức ấy thì được miễn thuế. Vậy hẳn là cái chức ngày nay gọi là cử-nhơn. Vậy cái bằng ấy mở con đường





hoạn-lộ cho các học sinh. Những bộ sử-ký và các tài-liệu chính thức khác thường hay nói đến các « cống-sĩ », chữ ấy chỉ những người thâm nho, những học-sinh, những thí-sinh ; nhưng tôi chưa hề gặp chữ « cống-sanh ».

Chính trong năm kỷ-dậu, Đỗ-Biều đã đi ứng thí, và năm ấy hình như là năm Chính-Trị thất niên. Nhưng ở đấy có một đều sai lầm. Quả thế vì niên hiệu Chính-Trị khởi từ năm mậu-ngọ, 1558, đến năm tân-vị 1571 thì hết, kể được 14 năm. Song le trong khoảng thời gian ấy, không có năm kỷ-dậu. Những năm kỷ-dậu chỉ có trước, năm 1549, hoặc sau, năm 1609. Vậy thì có một đều sai lầm trong việc chép năm tính theo can chi. Sự ấy thường năng xẩy ra trong những tài liệu ; người ta có thấy những đều sai lầm cách





thể ấy trong những bộ Sử-ký chính thức. Một người biên chép vô ý hoặc mắt kém, hay sao lục nhầm một tài liệu cũ nát, không đọc rõ mặt chữ và đặt lầm chữ nầy thay chữ kia.

Vậy chúng ta chỉ nên nhớ rằng Đỗ-Biều đỗ cống-sanh về khoa thi năm Chính-Trị thứ bảy (XXX 1564).

Nhưng ở đây, chúng ta lại gặp một sử-liệu khác có lẽ không được đúng, hay ít nữa cũng khiếm khuyết. Theo Lịch-triều hiến-chương loại-chí của Phan-huy-Chú, thì trong đời Chính-Trị 1558-1571, có bốn khoa thi : 1552, năm kỷ-vị, Chính-Trị đệ nhị ; 1562, năm nhâm - tuất, Chính - Trị đệ ngũ ; 1565, năm ất-sửu, Chính-trị đệ bát ; và 1571, năm tân-vị, Chính-trị thập tứ. Vậy thì trong năm





Chính-trị đệ thất không mở khoa thi. Bộ Cang-mục chép có hương-thí ở Tây-đô trong tỉnh Thanh-hóa năm 1562; Vậy thì năm Chính-trị thứ bảy, năm 1564 quả không có khoa thi nào; Nhưng người ta có thể thỏa thuận hai sử-liệu ấy với nhau Năm 1565, có một khoa thi Hội, đỗ thì bậc tiến-sĩ xuất thân và Đồng xuất thân; nhưng những khoa thi Hội ấy mở sau các khoa thi Hương. Hương-thí mở trước Hội-thí một năm. Vậy Đỗ-Biểu hẳn phải có đi thi Hương năm 1564 và đỗ chức cống-sanh. Nếu như ông có đi thi Hội năm 1565, thì hẳn không được đỗ. Hai sử liệu kia hình như nói mỗi cái mỗi đường, chúng ta có thể thỏa hiệp lại bằng cách ấy. Lại cần phải thêm rằng, về thời ấy trong nước chia đôi, nửa phần phía Bắc về họ Mạc, nửa phần kia, ở Thanh-hóa và Nghệ-





an về nhà Lê, và trong hai phần đất, bên nào cũng có mở khoa thi. Vấn-đề vì thế lại càng khó giải hơn.

Trong cuốn gia-phả họ Đỗ, người ta còn có nói rằng: « năm Chính-trị thứ 15, Đỗ-Biều được phong tước Lương-khê-Nam ».

Song theo những bộ sử-ký chính thức, thì trong đời Chính-trị không có năm thứ mười lăm, vì chỉ kể được có 14 năm thôi. Nhưng đều sai lầm ấy có thể giải nghĩa được rõ-ràng lắm.

Quả thế bộ Cang-Mục chép cho chúng ta biết rằng tháng giêng năm Nhâm-thân, 1572, vua Lê-anh-Tôn làm lễ tế Giao có để rơi cái lư trầm. Cái triệu bất tường ấy khiến người ta phải lo yểm trừ gấp bằng cách thay đổi niên hiệu, và năm 1572 thay cho năm Chính-





trị thứ mười lăm, thì lại đặt niên hiệu Hồng-Phúc đệ nhất; nhưng còn có xảy ra nhiều chuyện quan trọng hơn. Ngày 21 tháng 11 nghĩa là vào khoảng cuối năm 1572 hoặc đầu năm 1573 vua Lê-anh-Tôn cùng bốn người con trốn vào Nghệ-an, ngày 22 tháng giêng năm quí-dậu, 1573, nhà vua thăng hà, có lẽ bị Trịnh-Tòng sát hại. Đối với dân chúng, ít ai hay biết những chuyện ấy; và năm 1572, đáng là niên hiệu Hồng-Phúc thứ nhất, người ta chỉ gọi là niên hiệu Chính-Trị thứ mười lăm, mãi cho đến sau chuyện xảy ra đã lâu mà cũng gọi thế.

Đó là giải nghĩa tại sao có sự sai lầm của người chép gia-phả họ Đỗ.

Dầu sao, cuốn gia-phả của nhà họ Đỗ cho phép chúng ta nghĩ rằng; mặc dầu thời gian hay phá và người ta hay lầm, những tập



di-bút tư gia, không nói chi của các nhà thế gia, mà kể cả những nhà dân tầm thường, những tập di-bút chứa những kho tàng quí giá, kể về phương-diện lịch-sử, gồm đủ các chi-tiết của nước Việt-nam, quí giá kể về phương-diện lịch-sử tôn-giáo trong xứ sở. Chúng ta hãy chúc cho những người Việt-nam, lần lần biết cổi bỏ cái tính sợ người ngoài để mắt đến, lo khư-khư giữ kín những tập bút-ký gia-đình, chịu đem ra cống hiến vào sự ích lợi của toàn-thể quốc-gia.

L. CADIÈRE





Chú-thích B

Về bà Công-chúa Maria

(Chú-giải trang 115)

Sự tích bà Công-chúa Maria ấy cho chúng tôi tiện dịp nhắc độc-giả chú ý đến một việc tối quan trọng về phương-diện lịch-sử. Việc ấy là những tên gọi các chỗ đất.

Người Việt-nam xưa không xây nhà cửa





bằng những vật liệu bền chắc, bằng đá hay bằng gạch như người Hy-lạp người La-mã, hoặc người Chiêm-thành hay làm; giống người nói sau đã ở đất Trung-kỳ trước người Việt-nam.

Người Việt-nam đã xây nhà cửa, cung điện, miếu vũ, bằng gỗ với gạch ngói nấu chưa chín, có khi lại lợp tranh. Vì vậy những công trình kiến trúc của người Việt-nam không chống-chọi được lâu dài với thời gian, và hầu hết gần như tàn phế; cho nên ngày nay không còn lưu một di-tích, kỷ-niệm một công trình tạo tác gì của thời xưa để cho các nhà viết sử có thể dùng để làm sống những tích cũ chuyện xưa, hoặc để duyệt chính những sử-liệu trong các bộ sử-ký chính thức.

Nhưng thường thường, hễ chỗ nào có

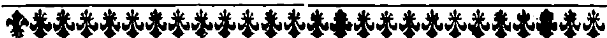




một cổ-tích, thì cái tên của cổ-tích lưu để tại chỗ đất ấy, hoặc ghi tạc vào trong ký ức nhân dân, và tập truyền giữ lại.

Ở Âu-châu cũng thế, người ta có thường năng gặp những « chỗ tục gọi là ». Những tên gọi ấy rất có ích cho các nhà viết sử.

Cho nên người Chiêm-thành ngày xưa đã chiếm đóng tại ba tỉnh vùng quanh Huế, là Thừa-thiên và Quảng-trị, Quảng-bình đã dời đi cách mấy thế-kỷ nay. Thế mà trong nhiều làng mạc, họ còn để lại tên gọi bằng tiếng Chiêm-thành. Quả vậy, tại nhiều làng, còn có những chỗ đất gọi là Cồn-dàng, Cồn-dường, tiếng ấy, tiếng Chiêm-thành nguyên là YANG, nghĩa là « tôn quí thiêng liêng ». Quả thế vì thường thường, người ta năng tìm thấy tại những chỗ gọi là Cồn-dàng, có



có những đống gạch vụn, cái tên DÀNG khi nào cũng có nghĩa là ngày xưa, tại nơi ấy có một cái miếu thờ. Có khi người ta gặp những chỗ gọi là miếu Dàng, hay Bà Dàng, cái đó cũng có nghĩa là người ta thờ một cái tượng gốc tích Chiêm-thành. Hoặc giả có nơi người ta gọi là Cồn-Gạch, Cồn-Kẹc, Lò gạch vân vân... Những tên ấy thường thường chỉ một cổ-tích Chiêm-thành.

Ngày xưa biên-giới chia hai nước Bắc, Nam ở sông Gianh. Cả một vùng ấy, nghĩa là toàn tỉnh Quảng-bình, phía nam tỉnh Hà-tịnh và phía bắc tỉnh Quảng-trị, nhà Trịnh và nhà Nguyễn cho quân đến đóng rất nhiều. Ở đó có những dinh : Dinh Mười, dinh Mới, dinh Trạm, dinh Cát, dinh Cầu. Ở đó có những hiệu, những kho, những đồn ; Ba-đồn. Hiện nay ở những nơi đó, đã lâu





không có quân lính, chỉ có ruộng vườn, nhưng trong địa bộ các làng, những sở ruộng, sở vườn ấy còn có tên gọi, khiến nhớ đến những phủ đệ các quan ngày xưa : Trung-công-phủ, Tiền-công-phủ, Tả-biên-công-phủ, Hữu-biên-công-phủ, Ký-lục ; hoặc khiến nhớ đến những cơ quân binh có đóng trại chỗ ấy : Giếng Trại, Tiền trụ, Hữu trụ, Tả trụ, Kiên-nhứt v.v..., hoặc còn nhắc nhớ đến những thớt voi trận : Tàu-tượng, Tàu-voi, giếng Voi vân vân... hoặc còn nhắc nhớ đến những kho : Cồn-kho, Họ-kho, Kho-thuốc vân vân (xem « les lieux historiques du Quảng-bình ». Những nơi sự tích tỉnh Quảng-bình do Cha L. Cadière viết trong Bulletin de l'Ecole française d'Extrême Orient (tạp-chí của trường Viễn-đông Bác-cổ năm 1903).





Phải góp nhặt, phải khảo-cứu những tên cũ ấy, vì những tên gọi ấy làm chứng những việc đã xẩy ra về thời quá khứ, và giúp chúng ta phụ bổ khuyết, và duyệt chính những sử-liệu trong các tập tài-liệu ghi chép bằng bút, các bộ sử-ký, hoặc các tập bút-ký của những khách du-hành đến đất An-nam.

Bởi thế nên Cha Poncet căn-cứ theo những tên cũ ở vùng quanh kinh-đô tạm thời của nhà Lê ở An-trường, trong tỉnh Thanh-hóa để dò xét thử sự tích bà công-chúa Maria do Ordunez de Cevallos kể lại, chuyện ấy có xác thực ít nhiều gì chăng? Bây giờ cũng cần nên tiếp nối và thêm một đều chi tiết cuộc bàn giải của Cha Poncet về vấn-đề nầy.





Romanet du Caillaud, trong tác-phẩm « Essai sur les origines du Christianisme au Tonkin » (Thử bàn về gốc tích Thiên-Chúa-giáo ở Bắc-kỳ) — nhà xuất bản Challamel, Paris, 1915—có nói đến một bà công-chúa Maria hình như trở lại đạo về cuối thế-kỷ 16, tại kinh-đô tạm thời của nhà Lê, trong tỉnh Thanh-hóa, và việc ấy là do một vị linh-mục Y-pha-nho là Ordunez de Cevallos, hình như có đến xứ Bắc-kỳ trong thời kỳ ấy, kể chuyện lại.

Về đều ấy, dư luận rất phân vân : có những người không tin hẳn, nói rằng : đó là một thiên tiểu-thuyết hoàn toàn bịa đặt. Những người khác, số ít hơn, nghĩ trái lại rằng cốt truyện có thực, vì nếu Ordunez không đến đất Việt-nam, không đến ở dưới triều Lê, thì làm sao mà giải nghĩa được



có nhiều chi tiết rất đúng hợp với phong-tục trong xứ, trong câu chuyện ông kể.

Kinh-đô tạm thời của nhà Lê ở thế-kỷ thứ XVI, chiếm một khu đất gồm nhiều làng : « An-trường, Lam-sơn, Quảng-tự, Van-lai, Phúc-lập. Tất cả những làng ấy đều ở bên tả sông Chu trong tỉnh Thanh-hóa, ở phía dưới đập Bái-thượng vài cây số. Khi xem xét các chỗ đất ấy, người ta sẽ tìm ra những dấu tích có thể chứng nhận chuyện công-chúa Maria là chuyện có thật.

Cách hai cây số về phía tây-bắc An-trường, có một khu đất mà dân những làng lân cận gọi là làng «Gia-tô» xóm Gia-tô. Chỗ ấy hình như là cái làng đạo mà Ordunez đã nói đến : « Nhà vua nhường cho bà công-chúa vạt đất ở bên kia sông, để họp dân bản xứ lại thành một làng đạo ».

Quả thật cái làng Gia-tô ấy cách An-trường một cái rộc, nguyên xưa kia là một khúc sông ngày nay hóa ra đồng ruộng. Người ta cũng có nói đến việc nhà vua nhường cho một hòn núi để thả súc vật ăn cỏ, và một cái « khe bạch ». Thật ra ở làng Gia-tô cũng có một cái đồi cỏ mọc, và phía tây, có một cái rộc Bạch-mã, và một cái rộc Bạch, hình như là cái khe Bạch trước kia, dùng để phân địa giới đất đai viện tu của bà Công-chúa Maria sáng lập.

Dân vùng ấy tôn thờ có một bà công-chúa nhà Lê, mà họ gọi là bà Mai-hoa Công-chúa, hay bà công-chúa Chè, hay là bà công-chúa Chiêm-thành. Có ba miếu thờ bà. Người ta chỉ cúng bông ba, không cúng xôi thịt. Cái tên Mai-Hoa so lại cũng gần hợp với cái tên bà công-chúa đã được Ordunez



de Cevallos rửa tội. Bà tên Flora nghĩa là Hoa ; và bà rửa tội lấy tên là Maria, về thời ấy người Việt-nam có thể đọc thành ra Mai-Hoa.

Năm 1591, người ta chưa thử tìm viết tiếng nôm bằng thứ chữ La-mã, tiếng Mai-Hoa với Maria nghe cũng gần giống nhau. Người ta gọi bà là bà công-chúa Chiêm-thành, bởi vì bà là con gái của một bà phi người Chiêm-thành, nhà vua Bắc-kỳ tuyển làm cung-phi. Và người ta gọi bà là bà Công-chúa Chè bởi vì bà đã gia công khai thác việc trồng chè.

Ở vùng quanh đó, có một cái giếng có tên là giếng Gia-tô. Trong làng Phúc-lập, giữa đồng ruộng, có một chỗ gọi là Nền-thờ, chỗ đó xưa kia có thể là nơi xây dựng nhà thờ.





Cách chỗ đó không xa, người ta chỉ cái bến Tiên-ngự, một cái giếng Gia-tô, và trên một khoảnh rộng, có những mảnh vụn bình bằng sành hay bằng đất nung. Sau nữa người ta có kể lại rằng xưa kia có một cái bia nói về đạo Gia-tô, nhưng cách đây độ năm mươi năm, khi người ta làm lại cái đình làng Phúc-lập, dân trong làng phá bia ra trộn vôi, để cho người bổn đạo sau nầy khỏi đến đòi lại đất đai.

Tất cả những cổ-tích ấy có thể chứng nhận rằng xưa kia, ở đó có một sở đạo Thiên-Chúa khá quan trọng.

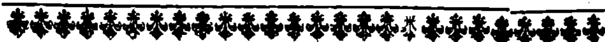
Nhưng thế thì tại sao không hề nghe ai nói đến các người bổn đạo ấy. Hẳn tại vì họ học không thấu đáo, thiếu người thông ngôn ; vị linh-mục Ordunez lại không biết tiếng Việt-nam, cho nên họ chỉ được chịu



phép Rửa-tội, biết đơn sơ, nên không bao lâu lại bỏ đạo. Đến khi Cha Alex. de Rhodes và các vị dòng Tên đến cách đâu chừng năm mươi năm sau thì không còn lưa chút gì nữa.

Đàng khác, việc chúa Nguyễn-Hoàng chịu phép rửa-tội, xem ra thật khó tin. Quả vậy! Nhưng đó là Romanet du Caillaud ức đoán. Ordunez không nói rõ đích là Nguyễn-Hoàng, mà nói rằng có rửa tội cho một vị « Đô-đốc » có cả tỉnh và thành Huế ở dưới quyền chính ».

Câu chuyện bà công-chúa đề nghị kết hôn cùng vị linh-mục Ordunez xem ra cũng hình như quái lý ; nhưng phải nhớ rằng về thời ấy, người Việt-nam muốn tìm cách kết giao với người Âu-Tây. Vậy có thể rằng bà Công-chúa ấy chưa chịu phép Rửa-tội, phải





lòng một người ngoại quốc, mà bà không hiểu chức đạo thế nào; viên cựu sĩ quan kia, hiên ngang, quí-phái, lễ-độ, nhã-nhặn đã chiếm được lòng những người nào ông đến gần. Ông hình như biết đủ những nghiệp quân binh, và thủy thủ. Nếu nhà vua cầm giữ ông lại mà dùng thì may mắn cho nàng biết bao. Ông sẽ giúp được nhiều cho nhà Lê trong việc chống với họ Mạc và họ Nguyễn ở Huế. Vả lại cách đó ít lâu, vua Lê-thần-Tôn lấy một bà vợ người Hòa-lan, người ta thấy tượng bà trong một ngôi đền thờ vua Lê-thần-Tôn ở gần tỉnh thành Thanh-hóa.

Những lẽ ấy khiến ta tin rằng Ordunez đã có đến thật ở đất Bắc-kỳ, và đã có thể gầy nên được những người có đạo Thiên-Chúa.





Trong chú thích nầy, chúng tôi đã vin theo cuộc khảo-cứu của Cha Poncet, đăng trong tập « Đô-thành Hiếu-cổ 1941, trang 351-358, nhan đề là : *LA PRINCESSE MARIE D'ORDUNEZ DE CEVALLOS* bà công-chúa Maria của d'Ordunez de Cevallos.

L. CADIÈRE



Về thế-kỷ 17, việc truyền đạo Thiên-Chúa mới chính thức bắt đầu ở nước Nam

Từ thế-kỷ 17 trở về trước, tuy đã có một số các nhà truyền đạo Thiên-Chúa đề chân đến đất ta, nhưng phần nhiều các giáo-sĩ đó chỉ cùng đến rồi lại cùng đi với các tàu buôn Âu-châu như trên đã nói, chưa mấy vị lưu lại để chính thức giảng đạo ; họa chăng chỉ có một vài giáo-sĩ về các dòng thánh Dominiqne, hoặc dòng thánh François d'Assise (1) đến Bắc-kỳ hoặc miền

---

(1) *Peut-être les mineurs furent-ils les premiers apôtres de l'Indochine. Le grand missionnaire Odoric de Pordem y passa*

« Đàng-Trong » về vùng Lục-tỉnh ngày nay, nhưng thấy công việc truyền giáo không có kết quả mấy, nên lại dời đi chỗ khác. Vì như giáo-sĩ dòng thánh Dominique Gaspar Santa de Cruz được coi là giáo-sĩ thứ nhất đến xứ Đông-dương vào năm 1550 (1) ở cửa bể Coacan (2) lúc đó thuộc xứ Cao-Miên nhưng ngày nay là địa phận tỉnh Hà-tiên. Giáo-sĩ nầy đã vì lời mời của vua Cao-miên lúc đó, nên không theo lời khuyên của bạn hữu, bỏ nhà tu lập ở Malacca sang Cao-miên truyền giáo. Khi đến nơi mới rõ là vua Cao-miên chỉ hứa hảo và chỉ tìm cách để cho tàu

fisbablement vez 1325. Ce qui est certain c'est qu'à la fin du XVIè siècle il y a des missionnaires franciscains venus de Manille. Encouragés par la bienveillance royale, le P. Barth. Ruiz et un compagnon fondent une chrétienté à Huế (art. du P. afflincourt Miss-franc. Mai-juin 1939).

(1) Theo sách của giáo sĩ Marcos Gispert thì giáo-sĩ Santa de Cruz đến năm 1550, nhưng theo giáo-sĩ Bernard thì giáo-sĩ đó đến vào hồi 1555.

(2) Cần-Cao (c. g. c. c. U. H.)

Bồ-đào-Nha (1) đến xứ mình. Những người theo đạo Bà-la-môn ở triều đình Chân-lạp sợ ảnh hưởng của đạo mới nên hết sức phản đối, đến nỗi giáo-sĩ Santa de Cruz phải bỏ

(1) *Người Bồ-đào-nha là người đầu tiên vào Ấn-độ-dương và để ý tới bán đảo Đông-dương. Năm 1511, sau khi chiếm cứ Malacca, Albuquerque gửi qua Siam một đoàn Khâm-sai. Năm 1516 Fernand Perez, năm 1524 Duarte Coelho. năm 1535 Antonio Faria đi tới một vài đoạn miền duyên hải Đông-dương. Về sau vài người khách ngoại quốc ghé thăm miền duyên hải Nam-kỳ bây giờ. Theo tục truyền người ta còn nhớ Camoëns bị bão trôi vào cửa sông Cửu-long-giang (1672). đang lội để thoát thân, một tay đưa khỏi mặt nước bộ thủ bản Lusiades. Camoëns có ca ngợi sông Cửu-long là « chúa các sông » « sông cứu khổ », có nói tới Champa « nặng triều nát cây », tới Nam-kỳ « miền danh tiếng còn mờ mịt », Tới thế-kỷ thứ XVI nhiều kẻ phiêu lưu lăng líu với vua Arakan, Pégou, Lào, Siam, Cao-mên trong những cuộc chiến đấu để phân tranh quyền bá chủ. Đến năm 1580 Blas Rais de Hernan gonzaley người Y-pha-Nho, Diego Belloso người Bồ-đào-Nha chiếm tại triều vua Cao-mên một địa-vị trọng yếu. (Xem Breve y verdadera relacion de los sucessos del Reyno de Camboxa, par gab. de San Antonio, Cabaton dịch. Documents, espagnols et portugais journal asiatique 1908 tr. 263..., l'Espagne en Indochine Revue de l'Histoire des colonies françaises 1913 tr. 83...)*

đi sang Tàu, nhưng cũng không để chân được lên tổ-quốc của con cháu Tần-thủy-Hoàng. Giáo-sĩ de Cruz có để lại một cuốn sách « Traité où sont contées les choses de la Chine », trong đó có nói kỹ về Cao-miên và tôn-giáo xứ đó. Cả các giáo-sĩ Luis de Fonseca (Bồ-đào-Nha) và Gregoire de la Motte (Pháp) cũng về dòng nầy đến truyền giáo ở tỉnh Quảng - nam cũng không có kết quả, và bị chúa Nguyễn-Hoàng trục xuất ngay.

Như thế ta có thể nói rằng công cuộc truyền đạo Thiên-Chúa ở nước Nam ta về trước thế-kỷ 17 chưa có kết quả gì đáng nói và các giáo-sĩ đến nước ta trước hồi đó đều bị thất bại.

Với thời-kỳ các giáo-sĩ dòng Tên (Jésuites) đến đất Việt-Nam, nghĩa là từ 1615 trở đi, thì các nhà truyền giáo Thiên-Chúa mới có một khu đất mới khá tốt, có thể gieo hạt giống một cách có kết quả tốt - tươi

và hứa-hẹn một tương-lai rực-rỡ. Cũng từ thời kỳ đó, việc khảo-cứu về công cuộc truyền giáo mới có thể dễ-dàng hơn. Các tài liệu của các giáo-sĩ dòng Tên, phần nhiều là người học rộng và có kiến thức để lại rất nhiều, đến nỗi ta băn-khoăn không biết nên chọn tập nào, bỏ tập nào.

Những tập ký-sự nói về tình hình nước ta hồi thế-kỷ 17 và công cuộc truyền đạo Thiên-Chúa trên giang sơn của con cháu Lạc, Hồng của các giáo-sĩ Borri, Baldinotti, Alexandre de Rhodes, Marini, Cardim... đều có dịch ra nhiều thứ tiếng Âu-châu và xuất bản ngay từ hồi đó. Những tập ký-sự đó toàn là những tài liệu rất quí giá cho những nhà khảo-cứu về lịch-sử đạo Thiên-Chúa ở nước ta, mà cả cho những ai muốn biết rõ tình hình nước Việt-Nam về thế-kỷ 17 nữa. Trong những tập đó có tập hay, nên nhiều người biết đến, nhưng cũng có những tập nhỏ không quan hệ, không mấy ai để

ý đến, nên vẫn nằm yên trong các tủ sách của Tòa-Thánh hàng mấy trăm năm, gần đây mới có người lục ra để xuất bản. Phần nhiều các tài liệu đó đều có dịch ra tiếng Pháp lần lượt đăng ở các tạp-chí có giá-trị như những tập ký-yếu của trường Viễn-đông Bác-cổ, của hội Đô-thành Hiếu-cổ, tạp-chí Revue Indochinoise, tập ký-yếu của « Ủy-ban khảo sát về Cổ - học Đông - dương » (Bulletin de la Commission archeologique de l'Indochine). Cả những bức thư của các giáo-sĩ truyền giáo ở Đông-dương gửi về trình các đức Bề-trên ở Áo-môn hoặc Đức Giáo-Hoàng ở La-mã về các công việc của các vị đó cũng giúp cho các nhà khảo-cứu một phần. Những tập ký-sự và thư từ của các giáo-sĩ hồi đó phần nhiều đều viết rất cẩn thận, thuật các việc rất là tỉ-mỉ cả những việc không quan hệ gì đến việc truyền giáo. Nay mỗi khi ta được đọc lại những tập đó, ta tưởng tượng như được trông thấy những cảnh rất linh động ở xã-

hội Việt-nam về hai ba thế-kỷ trước, từ chốn triều-đình cho đến những nơi nhà quê, kẻ-chợ, từ các nơi cung, điện của vua chúa cho đến cả trong những túp lều tranh rải rác ở khắp các miền Bắc-kỳ, Trung-kỳ ngày nay.

Trước khi nói đến công cuộc truyền giáo từ thế-kỷ 17 trở đi, ta nên biết vì đâu mà các giáo-sĩ dòng Tên ở Áo-môn lại để ý đến nước ta ? Như trong một chương trước đã nói, trong các người Âu-châu, thì người Bồ-đào-Nha đến nước ta và miền Viễn-đông đầu tiên, rồi sau mới đến người Tây-ban-Nha từ Phi-luật-Tân, người Hà-lan, người Anh và người Pháp-lan-tây ở Ấn-độ lại. Các giống người Âu-châu đó hồi đó cũng chia rẽ, cạnh tranh chẳng khác gì ngày nay. Trước hết người Bồ-đào-Nha và Tây-ban-Nha tranh nhau phạm vi thế lực phải nhờ đến Đức Giáo-Hoàng Alexandre VI phân xử; rồi sau, đến khi vua Philippe

II nước Tây-ban-Nha thôn tính cả nước láng-diềng Bồ-đào-Nha, thì ta lại thấy người Hà-lan và Anh-cát-lợi là những giống người chỉ cốt trục lợi, tranh cướp quyền lợ với người Bồ-đào-Nha và Tây-ban-Nha đã đến trước mình. Vả người Hà-lan và Anh đều theo đạo cải-lương nên họ không hề để ý đến việc truyền giáo ở những miền họ để chân đến. Thế là ngay từ thế-kỷ thứ 17, các nước Âu-châu đã vì mối lợi lớn ở các miền Đông-Á, nên khi họ tới các miền đó đã đem theo cả mối cạnh tranh và xung đột lẫn nhau từ Tây-phương lại. Tuy các người lái buôn Bồ-đào-Nha hồi đó có một người tên là Ferdinand de Gosta, sau khi ở Nam-kỳ về Áo-môn, đã đề nghị với Đức Cha chính Giáo-hội dòng Tên ở đấy, nên phái các giáo-sĩ sang nước Việt-Nam, vì xứ đó có thể là một khu đất mới để cho các nhà truyền giáo gieo hạt giống của đạo Thiên-Chúa. Từ đấy trở đi cho đến cuối thế-

kỷ 18, trong một khoảng 200 năm và bao nhiêu năm sau khi Giáo-hội dòng Tên bị bãi, tất cả 180 vị giáo-sĩ dòng đó đã luôn luôn đến giảng đạo ở Nam-kỳ và Bắc-kỳ. Dẫu nhiều khi gặp những sự ngăn trở lớn và bị cấm đoán nghiêm nhặt, công việc truyền giáo của các vị giáo-sĩ đó vẫn tiếp-tục và có kết quả lớn. Ta có thể nói chính các vị giáo-sĩ dòng Tên đã xây nền đắp móng cho các lâu đài đồ-sộ và vững-vàng của đạo Thiên-Chúa ở nước ta ngày nay.

Dầu sau nầy, chính các vị đó gây ra sự xung đột, cạnh tranh với các giáo-sĩ người Pháp trong hội «Truyền-giáo Ngoại-quốc», có ảnh - hưởng không hay cho việc truyền đạo Thiên-Chúa ở xứ nầy, nhưng ta cũng phải công nhận đó là những người có công đầu với hội Công-giáo Việt-Nam.

Giáo-hội dòng Tên với việc truyền giáo

Giáo-hội dòng Tên (Jésuites) hay là Compagnie de Jésus) là một Dòng do giáo-sĩ Ignace de Loyola (1) lập nên từ năm 1534 để đánh đổ những giáo-lý sai lầm và giúp vào công cuộc truyền bá đạo Thiên-Chúa. Dòng nầy là một dòng theo về thuyết chiến đấu hăng-hái, chứ không giữ vẻ trầm mặc như các dòng đạo khác... Những người về dòng nầy, ngoài ba đều nguyện thường của các tu-sĩ khác, lại còn nguyện xin theo mệnh lệnh của đức Giáo-Hoàng. Trong dòng nầy rất tôn trọng thứ bậc, nên các người trong

---

(1) *Hay đúng hơn là Inigo ở Loyola (C. g. c. c. U. H.)*

dòng chia ra làm nhiều hạng : tập-sự, phó-linh-mục và linh-mục lành nghề, và đều ở dưới quyền một vị linh-mục chính. Dòng nầy lập ra được ít lâu thì có thế lực lớn ngay. Ở Pháp tuy có nhiều người phản đối, nhưng dưới đời Louis XIV, dòng nầy cũng có ảnh-hưởng rất lớn. Các giáo-sĩ trong dòng nầy 1759 thì bị trục xuất ra ngoài nước Bồ-đào-Nha và các năm 1762, 1880 và 1901 bị trục xuất khỏi nước Pháp. Năm 1773, dòng Tên (Jésuites) đã bị Đức Giáo-Hoàng Clément XIV bãi đi một hồi, nhưng đến năm 1814 dưới đời Đức Giáo-Hoàng Pie VII lại được lập lại. Các luật-lệ của dòng nầy rất nghiêm và các giáo-sĩ thuộc dòng nầy đều lựa chọn rất cẩn-thận trong những người có đạo đức cao và học thức rộng. Cũng vì thế mà các tín-đồ của thánh Ignace có thể hoạt động một cách dễ-dàng trong những nước vẫn trọng văn-học như nước Việt-nam ta và nước Tàu.

Ignace de Recalde tức de Loyola, người đã sáng lập ra dòng Tên, sinh ở lâu-đài cùng tên đó, là một vị võ quan từng nổi tiếng Năm 1521, Ignace de Loyola bị thương, không thể nào ở trong quân đội giúp nước được nữa, nên ông mới định đem hiến mình cho tôn-giáo. Ông cho rằng muốn đánh đổ những thuyết lý sai lầm rất có hại cho đạo Thiên-Chúa hồi đó, thì cần phải học rộng cả về văn-học và khoa-học. Sau khi học ở Tây-ban-Nha, ông theo sang học ở trường Đại-học Paris và đến năm 1534 thi đậu bác-sĩ, sau sáu năm đèn sách. Cùng trong năm đó, về dịp ngày lễ Assomption, 15 Août, ông cùng 6 người đồng chí, trong đó có bốn người Tây-ban-Nha, cả François Xavier, một người Bồ-đào-Nha và một người Savoie đã đến nhà thờ Mont martre, nguyện dùng cả đời mình để trừ tiệt những thuyết trái với đạo Thiên-Chúa và để giáo hóa những người không tin đạo. Việc lập dòng Tên được Đức Giáo-Hoàng chuẩn y năm 1540 và Ignace

đã thảo nên những luật lệ có thể coi là những kiểu mẫu cả về tôn-giáo và tâm-lý. Đến năm 1556 là năm ông từ trần, thì trong hội dòng Tên đã có 1000 giáo-sĩ, một trăm nhà trường, 14 tỉnh và Hội đã đem được cả miền nam nước Đức về với đạo Thiên-Chúa.

Sau nầy tuy gặp nhiều cuộc sát hại và bị nhà văn hào Pháp Renan chế nhạo một cách cay chua nói không bao giờ một tín-đồ của dòng Tên có thể đối địch được với một võ quan trọng bộ Tham-mưu quân Đức, nhưng có nhiều võ quan học ở các trường của dòng nầy đã đem lại sự toàn thắng cho nước Pháp trong hồi cuộc đại-chiến trước (1914-1918). Trong số các võ quan đó, ta chỉ nên kể Thống-chế Foch, Tổng-tư-lệnh quân Đồng-minh hồi 1918 đã đại thắng quân Đức và Thống-chế Pétain người đã thắng trận đại chiến Verdun và đã cứu nước Pháp từ hồi đình chiến (Juin 1940) đến nay. Hai người

đó cũng đã đủ làm vẻ-vang cho các trường của dòng Tên.

Người ta lại không thể nào quên được công việc của các giáo-sĩ dòng nầy như Couvreur Zottoli và Wieger đối với sự nghiên-cứu về Hán-học và ai lại không biết rằng các thiên-văn-đài, việc khảo sát về các sự thay đổi của không khí, về gió bão, đã cứu được bao mạng người và bao nhiêu tàu bè đi bể, đều là công cuộc của các giáo-sĩ dòng Tên.

Chắc có người không tin rằng các giáo-sĩ đó trong khi đi truyền giáo đã truyền bá cả khoa-học và văn-minh và giúp cho những khoa-học đó thêm tiến bộ. Nhưng đó là sự thực và tùy có người thù ghét một cách bất công những giáo-sĩ đó, người ta nên phải công nhận cái giá trị lớn-lao của các công cuộc giáo-dục, khoa-học và văn-minh của những người đó. Người ta đã biết rằng Saint François Xavier và các đồ-đệ người đã rủ được một số nhiều người Nhật theo đạo. Sau

đó tuy các nhà cầm quyền Nhật cấm và giết đạo rất dữ-dội, đến nỗi đạo Thiên-Chúa đã hầu như bị diệt hẳn trên các đảo Phù-tang. Người theo đạo bị giết đầu tiên ở Nhật vào năm 1597. Cuộc sát hại đó tiếp tục trong bao nhiêu năm. Năm 1615, trong khi các giáo-sĩ Thiên-Chúa-giáo mới đề chân đến nước ta, ở Nhật đã có tới một triệu 800 ngàn người theo đạo. Rồi hơn mười năm sau, đến năm 1624 là năm giáo-sĩ Alexandre de Rhodes đến xứ Nam-kỳ thì máu những người tử vì đạo đã nhuộm đỏ cả đất Phù-tang. Trừ người Hà-lan chịu bước qua thập-tự-giá khi đề chân đến đất Nhật là được phép ở lại trong đảo Deshima, còn tất cả người Âu khác đều không được vào nước Nhật, và dân Nhật cũng không được phép đi buôn bán ở nước ngoài như trong hồi các thế-kỷ trước nữa.

Ta lại nên biết ngay người Nhật cũng phải công nhận giáo-sĩ Saint François Xavier một trong những người sáng lập ra dòng

Tên và vị giáo-sĩ Thiên-Chúa đầu tiên đã đến truyền giáo ở Nhật, chính là người đã đem máy in và nghề in vào nước Nhật. Sau François Xavier, các đồ đệ của người đồng thời đi truyền giáo nước đó cũng đã đem khoa-học Âu-tây, nhất là y-khoa mà truyền bá ở trên các đảo Phù-tang.

Cái công của các giáo-sĩ dòng Tên đối với việc truyền giáo và truyền bá văn-minh ở Viễn-đông hồi thế-kỷ 17 và 18 thực là lớn-lao, đến nay nhiều người vẫn phải nhắc tới.

Các giáo-sĩ dòng Tên với nước Việt-Nam ta

Ngày 18 Janvier 1615, vào hồi gần tết An-nam một chiếc tàu buôn của người Bồ-đào-Nha vào bến Tourane. Tàu vừa cặp bến, các quan ta ở hải-cảng chưa kịp lên tàu khám xét theo lệ thường, thì đã thấy một số đông người hiếu kỳ kéo nhau ra đứng trên bờ, giương đôi mắt tò-mò nhìn chiếc tàu buồm và những người ngoại quốc đứng trên cầu tàu trông xuống. Những người Nam ta, nhất là người Đàng-trong, ở cửa bể hồi đó thường thường hàng năm cứ mấy tháng có gió mùa, lại được thấy một vài chiếc tàu

buồm và một số thuyền mành lớn của người ngoại quốc vượt bể từ phương xa lại. Tuy mắt họ đã quen với những chiếc tàu buôn lớn đó, nhưng mỗi khi có tàu đến, vì lòng hiếu kỳ, họ vẫn không thể không kéo nhau ra xem những con « vật khổng lồ » đó có thể vẫy-vùng trên mặt bể, và vượt hàng vạn dặm từ miền cực tây sang đến nước ta. Vả những khi có tàu buôn ngoại quốc đến lại là những dịp cho người mình có thể buôn bán phát tài, nên nhiều người rất mừng rỡ khi trông thấy những tàu đó từ từ tiến từ ngoài khơi vào vùng bể cửa Hàn hay Faïfo.

Trên chuyến tàu nầy, ngoài viên thuyền-trưởng và các thủy - thủ lại có hai nhà truyền giáo là giáo-sĩ Francesco Buzomi và giáo-sĩ Diego Carvalho và ba người nhà thầy, trong đó thì một người Bồ-đào-Nha là Antonio Diaz và hai người Nhật là Joseph và Paul.

Chiếc tàu ở Tourane ít lâu và sau khi bán cùng mua xong hàng hóa lại nhổ neo đi, mang theo cả giáo-sĩ Carvalho người Bồ-đào-Nha. Người bạn đồng hành của giáo-sĩ Buzomi nầy sau đó ít lâu sang Nhật rồi bị chết rét trong khi bị hình phạt phải phơi mình trên mặt nước đóng thành băng trên một cái hồ lớn.

Giáo-sĩ Buzomi được lệnh ở lại Tourane để truyền giáo. Đó là vị giáo-sĩ dòng Tên thứ nhất đã đến nước ta và đã lập nên giáo-hội miền Nam.

Giáo-sĩ sinh năm 1576 ở thành Gênes (Ý), theo học ở trường của dòng Tên và năm 1608 được phái sang truyền giáo ở các nước Viễn-đông. Người dạy khoa giáo-lý ở trường dòng Áo-môn trong 5 năm rồi đầu năm 1615 thì sang nước ta.

Từ 1615 đến 1639, trong gần 25 năm trời, người giữ chức Cha cả Giáo-hội các xứ

Đàng-trong, trông nom việc truyền giáo dưới đời chúa Sãi, là con chúa Tiên (Nguyễn-Hoàng) lúc đó còn đóng đô ở Trà-bát, gần tỉnh lỵ Quảng-trị ngày nay.

Trước khi giáo-sĩ Buzomi đến ở Tourane, các giáo-sĩ cùng đi với các tàu buôn cũng đã có rủ được một số ít người Nam theo đạo, nhưng chưa hề giảng cho họ những điều cốt yếu về đạo Thiên-Chúa. Vì thế, mà các người Nam hồi đó vẫn hiểu lầm rằng chịu phép Rửa-tội để theo đạo tức là thành người Hà-lan (1) và không phải là người An-nam nữa. Giáo-sĩ Buzomi đã nhận thấy rõ sự hiểu lầm đó trong một cảnh hài kịch. Một hôm giáo-sĩ đi chơi trên bãi bể, thấy một bọn phường chèo rong đang hát cho công chúng xem; người bèn dừng lại để ý xem thì thấy một

(1) *Tiếng Hòa-Lan ngày xưa người mình dùng để chỉ người Bồ-đào-Nha và tất cả các người Tây-phương đến nước mình. Chữ Hòa-Lan là dịch chữ Hollande.*

con hát bước ra sân khấu với một cái bụng độn rất to. Một con hát khác và một đứa bé con nữa cũng cùng ra. Con hát bụng to bèn hỏi đứa bé rằng :

—«Con Gnoo muon bau lom laom Hoa-laom chi ạ?» (1) (Con nhỏ muốn vào trong lòng Hòa-lan chăng?) Đứa bé đáp rằng «có». Tức thì người ta đem nhét nó vào bụng người con hát thứ nhất. Tất cả khán giả thấy thế đều cười ồ. Bọn con hát diễn đi, diễn lại cảnh hài kịch nầy đến mấy lần mà cử tọa vẫn không chán và vẫn có người cười.

Sau khi xem hài kịch nầy, giáo-sĩ Buzomi hiểu rằng vì không thạo tiếng Nam, nên các giáo-sĩ trên các tàu buôn khi rủ người Nam theo đạo trước khi làm phép rửa-tội, vẫn

(1) Câu nầy là viết theo lối quốc-ngữ cổ nhất vào hồi đầu thế-kỷ 17. Lối viết nầy thấy trong các tập ký sự của các người Âu-châu đến nước ta trong hồi đó rất nhiều, ta nhận rõ quốc ngữ nầy chưa có dấu và khác với quốc ngữ ngày nay nhiều.

hỏi họ có muốn vào «trong lòng» Hòa-lan chăng... Các giáo-sĩ đó nói hai chữ «trong lòng» là dùng theo nghĩa bóng vì không tìm được chữ khác, nhưng người Nam và cả bọn hát chèo đã hiểu câu đó theo nghĩa đen của nó, nên mới đem câu đó ra để diễu những người theo đạo, có ý nói theo đạo tức là thành người Hòa-lan (người Tây), không phải là người Nam nữa. Giáo-sĩ Buzomi nhận thấy sự hiểu lầm tai hại đó, nên mới bảo những viên thông-ngôn giúp người giảng đạo phải đổi câu hỏi mỗi khi khuyên người ta theo đạo :

— « Con gnoo muon bau dao Christiang chỉa ? » (con nhỏ muốn vào đạo Christiang chăng?)

Từ ấy người Nam mới dần-dần hiểu là theo đạo Thiên-Chúa không phải là mất quốc tịch An-nam.

Giáo sĩ Buzomi là người đã xây ngôi nhà thờ thứ nhất ở cửa bể Tourane, hồi đó đã có

nhiều người ngoại quốc, nhất là người Tàu và người Nhật đến ở, như ở Faïfo gần ngay đấy. Người giảng đạo phải dùng thông-ngôn, vì không biết tiếng ta. Sau ít lâu, người bèn đến kinh-đô (1) của chúa Nguyễn lúc bấy giờ và được chúa Sãi tiếp rất tử-tế, lại cho cả đất để dựng nhà thờ và nhà riêng cho các giáo-sĩ ở. Nhờ đó mà số tín-đồ đạo mới dần-dần tăng thêm, trong số đó có cả một bà quí phái đặt tên thánh là Jeanne tỏ ra là người rất trung thành với đạo.

Thấy việc truyền đạo ở nước Nam ta đã bắt đầu có kết quả tốt, giáo-sĩ Provincial trong cùng một năm đó (1615) đã phái thêm giáo-sĩ Andrea Fernandez người Bồ-đào-nha sang nước Nam để giúp giáo-sĩ Buzomi.

Đến năm 1617, lại có hai giáo-sĩ nữa là Francisco Barreto, người Bồ-đào-Nha và

(1) Có lẽ giáo-sĩ Buzomi đã đến Caciam chứ không đến Trà-bát như ta sẽ thấy rõ sau này.

Francesco di Pina người Ý-đại-lợi cũng đến đất thuộc quyền chúa Nguyễn. Vị giáo-sĩ nầy chỉ ít lâu sau đã học được tiếng Nam; nhưng giữa lúc việc truyền giáo mới bắt đầu đó, đã xẩy ra một việc không may cho các giáo-sĩ. Ở các tỉnh Đàng-trong luôn mấy tháng mùa thu, trời không mưa nên cả nước bị đại hạn, dẫu cầu đảo thế nào cũng không được mưa; các nhà sư và các đạo-sư (phù-thủy) đang ghét những nhà truyền đạo mới, mới xui giục dân phao-lên rằng, vì có các giáo-sĩ Thiên-Chúa đến truyền đạo mới, nên trời mới phạt tai họa như vậy. Chúa Nguyễn bèn cho mời giáo-sĩ Bozumi là Cha Cả đến và nói cho biết tuy Ngài vẫn biết những lời phao ngôn đó không có bằng chứng gì đáng tin, nhưng vì cần phải trọng dư-luận của công chúng, nên chúa phải đành ra lệnh cho các giáo-sĩ phải dời khỏi đất Nam-kỳ. Các giáo-sĩ đều phải xuống tàu, nhưng vì trái gió nên không đi được, các giáo-sĩ phải lẫn trốn ở gần bờ bể, được các dân mới theo đạo nuôi ăn và giấu giếm cho.

Trong các giáo-sĩ, chỉ có hai người là Fernandez và Barreto đi khỏi Nam-kỳ. Đến năm 1618, khi giáo-sĩ Borri đến, theo lời người chép lại trong tập ký-sự còn để lại, thì chỉ còn gặp có giáo-sĩ Buzomi, tuy đau ốm mà vẫn phải lẩn-lút và giáo-sĩ di Pina ở trong làng của người Nhật tại Faïfo để vừa giảng đạo cho họ và vừa học tiếng Nam.

Ở Áo-môn được tin về những sự khó-khăn về việc truyền giáo ở nước Nam, giáo-sĩ Provincial mới phái giáo-sĩ Pedro Marquez người Bồ-đào-Nha lại Nhật đáp tàu sang Nam-kỳ để giúp các bạn đồng-nghiệp. Giáo-sĩ Christoforo Borri cũng cùng đi chuyến tàu nầy, nhưng phải ăn mặc giả làm đầy tớ trên tàu. Khi tàu vừa đến bến Tourane thì hai người thủy thủ đánh nhau, một người bị xô xuống nước, giáo-sĩ Borri thấy thế bèn nhảy xuống cứu tên thủy thủ lên và trong lúc bất bình, quên mình đang

đóng vai đầy tớ, mắng tên thủy thủ đã xô bạn xuống nước một cách rất oai vệ. Thấy tên thủy thủ có tội cúi đầu kính trọng nghe lời mắng đó không hề dám cãi lại, các người Nam có mặt ở đấy đoán ngay giáo-sĩ Borri không phải là đầy tớ mà có lẽ là một nhà truyền giáo. Biết mình đã bị lộ chân tướng, giáo-sĩ Borri bèn từ trên tàu bước xuống bờ bể, mặc áo giáo-sĩ, lập bàn thờ mang theo, ở giữa trời rồi đọc kinh làm lễ.

Lúc đó trong nước vẫn còn đại hạn, nhưng sau khi giáo-sĩ làm lễ xong, thì trời bỗng mưa to như trút nước ; chỉ một trận mưa dào đó cũng đủ cứu cho các giáo-sĩ đạo Thiên-Chúa thoát khỏi bước khó-khăn. Các giáo-sĩ bèn từ Tourane đến Faïfo tìm giáo-sĩ di Pina. Giữa lúc nầy, giáo-sĩ Buzomi cũng đã được quan trấn-thủ tỉnh Pulocambi tức Qui-nhơn bây giờ, đem về nuôi và sai thầy thuốc chữa cho khỏi bệnh. Được tin đó, hai giáo-sĩ di Pina và Borri mới đến

Pulocambi. Viên trấn-thủ nhân đức và sẵn lòng dung đạo mới kia, cho phép các giáo-sĩ đến ở tại thị-trấn Nước-mặn (1) lại sai thợ đến dẫy dựng nhà thờ và nhà ở cho các nhà truyền giáo. Ba vị giáo-sĩ được yên-ổn giảng đạo Chúa trong hơn một năm; thường thường vị trấn-thủ Pulocambi lại đến Nước-mặn thăm các nhà truyền giáo nói chuyện rất vui-vẻ và săn-sóc cả đến sự sinh hoạt của các vị đó không hề để cho bị thiếu-thốn một thức gì. Sự yên-ổn đó không được lâu bền. Sau hơn một năm, viên trấn thủ nhân đức lại bị cảm thử chết một cách bất ngờ. Các giáo-sĩ đã lo người ta sẽ đổ cho vì mình giảng đạo mà viên trấn-thủ chết, nhưng may sao vị sư cụ lại tuyên bố rằng chỉ vì một cái kèo ở sau tư thất viên đại-thần đã gây ra cái chết đó. Các giáo-sĩ tuy khỏi

(1) Nước-mặn theo bản đồ của giáo-sĩ Alx. de Rhodes là một thị-trấn ở bờ bể phía bắc Qui-nhơn ngày nay, gần đấy lại có một thị-trấn gọi là Nước-ngọt.

bị ngờ vực, nhưng không có người che-chở và thiếu lương thực, nên lại phải ly tán mỗi người đi một ngả, chỉ một mình giáo - sĩ Borri lưu lại Nước-mặn.

Giáo-sĩ Borri là vị giáo-sĩ đã để lại cho ta tập ký-sự đầu tiên nói rõ về địa-dư, lịch-sử, chính-trị, phong-tục, tập-quán và tôn-giáo nước ta. (phần thứ nhất) Giáo-sĩ lại không quên nói đến công việc truyền giáo ở các tỉnh Đàng - trong hồi đó, lại tả rõ cả những sự may mắn, những nỗi khó-khăn của các giáo-sĩ, những nguyên nhân đã giúp cho việc truyền giáo có kết quả, cùng thuật rõ ý kiến của một vài nhà quí phái và học thức Việt-nam hồi đầu thế-kỷ 17 đối với đạo Thiên-Chúa (phần thứ hai). Tập ký-sự của giáo-sĩ Borri xuất bản năm 1631 ở La-mã và ở Milan bằng tiếng Ý, sau ít lâu dịch ra tiếng Pháp xuất bản ở Lille, tiếng Hà-lan xuất bản ở Leide, tiếng Latinh xuất bản ở Vienne (Áo). Lại có cả bản dịch ra tiếng Anh và

tiếng Đức nữa (1). Một tập ký-sự được dịch ra nhiều thứ tiếng và xuất-bản nhiều lần, như thế đủ tỏ lúc bấy giờ người Âu-châu rất chủ ý đến các tập du-ký nhất là những người học rộng như các giáo-sĩ dòng Tên viết ra. Cuốn sách của giáo-sĩ Borri đã giúp cho người Tây-phương hiểu rõ nước ta. Trước khi tập ký-sự nầy xuất bản, chưa có sách nào nói về nước Nam được kỹ như thế.

Đến nay đọc lại những trang trong cuốn sách đó, ta cũng phải nhận rằng tác-giả đã quan sát rất đúng và có một ngòi bút rất công bằng. Giáo-sĩ Borri ở nước ta năm năm, khi thì ở miền Pulocambi, khi thì ở Faïfo hoặc Tourane. Mãi đến 1622, người mới từ giã đất Đàng-trong về Âu-châu. (Voir notes C et D).

---

(1) Tập ký sự nầy dịch ra tiếng Pháp đã đăng ở tạp-chí « Revue indochinoise » năm nhưng chỉ có phần thứ nhất. Đến 1931 đại-tá Bonifacy lại dịch cả hai phần đăng vào tập kỷ-yếu hội « Đô-thành Hiếu-cổ » số cùng năm đó.

Trong tập ký-sự về phần thứ hai, giáo-sĩ Borri có thuật lại một vài chuyện rất có ảnh-hưởng đến việc truyền đạo trong hồi đầu thế-kỷ 17.

Chuyện đáng chú ý hơn cả là việc vợ chồng một vị Đại-thần tại triều chúa Nguyễn, được chúa Sãi phái đi Sứ sang Cao-mên; khi đi qua Nước-mặn, đều chịu phép Rửa-tội để theo đạo. Vợ vị sứ-thần đó là con gái viên trấn-thủ Pulocambi, người bị bệnh chết trong khi các giáo-sĩ còn ở trong tỉnh đó. Giữa lúc giáo-sĩ Borri ở lại một mình tại Nước-mặn, thì vị phu-nhân đó đến để chờ chồng cùng đi sang Cao-mên. Vị phu-nhân đó đã từng được nghe một người thông-ngôn cùng đi với giáo-sĩ Buzomi từ Tourane đến kinh-đô giảng đạo, và đã có ý thích đạo Thiên-Chúa. Vì thế khi bà đến Nước-mặn gặp giáo-sĩ Borri, bà cùng với 25 người tỳ-thiếp của chồng, chịu phép Rửa-tội và theo đạo. Tên thánh của bà là «Orsola» hay là Ursule, Sau ít lâu, vị Đại-thần tên là «Zégro»

chồng bà đến. Lúc đầu ông không bằng lòng thấy các thê-thiếp đều theo đạo mới, vì thế tức là ông mất hết các tỳ-thiếp, nhưng sau khi ông nghe giảng đạo thì cho làm phải, và cùng chịu phép Rửa-tội, đặt tên thánh là Ignace. Cả hai mươi người tùy tòng ông cũng bắt chước theo đạo. Vì ông sợ những tín-đồ mới đó không giữ khỏi bị sa đắm vì lòng dục vọng, nên ông đem các tỳ-thiếp cũ của ông gã cho những người đó. Khi vị Đại-thần nầy xuống thuyền đi sứ sang Cao-mên, ông ra lệnh cho cắm thập-giá thay vào cờ hiệu trên các cột buồm trước khi thuyền nhổ neo ra khơi. Khi viên Sứ-thần chúa Nguyễn đến Cao-mên là nơi đã có các giáo-sĩ dòng thánh François d'Assise và dòng thánh Dominique đến truyền giáo từ trước, những thập-tự-giá cắm trên cột buồm các thuyền của sứ-thần nước Nam đã có ảnh-hưởng rất

lớn và làm cho nhiều người phải ngạc nhiên (1).

Lẽ tự nhiên ở Nước-mặn, dân chúng thấy cả gia quyến một vị Đại-thần theo đạo Thiên-Chúa, nên cũng có nhiều người khác xin vào đạo mới của người Tây-phương đem lại.

Vì việc truyền giáo có kết quả như thế,

---

(1) Việc sứ-thần chúa Nguyễn sang Cao-mên nói trên đây vào đời chúa Sãi, là lúc miền Lục tỉnh Nam-kỳ ngày nay còn là đất Cao-mên. Chúa Sãi có gả một người công-chúa cho vua Cao-mên là vua Parh-Chey-Chetta. Bà Hoàng-hậu này rất có thế lực thường dự vào quyền chính nước Cao-mên. Nhờ đó mà việc giao thiệp giữa hai nước ngày thêm thân mật và chúa Sãi mới phái quân sang giúp Cao-mên đánh quân Xiêm-la toàn thắng ở Babaur. Vị sứ-thần trên này quê ở Nước-mặn có lẽ là người Chàm, chúa Sãi phái sang Cao-mên để yêu cầu với vua Prah-Chey-Chetta cho người Nam đến buôn bán ở xứ Đồng-nai (Saicôn) Saigon ngày nay. (Theo cuốn Les debuts du Christianisme của Bonifacy). Đến 1658, vua Chân-lạp mất, trong họ nhà vua Cao-mên chú cháu tranh nhau cầm quyền sang cầu cứu với chúa Nguyễn, chúa Nguyễn-Hiền sai quan đem 3 000 quân vào đánh Moïxuy, huyện Phúc-chánh (Biên-hòa) bắt được vua nước ấy là Nặc-ông-Chân.

nên lại có mấy giáo-sĩ nữa đến xứ « Đàng trong ». Đó là các giáo-sĩ Romano Niti, người Nhật, Manoel Fernandez, Manoel Borges người Bồ-đào-nha, Giovanni di Leiria người Ý đến trong năm 1622 là năm giáo-sĩ Borri về Âu-châu.

Tính ra từ năm 1615 đến 1625 tất cả có tới mười vị giáo-sĩ dòng Tên đến đất của chúa Nguyễn, phần nhiều các giáo-sĩ đó đều là người Bồ-đào-nha vài ba người Ý và hai người Nhật: giáo - sĩ Marquez và Romano Niti. Thời kỳ 10 năm nầy là thời kỳ thứ nhất có kết quả rực-rỡ trong công cuộc truyền đạo Thiên-Chúa ở miền Nam nước ta, tức là xứ Trung-kỳ ngày nay.

Đi đến được kết quả đó, ta cần phải nói ngay là nhờ ở sự tận tâm, lòng kiên-nhẫn và sự khôn-khéo của các giáo-sĩ dòng Tên đầu tiên đã đến nước ta. Số người « Đàng trong » theo đạo càng ngày càng tăng thêm và cả các nhà quyền-quí, các bậc trí-thức ở

nước ta trong hồi đó cùng nhiều người có cảm tình với đạo Thiên-Chúa. Cái kiến thức rộng của các giáo-sĩ dòng Tên lại cũng làm tăng mối cảm tình buổi đầu của người Nam đối với các nhà truyền giáo Tây-phương và giúp cho công cuộc truyền giáo được dễ-dàng thêm một phần như ta trông thấy trong câu chuyện rất lý thú kể sau đây trích trong tập ký-sự của giáo-sĩ Bòrri (Notes C et D).

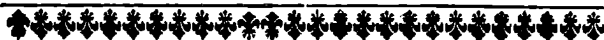


Chú thích C

Về những tài-liệu nói đến thời kỳ tiên khởi việc giảng đạo Thiên-Chúa ở Việt-Nam

(Để chú-giải trang 181)

Trước kỳ Cha P. Buzomi đến, đã có nhiều tu-sĩ dòng Dôminicô hay Phanxicô ghé đất Việt-nam.



Nhưng họ không ở lâu, và không làm được việc gì khả quan cho công cuộc giảng lập Thiên-Chúa-giáo. Chính Cha Buzomi, các bạn đồng hành và những kẻ kế tiếp ngài mới thật có rao giảng Phúc-âm và thiết lập những họ đạo hẳn-hoi. Hội-thánh Đông-Dương khởi từ các đấng ấy.

Bởi vậy, cần hiểu biết về những việc xưa đã xảy ra làm dấu chỉ việc thiết lập đạo Thiên-Chúa lần đầu tiên ở Việt-nam, ấy là một đều rất hữu ích.

Về những việc đó, chúng ta đã có hai tập tài liệu do các vị thừa sai tiên chinh đã tự viết lấy, và đã công bố ở thời ấy rồi.

Tài liệu thứ nhứt là một bức thư của Cha Gaspar Luis, đề ở Macao, ngày 17 Décembre 1621, nghĩa là chỉ cách có 6 năm sau khi Cha Buzomi đến Đà-nẵng (Tourane).





Bức thư ấy ở trang 122 đến 148 trong một cuốn sách trữ tại « Quốc-gia thư-viện Paris, ngăn O ; C42 nhan đề là : Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie, Malabar, Brasil et les Indes orientales, Tirée des Lettres escrites es-années 1620 iusques a 1624. Adresse au R. P. Mutio Vitelleschi, Général de la Compagnie de Jésus, traduite de l'italien en français, par un Père de la Mesme Compagnie à Paris, chez Bastien Cramoisi, rue Saint Jacques, aux Cigoignes. M. D. C. XX. VIII. (Sự tích những chuyện đã xảy ra ở Ethiopie, Malabar, Brasil và ở Indes orientales, trích trong những bức thơ viết từ năm 1620 đến 1624. Gởi cho Cha Mutio Vitelleschi, Bề-trên dòng Đức Chúa Giêsu, nguyên tiếng Ý dịch ra tiếng Pháp, bởi một Cha cùng trong một dòng ấy. (Dưới là địa chỉ nhà xuất bản)





ở Paris tại Sebastien Gramoisi, đường thánh Jacques chỗ aux Cigoignes năm 1628.

Người ta có thể tìm thấy một bức ảnh chụp lại in ở tập Đô-thành Hiếu-cổ năm 1931.

Vì đề gởi cho dòng Tên Đ. C. Giêsu, cho nên bức thơ ấy là một tài-liệu chính-thức, có đủ những điều-kiện bảo-đảm rằng đúng và có thật. Chỉ viết cách sáu năm sau lúc các vị thừa sai dòng Tên tiên-chính đến đất Nam-kỳ, mà bức thơ kia đã nói đến những công trình sơ khai, những việc thành đạt, những mối hy vọng của họ. Thơ ấy có lẽ nói tóm tắt lại, nhưng có lẽ hơn nữa là sao lục đúng theo hai bức thơ hay tờ trình. Tờ trình thứ nhất có nói đến những việc đã xảy ra tại Caciam, không xa tỉnh thành Quảng-nam hiện nay, tại Faïfo, tại Tourane và các vùng





lân cận. Người viết tờ trình ấy hoặc là Cha François, di Pina, hoặc là Cha Pierre Marquez, hình như làm Bề-trên coi sóc vùng ấy. Phần nhiều những việc nói trong tờ trình đều là công việc của Cha François di Pina. Tờ trình thứ hai kể lại những chuyện xảy ra cũng thời kỳ ấy, nghĩa là về cuối năm 1620 và trong năm 1621, tại Nước-mặn trong tỉnh ngày nay của thành Qui-nhơn, hồi ấy gọi là Pulocambi. Người viết tờ trình thứ hai nầy là Cha Buzomi, đồng ở một trú-sở ấy cũng Cha Christoforo Borri.

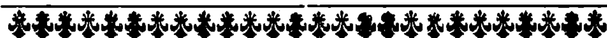
Tài-liệu thứ nhứt ấy tuy rất qui giá, nhưng hơi ngắn. Về những việc xảy ra xưa kia chỉ giấu việc giảng đạo Thiên-Chúa lần đầu tiên ở Việt-nam, chúng ta có một tập ký tải thuật dài hơn và tỉ mỉ hơn. Đó là tập « Relation de la Nouvelle Mission des Pères





de la Campagnie de Jésus au royaume de la Cochinchine, traduite de l'Italien du Père Christoforo Borri, Milanais, qui fut un des premiers qui entrèrent en ce royaume, par le Père Antoine de la Croix, de la même Compagnie. A Rennes, chez Jean Hardy, Imprimeur et Librairie, Rue Saint Germain, M.D.C. XXI ». (Ký thuật của Tân-hội thừa-sai các linh-mục dòng Tên (Đ. C. G.) tại nước Nam, nguyên văn tiếng nước Ý, của Cha Christoforo Borri, người tỉnh Milan, là một trong những người đầu tiên đi đến nước ấy ; Cha Antoine de la Croix cũng một dòng ấy dịch lại. Ở Rennes, tại Jean Hardy nhà in và hàng sách đường thánh Germain năm 1631.

Nguyên bản chữ Ý xuất bản tại La-Mã, nhà xuất bản Francesco Corbelletti cùng một năm 1631 ấy.





Bức thơ của Gaspar Luis và tập ký-thuật của Christoforo Borri cũng đồng bàn những việc như nhau. Nhưng đem so sánh hai tài liệu ấy với nhau, thì người ta có thể thấy rằng không phải Borri đã chỉ cho Gaspar Luis những việc mà Gaspar Luis đem trình bày với Bề-trên các vị dòng Tên. Trong bức thơ của Gaspar Luis, chúng ta có thấy một đoạn nói đến những việc xẩy ra, bàn khác ý-kiến những Cha khác, mà giống ý-kiến của Cha Christoforo Borri, đủ làm cho lời chứng nhận của vị nầy thêm phần vững chắc, nhưng cũng có khác nhau về đôi đều chi-tiết đủ cho người ta thấy rõ trong ấy có duyệt xét phân minh.

Cả hai tài-liệu đều có giá-trị vô ngần, cho được hiểu biết đích những việc xẩy ra xưa kia chỉ dấu công cuộc đầu tiên thiết





lập cơ sở Thiên-Chúa giáo ở xứ Việt-nam.

Theo Cha Bernard. về những công việc các đấng thừa-sai đầu tiên khỉ hành ở Việt-nam, thì hình như còn có những tài-liệu khác trước bức thơ Cha Gaspar Luis (1621), nhưng chúng ta chưa thấy được những tài-liệu ấy.

Mong sao những tài-liệu ấy sẽ được người ta công-bố nay mai.

(Chú thích của Cha L. Cadière)





Chú thích D

Về Cha Christoforo Borri

(*Để chú giải trang 186*)

CHRISTOFORO BORRI sinh tại Milan Ý-lại-lợi) năm 1583 và chết tại La-mã ngày 24 Mai 1632. Cha vào dòng Tên ngày 16 Septembre 1601 và đi sang miền Ấn-độ (les Indes) năm 1615. Ông bước lên đất Tourane hoặc Faïfo trong năm 1618 và ở lại Đàng-trong (Cochinchine) cho đến năm 1622. Sau ông lại có đi thăm các miền đông-Ấn (Indes





Orientales) Nhật-bản (Japon) Trung-hoa (Chine) A-phi (Ethiopie) Ma-đa-giạt-tư (Madagascar) có lẽ vào lúc hành trình phản hồi. Người ta không rõ ông trở về Âu-châu nhằm ngày nào. Ông dạy toán học ở Coimbre và Lisbonne, và vua Philippe trị nước Y-pha-nho (Espagne) vời ông đến Madrid để ông tiện trình bày những đều ông đã tìm tòi ra được về cái kim chỉ-nam. (Borri lấy tính cách một nhà đại du-hành, chuyên chú về những vấn-đề liên-lạc đến việc hàng hải). Ông có làm một tập « Traite de l'Art de naviguer » (khái luận về nghệ-thuật hàng hải) bản viết ở Evora trong nước Bồ-đào-nha, và một tập « Instruction pour faciliter le voyage des Indes » (Chỉ giáo để hành trình sang các xứ Ấn-độ cho tiện lợi). Tập nầy làm lở-dở. Hình như Christoforo Borri có tìm ra phương

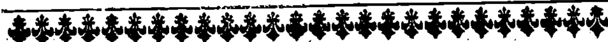




pháp để hiểu biết những quảng vĩ-tuyến từ Đông sang Tây cách mới-mẻ cho tiện việc hàng hải. Ông cũng có khảo-cứu thiên-văn-học, nhưng những lý-thuyết của Cha về « ba tầng trời » (les trois cieux) không đẹp ý các đấng Bề-trên của Cha, nên Cha phải ra khỏi dòng Tên ít tháng trước khi chết.

Những ai muốn ham biết về những cái gì của Việt-nam và nhất là muốn về lúc đạo Thiên-Chúa tràn vào Việt-nam, đều phải để ý đến tác phẩm nầy của Cha Christoforo Borri, tác phẩm ấy là : « Ký thuật - về xứ Nam-kỳ » Relation sur la Cochinchine.

Tập-ký thuật ấy không phải chỉ cần cho những giáo hữu mà thôi, mà tất cả những ai muốn biết những việc xẩy ra ở nước Nam vào đầu thế-kỷ 17 cũng cần phải xem đến.



Christoforo Borri là một vị thừa-sai giảng đạo. Cha đứng hàng thứ sáu trong bảng các Cha dòng Tên đầu tiên đi đến xứ Nam-kỳ. Chính Cha đã cùng với các vị Buzomi, François di Pina, Pierre Marquez, lo liệu cho những người Việt-nam trở lại đạo Thiên-Chúa lần đầu tiên, nếu ở Hàn (Tourane), ở Hội-an (Faifo), ở Quảng-nam không có thì ít ra là ở Nước-mặn, trong tỉnh Bình-định hẳn phải có. Chuyện Cha kể lại về những việc xảy ra thời ấy, có nói rõ về thân thế và số những người trở lại lần đầu tiên, nói rõ những duyên cớ khiến họ phải đổi tôn-giáo, về lòng sốt-sắng, họ nói về những phương tiện các vị thừa-sai đầu tiên đã dùng để giảng dạy đạo Thiên-Chúa, nói về những ngôi nhà thờ xây dựng đầu tiên ở Việt-nam ; và những đều nói đó, xét về phương-diện lịch-sử là



tối quan trọng, vì chính do chỗ đó mà sinh ra có sự hành-động chính-trị của các nước Âu-Tây tại nước Việt-nam. Đối với giáo-hữu, đó là những kỷ-niệm gia-đình có giá-trị vô đối.

Những tập ký thuật của Christoforo Borri, ngoài ra lại còn có ích lớn cho mọi người, vì trong đó có nói đủ thứ về xứ Việt-nam.

Quả thật vị thừa-sai ấy là người trước tiên đã tả cảnh nước Việt-nam, hóa-sản, dân tình chính-phủ, tín-nguỡng, phong-tục trong nước và Cha đã tả rất đúng mọi sự. Cha chỉ ở 5 năm tại vùng lân cận Tourane, bay tỉnh Qui-nhơn, những khoảng thời-gian ngắn-ngủi ấy cũng đủ cho Cha quan-sát một cách đúng-đắn và gần đầy-đủ. Vì Cha nhờ biết thổ ngữ, đó là một đều hiếm có về thời kỳ ấy : bản Cha là người thứ hai đã chuyên chú vào cuộc





khảo-cứu nầy ; nhưng như thế vẫn chưa đủ để giải nghĩa tại sao tập ký-thuật ấy lại có ích cho chúng ta. Christoforo Borri là một người có não hiếu kỳ. Cha đã mở một cuộc điều tra kỹ lưỡng về cái thế-giới mới lạ quanh mình Cha, và nếu ngày nay mỗi khi chúng ta muốn tìm hỏi cho quả chắc về một vấn-đề gì thì chúng ta còn gặp những đều trở ngại khó-khăn, huống đem so sánh lui thời Cha Borri, thì chúng ta phải nhận rằng vị linh-mục thừa-sai kia đã phải kiên-nhẫn, tinh anh biết bao ; Cha đã có những lập ý rõ-ràng đúng chắc về những việc hoàn toàn mới lạ đối vói một người Âu-tây.

Tập ký-thuật của Cha Christoforo Borri, có thể gọi được là làm bài mẫu cho các vị kế truyền Cha bắt chước theo.

Những vị thừa-sai, những nhà du-lịch





đến sau Cha Borri, mô-tả những sự vật ở Trung-kỳ và Bắc-kỳ đều theo cách thức phân chia đề mục ở trong sách của Cha. Về nhiều vấn-đề, họ lại có những tấm hình điệp họa theo, có khi lại cùng cả nguyên văn nữa : về những con voi, những tổ én, nghề các ông thầy thuốc khôn tài của những pháo thủ Việt-nam, trái mít hoặc trái sầu-riêng v. v...

Nhưng dầu cho có những vấn-đề Cha đã có bàn giải đến rồi, mà các kẻ nối gót đời sau còn đem bàn lại, thì so lại của cha vẫn hơn, vì có nhiều chi tiết, có nhiều cảnh linh động làm cho vấn-đề được thêm quang ánh hơn. Phần thứ hai trong tập ký - thuật của Cha cho chúng ta biết thêm nhiều chi tiết về các tín-ngưỡng, các tập-tục tôn-giáo của người Việt-nam ở thời ấy ; ở những chỗ khác không nơi nào có chép những đều ấy.





Đến lúc người ta lục xét hết cả các tập ký-thuật, tờ trình, thơ từ của các vị thừa sai ngày xưa, các nhà du-lịch đời trước, và trích lục sắp đặt theo thứ-tự những đều gì thuộc về chính trị trong xứ, đều gì thuộc về phong tục dân cư, vấn đề để sưu tầm sẽ đẹp đẽ biết bao; những tài liệu ấy sẽ giúp ích xiết bao cho công cuộc khảo cứu những tín ngưỡng xưa của người Việt-nam, khảo cứu những tập-tục phong-hóa, cách tổ chức xã-hội Việt-nam ở thế-kỷ thế 17 và thế-kỷ 18.

Về nhiều vấn đề, có những tính cách riêng, trong đời sống người Việt-nam mà chỉ có một mình Ch. Borri cho chúng ta biết rõ, nếu không thì cũng chỉ một mình Ch. Borri cho chúng ta thấy nhiều chi tiết hơn cả. Vị thừa sai ấy đã nói đến cái tục quen rửa chân trước khi vào nhà gặp lúc trời mưa,





cái cách xông cho phát hạn; những bữa tiệc linh-đình có hàng trăm người họp nhau ăn uống, nhân dịp có cúng tế, đám tang, đám cưới, hoặc đám mừng gì, Cha cũng có tả một cách rất xác thực.

Dầu kể về phương-diện lịch-sử, hồi nói đến tâm địa của chúa Sãi đối với anh em ruột mình là Hạp và Trạch nổi loạn, thì Cha cắt ngang cái chỗ bất đồng ý của hai pho sử-ký: Cha chỉ sao chép theo pho sử nào đã viết ra trước, và làm thế tức là chứng tỏ rằng pho sử viết sau có chỗ sửa chữa lại hầu đặng bảo toàn danh dự của Sãi-Vương.

Cha Christoforo Borri là một trong những người Âu có lẽ là người thứ hai sau François di Pina, đầu tiên đã cố chăm học tiếng Việt-



nam. Tập ký-thuật của Cha chứng rằng Cha hiểu khá về tiếng Nam, về thời ấy được thế là tốt lắm rồi. Thử nghĩ đến những sự khó-khăn mà Cha đã vấp phải, chỉ có một vài người thông ngôn khổ biết được vài tiếng cần thiết cho việc đổi chác hàng hóa, thì học tiếng cho được thật khó-khăn biết mấy. Chưa kể đến những giọng nói, những dấu, mà Cha phải tìm cách phân biệt nhau, Cha lại còn cố tìm giải quyết vấn-đề ghi chép tiếng Nam bằng thứ chữ Âu-châu; và trong tập ký-thuật Cha có để lại kiểu mẫu một đôi bài tập viết chữ QUỐC-NGỮ trước Cha Alex. de Rhodes. Khi nào người ta muốn khảo-cứu đến cách thức thành lập chữ quốc-ngữ, những mẫu viết của Christoforo Borri thật rất có ích vậy.

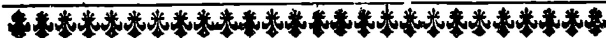
Người ta đã thấy đó những tập ký-thuật





của các vị thừa sai cố cựu, không những có ích cho những người có đạo mà thôi, mà có ích cho tất cả người Việt - Nam có quan tâm đến việc quá khứ của xứ sở họ.

L. Cadière



Một vụ nguyệt thực ở nước ta hồi năm 1620

Thuở xưa trước khi tiếp xúc với người Tây-phương, người Tàu và người Nam ta cũng đã biết xem thiên-văn và nhiều khi biết trước được các vụ nhật-thực hoặc nguyệt-thực, hoặc đoán được những thiên tai như bão, lụt sắp xẩy đến. Các vua ta xưa cũng có lập đài Khâm-thiên-giám để làm lịch theo lịch Tàu thường gọi là Âm-lịch, vì ngày tháng tính theo mặt trăng và để xem thiên-văn, tính trước những việc huyền-bí của Tạo vật. Nhưng các nhà thiên-văn của nhà vua thường khi tính sai giờ có nhật-thực và

nguyệt-thực ở xứ ta, vì họ vẫn theo các giờ ghi sẵn trong lịch Tàu. Các giờ nhật-thực và nguyệt-thực có lẽ các nhà thiên-văn Tàu tính đúng, nhưng chắc ở Nam-kinh hay Bắc-kinh thì giờ xẩy ra nhật hoặc nguyệt-thực có thể khác với giờ trông thấy ở Kẻ-chợ hay Trà-bát là kinh-đô miền Bắc và miền Nam nước ta hồi đó. Cũng có khi ở Tàu trông thấy mặt trời hoặc mặt trăng bị che lấp mà ở nước ta không trông thấy; Nên các nhà thiên-văn của vua ta cứ chép đúng lịch của Tàu thì những sự sai lầm đó khó lòng tránh được. Nhiều khi chỉ vì tính sai giờ nhật hoặc nguyệt-thực mà các nhà thiên-văn ta bị cách chức và bị tội khi quân là khác. Người nước ta thuở xưa từ vua quan đến dân chúng, ai cũng tin rằng các vụ nhật hoặc nguyệt-thực là những việc phi thường, quái gở có thể gieo tai họa cho cả một nước, một vùng.

Vì thế mà mỗi khi có nhật hoặc nguyệt

thực thì cả nước đều lo sợ. Đến lúc mặt trời hay mặt trăng là hai vật vẫn soi sáng cho cả nhân loại bị che kín hẳn hay một phần, người ta tưởng rằng các vật đó đã bị một con quái vật như rồng hoặc gấu cắn phải. Thấy những vệt sáng đỏ trên mặt trăng, mặt trời khi mới bị « ăn », những khối óc chất phác của bình-dân lại tưởng-tượng đó là những vệt máu của ông trăng hoặc ông trời. Thế rồi, cả nước đều theo thói quen đua nhau đem súng ra bắn và chuông trống hoặc cả sanh nồi, thúng mủng để gõ ầm lên, họ tưởng như thế sẽ cứu giúp được mặt trăng, mặt trời; những vị linh thần trong con mắt họ, đánh đuổi những con quái vật. Những lúc đó cả vua, quan cùng ra quỳ giữa trời để cầu nguyện cho mặt trăng, mặt trời khỏi bị che lấp. Nhà vua lại ban sắc dụ định rõ nghi lễ trong những lễ cầu cho mặt trăng, mặt trời khỏi bị ăn.

Đứng trước những cảnh tượng lạ-lùng của một dân-tộc mê-tín như thế — cảnh đó

tại nhiều miền ở thôn quê nước ta ngày nay vẫn còn — người các nước văn-minh đã hiểu rõ nhật-thực, nguyệt-thực chỉ là những sự rất thường, xẩy ra trong một thời kỳ nhất định, có thể tính trước được, đều phải lấy làm ngạc nhiên và ái-ngại cho những phần tử của nhân loại còn ở trong bóng đen tối, chưa hề có một tia sáng của khoa-học nào giọi vào.

Các giáo-sĩ Tây-phương trong khi đi truyền giáo, không rõ có mang theo được các sách vở và các khí cụ cần dùng, để có thể tính đúng giờ trông thấy nhật-thực hoặc nguyệt-thực ở chỗ mình ở, nhưng một điều ta có thể chắc được vì thấy chép rõ trong nhiều sách và các tập ký-sự hồi đó, là các giáo-sĩ Borri, di Pina và mấy năm sau cả giáo-sĩ A-lịch-sơn-đắc-lộ (Alexandre de Rhodes) đã có thể tính đúng giờ nhật-thực và nguyệt-thực ở xứ nầy, làm cho các nhà thiên-văn Annam là những người có thể coi

là học rộng nhất trong nước hồi đó phải hết sức khâm phục.

Trong tập ký-sự của giáo sĩ Borri có chép lại rằng: Ngày 9 Décembre 1620, người còn ở trong thành phố nhỏ Nước-mặn, đã tính được ngày hôm đó vào hồi 11 giờ đêm, sẽ trông thấy nguyệt-thực. Giáo-sĩ đem việc đó nói cho một võ quan trong đội lục-quân của nhà vua (Rionc?) biết. Vị võ quan nầy là một người biết chữ, nhưng vẫn khinh đạo Thiên-Chúa, tuy con ông ta thì theo đạo mới. Ông quan võ đó tin rằng nguyệt-thực sẽ xẩy ra vào một giờ khác; vì thế ông bèn đánh cuộc, nếu ai nói không đúng thì sẽ mất cho người nói đúng một cái áo lụa, mà giáo-sĩ Borri gọi là « abaia » (1). Giáo-sĩ không lấy áo chỉ yêu cầu nếu ông quan võ thua cuộc thì sẽ phải đến nghe cầu kinh trong luôn tám ngày. Giáo-sĩ Borri đã thuật lại

(1) *Có lẽ là áo bà-ba.*

cảnh lúc đến giờ có nguyệt-thực như sau nầy: « Đến ngày có nguyệt-thực, vị quan võ cùng đi với nhiều người văn-học (nhà nho) và học trò đến nhà tôi ở, nhưng mãi đến 11 giờ mới trông thấy nguyệt-thực, nên tôi lui vào trong nhà để làm lễ đọc kinh. Ông quan võ cho người gọi tôi nhiều lần, tôi vẫn đáp là chưa đến giờ. Lúc vừa đúng giờ, tôi mới bước ra, chỉ cho mọi người trông thấy mặt trăng vừa bị che lấp một vành nhỏ và ánh trăng đã bắt đầu tối dần. Lập tức viên quan võ tâu lên nhà vua và ra lệnh cho cả thị-trấn để làm lễ cứu mặt trăng ».

Về một dịp nguyệt-thực khác, các nhà thiên-văn ta lầm ngày và nhờ có giáo-sĩ Francesco di Pina, nên triều-đình mới biết có nguyệt-thực. Một lần nữa các nhà thiên-văn của vua ta cũng đoán trước có nhật-thực, nhưng không biết là vụ nhật-thực đó ở nước Nam không thể trông thấy được. Các giáo-sĩ đã tiên đoán được đúng như

thế. Việc đoán biết nguyệt hoặc nhật-thực đã làm cho người mình rất phục tài và tin các giáo-sĩ, và nếu không vì vấn-đề đa thê thì số người theo đạo sẽ khá nhiều trong hồi nầy.

Một nguyên nhân chính nữa đã khiến cho nhiều người Nam theo đạo Thiên-Chúa là có một số người cả đàn ông, đàn bà, tưởng mình bị ma quỉ ám ảnh, sinh ra đau ốm, đến lúc trở nên tín-đồ của Đức Chúa Giêsu thì được yên-ổn mạnh khoẻ ngay. Các giáo-sĩ nhất là những người đã học được tiếng Nam, giảng cho họ hiểu rõ mục-đích của đạo Thiên-Chúa và những sự tin vào ma quỉ đều là những điều mê tín rất vô ý thức và có hại là khác.

Cứ xem những việc trên nầy và việc các giáo-sĩ sau nầy trong suốt hai thế-kỷ 17 và 18 vẫn dùng, những đồng hồ chuông, kính viễn-vọng cùng các đồ chế tạo tinh xảo của Âu-châu làm phẩm vật để dâng lên các vua,

chúa nước ta, cùng nhiều giáo-sĩ giúp việc triều-đình chúa Nguyễn về các khoa thiên-văn, kỷ-hà, toán-học và nhất là về y-khoa, thì đủ biết rằng các giáo-sĩ, đứng đầu là các vị dòng Tên, trong lúc đến truyền giáo ở nước ta đã giúp một phần trong việc truyền bá văn-minh, khoa-học trên đất nước nầy. Đã đành là nhiều khi các giáo-sĩ chỉ dùng cái kiến thức của mình về khoa-học và những thứ phẩm vật kia làm phương tiện trong công cuộc truyền giáo, chứ mục-đích của các giáo-sĩ không phải là việc truyền bá văn-minh.

Nhưng dầu sao chúng ta cũng thành thực công nhận cái công đầu của các nhà truyền giáo Tây-phương trong việc tiếp xúc giữa dân ta với nền khoa-học Âu-tây. (xem chú thích E)



Chú thích E

Về những vị thừa-sai đầu tiên đến xứ Việt-Nam

(Để chú giải trang 213)

Bức thơ của Cha Gaspar Luis và tập ký-thuật của Cha Christoforo Borri, cho chúng ta biết tên những vị thừa-sai đầu tiên ở Trung-kỳ năm 1621 : Tại trú-sở Hội-an (Faïfo) có bốn người trong bọn chúng ta hai Cha và hai thầy. Trú-sở Pulocambi





(Qui-nhơn) chỉ có hai Cha và một thầy, gồm cả là bốn Cha và ba thầy.

Tại Hội-an, có Cha Pierre Marquez (cha Bồ-đào-nha, mẹ Nhật-bản) đến ở năm 1618 và chăm nom người Nhật ; và Cha François di Pina, người Ý, đến ở năm 1617, hiểu rõ tiếng trong xứ và săn-sóc người Việt-nam

Tại Bình-định, hai vị thừa-sai là Cha François Buzomi, người Ý, một trong những người đã đến trước hết năm 1615, và Cha Christoforo Borri nguyên quán Milan đến năm 1618.

Ba thầy giúp việc thầy Antoine Diaz, người Bồ-đào-nha, đến năm 1615, và hai thầy Joseph và Paul đều là người Nhật-bản cùng đến trong năm 1615.



Có lẽ hai thầy Joseph và Paul ở Faïfo, để chăm lo cho đồng-bào họ ở thành phố ấy, và thầy Diaz thì hẳn ở trú-sở Qui-nhơn.

L. Cadière

Mấy ngôi nhà thờ đầu tiên ở miền Đàng-trong

THEO lời thuật lại của giáo-sĩ Borri trong tập ký-sự xuất bản năm 1631, thì trong khi người ở Nam-kỳ tức là Đàng-trong, thì tại xứ đó có tất cả bốn nhà thờ đạo Thiên-Chúa: ở Tourane, Faïfo, Cacciam (Kẻ-chàm) và Nước-mặn.

Trong mấy ngôi nhà thờ đó, thì hai nhà thờ Tourane và Faïfo (1) là lớn và đẹp hơn. Tuy vậy đó cũng chỉ là những ngôi nhà gỗ

---

(1) Cha Galioz đã kiếm ra các nền nhà thờ đầu tiên ở Faifoo. Hiện các nền ấy ở tại Sơn phô tứ phường. Trên nền nhà thờ ấy hiện có nhà bà Mai. (Theo lời chỉ giáo của cha Galioz 25-7-43).

lợp tranh, cũng có khi lợp ngói làm theo kiểu An-nam, nghĩa là thấp và ít cửa, chứ chưa phải là những ngôi nhà thờ đồ sộ, cao ngất kiểu La-mã hay là Hi-lạp như các nhà thờ ở Âu-châu hoặc những nhà thờ Hà-nội, Saigon mà ta trông thấy ngày nay. Ta nên biết rằng lúc đó là lúc việc truyền giáo mới bắt đầu, các giáo-sĩ có làm nổi nhà thờ lớn chăng nữa, cũng không dám làm vì sợ gây nên nhiều mối hiềm thù ghen-ghét. Và ở nước ta ngày xưa dưới chế độ quân chủ độc đoán, chỉ nhà vua mới có phép xây những lâu đài, nhà cửa nguy-nga, đồ-sộ, còn thường dân cho đến cả các quan, nếu xây nhà rộng, lớn quá kích thước đã định cũng bị trừng phạt. Ở một xã-hội như thế, các giáo-sĩ cần phải dè-dặt thì mới mong có thể truyền giáo lâu dài được.

Hai ngôi nhà thờ ở Faïfo và Tourane sở dĩ đẹp và lớn hơn là vì ở đấy có nhiều người ngoại quốc đi lại, trong số người

ngoại quốc đó, có nhiều người theo đạo. Vả số người Nam mới theo đạo ở hai nơi đó cũng nhiều hơn, vì đấy là nơi các giáo-sĩ Tây-phương đề chân đến trước tiên. Hai nhà thờ rên nầy trong tập ký-sự giáo-sĩ Borri nói là « có thể so sánh với các nhà thờ Âu-châu » nhất là về số người theo đạo. (xem chú thích F)·

Tại Faïfo hồi đó có hai người giáo-sĩ ; giáo-sĩ Marquez người lai Nhật nói thạo tiếng Nhật thì giảng đạo cho những người Nhật thường đến buôn bán khá đông ở đấy, còn giáo-sĩ di Pina thì nói được tiếng Nam nên giảng đạo cho người Nam.

Trong tỉnh Quảng-nam là một tỉnh lớn lúc đó, gồm cả Quảng-ngãi và Bình-định ngày nay, số người Nam theo đạo càng ngày càng nhiều hơn. Việc truyền giáo được kết quả như thế là nhờ có một ông quan mà giáo-sĩ Borri gọi là « Omg Ne » (1); Ông nầy thấy các giáo-sĩ giỏi xem thiên-văn có thể

(1) *Có lẽ là ông Nghè. Sau này giáo-sĩ A. de Rhodes cũng nhiều lần nói đến các « Omghe » ở và ở Bắc Trung-kỳ.*

tính trước ngày có nhật, nguyệt-thực, nên đi đến chỗ nào cũng tỏ ý khâm phục và nói « không còn khoa-học và sự tín-tưởng nào đúng chân-lý bằng những đều mà các giáo-sĩ đem ra truyền giảng nữa ».

Về các nhà thờ vào hồi đầu thế-kỷ 17 này, Cha Cadière trong những lời chú thích một bức thư của Cha Gaspar Luis gửi từ Áo-môn về La-mã năm 1620 đăng trong tập ký-yếu của « Hội Đô thành Hiếu-cổ » số Nov-Décembre 1932 có nói : Hai ngôi nhà thờ Tourane và Cacciam lập nên từ năm 1615 tức là năm giáo-sĩ Buzomi, một giáo-sĩ dòng Tên thứ nhất, đến xứ Đàng-Trọng.

Nhà thờ ở Tourane do các giáo dận lập ra được ít lâu, đến khi chúa Sãi cấm đạo lại bị dân chúng đốt đi. Sau các giáo-sĩ lại lập nên nhà thờ khác, vì thấy số người theo đạo càng ngày càng nhiều, cần phải có nơi để giảng đạo. Tại Tourane hồi đó lại có cả nhà cho các giáo-sĩ ở, chính giáo-sĩ Alx. de

Rhodes trong các sách của người có nói đến nhà thờ và nhà các giáo-sĩ ở « Kẻ - an » nhiều lần. Nhà thờ ở Cacciam cũng do giáo dân dựng lên, người thì giúp tiền, người thì giúp công.

Một bà theo đạo hồi đó gọi là Giovanna hay là Jeanne đã giúp nhiều vào việc xây ngôi nhà thờ ở Cacciam nầy. Đến ngày nay, các nhà thờ ở các xứ đạo, mỗi khi làm hoặc sửa chữa vẫn do giáo dân người giúp tiền, kẻ giúp sức đúng như ngày xưa khi các giáo-sĩ mới đến xứ nầy.

Nhà thờ ở Cacciam tỉnh-ly Quảng-nam có lẽ là ngôi nhà thờ mà giáo-sĩ Buzomi được phép dựng từ khi đến yết kiến vua ở đấy. Xét ra hồi nầy Sãi-vương còn đóng đô ở Trà-bát, còn chức trấn-thủ tỉnh Quảng-nam thì giao cho người con trưởng tức là ông hoàng Kỳ. Trong một vài cuốn ký-sự của người Âu đến nước ta hồi thế-kỷ 17, như tập ký-sự đi vòng quanh thế-giới của Gemelli

Carcri người Ý, thường gọi Champelo là kinh-đô xứ Đàng-trong, có lẽ Champelo tức Cacciam, nơi viên trấn-thủ Quảng-nam tức ông hoàng Cả ở, chứ không phải là nơi lập triều-đình của chúa Nguyễn. Và có lẽ sau khi giáo - sĩ Buzomi đến Tourane đã đến Cacciam yết kiến Hoàng-tử Kỳ chứ không phải đã đến Trà-bát vì ta không hề thấy nói đến một ngôi nhà thờ nào ở Trà-bát cả.

Ngôi nhà thờ ở Nước - mặn, chính là ngôi nhà thờ do viên trấn-thủ tỉnh Pulocambi đã lập nên cho các giáo-sĩ Buzomi, di Pina và Borri, khi đón các giáo-sĩ đến đấy ở. Ngôi nhà thờ nầy khá lớn và ở khu dựng nhà thờ, vì sợ nạn hỏa tai trong mấy tháng có gió mùa tây-nam thổi mạnh (juin, juillet, août) nên viên trấn-thủ đã ra lệnh cho phá hết những ngôi nhà ở gần đấy, mái liền với nhà thờ. Cứ xem một đều nầy ta cũng đủ hiểu viên trấn-thủ Pulocambi

trọng các giáo-sĩ là dường nào ! Nước-mặn là thị-trấn thứ nhất trong tỉnh Qui-nhơn đã có nhà thờ đạo Thiên Chúa vậy.

Còn ở Faïfo thì Cha Cadière nói không hề thấy sách nào nói đến ngôi nhà thờ trong tỉnh ấy. Có lẽ các giáo-sĩ ở trong khu các người Nhật đến buôn bán hồi đó. Nhưng trong khu các người Nhật nầy phần nhiều đều theo đạo, chắc hẳn thế nào cũng có dựng nhà thờ hoặc lớn hoặc nhỏ để làm nơi giảng đạo cho các tín-đồ. (xem chú thích G và H).

Trong cuốn sách «Relation de ce qui s'est passé depuis quelques années jusqu'à l'an 1644 au Japon, à la Cochinchine...», giáo-sĩ François Cardim nói đến hồi đạo Thiên-Chúa mới truyền vào Nam-kỳ năm 1639 có thuật rằng: «các giáo-sĩ phải bắt buộc bỏ bốn ngôi nhà thờ đã lập ra trong nước đó, ở Turam (Tourane) ở Faïfo, ở Caceiam (gần thành Quảng-nam bây giờ) là nơi lập triều-đình và Nureman (Nước-mặn) hay là Pullo-

cambi (Quinhơn ngày nay). Giáo-sĩ Cardim cũng cho Cacciam là nơi nhà vua lập triều-đình. Như thế có lẽ chúa Nguyễn một đôi khi có đến ở đấy, chứ kinh-đô nhà Nguyễn về thập-thất thế-kỷ không phải ở Cacciam mà lần lượt từ Ái-tử dời đến Trà-bát (Quảng-trị) rồi sau mới dời vào Kim-long, Phú-xuân (Thừa-thiên) tại chỗ kinh-đô Huế ngày nay. Caccaim bao giờ cũng vẫn là tỉnh lỵ tỉnh Quảng-nam, chứ không phải là kinh-đô xứ Đàng-trong, như trong một vài cuốn sách kể trên nầy đã nói.

Như trên đã nói, giáo-sĩ Borri từ giã Đàng-trong về Âu-châu trong năm 1622. Năm sau, 1623, có giáo-sĩ Antonio de Fontes và năm sau nữa 1624 thì đến lượt giáo-sĩ Alex. de Rhodes (1) đến truyền giáo ở giang sơn chúa Nguyễn để thay vào các giáo-sĩ về Âo

(1) *Tên của giáo-sĩ Alexandre de Rhodes, nhiều người đã dịch âm là Á-lịch-sơn-đắc lộ, nhưng chúng tôi muốn để nguyên tên các giáo-sĩ để tránh sự lầm lẫn.*

môn hay Âu-châu. (Về tiểu-sử và công việc của giáo sĩ Alexandre de Rhodes rất là quan hệ có ảnh hưởng lớn lao đến tận ngày nay, nên chúng tôi sẽ nói riêng ra một mục sau nầy).

Giáo-sĩ Alexandre de Rhodes không phải chỉ đi một mình mà cùng đi với người, còn có các giáo-sĩ Gabriel de Mattos người Bồ-đào-nha đi kinh-lý công việc truyền giáo, Geronimo Majorica, người Ý, Gaspar Luis người Bồ-đào-Nha và Mathias Machido lai Nhật và có lẽ cả Michel Machi người Nhật giỏi chữ Hán.

Về ngày đến Nam-kỳ không biết đúng là ngày nào vì trong các sách của giáo-sĩ Alex. de Rhodes không thấy nói rõ, chỉ nói là sau một cuộc hành trình 19 ngày thì vào hồi Décembre 1624 đến địa phận Quảng-nam, Tourane hay có lẽ là Faïfo.

Lúc nầy ở xứ Đàng-trong có tới 10 giáo-sĩ, người thì ở Faïfo hoặc trong tỉnh Chàm

với giáo-sĩ di Pina, người thì ở trong tỉnh Quinhyn (Qui-nhơn) với giáo Buzomi. Lúc đó chỉ có giáo-sĩ di Pina là nói thạo tiếng Nam, còn các giáo-sĩ khác khi giảng đạo đều phải dùng thông-ngôn.

Sau ít lâu, mấy người trong số các giáo-sĩ ở Faïfo cùng với giáo-sĩ di Pina và giáo-sĩ Alexandre de Rhodes — lúc đó đã nói được tiếng Nam — đi thăm các dân đạo trong tỉnh Chàm rồi lại đi ra các tỉnh phía Bắc, đến Trà-bát là kinh-đô của chúa Nguyễn hồi bấy giờ. Khi đi qua tỉnh Thoanoa (Thuận-hóa, Huế) các giáo-sĩ có lưu lại ít lâu. Tại đấy có một bà qui-phái, một bà Hoàng-phi trước đã từng được nghe giáo-sĩ Pina giảng đạo, nên lúc bấy giờ mới xin chịu phép Rửa-tội đặt tên thánh là Marie Madeleine. Bà Marie nầy về sau là một người có thế-lực vẫn hết sức bênh-vực đạo Thiên - Chúa, khuyên được nhiều người theo đạo, cả người trong nhà bà và

những người trong họ Tôn-thất (1).

Cũng trong năm 1625, giáo-sĩ Pina trong khi đi thăm tàu của người Bồ-đào-Nha bỏ neo đậu trước bến Chàm, đã bị chết đuối.

Sau khi giáo-sĩ Pina chết, ở các xứ Đàng-trong, trong các giáo-sĩ chỉ còn một mình giáo-sĩ Alexandre de Rhodes nói được tiếng ta. Giữa lúc nầy, một việc không may khác đã xảy đến cho các giáo-sĩ. Không thấy các tàu Bồ-đào-Nha đến như trước, nhà vua tỏ ý không bằng lòng và nghe những kẻ vẫn bài-bác công-kích đạo Thiên-Chúa nói đạo đó cấm thờ cúng tổ-tiên, cha mẹ, đó là một việc dã-man. Nhà vua bèn xuống dụ ra lệnh cho các giáo-sĩ phải từ giã các nhà thờ đến trú ở Faïfo thì sẽ được yên-ổn hơn ở nơi khác.

---

(1) *Chuyện bà Marie Madeleine này rất lý thú sẽ thuật riêng một mục sau.* (c. g. c. t. g.)

Giáo-sĩ de Rhodes chỉ ở xứ Đàng-trong 18 tháng rồi, người phải về Áo-môn để sang truyền giáo ở Bắc-kỳ theo lời xin của giáo-sĩ Baldinotti.

Người thay giáo-sĩ de Rhodes là giáo-sĩ Benedetto de Mattos và nhà thầy Antonio Torres, cả hai đều là người Bồ-đào-nha và đến xứ Đàng-trong vào năm 1627. Trong số các nhà truyền giáo miền Nam xứ ta đã kể tên trên nầy, có 9 người ở lại mãi tới 1639 mới đi. Đó là các giáo-sĩ Buzomi cha cả, Barreto, Fernandez, de Fontes, Gaspar Luis và Machido và ba vị nhà thầy là Diaz, Joseph và Paul cùng đến với giáo sĩ Buzomi. Công việc truyền giáo của các giáo-sĩ trong mấy năm sau hồi 1627 không được rõ-rệt lắm. Nhưng theo tập ký-sự của giáo-sĩ Cardim thì đến năm 1639 đã có tới 15.000 người theo đạo ở xứ Đàng-trong. Các giáo-sĩ không tụ họp lại một nơi và sau đạo « dụ » của chúa Sãi nói trên kia, phải tản mác mỗi người một chỗ.

Tuy có một sứ-bộ Bồ-đào-nha đến điều-đình, nhưng các giáo-sĩ vẫn không được tự-do truyền đạo. Chúa Sãi băng, chúa Thượng (Công-thượng-vương) là Nguyễn-phúc-Lan (1635 1648) lên cầm quyền, đối với việc cấm đạo còn nghiêm hơn phụ vương.

Chính trong năm 1639 này chúa Thượng nghe lời xui giục của viên trấn-thủ Quảng-nam đã ra lệnh cấm đạo và bắt tất cả các giáo-sĩ phải từ giã xứ Đàng-trong như ta vừa thấy trên kia.

Công cuộc truyền giáo từ 25 năm nay của các giáo-sĩ dòng Tên, có hồi đã có vẻ thịnh-vượng, vì khắp trong xứ đã có tới 15.000 tín-đồ đạo Thiên-Chúa, không khéo sẽ bị hư-hỏng vì lệnh cấm trên kia.

Thấy thế, Cha Antoine Ruben coi cả việc truyền giáo ở Tàu và ở Nhật mới nghĩ đến Cha Alex. de Rhodes và phái sang Nam-kỳ để sửa-sang lại Giáo-hội ở xứ đó

và giúp đỡ những tín-đồ mới theo đạo. Việc cần nhất là phải làm sao cho được lòng chúa Thượng để cho chúa bãi lệnh cấm đạo đi.

Đầu tháng février 1639, Cha de Rhodes lại từ giả Áo-môn đáp tàu sang Nam-kỳ, bốn ngày sau đó đã tới Faïfo. Từ đó trở đi cho đến lúc Cha de Rhodes về Âu-châu (3 Juillet 1645) lịch-sử Giáo-hội Nam-kỳ lẫn với sự hoạt động của Cha de Rhodes và một vài giáo-sĩ khác. (Xem chú thích H.)



Chú thích I

Về những người Việt-Nam chịu phép Rửa tội lần đầu tiên ở Trung-kỳ

(Để chú giải trang 219)

Chúng tôi tìm thấy trong bức thơ Cha Gaspar Luis và trong tập ký thuật của Cha Christoforo Borri có vài chi-tiết về số những giáo-hữu chịu phép Rửa-tội lần đầu tiên ở vùng Tourane và Qui-nhơn từ năm 1615 đến năm 1621.



Cha Buzomi, lúc đến Tourane, gặp một vài người Việt-nam đã được chịu phép Rửa tội do các giáo-sĩ theo tàu buôn đến trước mấy năm. Đó là một ít người Việt-nam buôn bán với người Bồ-đào-nha thường năm có ghé Tourane và Faïfo. Họ chịu phép Rửa-tội mà không học lẽ đạo trước, chỉ do câu nầy : « Mầy có muốn đồng lòng một bụng với người Hòa-lan không? ». Họ chỉ có tiếng là có đạo thôi.

Cha Buzomi mới chăm dạy đạo cho họ. Hơn nữa Cha có dạy và rửa tội nhiều người Việt-nam khác, người ta không nói rõ đông bao nhiêu, chỉ biết trong đó có một bà quí-phái tên là Jeanne. Sự ấy xảy ra trong năm đầu, nghĩa là giữa năm 1615-1616 ; Nhưng năm sau 1617 – 1618 thì ít may-mắn hơn.

Năm 1618, Cha Christoforo Borri đến.



Ở Tourane Cha vừa coi sóc người Bồ-đào-nha đến một lần cùng tàu với Cha, vừa học quốc-ngữ. Cha khuyên dỗ được vài người lương trở lại và khuyến-khích cho những giáo-hữu cũ được bền đỗ. Nhưng sau Cha đi với Cha Buzomi và Cha François di Pina vào Qui-nhơn, ở đó các vị thừa-sai như không Rửa-tội được người nào cho đến cả viên quan trấn-thủ là bạn thân mà cũng đành chết cách bất ngờ.

Đến năm 1621, công việc đổi chiều.

« Người ta đã khuyên dỗ thêm 200 người trở lại đạo » Đó là lời Cha Gaspar nói về số người tân tòng do các Cha rửa tội khi các Cha đã có ảnh-hưởng ít nhiều — không kể số được rửa tội lúc đầu ở Tourane và Quảng-nam.

Ở Hội-an, năm 1621, 82 người Việt-nam



trưởng thành và 27 người Nhật-bản chịu phép Rửa-tội, ở vùng lân-cận thành phố ấy, một người anh bà Jeanne (cái bà trước kia đã nói là do Cha Buzomi rửa tội) cũng trở lại đạo. Ông ta già 74 tuổi, và 35 người cùng làng ấy cũng xin theo đạo, và hầu hết đều có chịu phép Rửa-tội.

Ở Pulocambi (Qui-nhơn) có tất cả 118 người Nam-kỳ chịu phép Rửa-tội; trong số tân tòng ấy, đặc-biệt hơn hết là có một vị sứ-thần của nhà vua Nam-kỳ phái sang Cao-miên, quê ở Nước-mặn, nơi Cha Buzomi và Cha Borri trú ngụ, cùng bà vợ viên sứ-thần đều trở lại, ông thì dắc 12 người tùy-bộc mình trở lại; còn bà thì cùng 12 người gia-nô trở lại đạo cả. Gương ấy làm cho có đông người xin trở lại đạo.

Tổng cộng mấy con số ấy trong bức thư





Cha Gaspar : 82, 27, 35, 158 thời có hơn 200 người chịu phép Rửa-tội năm 1621 kể cả hai nơi Quảng-nam và Bình-định. Đó là điểm tiên khởi của Hội-thánh Việt-Nam.

Trong thời kỳ ấy, chúa Nguyễn đóng đô chính thức ở Trà-bát, gần tỉnh Quảng-trị; nhưng thường ở — có lẽ sống cách bình thường ở Caciam, gần tỉnh thành Quảng-nam bây giờ. Trong nhà chúa Sãi có một bà công chúa rất có mỹ cảm với đạo Thiên-Chúa. Bà ấy là em bà Hoàng-hậu.

Xin dẫn lời Cha Gaspar nói về việc ấy : « Trong mùa Chay Cả và Phục-sinh có nhiều giáo-hữu tân-tòng đến rất đông, cho nên có nhiều kẻ bên lương thấy thế đem lòng phục đạo Thánh, và hồi ấy đã có nhiều người quyền cao chức trọng trong nước đến quỳ trước tượng Chúa Cứu-Thế của chúng ta mà





thờ lạy. Trong số những người ấy, có người em gái bà Hoàng-hậu nghe Cha Jérôme Natal kể về đời Chúa Giêsu, thì lấy làm cảm-động lắm. Bà ấy muốn theo đạo của chúng ta. Cũng như chồng bà và vài ông quan khác, bà cũng tỏ ra rất sốt-sắng dùng quyền sức để giúp chúng tôi ».

Bà Hoàng-hậu vợ Sãi-vương là công-chúa Giai con Mạc-kỉnh-Điền, sinh tại Bắc-kỳ năm 1578. Khi nhà Mạc phải trốn lên biên giới Trung-hoa, bà vào trốn ở Thuận-hóa và nương nhờ nhà người chú là Mạc-cảnh-Huống, khi trước đi theo Nguyễn-Hoàng. Bà ở làng Cổ-Trai vùng Cửa-Tùng, tỉnh Quảng-trị, bây giờ ở đó người ta còn giữ gia-phả bà và có thờ bà. Sau nhờ Mạc-cảnh-Huống bà được dẫn vào cung-nội, và Sãi-Vương lúc ấy còn làm đông-cung cưới





bà làm vợ. Em của bà công chúa ấy là Nguyễn-thị-ngọc-Lân mà nhà Phật gọi là Bà Vãi Đô. Người ta không biết gì về chồng bà nầy. Con cháu nhà Mạc đã trốn vào Thuận-hóa đều sùng Phật. Nhưng có lẽ bà Ngọc-Lân theo đạo Công-giáo. Khi nào Cha Bernard dòng Tên xuất bản các tài liệu Cha đã góp được khi ấy chúng ta sẽ biết rõ về việc nói kia.

L. Cadière





Chú thích G

Về những ngôi nhà thờ đầu tiên xây dựng ở Trung-kỳ

(*Đề chú giải trang 223*)

TÌM cho biết những ngôi nhà thờ đã có ở Trung-kỳ về năm 1621, nghĩa là 6 năm sau khi các vị thừa-sai đầu tiên đến, và cho biết người ta xây nó trong những trường-hợp nào, là một việc không phải là không có thú vị.





Cha François Cardim trong tập « ký thuật về chuyện đã xẩy ra ở Trung-kỳ » (Relation de ce qui s'est passé à la Cochinchine) Paris 1644, trang 94, đã viết : « trước khi các vị giáo-sĩ dòng chúng tôi (dòng Tên) đến nước Nam các giáo-sĩ dòng thánh Phanxicô, thánh Au-cu-ti-nô, thánh Đô-mi-ni-cô đã có ở đó rồi. Nhưng vì họ bỏ đi nơi khác. Các vị giáo-sĩ dòng chúng tôi bèn mua lại một cái nhà trong những cái nhà các Cha trước đã ở, để sửa đổi lại mà dùng... Và mua cái nhà nói trên tại thành Caciam ». Câu ấy nghĩa như thế nầy : Khi người Bồ-đào-Nha đến Tourane, Faïfo hay Caciam họ có thuê nhiều cái nhà trong lúc họ ở đó hay mua và thuê người giữ khi họ đi vắng. Trong đó họ cất hàng hóa và trú ngụ trong mấy tháng ở An-nam, đợi bán xong hàng họ tải đến hay tìm kiếm xong thứ hàng hóa họ mua. Các



Cha dòng thánh Đô-mi-ni-cô, Au-cu-ti-nô, Phanxicô đi theo họ cũng có một nhà riêng, vừa làm nhà ở vừa làm nhà thờ. Chính một trong những cái nhà ấy, mà các Cha dòng Tên mua lúc họ đến Trung-kỳ Giáo-sĩ Cardim nói cái nhà ấy ở Caciam, nghĩa là cách 2 hay 3 cây số thành Quảng-nam bây giờ.

Nhưng cái nhà thờ đầu tiên thì xây dựng ở Hàn (Tourane) Nhà thờ ấy dựng trong thời kỳ đầu tiên Cha Buzomi đến nghĩa là khoảng năm 1615 hay năm 1616.

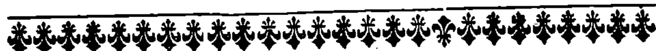
Đó là một ngôi nhà thờ rất lớn và rất rộng, trong ấy người ta làm lễ công khai và giảng đạo thì nhờ những người thông-ngôn dịch lại. Chính mấy người đạo mới đã xây dựng lên trong một khoảng thời gian khá ngắn. Nhà thờ ấy bị nhân dân đốt cháy trong năm 1616 hay 1617. Sau ngôi nhà thờ ấy lại được các Cha dòng Tên dựng lại.





Có lẽ ở Hàn cũng có một hai nhà cho các Cha dòng Tên ở. Quả vậy Cha Borri cho chúng ta biết rằng trong năm 1615 Cha Buzomi trú ở Hàn, hồi đó có nhà thường trú của Cha, Năm 1618, Cha Borri ít ra cũng có ở đó, và chính ở nơi đó, Cha bắt đầu học tiếng Việt - nam. Lẽ cố nhiên là chúng ta không ai biết nhà thờ ấy dựng nơi nào. Nó xây chỗ có thể nhìn thấy bờ biển. Nói thế thì cũng quá mơ hồ. Ta chỉ có thể chắc rằng xây ở trong bờ cỏi thành phố hiện nay và ở bờ sông.

Ngôi nhà thờ thứ hai cũng xây dựng ở Caciam. Cũng vẫn theo lời Cha Borri, nhà thờ ấy dựng năm 1615. Người ta chỉ cho Cha Buzomi một chỗ để xây nhà thờ, nhà thờ ấy người ta làm rất công phu, ai cũng có giúp công giúp của vào tùy theo sức mình. Sở dĩ





làm được như vậy là nhờ một bà qui-phái lại trở tên là Jeanne giúp tiền của. Chắc hẳn ở đó cũng có một chỗ trú-sở cho vị thừa-sai. «Người ta cho Cha Borri một chỗ ở tốt và rất rộng-rãi» và bà Jeanne dựng thêm trong nhà bà nhiều bàn thờ và phòng nguyện.

Các tài-liệu ấy rất có ích vì nó cho ta biết rằng lúc xưa cũng như nay, muốn làm một nhà thờ hay nhà Cha sở, thường một nhà giàu nào cho một số bạc hay một khoảng đất, còn bao nhiêu thì bổn-đạo chung góp để chịu tiền phí-tổn hay giúp công vào. Trong các nhà tư gia, người ta dành riêng một căn để dựng một cái bàn thờ nhỏ.

Các vị thừa-sai đầu tiên như Cha François di Pina và Cha Marquez thường năng trú ở Faïfo ; nhưng tôi không thấy có chỗ nào người ta nói đến một nhà thờ hay một





nhà ở cho các giáo sĩ. Họ phải ở cùng người Nhật. Lẽ cố nhiên sau nầy ở Faïfo có một ngôi nhà thờ và có lẽ có nhiều nhà thờ nữa cũng nên.

Nhưng năm 1621, thì không có một cái nào cả. Ở Nước-mặn trong tỉnh Bình-định, những vị thừa-sai đầu tiên có một chỗ ở, quan trấn-thủ đã chọn. Quan ấy thân hành đến thăm chúng tôi và khám lại cái nhà họ cho chúng tôi ở có tiện không. Rồi vài ngày sau, người ta lại dựng lên một cái nhà thờ, cũng vẫn nhờ quan trấn-thủ giúp. Năm ấy là năm đầu Cha Borri ở Việt-nam, nghĩa là năm 1618. Nhà thờ là một cái nhà theo kiểu Việt-nam mà người ta tháo ra, mang đi từng mảnh đến cất ở Nước-mặn. Mấy vị thừa-sai ấy ở nhà ấy trước hết là Cha François Buzomi, François di Pina và Christoforo Borri.





Năm 1621 khi quan sứ-thần Cao-miên và bà vợ trở lại đạo, và số người có đạo thêm lên, nhà thờ trở nên hẹp. Ngôi nhà thờ ấy nhờ các cha mở rộng ra thêm, nhưng các Cha cũng nhờ bà vợ góa quan trấn-thủ, cùng con bà và song thân bà, cùng nhiều người giáo-hữu phụ giúp. Phải nhớ rằng năm 1621, số người giáo-hữu ở Pulocambi được độ 118 người. Theo lời chỉ dẫn trên thì phải kết luận rằng cái nhà thờ đầu tiên ở Nước-mặn không to lớn gì lắm. Nó có thể là một cái nhà Annam ba căn cỡ thường.

Nước-mặn không những là họ đạo đầu tiên ở Bình-định mà thôi, mà lại là một trung tâm thương-mãi quan-trọng, và dinh quan trấn-thủ cũng không xa đó mấy. Hoặc người





ta đào tìm dưới đất, hay nhất là khảo-cứu bản đồ địa-chinh, và tên gọi các nơi ở trong vùng, âu cũng là bổ ích.

Người ta có thể khám phá được nhiều đều hữu ích vậy.

L. Cadière





Chú thích H

Về cách thức dạy dỗ những người giáo-hữu đầu tiên

(Để chú-giải trang 230)

CHA GASPAR LUIS nói cho chúng ta biết rằng kể từ năm 1621, và có lẽ một hay hai năm trước nữa, nghĩa là từ khi Cha François di Pina và Cha Christoforo Borri biết được chút ít tiếng Việt-nam, các vị thừa-sai « có làm một cuốn sách kinh-nghĩa bằng Nam-ngữ ».





Chúng ta có một tấm mẫu đầu tiên về văn-chương Việt-nam Công-giáo, nền văn-chương mà sau nầy đã trở nên phồn-thịnh khác thường.

Về phương-diện hình-thức, cuốn kinh-nghĩa ấy viết rằng : « thứ tiếng Nôm » nghĩa là thứ tiếng dân thường dùng, không phải bằng tiếng Hán-Việt. Hẳn cuốn sách ấy viết ra, hoặc trong lúc đang soạn, hoặc sau nữa để cho được giữ lại, và truyền bá ra.

Có lẽ cuốn kinh-nghĩa ấy làm ra nhờ sức hiệp-tác của hai vị thừa-sai biết tiếng Việt-nam là Cha François di Pina và Cha Christoforo Borri ; giúp vào việc ấy, có thêm những người thông ngôn hai Cha quen dùng, và một ít nhà nho hai Cha khuyên dỗ được trở lại đạo và đã tâm phục hai Cha. Vậy thì chắc hẳn trong lúc đang soạn, cuốn sách





ấy cũng đã được chép bằng thứ chữ Âu-châu cho các Cha dùng và có lẽ cũng có chép ra bằng chữ nôm, cho các người thông ngôn và các nhà nho giúp việc các Cha dùng. Ít lúc sau khi đã soạn xong, người ta lại phải sao lại nhiều hơn nữa để truyền bá ra nơi dân chúng. Lẽ cố nhiên đối với chúng ta, thì những bản chữ Âu-châu quí hơn, vì những bản ấy cho chúng ta thấy cái bước đầu tiên La mã-hóa tiếng Việt-nam, một thứ quốc-ngữ trước cả thứ quốc-ngữ của Cha de Rhodes. Có lẽ một ngày kia, chúng ta sẽ tìm ra một bản sách kinh-nghĩa ấy lạc loài trong những cổ thư-viện ở Âu-châu, tại Bồ-đào-nha, Y-pha-nho hoặc tại La-mã.

Nẫy giờ về cái hình thức của cuốn sách chúng ta mới nói dồ chừng dầu là có lẽ có đi nữa, thì cũng là lời phỏng chừng thôi.





Còn nói đến nội dung của cuốn kinh-nghĩa kia, thì có một đoạn của Cha Borri trích ra đây cho chúng ta biết được chắc-chắn hơn : « Chúng tôi bắt đầu dạy kinh-nghĩa cho quan sứ thần ở Cao-miên, và chúng tôi dạy luôn chừng hai mươi đêm, mỗi lần dạy bốn hay năm giờ, dạy cho ông ấy biết những đều mầu-nhiệm của đạo chúng ta, kể từ khi khai thiên lập địa cho đến lúc Ngôi Hai con Chúa xuống thế làm người, và nói về đạo Cứu-chuộc loài người, và sự vinh phúc của thiên-đàng, và những hình phạt ở hỏa-ngục.

Sau hết chúng tôi cắt nghĩa về những giới răn của Thiên-Chúa và tinh-thần phương-pháp dạy kinh-nghĩa ấy là trong tất cả những bài chúng tôi diễn giảng, mục-đích chính của chúng tôi là để in sâu vào trí não





vị quan ấy, cái chân-lý của đạo luật thánh chúng ta, và để cho ông ta thấy rằng luật ấy rất xứng hợp với lẽ tự-nhiên vậy.

Chúng ta có đó cái toát yếu, cái đầu đề-mục các chương ở trong cuốn kinh-nghĩa Việt-nam đầu tiên.

Cha de Rhodes cho chúng ta nhiều sử-liệu hoàn toàn xác nhận những đều Cha Borri đã nói trước kia.

« Bọn họ đều rất lấy làm hoan-hỉ lức nghe tôi giảng cho họ thấy đạo chúng ta hợp với lẽ phải, và nhất là thâm phục mười giới răn của Chúa, họ cho rằng không thể nói cách nào có lý hơn nữa và xứng đáng một vì vua cả và thế-giới đặt ra Cái phương pháp tôi là muốn nói cho họ biết về linh hồn bất tử, và có cõi đời sau ; từ chỗ đó tôi lại bước sang chỗ làm chứng quyền năng





Thiên-Chúa, và có Đấng Quan-Phòng; Bởi vậy từ bực nầy lên bực khác, chúng tôi đi lần những sự mầu-nhiệm khó-khăn nhất. Chúng tôi đã có kinh nghiệm thấy rằng cách thức dạy-dỗ người ngoại quốc như thế là có ích. Tôi đã có giải nghĩa cách thức ấy dông-dài trong kinh-nghĩa của tôi, tôi chia ra tám ngày, tôi gắng lần lượt giảng giải tất cả những chân-lý cốt chính trước đã. « Voyages et Missions » (Hành trình và giảng đạo (1884, trang 87-88). Trang sách ấy viết ở La-mã năm 1650). Nhưng lại nói đến những việc trước xa hơn nữa. Đoạn ấy nói đến những phương-pháp Cha de Rhodes dùng dạy những kẻ mới học kinh-nghĩa, hồi Cha lập những họ đạo ở Bắc-kỳ khoảng năm 1627-1630. Trong sách « Tunchinensis historiœ » (Lịch-sử xứ Bắc-kỳ) 11, trang 35-38 Cha de Rhodes có bàn giải rộng ra về

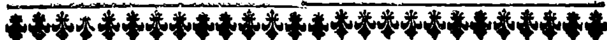




phương-pháp ấy. Có lẽ sách ấy có một phần do mình Cha Alex. de Rhodes làm ra. Nhưng cũng có phần là công trình chung nhiều người : » Sự kinh nghiệm cho chúng tôi biết rằng cách thức dạy-dỗ bọn dân quê như thế là rất có ích.

Vậy thì các vị thừa-sai dòng Tên thời ấy đều dùng một phương - pháp ấy. Các Cha Buzomi, Pina, Borri, Marquez trước kia về năm 1621, ở Nam-kỳ hẳn cũng dạy kinh-nghĩa một cách như Cha Alexandres de Rhodes dùng ở Bắc-kỳ năm 1627-1630 ; và Cha Alex. de Rhodes tự mình Cha cũng học phương-pháp ấy hồi đi đến Nam-kỳ lần đầu, từ 1624 đến 1626, trong cuộc hành trình cùng Cha di Pina ngang các tỉnh Quảng-nam và Huế.

Nếu chúng ta muốn biết nội dung trong





cuốn kinh-nghĩa đầu tiên viết bằng tiếng Nam-ngữ ấy, có những mục gì, và cách thức sắp đặt các mục ấy ra sao, thì chúng ta chỉ việc tóm tắt cuốn kinh - nghĩa lớn của Cha de Rhodes lại, hoặc khỏe hơn nữa, thì cứ việc tìm những toát-yếu có sẵn trong những tác phẩm Cha de Rhodes làm ra là được.

Đạo Thiên-Chúa xứng hạp với những nguyên-tắc lý-trí.

Linh hồn, sự bất diệt.

Thiên-Chúa, bản tính Thiên-Chúa, sự tạo thành.

Thiên-Chúa Ba Ngôi, sự Cứu Chuộc.

Cứu-cánh của con người.

Những giới răn.

Cách trình bày lý-thuyết không giống





như những cuốn kinh-nghĩa ngày nay làm cách tóm-tắt khô-khan và lãnh đạm. Nhưng đạo lý xen lẫn với những việc lịch-sử dân Do-thái (Hebreu) và cuộc đời Chúa Giêsu Kirixitô và người ta chú trọng nhất là những tư-tưởng, những sự tích làm cho người nghe cảm động; tất cả những tài liệu thời ấy đều chứng nhận thực vậy.

Cuốn kinh-nghĩa đầu tiên chắc hẳn ngắn lắm. Vì sự thế phải vậy: Một đàng thì những người đến học đạo phải học thuộc lòng cuốn sách ấy, vậy thì không thể nào đồ-sộ như cuốn kinh-nghĩa lớn của Cha de Rhodes được. Một đàng các ông tác giả, người thì không hiểu đủ tiếng Việt-nam, người thì không hiểu đủ tiếng Bồ-đào-Nha, khó mà cắt nghĩa dài dòng được.

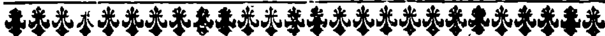
Có lẽ cuốn kinh-nghĩa ấy không sắp đặt





thành câu hỏi và trả lời như những cuốn kinh-nghĩa ngày nay, mà sắp đặt thành một bài diễn luận về tôn-giáo, như trong cuốn kinh-nghĩa Cha de Rhodes. Sau hết có lẽ rằng cuốn sách ấy bắt chước theo những cuốn sách đồng một tính cách do các vị thừa-sai dòng Tên đã xuất bản ở Trung-hoa hay Nhật-bản.

L. Cadière





Chú thích I

Về Bà Maria

(Để chú giải trang 111)

Bà Maria dự một phần lớn trong công cuộc thiết lập đạo Thiên-Chúa ở Huế. Và nếu chúng ta biết rõ những chi tiết trong việc nầy, nghĩa là biết làm cách thế nào mà người ta trở lại đạo Thiên-Chúa lần đầu hết ở đất Huế, thì có lẽ chúng ta thấy rằng,





nhược bằng ngày nay ở chính nơi Huế và các vùng lân cận có nhiều họ đạo sốt sắng, thì chính duyên do đều nhờ bởi công nghiệp bà Maria. Vậy cần phải tìm xem bà Maria là ai.

Những tập ký-thuật của các vị Thừa-sai hồi ấy, nhất là những tác phẩm của Cha A-lịch-sơn Dắc lộ (Al. de Rhodes) cho chúng ta biết cách hoàn toàn chắc-chắn.

Quả thật, các sách ấy đã nói đến bà Maria. Có khi thì dùng những lời hơi mô-hồ, làm cho chúng ta không thể quả quyết được bà Công-chúa ấy là ai. Ví như người ta nói một bà « phu nhân » (Une dame), một bà « mệnh phụ » (Une grand'dame) hay là một bà trong những bà có chức vị lớn nhất trong

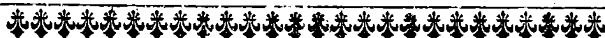




nước (Une des principales dames du royaume), hay là người ta còn gọi bà là cô-mẫu của nhà Vua (la tante du roi), không rõ là bà cô hay bà dì, bà thím hay bà mợ.

Nhưng chúng ta cũng có nhiều bài nói rõ-ràng hơn.

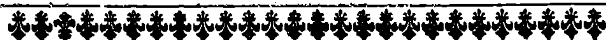
Trong tập ký-thuật mà Cha de Rhodes gởi cho Bề-trên các Cha dòng Tên (Đ. C. Giêsu) ngày 16 octobre 1646, kể lại công việc của các vị Thừa-sai ở Nam-kỳ trong những năm 1644 và 1645, vị giáo-sĩ ấy có nói đến « một bà mẹ của ông chú nhà Vua » (la mère de l'oncle du roi). Xét ra trong thời kỳ ấy, nhà vua ở Huế là Công-Nhượng-Vương, Bà Maria hẳn là một trong những người chị em của Sải - Vương mà Sài - Vương





là cha của Công-nhượng-Vương. Tập ký-ức của Cha Saccano cho chúng ta biết rằng trong năm 1649, « bà Maria là Cô-mẫu của nhà vua mới chết » (la tante du roi défunt). Về thời kỳ ấy, nhạ vua mới chết là Công-nhượng-Vương, vừa mới chết ngày 19 mars 1646.

Vậy thì bà Maria hẳn là bà cô – mẫu của vua ấy. Cha de Rhodes còn có nói trong tháng mars-avril 1643 rằng bà Maria là « bà mẹ của ông chú nhà vua ». Nhà vua là Công-nhượng-Vương, chú nhà vua hẳn là một người anh em của Sải-Vương. Cha Bartoli trong cuốn lịch - sử Trung-hoa của Cha, có cho chúng ta biết nhiều lần rằng bà Maria năm 1627, là mẹ của một « người em vua ». Vả chăng trong năm 1627, nhà vua là Sải-Vương. Vậy bà Maria





hẳn thật là mẹ của một người em của Sải-Vương. Người em của Sải-Vương nói trên năm 1615 còn sống, chết năm 1649, có để lại nhiều con cái ; chiếu theo những tài liệu khác, thì người ấy chính là ông Hoàng Khê, ngày nay gọi theo tước là Nghĩa-Hưng Quận-Vương.

Bà Maria là mẹ ông Hoàng Khê thì chắc chắn là bà Minh-Đức Vương-thái-Phi, một bà Phi của Tiên-Vương, đấng sáng lập nhà Nguyễn.

Giáo-sĩ Cardin viết lập ký-thuật có kể rằng, trong số một vạn rưỡi giáo hữu ở địa phận Đàng-trong về năm 1629, thì có một bà Thứ - phi của nhà vua mới mất. Vả chăng về thời kỳ ấy, nhà vua trị vì ở Huế là Sải - Vương và nhà vua mới mất





là Tiên-Vương chết ngày 21 mai 1613. Bà Maria quả thật là một trong các bà Phi của Tiên-Vương.

Năm 1644, theo Cha de Rhodes thì bà Maria đã có hơn 76 tuổi. Cứ kể năm bà sinh ông Hoàng Khê là năm 1589, hồi ấy Tiên-Vương đã có 64 tuổi, thì chúng ta có thể ước chừng bà Maria sinh vào khoảng 1570 đến 1574, Bà vào làm cung-phi Tiên-Vương hồi 15 đến 17 tuổi. Bà được rửa tội vào những tháng cuối năm 1625 do Cha François de Pina. Theo Cha Saccano thì bà chết về cuối năm 1648, hoặc đầu năm 1649. Hồi ấy không có một vị thừa - sai nào ở Huế cả, họ bị trục xuất khỏi kinh thành từ tháng juillet năm 1648. Vậy không có một vị thừa-sai nào đến an ủi bà trong lúc lâm chung. Nhưng chắc hẳn bà vẫn



trung thành giữ đạo Thiên-Chúa.

Ngày nay người ta không rõ mộ bà chôn tại chỗ nào, và bà cũng không có phủ thờ. Trong phủ thờ con bà là ông Hoàng Nghĩa-Hưng Quận-Vương, không có vật gì nhắc đến bà cả ; bà chỉ còn cái tước-hiệu trong Ngọc - điệp của nhà vua là Minh-Đức Vương-thái-Phi, và những sự tích do các vị thừa-sai xưa có qnen biết bà kể lại.

Cha A-lịch-Sơn (A. de Rhode) có để lời khen ngợi bà Maria rất nhiều :

« Tôi ở với vị giáo-sĩ đáng khâm phục là Cha François de Pina tại tỉnh Chàm, ở đó có rất nhiều người trước thờ bụt thần, nay trở lại và chịu phép Rửa-tội. Từ nơi ấy chúng tôi đi đến kinh - đô, và lúc đi





đường chúng tôi có nghỉ lại ít lâu tại tỉnh Hóa, ở đó có một bà trong hàng các bà lớn nhất trong nước, có bà con gần-gủi với nhà vua và rất sùng bái bụt thần ; khi bà nghe cha Pina giảng, thì bà được ơn Chúa Thánh Thần soi-sáng, và dốc lòng từ bỏ đường sai lầm, sau khi chịu phép Rửa-tội và đặt tên là « Maria Madalêna ». Bà là nơi nương dựa của Hội-giáo mới-mẻ nầy. Gương lành và tiền của Bà giúp cho nhiều người ngoại giáo trở lại, và giữ những người đã chịu phép Rửa-tội rồi ở trong đường đạo đức sốt-sắng.

Tôi gặp bà luôn, trong suốt thời kỳ tôi ở xứ nầy, và tôi tưởng từ 28 năm nay, bà vẫn cứ cương quyết mãi trong con đường làm những việc lành phước đức của đạo Thiên - Chúa, trong cung điện bà





có một nhà thờ nhỏ rất đẹp, và dầu có thời kỳ cấm đoán nghiêm nhặt, bà cũng vẫn cứ để yên không phá, và hằng ngày bà đến đọc kinh nguyện gẫm, cùng mở cửa cho các giáo hữu trong tỉnh đi vào, không một ai dám ngăn cấm, vì trong tỉnh không một ai dám trái lệnh bà. Bà đã khôn-khéo chỉ vẻ làm cho thật nhiều người thờ bụt thần, phần nhiều những kẻ có chức trọng quyền cao trong nước, phải trở lại đạo Thánh ; trong số những người ấy, có nhiều người bà con của nhà vua. Bà lại còn là chỗ che chở cho các Cha dòng chúng ta, và không có người giáo hữu nào mà bà không sẵn lòng hết sức giúp đỡ cho.

L. Cadière





HỘI THÁNH

và nước Việt-Nam



Đ. C. G. sai môn-đệ đi giảng lời thánh cho muôn dân thiên hạ, Người bảo rằng : « Chúng con hãy đi, hãy làm cho các nước thế gian trở nên môn-đồ của Thầy ! » (1) Vâng lời truyền dạy, các thánh Tông-đồ bắt từ phương Đông qua đến phương Tây lần theo các nước đế quốc La-mã đời ấy.

---

(1) *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos* (*Matth* XXVIII, 19.

Mười lăm thế-kỷ trời trường, đạo Thiên-Chúa hãy còn quanh quẩn ở đó.

Nhưng các nước, cũng như các cá nhân, ai cũng có giờ tiền định được ơn Chúa kêu gọi. Christophe Colomb người giúp nước Y-pha-Nho, tìm ra Tân-thế-giới Vasco de Gama người Bồ-đào Nha, vòng quanh Phi-Châu, tìm đến Ấn-Độ. Kế đó các người lái buôn khác lần đến Viễn-đông.

Hội-thánh công-giáo, biết thêm nhiều nước tức cũng phải chịu trách nhiệm giảng đạo Thiên-Chúa cho dân những nước ấy. Các Tông-đồ mới như thánh Phanxicô Xavie đã giảng đạo từ bán đảo Ấn-độ, lên đến quần đảo Phù-Tang. Giữa thế-kỷ thứ 16 bắt đầu rao giảng trên đất Việt-nam.

Lãnh việc giảng đạo Thiên-Chúa cho một dân tộc, đó là một trách nhiệm nặng nề, nhưng được Thiên-Chúa đã phú cho việc cứu giúp linh-hồn người ta, cũng là một ân huệ thiêng liêng cao quí. Người

Bồ-đào-nha đã lâu năm chịu khó vượt biển đến giảng đạo trên đất Việt-Nam trước hết. Tiếp đến người nước Y-pha-nho, nước Italia và nước Lang-sa.

Ngày nay người ngoại quốc đem công của đến giảng đạo cho nước ta, phần đông là người Lang sa, một ít người Belgia, nước Canada và nước Y-pha nho.

Lãnh mạng Thiên-Chúa, vâng lời Đ. G. Hoàng ở Roma, người các nước ấy vui lòng vĩnh biệt gia đình, tổ quốc, từ rẫy vinh ba phú quí, để đi kiếm linh-hồn người ta. Tìm ích thiêng liêng cho linh hồn người ta, nhưng cũng gần chắc là tìm một cái chết dữ tợn, ít nữa cũng được chịu các điều tàn nhẫn của thổ dân hay là của người đồng hương cũng có. Từ ấy, số các người đã vui lòng hy sinh thế ấy mỗi ngày mỗi đông. Những người đã được chịu « tử vì đạo » cũng nhiều. Trong đó người nước Lang-sa được hân hạnh ấy nhiều hơn hết.

Bộ sách nầy sẽ tường thuật các điều khốn khó phi thường của đạo Thiên-Chúa phải chịu trong vòng bốn trăm năm nay. Phần thì các vua quan bắt bớ tàn sát ; phần thì nhiều kẻ bỏ đạo, xấu đạo, hội-kín, đủ quyền, đủ thế, ra sức cố phá đạo.

Nhưng ở đâu cũng đã ứng nghiệm lời Chúa Giêsu đã phán xưa rằng : « Quyền lực hỏa-ngục sẽ chẳng thắng nổi Hội-thánh của ta » (1). Chẳng những vậy, đạo Thiên-Chúa ở đây, bởi đã được bắt bớ dữ tợn và lâu năm hơn hết các nước Viễn-Đông, nên ngày nay có vẻ phồn-thịnh hơn, Đức Giáo-Tông Pie XI đã có lúc nói đến nước Việt-Nam, là trưởng nữ của Giáo-hội ở Viễn-đông. Thật cũng thực hiện lời Tertullien rằng : Máu tử vì đạo, là hột giống sinh kẻ có đạo (2).

---

(1) *Portae inferi non praevalebunt adversus eam.* (*Matth. XVI. 18*)

(2) *Semen est sanguis christianorum.*

Sách nầy còn diễn lại gương thánh thiện và lòng dũng cảm của tiên nhân chúng ta. Mong rằng người Công-giáo soi lấy đó để trở nên sốt sắng hơn và xứng đáng tổ-tiên chúng ta. Còn mong rằng sách nầy đã thuật mọi việc tường tận sẽ đánh tan các điều nghi hoặc xưa nay, để dân Việt-Nam chóng hiểu nhau, mến nhau cho trọn. Còn mong hơn nữa là trông cậy sách nầy sẽ được đồng bào chúng ta nhận biết những sự phi thường của Thiên-Chúa đã ban cho dân Việt-Nam chúng ta.

Nói đến đây, chẳng phải là tôi không biết, trong việc giảng đạo Việt-Nam, mọi sự đều hoàn hảo cả đâu. Đ. C. Giêsu đã bảo trước rồi thế nào cũng có gương xấu (1). Mà ai cũng làm gương xấu được ; các đấng thừa-sai đầu tiên như Cha Gaspard de la Croix, người Bồ-đào-nha cũng đã than rằng : « Bất

(1) *Necesse est enim ut veniant scandala* (*Matth. XVIII, 7*).

bở kẻ có đạo, chẳng hại đến việc giảng đạo cho bằng gương xấu và lòng tham của người đồng hương » (1).

Lại cũng vì phong tục và nghi lễ Đông Tây khác nhau, nên việc giảng đạo ở xứ ta gặp một thứ trở ngại khác. Một nhà sử học đã cho vấn đề « nghi lễ phương Đông » đã làm hại cho Hội-thánh Việt-nam bằng mấy lần bắt đạo (2). Dầu vậy Thiên-Chúa đã cho Hội-thánh Việt-nam càng ngày càng thạnh. Đủ tỏ rằng nhơn lực chẳng thắng nổi thiên lực.

Mong rằng những điều khuyết điểm chúng ta thấy, chẳng làm cho chúng ta quên những sự lạ của Thiên-Chúa đã làm ở trong nước nầy. Người Công giáo thấy các điều khuyết điểm, nhưng vẫn thản nhiên, vì biết rằng Thiên-Chúa đã muốn dùng người

(1) *Coch. rel. Louvet tome I, pp. 225 et suiv.*

(2) *Gosselin - L'empire d'Annam, page 49.*

ta mà đi giảng đạo cho người ta, tất nhiên bằng lòng để có các sự khuyết điểm ấy. Hội-thánh Công-giáo chẳng phải như nước thiên đàng là nơi trọn lành, nhưng là nơi Thiên-Chúa đã lập và buộc người ta vào để đến nơi trọn lành; cũng là đoạn đường sau hết mà loài người phải đi cho đến nơi chí thiện. Nhưng bao giờ Hội-thánh cũng tỏ ra đủ mùi nhơn đức, đủ gương sáng láng, đủ sức hoạt động phi thường; bao giờ Hội-thánh cũng đem mọi ơn Thiên-Chúa cho mọi dân thiên hạ; thật như « cây cờ tỏ rõ của Thiên-Chúa treo dựng trên muôn dân » (1) để cho các nước đặng xem thấy, biết đó là nơi Đ. C. Trời đã xây dựng. Mong rằng gương Hội thánh Việt-nam cũng giúp được đồng bào chúng ta như vậy nữa.

Mong thay!

THANH-GIẢN

(1) *Signum levatum in nationes* (Concile de Trente).

Một thiển-kiến

Lịch-sử đạo Thiên-Chúa là một lịch-sử trải khắp muôn đời, mà phạm vi là năm châu thế giới.

Lịch-sử ấy diễn ra trên sân khấu đất Việt được bốn trăm năm. So sánh với lịch-sử đạo Thiên-Chúa ở nước La-mã xưa thì cũng không thẹn. Mở truyện Tử đạo thì cũng thấy một đức tin, một lòng dõng nghĩa, về phẩm, về số đôi bên xấp xỉ ngang nhau. Không văn chương mà hơn văn chương, không thế lực mà hơn thế lực, yếu mà đối được với mạnh, ít mà đối được với nhiều.

Chiếm thắng được khi thua, sống lâu vì phải chết. Các điều trở lực thành trợ lực. « Không phải bền sao ? Mài mà không mòn. Không phải trắng sao ? nhuộm mà không nhớp ». Đây ta thấy rõ thiên công không phải nhơn lực làm được. Các đạo khác nhập tịch nước Nam trước đã có hồi thịnh hành.

Đời Lý đời Trần là thời mộ đạo, nhà sử kia đã viết :

Chước chước viên trung ba,
Tảo phát hoàn tiên my (1).

Tới sau, đạo Thiên-Chúa cũng vì như cây tùng thiên sanh ở bờ suối.

---

(1) *Đại-việt sử-ký của Lê-Tung, bài tổng-luận.*

灼灼園中花
早發還先萎

Chói chói hoa trong vườn,
Nở sớm lại héo trước.

Trì trì giản bạn tùng,
Uất uất hàm vãn túy (1).

Cũng như xưa đạo Chúa giảng cho Âu-Châu vào lúc Chúa định—đế-quốc La-mã lung lay, lòng người sau khi chán nản cuộc thế sự đã muồi dễ nghe lời Chúa dạy — thì ở nước Nam ta cũng vậy, hạt giống Evang cũng gieo vãi chính vào cái thời kỳ Chúa định, cái thời kỳ nước Việt-Nam đã muồi, đã đến tuổi « tráng thịnh » :

« Đại thể trong thiên hạ cũng không khác gì trong một người. Từ trẻ nhỏ rồi thành đồng, rồi tráng kiện, rồi già lão. Phàm các việc làm lúc trẻ nhỏ đến tuổi thành đồng thì cho là trò chơi đáng buồn cười rồi. Việc làm buổi thành đồng đến tuổi tráng

---

(1) 遲 遲 澗 畔 松
鬱 鬱 含 晚 翠

Chậm chậm cây tùng bờ khe,
Rợp rợp ngậm (giữ) sắc xanh muộn.

kiện lại biết nhiều điều sai lầm rồi. Duy các việc làm buổi tráng thịnh thì mới là định kết cuộc được hay là hư. Bằng có được thì mới đủ dùng để chữa lỗi lầm buổi trẻ mà lưu công dụng cho tuổi già, như vậy mới trọn bổn phận của đời người.

« Vận hội trong thiên hạ cũng vậy ; các đồ đời xưa chỉ vừa cho sự cần dùng loài người đời bấy giờ mà thôi, chưa đủ để làm cái gì to lớn, cái gì tinh xảo được... Đời sau xem các điều ấy cũng như việc trẻ con in bánh đất, nấu canh bùn vậy thôi. Nay có người không biết các lý biến thông sự thế xưa nay, chỉ nói đùa xưa đều là hay, nay đều là dở, cái chi cái chi cũng nói « phản cổ » trở lại như xưa : Cũng vì câu ấy mà các Tống nho làm cho sai lầm việc nước, đến nỗi như người liệt nhược không chỗi dậy nổi ».

(Dịch bản điều trần của Nguyễn-trường-Tộ dâng vua Tự-Đức).

Thời tráng thịnh của nước ta lúc bấy giờ Nguyễn-trường tiên-sinh gọi là « hội hữu vi » thì sĩ phu và quốc dân bây giờ đều tiếc bấy giờ đã bỏ mất. Nhưng chúng ta không nên làm « ô hô phái » 嗚呼派 chỉ tiếc than việc xưa không bằng hành động cho tương lai trong buổi hiện tại, vì cái tuổi tráng thịnh của ta cũng chưa qua mất.

Muốn vãn hồi thế đạo nhơn tâm, muốn đạt đến mực tu, tề, trị, bình, lịch-sử đành rành chỉ rõ cho ta : ngoài đạo Thiên-Chúa thử hỏi ai tìm đàng nào khác ?

SẢNG-ĐÌNH

BẢN ĐÍNH-CHÍNH
những chữ in sai

Trang 10. chú thích 2, hàng 1, évêque de Palestrine, đọc *évêque de Palestrina* ; — Acoli, đọc *Ascoli* ; hàng 2, couronné, đọc *couronné* ; — hàng 6, côncile génératl, đọc *concile général*.

Trang 11, chú thích 2 trang 10, hàng 3, Mafféo Polo, đọc *Mat'éo Polo.*

Trang 12, hàng 3, Parmlr, đọc *Pamir* ; — chú thích, hàng cuối, 1325, đọc *1323*.

Trang 27, hàng cuối, thải bào, đọc *thảo bài*.

Trang 35, hàng 12, Mạc-thiên-Tư, đọc *Mạc-thiên-Tứ*,

Trang 45, hai hàng cuối, Royaumes du Tonkin đọc *Royaumes de Tunquin*. Chú thích, hàng 2, Compagnie de Jésuites en Chine, đọc *Compagnie de Jésus en la Chine* ; hàng 3, Lander, đọc *Lanier*.

Trang 53, hàng 17-18, trang 55, hàng 8, Nam-kỳ, đọc xứ *Đàng-trông*.

Trang 63, hàng 2, Tonkin, đọc *Tonquin*.

Trang 76, chú thích, hàng 1, Annaud-François Le fèvre, đọc *Armand-François Lefèvre*.

Trang 78, hàng 12, Thuận-hoa, đọc *Thuận-hóa*.

Trang 81, chú thích, hàng 1, G. Dumontler, đọc G. *Dumoulier.*

Trang 83, chú thích, hàng 1. Đọc Histoire de la religion chrétienne au Japon của Pagès.

Trang 84, chú thích, hàng 2, Bỏ chữ Japonais.

Trảng 85, chú thích hàng 2, Cam-phố, đọc Cẩm-phố ; — hàng 4, Yajirobi, đọc *Yajirobei.*

Trang 87, chú thích, hàng 2, Quiguin, đọc *Quignin.*

Trang 92, hàng 4, Henri Brouver, đọc Henri *Brouwer.*

Trang 93, hàng 2, Huế-anh, đọc Huê-anh —hàng 3 Nam-phau, đọc *Nam-phan* ; hàng 9-10, yến nguyệt-đao, đọc *Yến-nguyệt-đao;* hàng 12, *bỏ chữ* : rất ; — hàng 16, bỏ ba chữ : *thao diễn hay* ; hàng 18, *thêm* : livre là đơn-vị trọng-lượng cổ nặng chừng 489 gam (đồng cân).

Trang 94, hàng 15, có quyền đối với dân; đọc có *buyền thế* ; cho, đọc *họ* ; — hàng 18, có 24 sông con, đọc *có 24 sông con đẹp.*

Trang 95, hàng 3, trồng, đọc *trên* ; nhà tàu, đọc *nhà sàn.*

Trang 96, hàng 1, cầm quyền, *đọc cầm quân* ; — hàng 4, mã tấu, đọc *mã tấu.*

Trang 97, hàng 67, La mission du Tonkin, đọc *Histoire de la mission du Tonkin.*

Trang 98, hàng 7, prit·e, đọc *prêtre* ; — hàng 9,

La religion en Indochinë, đọc *Religions de l'Indochine*; Bull. des Miss. Etr. de Paris, đọc Bull Soc. des Miss. Etr. de Paris ; — hàng 13, 1627-1637, đọc *1627-1931* ; Bull. du Sém., đọc *Bull de la Soc.*; hàng 21-22, Mathieu Rici et la Société chinoise, đọc *Le Père Mathieu Rici et la Société chinoise de son temps* ; hàng 23, sau chữ Tientsin, thêm : *1937*.

Trang 99, chú thích, hàng 2, A. V. H., đọc *B. A. V. H.*

Trang 101, Nam-kỳ đọc Đàng trong.

Trang 103, hàng 12, Nguyên-hoa, đọc Nguyên-hòa.

Trang 104, hàng 1, Ninh-cương, đọc Ninh-cường ; — hàng 3, Tra-lu, đọc *Trà lũ* ; hàng 6, Nguyên-Kim, đọc *Nguyễn-Kim*.

Trang 105, chú thích, hàng 1, A. V. H. đọc *B. A. V. H.*

Trang 107, hàng 10, Orepesa đọc *Oropesa*.

Trang 110, hàng 10, Nguyễn-hòa, đọc *Nguyên hòa* ; hàng 16, Gohsalves du Sao, đọc *Gonsalves da Sao*.

Trang 115, hàng 18, Giopért, đọc *Gispert*. — chú thích, Pediro, đọc *Pedro*.

Trang 116, hàng 2, Giopert, đọc *Gispert* ; — hàng 7, Côn-cao. đọc *Càn-cao* ; — hàng 12, Zcevedo, đọc *Acevedo*.

Trang 118, hàng 7, Melchiar, đọc *Melchior*.

Trang 121, hàng cuối, Malaca, đọc *Malacca*.

Trang 122, hàng 5, Monterran, đọc *Montferran.*

Trang 127, hàng 16, Orpesa, đọc *Oropesa.*

Trang 152, hàng cuối, d'Ordunez de Cevallos, đọc *Ordunez de Cevallos.*

Trang 153, chú thích, hàng 2, Odorle de Pordem, đọc *Odoric de Pordenone.*

Trang 154, chú thích, hàng 1, fisbablement vez, đọc *probablement vers.*

Trang 155, chú thích, hàng 13, Pégon, đọc *Pégou ;* — hàng 18, Cabatou, đọc *Cabaton* ; Documents, đọc *Quelque documents :* — hàng 15, Blas Ruis de Her nan gonzaley, đọc *Blas Ruiz de Hernan Gonzalez ;* — hàng 17, sucessos, đọc *successos.*

Trang 158, hàng 6 8, ký-yêu, đọc kỷ-yếu.

Trang 164, hàng 18, Mont martre, đọc *Montmartre.*

Trang 176, hàng 14, Bozumi, đọc *Buzomi ;* — hàng 19-20, Nam-kỳ, đọc *Đàng trong.*

Trang 177, Nam-kỳ, đọc *Đàng trong.*

Trang 181, chú thích, hàng 2, sau chữ *năm* thêm: *1909 ;* — hàng cuối, sau chữ *số* thêm : *3-4 (juill.-déc.).*

Trang 184, chú thích, hàng 4, Parh-Chey-Chelta, đọc Prah-Chey-Chelta.

Trang 236, hàng 9, Mạc-kỉnh-Điền, *Mạc-kinh-Điền.*

Trang 257, hàng 8, Dắc lộ, đọc *Đắc-lộ*.

Trang 258, 259, Công-nhượng-vương đọc *Công-thượng-vương*.

Trang 260, hàng 12, Cardin, đọc *Cardim*.

MỤC CHÚ-GIẢI THÊM : bản ý của cụ Ứng-Hoè là muốn chữa ngay vào sách, nhưng lúc bản quán nhận được bản chữa thì nhà in đã cho chạy được 90 trương.

Đó là một điều đáng tiếc mà bản-quán ước ao sẽ bổ khuyết vào trong kỳ in lại lần thứ hai.



LỊCH-SỬ ĐẠO THIÊN-CHÚA Ở VIỆT-NAM

dưới quyền duyệt-chính của
cụ ỨNG-HÒE E. F. E. O. và
Cha L. CADIÈRE B. A. V. H.
CÙNG TRONG MỘT BỘ :

PHẦN THỨ NHỨT

LỊCH - SỬ ĐẠO THIÊN - CHÚA Ở VIỆT - NAM
(1550-1938)

Toàn pho trên 2.000 trương

Tựa Đức-Khâm-mạng Tòa-Thánh ở Đông-Dương

Đã xuất-bản quyển thứ nhứt

có chú-giải của L. Cadière và Nguyễn-văn-Tố

PHẦN THỨ HAI

VĂN-HÓA VIỆT-NAM VÀ VĂN-MINH CÔNG-GIÁO

Pho sách khảo-cứu rất dày công-phu
của Đào-trinh-Nhứt

PHẦN THỨ BA

CÔNG VIỆC HỘI-THÁNH VÀ CON CÁI HỘI-THÁNH Ở VIỆT-NAM

Mỗi quyền của mỗi phần đóng thành một pho sách hoàn toàn. Ai ưng mua xin viết thơ cho biết trước. Vì trong thời-kỳ chiến-tranh vạn sự đều khó, vì thế nếu số các bạn khuyến-khích có nhiều thì bản-quán mới tiếp tục làm luôn, nếu không, xin đành hẹn đến hết thời-kỳ chiến-tranh,

Những lời chú giải trong sách nầy có *ch. g. c. t. g.* là lời chú giải của tác giả, *U. H.* là lời chú giải của Cụ Ứng-Hoè, *L. Cadière* là lời chú giải của cha L. Cadière, những lời chú giải khác là của ông *Michel Đức*.

Bìa của họa-sĩ Nguyễn-đỗ-Cung in tại IDEO Hanoi. Tête de chapitre, cul-de-lampe của họa-sĩ Tôn-thất-Sa.

Quyển thứ nhứt của Lịch - sử đạo Thiên-Chúa ở Việt-Nam in tại nhà in Tiếng Dân, ngày lễ Kỷ-niệm Đ. G. H. Piô XII lên ngôi, xong ngày lễ Đ.B.C. H. M. T. T. T 1943. In tất cả là 1035 quyển – 1000 quyển giấy thường — 25 quyển giấy Sông - Thao của Ng. t. Quý và Ng. x. Khuê chế tạo, 10 quyển giấy Vóc - vàng không bán, giữ làm bản chánh.

大越聖教史

Censure N· 158 du 18-3-43
Permis d'imprimer N° 4 du 10